SECRETS
CONCERNANT
LES ARTS
ET
MÉTIERS,

NOUVELLE ÉDITION,
Revue, corrigée, & considérablement augmentée.

TOME PREMIER.



A BRUXELLES,
AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. LXVI.

LE LIBRAIRE
AU LECTEUR.

LES hommes doivent contribuer de tout leur pouvoir au bien & à l'agrandiſſement de la ſociété, à laquelle ils ſont redevables des commodités & des agrémens de la vie. dont ils jouiſſent. La Lorraine qui procure ces avantages aux particuliers qui la compoſent, reçoit en même-tems de chacun d'eux par le tribut de leurs travaux, l'uſure de ſes bienfaits, unique moyen qu'elle peut avoir pour les répandre plus libéralement, & pour établir de plus en plus le droit de gratitude qui lui eſt dû par tous les membres dont elle eſt le corps & l'ame tout enſemble. Entre ceux qui s'acquittent le plus fidelement de ce devoir, ceux qui exercent les Arts & Métiers, tiennent ſans contredit les premiers rangs. Leurs productions ſont évidentes & réelles : au lieu que quantité d'autres ſont purement imaginaires, & ne ſont regardées que comme de vrais biens que du point de vue où l'impoſture & la ſéduction les a placés. Les Arts

& Métiers, si nous en jugeons sainement, méritent donc en effet avec autant de justice l'estime & la reconnoissance publique que ces vaines Professions qui ne sont fondées que sur les vices & l'opinion des hommes, les usurpent injustement; elles s'attribuent les plus grandes récompenses, qu'elles travaillent continuellement à détruire; au lieu que les Arts & Métiers, qu'elles méprisent, comme des conditions inférieures, s'efforcent d'en conserver, & d'en augmenter même de jour en jour le lustre & l'économie.

Comme je suis dans l'usage de faire un commerce juste & raisonnable, j'ai toujours eu en vue, mon cher Lecteur, de vous donner des ouvrages, qui non-seulement ne pussent corrompre ni diminuer en vous le goût du vrai, & du bon, mais encore qui pussent vous procurer tout l'avantage que vous en pourriez espérer. Je suis persuadé que ce livre des Secrets des Arts & Métiers que je vous présente, remplira mes intentions; & qu'en même-tems la solidité de ces matieres, la vérité de ces secrets leur importance ou leur utilité, l'ordre & le style dont ils sont écrits & circonstanciés, rempliront votre curiosité, & combleront votre attente.



TABLE DES CHAPITRES ET DES TITRES

Contenus dans ce premier Livre.

CHAPITRE PREMIER.

Qui contient les Secrets pour la gravure.

CHAPITRE II.

Qui contient les Secrets sur les Métaux.

CHAPITRE III.

Qui contient les Secrets des Vernis, &c.

CHAPITRE IV.

Qui contient les Secrets des Mastics, Cimens, Cire d'Espagne, &c.

CHAPITRE V.

Qui contient les Secrets & Curioſités pour le verre, les pierres précieuſes, &c.

CHAPITRE. VI.

Qui contient les Secrets pour les Couleurs & la Peinture.

CHAPITRE VII.

Des Secrets pour dorer.

CHAPITRE VIII.

Qui contient les Secrets pour colorer le bois, les os, l'ivoire, &c.

CHAPITRE IX.

Des Méthodes & Secrets pour mouler.

CHAPITRE X.

Qui contient les Curiosités & Secrets des Encres.

CHAPITRE XI.

Qui contient les secrets pour le vin.

CHAPITRE XII.

Qui contient les Secrets pour le Vinaigre.

CHAPITRE XIII.

Qui contient le Secrets des Liqueurs & des Essences.

CHAPITRE XIV.

Qui contient les Secrets pour les Confitures, Syrops, Gelée, Pâtes, &c.

CHAPITRE XV.

Qui contient les Secrets pour le Tabac.

CHAPITRE XVI.

Qui contient les Secrets pour les Taches.

CHAPITRE XVII.

Qui contient les Secrets pour enrichir les ouvrages de Fonte, de Sculpture, &c.

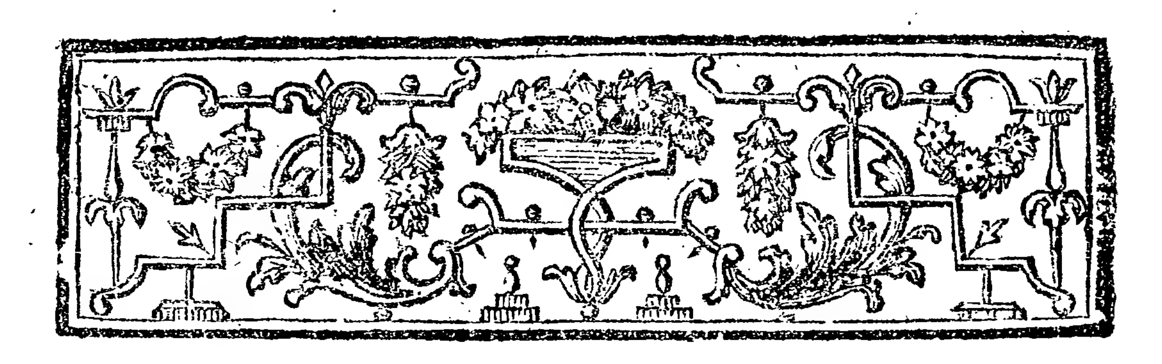
CHAPITRE XVIII.

Concernant plusieurs Secrets curieux.

CHAPITRE. XIX.

Contenant plusieurs Secrets pour la pêche des poissons, & autres.

Fin de la Table du Tome Premier.



SECRETS CONCERNANT LES ARTS ET METIERS.

CHAPITRE PREMIER.

Qui contient les Secrets pour la Gravure.

Cire à coucher ſur le fer ou l'Acier.

PRENEZ la groſſeur d'une noix de cire blanche, fondez-la, & y ajoutez gros comme une balle de mouſquet de céruſe de Veniſe; puis étant incorporée, formez votre cire par petits bâtons; puis frottez-en votre ouvrage après l'avoir chauffé à pouvoir fondre la cire, que vous étendrez bien également deſſus avec l'empanon d'une plume; & quand la cire ſera refroidie; faites votre deſſein, & paſſez ſur les traces l'eau qui ſuit.

Eau à découvrir ſur le Fer.

Prenez de bon verjus de grain, le plus fort que vous pourrez trouver, de l'alun en poudre, & un peu de ſel deſſéché en poudre : mettez cela

diſſoudre dans le verjus, puis paſſez de cette eau ſur votre ouvrage deſſiné, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez gravé & découvert ; la gravure paroîtra blanche comme argent ſur le fond blanc.

Ou bien prenez du verd-de-gris, de fort vinaigre, ſel ammoniac, ſel commun, & couperoſe, parties égales ; faites bouillir le tout enſemble un quart-d'heure ; puis vous le paſſerez à travers un linge : mettez enſuite de cette eau ſur votre planche ; demi-heure après elle ſera gravée.

Le vernis de Callot dont nous avons donné la compoſition au chapitre des Vernis, eſt admirable pour coucher ſur la planche à deſſiner & à graver.

Pour graver à l'eau-forte, & que l'ouvrage paroiſſe de bas-relief.

Prenez égale partie de vermillon & de mine de plomb, deux ou trois grains de maſtic en larmes : broyez le tout ſur le marbre avec de l'huile de lin, puis mettez cette compoſition dans une coquille. Taillez des plumes aſſez ſouples, & ayez votre fer ou acier fort bien poli ; puis eſſayez ſi votre couleur coule aſſez avec vos plumes ; & ſi elle ne coule pas bien, il y faut mêler davantage d'huile, ſans pourtant la rendre trop claire, mais que la plume marque aiſément, comme ſi l'on écrivoit avec de l'encre ſur du papier. Alors dégraiſſez votre plaque de fer, en la frottant avec des cendres, l'eſſuyant bien avec un linge, puis vous deſſinerez deſſus avec votre plume trempée dans votre liqueur. Si vous voulez deſſiner des figures d'oiſeaux ou autres animaux, il faut ſeulement en portraire le profil, puis remplir la figure avec le pinceau, c'eſt-à-dire, coucher de votre couleur ſur tout l'eſpace qui eſt enfermé entre les lignes de votre deſſein, & que vous voulez garantir de l'eau-forté, laiſſez enſuite ſécher l'ouvrage un

jour ou deux ; étant ſec, vous prendrez du feu dans un réchaut, & cuirez peu-à-peu votre peinture tant qu'elle devienne toute brune. Il ne faut pourtant point la brûler, de peur qu'elle ne s'écaille lorſqu'on découvrira avec la pointe d'une aiguille les hachures, ou les endroits qu'il faut marquer.

Eau-forte pour graver.

Prenez verd-de-gris, alun de roche, vitriol romain, & gros ſel, de chacun trois onces, que vous mettrez en poudre très-fine. Puis prenez un pot de terre neuf, & y mettez un peu plus d'une pinte d'eau ; jettez-y vos drogues, & les laiſſez infuſer une heure ou deux, puis les mettez ſur un feu de charbon ; & lorſque l'eau a fremi, retirez le pot du feu, & le laiſſez refroidir, enſorte qu'on puiſſe tremper la main dans l'eau ſans ſe brûler. Alors prenez un gobelet de terre & puiſez en cette eau, que vous jetterez ſur votre ouvrage à graver de maniere qu'elle coule ſur tous les endroits qui doivent être marqués, & qu'elle retombe dans une terrine qui ſera placée au deſſous pour la recevoir. Vous continuerez ainſi d'arroſer votre ouvrage pendant trois quarts-d'heure. Puis vous verſerez deſſus de l'eau de fontaine pour emporter la boue que l'eau-forte y aura faite. Enſuite avec une aiguille vous ſonderez la profondeur de la gravure ; & ſi elle n'eſt pas à votre gré, vous continuerez d'arroſer : mais il faut ſe donner de garde de verſer de l'eau trop chaude, car elle gâteroit tout l'ouvrage : c'eſt le mieux de ne la verſer que tiede & plus long-tems.

Pour graver en cuivre ou laiton à l'eau forte.

Il faut mettre dans la couleur plus de maſtic en larmes, & recuire davantage la couche, enſorte qu'elle ſoit preſque noire ; & ſi c'eſt une piece plate, comme on fait d'ordinaire les plan-

ches de cuivre, il faut faire tout autour un bord de cire pour arrêter l'eau que vous verserez dessus, qui sera une eau-forte de séparation, & dont vous couvrirez la planche de l'épaisseur d'un écu. L'ayant laissée un peu de tems, elle deviendra verte, puis vous la jetterez; vous verserez à la place de l'eau de fontaine, & verrez si la gravure est assez enfoncée ou non. Vous remettrez d'autre eau-forte, si vous le jugez nécessaire, & vous aurez des ouvrages de relief de fond enfoncé. On peut de cette maniere graver toutes sortes d'ouvrages.

Pour graver l'Estampe à l'eau forte.

Prenez du blanc de plomb, que vous broierez bien avec de l'eau de fontaine; puis le collez avec de la colle de poisson, & couchez ce blanc avec un gros pinceau sur la planche que vous voulez graver. Le blanc étant sec, vous crayonnerez le dessein que vous voudrez; ou si vous voulez contretirer une taille-douce, vous noircirez de crayon noir tout le derriere de la taille-douce, & apliquant cet envers noirci sur la planche, vous suivrez tous les traits de la taille-douce avec un poinçon de bois ou une pointe d'ivoire, qui fera marquer le noir sur la planche. Ensuite vous rafraîchirez les traits marqués sur le blanc en les retraçant avec une plume & de l'encre. Puis vous suivrez tous les traits, en découvrant la planche, avec une pointe d'acier bien trempée, puis vous y mettrez l'eau-forte.

Autrement.

Prenez du blanc de plomb, que vous broierez très-bien avec du mastic en larmes, puis couchez-en avec un pinceau, & adoucissez avec l'empanon d'une plume d'oie. Laissez sécher un jour ou deux, puis donnez-en une seconde couche fort legere que l'on étendra avec la paume de la

main. Etant ſec, vous recuirez juſqu'à ce qu'il devienne un peu jaune, puis vous deſſinerez avec le crayon, & ferez du reſte comme ci-deſſus.

La maniere de graver à l'eau-forte.

Il faut avoir une planche bien polie & bien nettte, on la chauffe ſur le feu : on la couvre d'un vernis ſec ou liquide, car il y en a de deux ſortes. Enſuite on noircit ce vernis par le moyen d'une chandelle allumée, au deſſus de laquelle on met la planche du côté du vernis.

Cela étant fait, il n'eſt plus queſtion que de calquer ſon deſſein ſur cette planche, ce qui eſt bien plus facile que pour graver au burin; car en frottant le deſſous du deſſein avec de la ſanguine ou autrement, & le poſant enſuite ſur le cuivre pour le calquer avec une pointe d'aiguille, la ſanguine, qui eſt au revers du deſſein, marquant aiſément ſur le vernis, fait que l'on ſuit aiſément les mêmes traits du deſſein, & qu'on eſt beaucoup plus correct dans le contour & les expreſſions de toutes les figures. C'eſt ce qui eſt cauſe que les peintres, qui font graver eux-mêmes leurs ouvrages, forment le plus ſouvent eux-mêmes les premiers traits des figures pour conſerver la force & la beauté du deſſein. Auſſi dans les pieces faites à l'eau-forte, on y voit plus d'art que dans les autres qui ſont gravées au burin; ou quelquefois on ſe ſert auſſi de l'eau-forte pour former légérement les contours des figures, afin de les avoir plus correctes.

Il eſt vrai auſſi qu'il eſt quelquefois beſoin de retoucher au burin certaines parties qui n'ont pas aſſez de force, ou bien que l'eau-forte n'a pas aſſez mangées, car il eſt mal-aiſé que dans une grande planche toutes les parties ſoient pénétrées ſi à propos qu'il n'y ait rien à redire.

Il ne ſuffit pas que le graveur travaille avec la

pointe de ſon aiguille ou de ſon échope, dans tous les endroits de ſon ouvrage, avec la force & la tendreſſe néceſſaire à faire paroître les parties éloignées & les plus proches. Il faut encore qu'il prenne garde, quand il vient à mettre l'eau-forte ſur la planche qu'elle ne morde pas également partout ; ce qui ſe fait avec une mixtion d'huile & de ſuif de chandelle.

Pour cet effet, il a une eſpece de caiſſe de bois poiſſée, contre laquelle il attache ſa planche un peu inclinée, & jette l'eau-forte deſſus, enſorte qu'elle n'y fait que couler & retomber auſſi-tôt dans un vaſe de terre qui eſt deſſous. Il prend garde, lorſque les parties qui ne doivent pas être ſi mangées ont reçu aſſez de cette eau; & ôtant la planche, il la lave bien avec de l'eau claire qu'il jette deſſus, la fait ſécher doucement auprès du feu, puis il couvre les parties les plus éloignées & les hachures qu'on veut laiſſer les plus foibles, avec de cette mixtion d'huile & de ſuif, afin que l'eau-forte n'y pénétre pas davantage, & ainſi couvrant à diverſes fois & autant qu'il veut les endroits qui doivent être les moins forts, il fait que les figures qui ſont devant, ſont toujours lavées de l'eau-forte, qui les pénétre juſqu'à ce qu'il voie qu'elles ſont aſſez gravées, ſuivant la force qu'il deſire de leur donner.

L'eau-forte, compoſée de verd-de-gris, de vinaigre, ſel commun, ſel ammoniac & couperoſe, que nous avons décrit dans l'article de l'eau à découvrir ſur le fer, dans ce Chapitre, eſt auſſi employée à graver ſur le cuivre, en la coulant ſur les planches enduites de vernis, mol ou dur, & découvertes, ſelon le deſſein que l'on veut graver. Pour ce qui eſt de l'eau-forte d'affineur, qu'on apelle eau blanche, elle n'eſt employée que ſur ce vernis mou, & ne ſe jette pas comme

la premiere, qui est l'eau verte; mais on met la planche sur une table à plat, & après l'avoir bordée de cire, on la couvre de cette eau blanche, que l'on tempere plus ou moins avec de l'eau commune.

Pour graver sur le Bois.

On commence par faire préparer une planche de la grandeur & épaisseur qu'on le desire, & fort unie du côté que l'on veut graver. L'on prend ordinairement pour cela du bois de poirier, ou du buis, ce dernier est le meilleur; parce qu'il est plus solide & moins sujet à être percé des vers. Sur cette planche on dessine à la plume le sujet tel qu'on veut qu'il paroisse dans l'impression. Ceux qui ne sçavent pas dessiner, comme il s'en rencontre assez, se servent du même dessein qu'on leur donne, qu'ils collent sur la planche, avec de la colle faite de bonne farine, d'eau & d'un peu de vinaigre. Il faut que les traits soient collés contre le bois; & lorsque le papier est bien sec, ils le lavent doucement, & avec de l'eau & le bout du doigt ils l'enlévent peu-à-peu, de maniere qu'il ne reste plus sur le bois que les traits d'encre qui forment le dessein, lesquels marquent sur la planche tout ce qui doit être épargné: & pour le reste ils le coupent & l'emportent délicatement avec des pointes de *Canifs* bien tranchans, ou de petits *Ciselets*, ou des *Gouëts*, selon la grandeur & la délicatesse du travail: car ils n'ont point besoin d'autres outils.

Pour graver sur le Cuivre au Burin.

Quand la planche qui doit être de cuivre rouge est bien polie, on fait dessus le dessein que l'on veut avec la pierre de mine ou une pointe. Ensuite il n'est besoin que de burins bien aciérés & de bonne trempe pour graver & donner plus ou moins de force, selon le travail que l'on

fait, & les figures que l'on répréſente.

On a auſſi un outil d'environ ſix pouces de long, dont un des bouts qu'on apelle *grattoir*, eſt formé en triangle, tranchant des trois côtés, pour ratiſſer ſur le cuivre quand il eſt néceſſaire: l'autre bout qu'on nomme *bruniſſoir*, a la figure d'un cœur dont la pointe eſt allongée, ronde & fort mince: il ſert à polir le cuivre, réparer les fautes & adoucir les traits. Pour connoître & mieux voir ce que l'on fait, on a un tampon de feûtre noirci, dont on frotte la planche, & dont l'on remplit les traits à meſure que l'on grave. On a auſſi un petit couſſinet de cuir ſur lequel on apuie le cuivre en travaillant.

Nous nous en tiendrons à ce précis de Secrets qui regardent la gravure, ſans entrer dans un plus ample détail des circonſtances de ce bel Art: les perſonnes qui voudront s'en éclaircir plus particulièrement, trouveront de quoi ſe ſatisfaire dans le Traité qu'Abraham Boſſe a compoſé ſur la gravure.

Pour graver ſur le Fer & l'Acier; comme Epées, Couteaux, &c.

Prenez une partie de charbon de tilleul écraſé, deux parties de vitriol, avec autant de ſel ammoniac: puis broyez le tout enſemble, avec du vinaigre, juſqu'à ce qu'il s'en faſſe une pâte molle: & quand vous voudrez graver ſur le fer ou acier, quelque ouvrage que ce ſoit, faites premierement l'ébauche & le deſſein avec du vermillon, mêlé avec de l'huile de lin, que vous aurez laiſſé ſécher, pour vous en ſervir après comme le crayon; le deſſein étant fait, couvrez-le de la maniere ſuſdite, de l'épaiſſeur d'un doigt. Il faut que cette matiere ſoit chaude, & même plus elle le ſera, d'autant plus tôt l'ouvrage ſera gravé: mais il ne faut pourtant pas la

brûler. Quand tout ſera bien ſec, ôtez cette poudre, & lavez bien la gravure.

On peut de même prendre du verd d'Eſpagne, ou une partie de ſel commun, en le broyant dans un mortier, on y ajoute du fort vinaigre, puis on fait comme deſſus.

On ſe ſert auſſi de vitriol, d'alun, de ſel commun, de charbon de tilleul, & on fait comme ci-deſſus.

Eau pour graver le Fer ou le Cuivre.

Prenez verd d'Eſpagne, argent-vif ſublimé, vitriol & alun parties égales : pilez bien le tout enſemble, & le mettez dans un vaiſſeau de verre aſſez grand, avec ſuffiſante quantité de vinaigre diſtillé, très-fort, l'y laiſſant ainſi pendant douze heures, & remuant ſouvent : puis faites votre deſſein comme vous voudrez ſur la cire, ou avec de l'ochre artificielle mêlée avec l'huile de lin. Enſuite vous paſſerez votre eau ſur les endroits que vous aurez découvert avec le burin ou l'aiguille, en ſuivant les linéamens de votre deſſein, s'il eſt fait premierement ſur la cire ; car pour cette méthode, il ne faut pas manquer de commencer par en couvrir la planche, comme nous avons dit ailleurs. Ou bien ſur votre deſſein, fait comme on vient de dire, vous mettrez du ſublimé ſeul en poudre très-fine : puis vous verſerez par deſſus de bon vinaigre, & le laiſſerez l'eſpace de demi-heure ; après quoi vous laverez d'eau froide, & nettoierez votre deſſein.

Autre Eau plus mordante.

Prenez verd d'Eſpagne un quart-d'once, alun de plume, ſel ammoniac, tartre, vitriol, ſel commun, de chacun le quart d'une once.

Le tout étant bien broyé & mêlé avec de fort vinaigre, laiſſez-le ainſi pendant une demi-heu-

re : & quand vous voudrez que le dessein soit élevé, faites-le avec l'ochre artificielle, & l'huile de lin broyées & mêlées ensemble, & les laissez bien sécher : & puis mettez chauffer l'eau susdite dans une poële plombée, & la laissant sur le feu : prenez ensuite votre acier, & le tenez au dessus de la poële : vous verserez dessus l'acier de cette eau chaude avec une cuiller, & l'eau retombant dans la poële, il ne s'en perdra pas : faites cela l'espace d'un quart-d'heure ; mais que l'eau ne soit point trop chaude, de peur que l'huile mêlée avec le vernis ne s'écoule : frottez la matiere susdite avec de la cendre mêlée de chaux vive, & vous trouverez que ce qui étoit enduit, sera entier & élevé, & le reste taillé.

Eau ardente pour graver profondément le Fer, & même le ronger entiérement.

Prenez deux pintes ou environ de gros vin noir, qui soit vieux & du meilleur, faites-y dissoudre de la chaux vive, du soufre vif en poudre, du tartre de vin, & de gros sel blanc égales parties, à peu près autant qu'il s'en peut dissoudre du tout dans cette quantité de vin : vous mettrez ensuite le tout dans une cucurbite, ou plutôt dans une cornue bien lutée, vous y adopterez un balon pour récipient : vous luterez exactement les jointures, & vous donnerez le feu par degrés, il distillera une eau très-mordante, que vous garderez dans une phiole bien bouchée pour l'usage.

CHAPITRE II.

Qui contient les Secrets sur les Métaux.

Pour transmuer le Fer en fin Acier d'Allemagne.

PRENEZ de suie nette une livre, de cendre de chêne douze onces, d'aulx broyés quatre onces, faites bouillir le tout dans douze

livres d'eau, réduisant au tiers : puis passez-là, & trempez-y les billes de fer que vous stratifierez ensuite avec le ciment suivant.

Prenez des charbons de foyer & de chaux vive, de chacun trois livres ; de suie séchée & calcinée sur la poële une livre, de sel décrépité quatre onces ; lutez bien vos vaisseaux où votre fer est entre les lits de ciment : puis donnez-y fort feu de réverbere pendant trois fois vingt-quatre heures.

Pour faire le Fer blanc.

Prenez du son de seigle tout pur à discrétion, faites-le bouillir un bouillon ou deux dans du vinaigre, y ajoutant un peu d'eau, & au même instant mettez les feuilles de fer noir, puis ôtez du feu & bouchez bien le vaisseau, & que le fer y trempe trois fois vingt-quatre heures, puis ayant retiré les feuilles, écurez-les avec le son même dans lequel elles ont trempé, puis passez dessus un peu de grès ; ce fait, mettez-les tremper dans de l'eau où ait été dissous du sel ammoniac, & les ayant retirées trempez-les dans l'étain fondu, d'où les ayant retirées, faites les égoutter, puis les frottez avec du son de seigle, & il sera fait.

Il faut que le vaisseau où l'on trempe les feuilles soit assez large pour qu'elles y trempent entierement.

Pour rompre le Fer gros comme le bras.

Prenez du savon fondu, avec lequel vous oindrez le fer par le milieu, puis avec un filet nettoyez l'endroit où vous le voulez rompre ; après prenez une éponge imbibée d'eau ardente de trois cuites, entourez-en le fer, & dans six heures il rompra.

Autre pour le même.

Prenez eau-forte neux livres, faites-y dissoudre pendant vingt-quatre heures orpiment, soufre, régal, verdet, de chacun une once, de chaux vive, éteinte dans deux onces de vinaigre trois fois distillé, une once; mettez le tout dans un alambic avec une once de salpêtre, & deux onces de sel ammoniac; & ayant donné le feu par degrés, vous retirerez les esprits qui s'en feront distillés, & les remettrez sur le marc ou les feces, avec deux onces d'arsenic en poudre; & ayant distillé de nouveau, vous garderez la liqueur, dans laquelle vous pourrez tremper un mouchoir, que vous mettrez autour de la barre de fer, & lorsqu'il y aura été trois heures, vous la romprez facilement. Il faut se donner de garde des fumées en la distillant.

Pour faire un Métal de couleur d'or.

Prenez cuivre de rosette six onces, faites les fondre dans un creuset ajoutez-y une once de calamine, une demi-once de tutie, & une once de terre-mérite en poudre; il faut donner un feu de fonte pendant cinq ou six heures au plus, puis retirer le creuset du feu. Mettez cette matiere en poudre, & ajoutez-y deux onces de mercure commun, six onces de sel marin desséché, & suffisante quantité d'eau; faites bouillir le tout jusqu'à ce que le mercure ne paroisse plus; ensuite vous mettrez la matiere dans un creuset, vous couvrirez le creuset, & le mettrez entre les charbons ardens, évitant soigneusement la fumée; vous donnerez un feu de fonte pendant deux heures, & après cela vous retirerez la matiere & la laverez tant que l'eau en sorte claire: vous remettrez ladite matiere au creuset, & l'ayant fondue, vous la verserez dans une lingotiere, & vous trouverez un

métal de la plus belle couleur d'or que l'on puisse voir, qui peut servir pour faire vaisselle, boucles, tabatiéres, pommes de cannes, & autres ouvrages ; mais on avertit d'éviter soigneusement les fumées lorsqu'on travaillera à cette composition métallique.

Autre composition de métal.

Prenez une quantité de feuilles de persicaires piquantes ou curages, faites-les sécher à l'ombre, puis faites fondre en un creuset six onces de cuivre de rosette beau & net, & lorsqu'il est en fonte, on y jette une once de la poudre de feuilles de persicaire, ou seulement demi-once, puis on doit couvrir le creuset d'une plaque de fer, & on tient la matiere en fusion au moins une bonne heure, ensuite de quoi on la jette en lingot, & on a une matiere qui a toutes les qualités de l'or, excepté la couleur qu'on peut lui donner par une industrie connue des bons Artistes ; mais on avertit qu'il ne peut soutenir les épreuves de la coupelle, & qu'ainsi on ne doit l'employer que pour en faire des ouvrages au lieu de cuivre commun, qui se rouille fort aisément, & n'a pas un si bel éclat. Nous avons cru pouvoir donner cette préparation au public, puisqu'il seroit à souhaiter qu'on travaillât ces sortes de métaux de composition, que nous sommes obligés de faire venir des autres pays, comme d'Angleterre & de Hollande.

Pour dissoudre l'or sur la main.

Il faut faire distiller du sang d'un cerf qui vient d'être tué, & après avoir fait monter les esprits au bain-marie, on récohote jusqu'à trois fois, & à la troisiéme distillation, on en exalte tout le fixe, & lorsqu'elle est finie on lute les vaisseaux, & on garde soigneusement la liqueur qui peut alors dissoudre l'or dans le creux de la main.

Comment on peut donner quelque perfection aux métaux imparfaits.

On sçait que le soleil ou l'or est le plus pur de tous les métaux, & après lui l'argent ou la lune, dont les principes sont à peu près purs & également proportionnés entr'eux comme ceux de l'or; tous les autres métaux passant pour imparfaits, & encore crus; mais parmi eux celui qui aproche davantage de la perfection, est le cuivre; on peut le purifier en lui ôtant ses soufres superficiels & combustibles dont il est chargé; & quiconque veut en faire l'essai, il doit s'y prendre comme l'on va dire. Prenez la quantité qu'il vous plaira de cuivre, mettez-le dans un creuset sur un feu de fussion, & lorsqu'il est en fonte dans le creuset, on y jette diverses fois de la tutie en poudre avec égales parties de salpêtre raffiné. Puis les détonations étant faites, on retire le creuset du feu, & on le laisse refroidir. On casse ensuite le creuset, & on sépare les scories du régule, on remet ce régule de vénus dans un autre creuset, & on réitère la même opération que ci-devant trois fois; & alors le vénus est fort beau & de couleur d'or.

Alors si on le met en fusion pour la quatriéme fois, & qu'on projette dessus de la persicaire ou poivre aquatique, vous le rendrez plus parfait, & on pourroit ainsi le perfectionner jusqu'à lui donner toutes les qualités de l'or. Quiconque sait aussi purifier le mars de son soufre étranger, il le convertira en très-fine lune. On peut aussi blanchir le saturne, & lui en donnant la dureté, le rendre semblable à la lune.

L'étain & le mercure peuvent aussi se purifier, en séparant les soufres arséniaux de celui-ci, & le fixant par un soufre fixe métallique, incombusti-

ble & solaire ; & ôtant de l'autre sa partie saline superflue, & unissant sa partie mercurielle au véritable soufre métallique. Mais c'est où l'on ne peut esperer d'atteindre, si l'on n'est pas instruit des moyens de résoudre & de récorporifier les corps métalliques, ce qui n'est connu que des véritables enfans de l'art.

Pour faire fondre toutes sortes de Métaux dans la coquille d'une noix sans la brûler.

Prenez salpêtre deux onces, soufre demi-once, sciure de chêne, de noyer ou autre bois séché demi-once, & que cette sciure soit bien menue, le salpêtre & le soufre broyés en poudre impalpable ; & le tout étant mêlée ensemble, remplissez de cette poudre la coquille d'une noix jusqu'au bord ; après mettez par dessus une piece d'or, d'argent ou autre métal que vous voudrez, & l'ayant couverte de même poudre, mettez-y le feu, & vous verrez que le métal fondra & demeurera au fond de la coquille.

Pour augmenter la vertu de l'Aiman.

Il faut le faire tremper pendant quarante jours dans de l'huile de fer.

Pour rendre le poids à l'or qui a passé par l'eau régale.

Il faut faire tremper quelque-tems dans de l'eau régale un morceau d'écaille de tortue, puis y mettre l'or dissous, & il prendra son poids par ce moyen.

Transmutation de la lune en soleil.

Il faut faire rougir une poële de fer neuve sur un trépied & y mettez deux livres de plomp, lequel étant fondu, vous jetterez dessus peu à peu de bon salpêtre en poudre, ce salpêtre se fondra, on le laisse en fusion tant qu'il soit consumé au

moins la moitié ; encore que le feu y prit, cela ne gâte rien, & plus le ſalpêtre eſt recuit, & plus l'huile en eſt forte.

Laiſſez refroidir le tout, ſéparez le ſalpêtre du plomb, & le mettez après l'avoir bien pilée ſur le marbre & à la cave ; il ſe réſoudra en liqueur que vous verſerez dans une cucurbite & peu-à-peu ſon double poids d'eſprit de vin, puis diſtillez à petit feu ; diſſolvez ſur le marbre comme ci-deſſus ce qui reſtera au fond de la cucurbite, & étant en liqueur remettez-le dans la cucurbite, & de l'eſprit de vin par deſſus. Réitérez ces diſſolutions & cohobations, tant que tout le ſalpêtre demeure au fond de la cucurbite réſout en huile qui ne ſe congele plus, & vous aurez le baume fixe.

Enſuite vous ferez une eau-forte d'égales parties de ſalpêtre, vitriol deſſéché & alun de roche, & avant d'attacher à la cucurbite le récipient, vous y mettrez limaille d'acier, antimoine & verd-de-gris en poudre ſubtile, tutie & cinabre, de chacun demi-once, ou une once, ſelon la quantité d'eau-forte que vous voulez tirer, vous cohoberez les eſprits ſept fois ſur les feces, que vous broierez à chaque fois ſur le marbre.

Après diſſolvez une once de lune dans trois onces de cette liqueur, & ſur la ſolution diſtillez goutte à goutte une once de votre huile de nitre dans une bouteille faite comme celles des horloges à poudre, qui ne doit tout au plus être qu'à demi pleine, & qu'on couvrira d'une autre qui aura l'orifice un peu plus large : ou bien mettez-le dans un matras à long col que l'on ſcellera hermétiquement : mais ſi vous vous ſervez des bouteilles, vous en luterez exactement les jointures. Mettez le vaiſſeau ſur les cendres chaudes, & l'y enfoncez à la hauteur de cinq pouces, donnez par deſſous un feu de lampe qui ſoit trois doigts au

dessous de la matiére. Il se fixera tous les jours le poids d'un denier de la lune en soleil, & quand tout sera fixé de jour en jour, l'eau-forte qui auparavant étoit verte comme un émeraude, demeurera claire comme eau de fontaine; vous laisserez refroidir & séparerez l'huile d'avec l'eau, & l'huile peut toujours servir: il restera au fond l'argent fixe en or.

Fixation de l'Or en Argent.

Faites sublimer au feu de sable de l'arsenic avec égal poids de sel décrépité, & prenez la matiere moyenne & crystalline qui se sublime, rejettant la farine subtile qui va en haut de la chappe borgne, & les feces qui restent au fond, ressublimez ce crystallin, & réitérez tant de fois qu'il ne se sublime plus aucune farine.

Faites aussi calciner de l'argent avec du mercure, avec lequel vous l'amalgamerez, & cela tant de fois, que l'eau dans laquelle vous l'avez l'argent, après en avoir fait évaporer le mercure par le feu, sorte aussi belle & nette comme on l'a versée dessus.

Prenez une once de cette lune calcinée & quatre onces du susdit arsenic; faites sublimer le tout tant de fois que rien ne veuille plus monter. Cette sublimation se fait commodément dans un matras couché sur le côté, & remettez toujours dessous ce qui s'est sublimé dessus, l'on évite de rompre sans cette industrie. Enfin la matiére est comme une pierre que l'on broie, & ensuite on la met en digestion au bain, jusqu'à ce qu'elle se soit toute réduite en huile fixe, ce que l'on connoît à la transparence du vaisseau.

Prenez quatre parts de mercure, & une part de cette huile; mettez d'abord le mercure dans un creuset, & ensuite cette huile fixe, donnez un feu de

degrés jusqu'à ce que toute la matiere soit réduite en une masse qui s'attache au creuset, d'où l'ayant retirée, on la doit mettre à la coupelle de plomb, & on en retire le plus bel argent du monde.

Extraction du Mercure de Saturne.

Prenez des cendres gravelées une livre, cendres de sarment quatre livres, chaux vive une livre, cailloux calcinés deux livres; faites de tout une lessive forte avec vinaigre distillé : mettez-y dissoudre deux livres de plomb, & quand la lessive est blanche, jettez-y dix onces de borax, lequel étant dissous, mettez la liqueur dans une cornue, & distiller par degrés de feu : il passera dans le récipient au moins dix onces de mercure coulant.

Autre Mercure de Saturne.

Prenez plomb limé une livre, sel ammoniac quatre onces, poudre de briques pilées trois livres, distillez par la retorte à un feu gradué; il faut que le récipient soit grand, à demi plein d'eau, & continuer le feu pendant douze heures, le poussant jusqu'au dernier degré.

Conversion de Saturne en Lune.

Prenez Saturne fin, calcinez-le avec sel commun, ou bien avec le sel tiré des feces, ou terre morte de salpêtre & vitriol calcinés; imbibez le tout chaudement d'huile de vitriol jusqu'à consistance de pâte onctueuse, laquelle vous mettrez dans un pot ou creuset bien luté, & celui-ci dans une terrine pleine de sable dont on le couvrira entiérement; mettez dessous un feu de digestion, c'est-à-dire, autant qu'il suffit pour échauffer le sable, laissez-le ainsi pendant dix jours, puis re-

tirez votre matiere, & la coupelez : de cent cinq livres de plomb, vous en tirerez cinq marcs de lune de coupelle.

Fixation du Salpêtre.

Faites fondre du plomb dans un creuset, & projettez dessus nitre pulvérisé, réitérant les projections à mesure que la matiere est entiérement fondue.

Pour transmuer le Fer en Cuivre.

Le fer se change aisément en cuivre par le moyen du vitriol, lequel on met lit sur lit en un descensoir, à un fort feu de soufflets, tant que le fer coule & se fonde en cuivre ; il faut lorsqu'on a couché les lits de fer & de vitriol, les arroser d'un peu de vinaigre empreint de salpêtre, de sel alkali, & de sel de tartre avec du verd-de-gris.

Autrement.

Mettez du vitriol en poudre, & en distillez l'esprit par la cornue, relevez les esprits sur la tête morte, & y plongez & éteignez des lamines de fer, ou de la limaille rougies au feu : & peu-à-peu le fer se convertira en cuivre.

Autrement.

Dissolvez du vitriol dans l'eau commune, filtrez-le par le papier gris, puis évaporez l'eau jusqu'à pellicule, & mettez-la à la cave pendant une nuit, & vous aurez des glaçons verts : rougissez-les au feu, puis les dissolvez trois ou quatre fois dans du vinaigre distillé, les desséchant à chaque fois, & ces glaçons demeureront rouges ; dissolvez-les encore dans le même vinaigre, & y éteignez des lames de fer ou autres férailles, qui par ce moyen se changeront en cuivre.

Pour conserver l'éclat des Armes.

Frottez-les de moëlle de cerf. Ou bien détrempez de la poudre d'alun, du vinaigre le plus

fort que l'on peut trouver, & en frottez les armes ; par ce moyen elles se conservent toujours luisantes.

Pour manier l'Acier de maniere qu'il puisse couper le fer comme le plomb.

Tirez par l'alambic l'eau d'une quantité de vers de terre : mêlez à cette eau autant de suc de raifort, puis y éteignez l'acier bien embrasé quatre ou cinq fois. On emploie cet acier à faire des couteaux, épées, ou autres instrumens, avec lesquels on pourra couper le fer aussi facilement que du plomb.

Pour amollir l'Acier.

Prenez des gousses d'ail la quantité que vous jugerez à propos : ôtez-en la grosse écorce : puis faites-les bouillir dans de l'huile de noix, jusqu'à la consistance d'onguent : vous enduirez votre acier de cet onguent dessus & dessous, & l'en couvrirez de l'épaisseur d'environ un écu blanc : ensuite vous mettrez l'acier ainsi enduit dans la forge aux charbons ardens, & il deviendra doux. Pour lui donner alors la trempe à rouge de cerise, il faut l'éteindre dans de l'eau très-froide.

Pour tirer le Mercure de l'Antimoine.

Prenez de l'antimoine & du sel décrépité, une livre de chacun : mêlez l'un & l'autre, & le mettez dans une cornue de deux pintes. Mettez la cornue à feu nu, ou au feu de cendres par degrés, & que le bout de la cornue trempe dans de l'eau, & vous trouverez au fond du vaisseau où l'eau sera, le mercure coulant de l'antimoine.

Bague merveilleuse Mercurielle.

Prenez verd-de-gris demi-livre, autant de couperose, pulvérisez l'un & l'autre à part, & mettez ces poudres dans une poële de fer qui n'ait

jamais servi. Faites bouillir le tout environ douze bouillons dans du fort vinaigre, puis jettez dans la poële une demi-livre de mercure cru que vous remuerez continuellement avec une espatule de bois, faisant bouillir au commencement à petit feu, agitant & remuant le tout sans cesse, de crainte que le mercure ne s'y attache ; & à mesure que le vinaigre diminue, on peut y en remettre d'autre jusqu'à la consomption de deux poissons ou environ : après avoir bouilli deux heures, la matiere demeurera au fond du pot en une masse que vous laisserez refroidir avec le peu de vinaigre qui restera au fond. Vous jetterez tout en une grande bassine d'eau froide ; puis maniez cette masse afin d'en ôter l'impur par le moyen de l'eau ; jettez cette eau, & recommencez avec de la nouvelle jusqu'à ce qu'elle demeure nette. Alors retirez votre mercure bien fixé, que vous mettrez dans un morceau de linge net pour en ôter le superflu, & qui restera fixé, vous l'étendrez sur une feuille de papier blanc, l'ayant aplati & coupé par petits morceaux bien promptement, de peur qu'il ne devienne trop ferme, laissez-le au serein du soir au matin sur une fenêtre, & vous le trouverez dur comme fer.

Pour la fonte du précédent Mercure.

Prenez de la tutie d'Alexandrie, & de la terre-mérite, de chacun une demi-livre pulvérisées à part, puis les mêlez, desquelles vous stratifierez vos morceaux de mercure, faisant le premier & dernier lit avec les poudres, & un peu plus épais que les autres. Couvrez votre creuset d'un autre, lutez fortement, ensorte qu'il n'y ait aucune ouverture aux creusets, ce que vous examinerez après l'avoir fait sécher au four. Etant sec mettez les creusets dans un fourneau d'Orfévre ou de Serru-

rier, & entourez-les de charbons dessus & dessous, que vous embraserez pendant un quart-d'heure, puis pendant une demi-heure avec la force des soufflets, puis laissez refroidir, & le lendemain levez le creuset, & vous trouverez votre matiere en couleur d'or. Jettez le tout dans une terrine, & lavez tant que l'eau vienne à sortir claire. Mettez tout en grenaille dans un petit créuset avec demi-once de borax, & faites fondre comme or ou argent, & jettez dans une lingotiere, dont vous ferez vos bagues en tirant le métal sur la filiere, ou autrement.

La vertu de ces Bagues.

Elles arrêtent les fluxions du cerveau, marquent les maladies, particuliérement celles des femmes qui ont leurs ordinaires; pour lors la bague est de couleur rouge-terne; elles tuent aussi les vers des petits enfans, en les mettant bouillir dans un pot neuf vernissé avec un verre d'eau, la faisant réduire au tiers, puis boire à jeun.

Fixation de cuivre qui tient d'un marc six onces à la Coupelle.

Prenez deux onces d'étain fin que vous ferez fondre dans un creuset, y ajouterez peu-à-peu égal poids de soufre en poudre. Etant tout calciné, & un peu chaud, vous y ajouterez demi-once de mercure commun purgé, & remuerez continuellement avec une espatule jusqu'à ce que le mercure ne paroisse plus. Il se fera une poudre que vous projetterez une once sur quatre devenus rouge en fonte, vous le remuerez & jetterez en lingots.

Pour blanchir le cuivre, pour en faire de très-belles figures.

Prenez cinq parts de cuivre, que vous ferez fondre dans un creuset, puis vous y jetterez une part de zain; & si-tôt que vous y aurez jetté le zain,

retirez le creuſet du feu, & remuez un peu la matiere avec une verge de fer, & la jettez dans les moules de vos figures.

Pour jaunir le cuivre en belle couleur d'or pour en faire des ouvrages.

Prenez une livre de cuivre, fondez-le dans un creuſet, puis jettez une once de tutie d'Alexandrie en poudre ſubtile, mêlée avec deux onces de farine de féve : obſervez de remuer la matiere continuellement, & d'éviter la fumée ; après deux heures de fuſion, vous retirerez la matiere & la laverez, puis la remettrez dans le creuſet avec autant des mêmes poudres comme deſſus, & étant fondue vous la retirerez, & en ferez les ouvrages que vous deſirez.

Pour contrefaire l'Ecaille de tortue ſur le Cuivre.

Oignez des lames de cuivre ou d'oripeau avec l'huile de noix, & les faites ſécher ſur un petit feu, étant apuyées par les bouts ſur de petites barres de fer.

Autre ſur la corne.

Faites diſſoudre à froid de l'orpiment dans de l'eau de chaux filtrée, puis apliquez-en ſur le peigne de corne, ou autre choſe de corne avec un pinceau, réitérez s'il n'a pas aſſez pénétré la premiere fois, & faites de même des deux côtés.

Pour adoucir les Métaux.

Prenez ſalpêtre & camphre partie égale, faites-les diſſoudre en une leſſive faite de deux parts de cendre de chêne & une de chaux vive, filtrez la ſolution par le papier, & l'évaporez à feu lent dans un vaiſſeau de verre : il reſte un borax qui, jetté ſur les métaux fondus, les adoucit parfaitement.

Pour argenter les figures d'airain.

Prenez une once d'eau-forte, mettez-y diſſoudre ſur une chaleur modérée un gros de bon ar-

gent coupé en piéces ou en grenaille. Cet argent étant dissous entiérement, ôtez le vaisseau du feu, & jettez-y la quantité de tartre blanc qui suffit pour absorber toute la liqueur, & faire une pâte dont on peut frotter les ouvrages d'airain pour leur donner la couleur blanche de l'argent.

Pour transmuer le fer en acier.

Prenez du bois de hêtre & de saule, faites-les brûler ensemble, & tirez les charbons avant qu'ils soient consommés, & les éteignez avec de l'eau ou de l'urine, puis les pilez bien, passez par un sas bien délié, puis faites brûler, de même que le charbon, quantité de grosses cornes de bœuf, & les mettez en poudre, & les sassez comme dessus. Sassez aussi la suie de cheminée, mettant chaque drogue à part, comme aussi cendre de sarment de vigne, cendre de savattes brûlées, écorces de grenades en poudre, de charbon douze livres, de cornes dix livres, de savattes trois livres, de sarment trois livres, suie trois livres, grenades trois livres, le tout bien mêlé ensemble : pour faire cent livres d'acier, cent vingt livres de fer d'Espagne bien doux & point pailleux, auquel vous donnerez la dose des poudres que dessus, accommodées comme dessus, & le mettrez au feu l'espace de quarante-huit heures.

Autre.

Prenez un boisseau du charbon de hêtre pulvérisé & passé par le tamis, charbon d'aulne aussi pulvérisé & tamisé un quart de boisseau, cendre de sarment & suie de cheminée, tous deux pulvérisés & tamisés, partie égale, un demi quart de boisseau ; toutes les poudres mêlées ensemble, faites lit avec les barreaux de fer dans

un

un creuset qu'il faut bien luter, & donnez bon feu par deux fois vingt-quatre heures *Nota*, qu'il ne faut pas de bois flotté pour faire les cendres & charbons ci-dessus.

Pour rendre l'acier blanc, il faut ajouter à toutes les poudres ci-dessus un quart de boisseau de cendre de bois de geniévre.

Pour le rendre violet, il faut un bouillitoire de cendres de sarment, cendres de savattes, suie de cheminée & gousses d'ail pilées, parties égales, avec suffisante quantité d'eau commune pour faire ledit bouillitoire : & vous y tremperez à froid vos barreaux de fer avant de les cimenter.

Le millier de fer vaut environ, en barreaux à demi-plats, soixante livres; deux milliers, pour une fournée, cent vingt-livres.

Pour huit creusets, dix livres.

Poudre pour les deux milliers, quarante livres.

Pour deux hommes qui veilleront pour continuer le feu, quatre livres.

Pour mettre l'acier en état de vente après qu'il est tiré des creusets pour les deux milliers, vingt livres,

Le tout se monte à deux cens livres : le fer rendu en acier, tant blanc que violet, revient à deux sols la livre, qui est cent livres pour le millier; & les deux milliers que l'on peut faire par semaine en un fourneau, deux cens livres.

Si l'acier se vend six sols la livre, il y a de profit sur les deux milliers 400 livres la semaine, qui seroit par an 20800 livres; l'on peut avoir tant de fourneaux que l'on veut, & chaque fourneau peut faire sa fournée par semaine.

Il faut un fourneau à vent à proportion de la quantité de barreaux que l'on y veut mettre.

Le lit sur lit doit être de deux ou trois bons

doigts d'épais de poudre à chaque lit. Les barreaux se doivent ranger en croix les uns sur les autres : il se rend meilleur dans de grands creusets. Il faut qu'ils soient tellement lutés, qu'aucun air n'y puisse entrer ; car l'opération ne serviroit de rien, & votre poudre ne pourroit plus servir. Il ne la faut pas aussi laisser éventer avant que de la mettre en œuvre. Elle sert toujours, augmentant seulement la quantité qui se perd ou diminue en la maniant.

Le fourneau doit être large par le bas, & en étrécissant par le haut, afin que le feu soit raccourci & plus violent. Il doit avoir son cendrier, & plusieurs portes à faire passer le vent.

Pour ôter sur le champ la rouille du fer.

Il faut frotter le fer d'un linge mouillé dans l'huile de tartre par défaillance.

Pour tirer du bon argent de l'étain.

Prenez chaux vive faite de roche ou de cailloux transparens, puis prenez une livre de sel commun : & de cela faites une lessive très-forte que vous ferez évaporer sur le feu jusqu'à la diminution des deux tiers ; ensuite faites fondre dans un creuset deux livres d'étain, puis y jettez une livre de ferrete d'Espagne ; & le tout étant bien incorporé & en fonte, vous le jetterez dans une partie de votre lessive ; & étant éteint vous le refondrez de nouveau & le renverserez sur d'autre lessive, & cela jusqu'à sept fois, changeant de lessive à chaque fois ; puis prenez une once de sel ammoniac, autant de borax, un tiers d'once d'orpiment ; & le tout étant en poudre subtile & mêlée ensemble, vous l'incorporerez en pâte avec deux blancs d'œufs frais, & le mettrez dans un creuset, avec votre étain préparé comme on a dit ci-dessus ; & le tout étant en fusion, vous continuerez le feu une

heure, puis retirez le creuset, & y trouverez votre argent à toute épreuve.

Pour adoucir le fer.

Prenez demi-once de tartre, deux onces de sel commun, & deux onces & demie de verd-de-gris; mêlez le tout ensemble & le mettez dans une écuelle au serein pendant neuf nuits, & il se réduira en une eau, dans laquelle vous éteindrez le fer.

Pour fondre le fer qui s'éteindra au marteau.

Prenez parties égales de chaux, de tartre, & de sel alkali; versez dessus assez d'urine de vache pour en faire une bouillie épaisse que vous ferez sécher au soleil ou au feu; puis mettez du fer rougir dans le feu, & éteignez-le dans cette matiere; ensuite vous le fondrez comme l'argent & le travaillerez de même à froid.

Pour donner au fer une trempe à tailler le porphire.

Faites rougir le fer, & l'éteignez dans l'eau distillée d'orties, de branche ursine, & de pilo-selle, ou dans les sucs de ces plantes.

Pour adoucir toute sorte de métal.

Prenez mercure sublimé, euphorbe, borax, & sel ammoniac, de chacun une égale partie en poudre, jettez-en sur le métal lorsqu'il est en fusion.

Pour adoucir un métal sophistique.

Prenez savon noir, sel commun, de chacun deux onces; fiente humaine desséchée & pulvérisée quatre onces; alun de roche un quarteron, sel de nitre demi-once, incorporez le tout avec fiel de bœuf dans une terrine sur le feu, tant que vous ne sentiez plus avec l'espatule aucun sel en corps; puis retirez la terrine, laissez refroidir la matiere, & vous en jetterez sur votre métal fondu dans le creuset.

Bonne trempe pour les armes.

Prenez titimale, racines de raifort ſauvage, de brioine, & pourpier, de chacune partie égale; pilez le tout enſemble, & tirez-en au moins une livre de ſuc; ajoutez-y une livre d'urine d'enfant roux, ſalpêtre, ſel de ſoude, ſel gemme, ſel ammoniac, de chacun un gros; le tout étant mêlé enſemble dans un vaiſſeau de verre qu'on bouche bien, enſuite on l'enterre dans la cave, & on le laiſſe ainſi pendant vingt jours; puis on le retire; & l'ayant mis dans une cornue, à laquelle on adapte & lute ſon récipient, on diſtille par un feu gradué; & lorſqu'on veut faire une bonne trempe aux épées, ou autres armes, on en éteint les lames dans cette liqueur.

Autre trempe très-dure.

Prenez ſuc d'orties, fiel de bœuf, urine d'enfant ou vinaigre très-fort, avec un peu de ſel; incorporez le tout enſemble, & y trempez le fer que vous voulez.

Pour fondre le fer & le rendre doux.

Prenez deux livres d'orpiment, quatre d'huile de tartre; mêlez l'un & l'autre, faiſant boire toute l'huile de tartre à l'orpiment, que l'on deſſéche à meſure par un feu doux. Puis mettez du fer en piéces dans un creuſet; & quand il eſt bien rouge, jettez-y peu-à-peu une demi-livre de cet orpiment abreuvé d'huile de tartre, & le fer deviendra doux & blanc.

Pour blanchir le fer comme argent.

Fondez la limure de fer avec la poudre de réalgar; puis prenez une once de cette matiere, une once d'étain, une once de cuivre, fondez le tout enſemble, puis le mettez à la coupelle, & vous en retirerez une once d'argent fin.

Pour rendre le fer fragile à pouvoir être pilé comme le verre.

Prenez l'eau diſtillée d'alun de roche, éteignez-y par ſept fois des lames d'acier ou de fer, qui ſoient minces ; cela les rend ſi caſſantes, qu'elles ſe pileront comme le verre.

Pour fondre le fer.

Le fer ſe fond avec chacune de ces choſes ; ſçavoir, étain, plomb, marcaſſite, magnéſie, orpiment, antimoine, verre blanc, ſoufre, ſel ammoniac, mirobolans, citrins, écorce de grenades vertes ou fraîches, &c.

Pour faire fondre ou calciner une lame d'épée, ſans endommager le fourreau.

Il faut faire deſcendre dans le fond du fourreau de l'arſenic en poudre, & faire couler par deſſus quelque goutte du jus de citron ; puis remettre l'épée, & dans un quart-d'heure, ou un peu plus, vous verrez l'effet.

Pour rompre une barre de fer groſſe comme le bras.

Prenez ſavon fondu, enduiſez-en le fer par le milieu, puis avec un filet, vous nettoierez l'endroit où vous voulez le rompre : enſuite prenez une éponge, imbibée d'eau ardente de trois cuites : entourez-en le fer, & dans ſix heures il ſe rompra.

Pour le même.

Prenez eau-forte deux livres, mettez-y diſſoudre pendant vingt-quatre heures de l'orpiment, du ſoufre verdet, & réalgar, de chacun une once ; de chaux vive éteinte en vinaigre trois fois diſtillé deux onces ; mettez le tout dans un alambic avec une once de ſalpêtre & deux onces d'antimoine : toute l'eau qui paſſera dans le récipient doit être remiſe ſur le marc avec deux onces d'arſenic en poudre, & rediſtillés. C'eſt l'eau ardente dont nous avons parlé précédemment ; imbibez-en une éponge ou un linge, que vous mettrez autour de la barre de fer ; & lorſ-

qu'il y aura été trois heures, vous la romprez facilement. Il faut éviter les fumées en diſtillant cette eau corroſive.

Eſprit qui diſſout toutes ſortes de pierres, même les plus dures.

Prenez farine de ſeigle, & en faites de petites pelotes que vous ferez ſécher, puis vous les metrez dans une cornue, que vous luterez bien, & vous donnerez un feu gradué pour en tirer les eſprits par la diſtillation; & dans cet eſprit qui diſtillera, vous pourrez mettre telles pierres que vous voudrez leſquelles s'y diſſoudront.

Pour affiner l'Etain.

Prenez étain fin, faites-le fondre en un creuſet; étant fondu jettez deſſus du nitre à pluſieurs fois juſqu'à parfaite calcination. Faites cela par trois fois, mettant la matiere en poudre, que vous mêlerez avec du charbon pilé; puis étant refondu, il reprendra ſon corps en jupiter très-fin.

Pour fixer le Mercure.

Prenez du verdet, que vous mettrez au fond d'un creuſet, & y ferez un trou dans la poudre du verdet pour y placer un nouet de mercure qui ſoit mouillé d'eau de blanc d'œuf. Vous couvrirez ce nouet de borax, puis mettrez encore par deſſus du verd-de-gris, & enfin du verre pilé un ou deux doigts de haut; lutez enſuite le couvercle du creuſet, & donnez un feu aſſez fort, mais par degrés, pendant environ deux heures.

Pour tirer le Mercure du plomb.

Prenez du plomb & le mettez en feuilles ou lames fines; que vous mettrez dans un vaiſſeau de verre avec le double de ſel commun, & le couvrez très-bien; puis l'ayant mis dans la terre, laiſſez-l'y neuf jours au moins, & vous trouverez le plomb converti preſque tout en mercure coulant qui ſera au fond du vaiſſeau.

Composition des Miroirs & des Cylindres de fonte.

Prenez une livre & demie de cuivre rouge, huit onces d'étain fin, une once & demie de régule de mars étoilé, ou régule d'antimoine, demi-once d'étain de glace, une once & demie d'arsenic, une once de sel de terre, & de l'argent à discrétion, ou autant que l'on veut.

Composition des Miroirs de métal propres pour se mirer, dont les anciens se servoient.

Prenez une livre de cuivre bien purifié ou décapé, que vous ferez fondre, puis vous jetterez dessus trois livres d'étain fin : aussi-tôt qu'ils seront en bonne fonte, vous y ajouterez six onces de tartre rouge calciné, deux onces d'arsenic, demi-once de salpêtre, & deux gros d'alun ; puis vous laisserez en fonte pendant trois ou quatre heures pour faire évaporer les sels, & ensuite vous jetterez la matiere dans le moule plat de sable préparé. On doit ensuite polir ces miroirs : ce qui se fait, en ôtant le plus grossier par la roue avec une pierre sablonneuse, comme les Etaimiers & les Chaudronniers ont coutume de faire, ensuite on leur aplique la queue avec l'eau jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment polis par l'attrition. Après cela on ôte le miroir de la roue & on le met à celle de bois couverte de cuir, ou on le frotte avec l'emeri préparé pour le bien polir, jusqu'à ce que les fentes qui peuvent s'être faites en tournant, ne paroissent plus.

Il faut encore retirer le miroir de cette roue, & le remettre sur un autre couverte de cuir, où on le doit frotter avec la pierre sanguine préparée, & le laver ensuite avec de la chaux d'étain, observant la même ligne oblique que l'on a fait à la precédente roue, & frottant si longtems que le miroir ait acquis une suffisante fi-

neſſe & éclat. On frotte & polit de même les miroirs convexes & ardens.

Pour faire des Miroirs concaves & ardens.

Prenez une livre de cuivre en lamines, coupez-les en piéces pour les faire entrer dans un creuſet, & les imbibez d'huile de tartre. Puis ayez de l'arſenic blanc un quarteron que vous mettrez en poudre, de laquelle vous ſtratifierez vos lamines lit ſur lit, tant que le creuſet ſoit plein. Enſuite vous mettrez un couvercle ſur le creuſet qui ſoit de même terre, que vous luterez bien d'un bon lut, puis étant ſec, vous le placerez dans le ſable, de maniere qu'il ne ſorte au dehors que le couvercle. Enſuite donnez un feu de degrés, juſqu'à ce que le feu ſoit capable de faire évaporer l'huile. Dans ce tems l'huile prépare le cuivre en retenant l'arſenic, & le faiſant entrer dans le cuivre avec la même facilité que l'huile perce le cuir. On peut auſſi mettre le creuſet dans le fourneau à feu nu; mais il faut ménager le feu par degrés, tant que l'huile ſoit évaporée. Cela fait, laiſſez refroidir le creuſet & le caſſez, vous trouverez votre cuivre de diverſes couleurs, & encore plus, ſi au lieu d'arſenic vous aviez pris de l'orpiment.

Prenez de ce cuivre une partie, & deux de laiton : faites d'abord fondre le laiton à feu violent, puis y jettez votre cuivre préparé; & lorſqu'ils auront été en bonne fonte pendant quelque-tems, jettez ce métal dans une terrine pleine d'eau tiéde, ſur laquelle vous aurez mis un ballet de bouillot pour réduire le métal en grenaille, alors votre métal réſiſtera à la lime, ne ſera point caſſant, & aura les qualités de l'acier; au lieu duquel on peut employer à divers ouvrages.

Prenez de ce métal durci trois parties, du meilleur étain de Cornouailles & ſans plomb

une partie ; fondez d'abord ce métal, comme nous avons déja dit, puis y jettez l'étain, & étant fondu ensemble, vous jetterez cette matiere dans le moule convexe pour faire le miroir concave, & dans le moule concave pour faire le convexe. Ce métal est le meilleur qu'on puisse employer pour ces sortes de miroirs, il est blanc, dur, non cassant & très-aisé à recevoir un poliment parfait.

Pour tremper les Outils à scier le Marbre.

Faites rougir l'outil dans le feu, & lorsqu'il sera rouge couleur cerise, ôtez-le du feu, frottez-le de suif de chandelle, & vous le tremperez aussi-tôt dans de bon vinaigre, où vous aurez délayé de la suie.

Pour ramollir le fer & le rendurcir par après plus qu'auparavant.

Faites une petite fosse en longueur dans une barre de fer, & y jettez du plomb fondu, puis le faites évaporer à un fort feu comme de coupelle. Remettez-y de nouveau plomb par quatre ou cinq fois, & le fer se ramollira. Mais vous pourrez ensuite le rendurcir en l'éteignant dans de l'eau de forge, & même on en pourra faire des lancettes & rasoirs, dont la trempe pourra couper d'autre fer sans s'éclater ni crêner.

L'expérience a fait connoître que pour bien tremper un harnois contr eles coupsd'arquebuse, on doit l'adoucir d'abord avec des huiles & des gommes, de la cire, & autres semblables choses insératives, & par après la rendurcir en l'éteignant plusieurs fois dans les eaux qui le resserrent.

Pour Convertir le Fer en Acier de Damas.

Il faut d'abord lui ôter son aigreur ordinaire, & après l'avoir mis en limaille, le rougir dans un creuset, & l'éteindre plusieurs fois dans de l'huile d'olive, où l'on aura auparavant plu-

ſieurs fois éteint du plomb fondu, couvrant le vaiſſeau auſſi-tôt de peur que l'huile ne s'enflamme.

Pour adoucir l'Acier.

Prenez du fiel de bœuf, mêlez-y autant d'urine & autant de jus d'orties ; faites chauffer & rougir l'acier au feu, & l'éteignez cinq ou ſix fois dans cette liqueur, & il s'amollira comme plomb.

Pour endurcir l'Acier.

Prenez huit onces de vers de terre, ſix onces de racine de raves, deux onces de trognons de choux ; le tout étant à demi ſec, broyez-les enſemble, diſtillez-les dans un alambic ; faites rougir l'inſtrument que vous voulez durcir, & plongez-le cinq fois dans cette eau diſtillée.

Pour garder le Fer de la rouille.

Faites chauffer le fer juſqu'à ce qu'on ne puiſſe le toucher ſans ſe brûler, puis le frottez de cire blanche neuve, puis le remettez au feu pour en boire la cire, eſſuyez d'un morceau de ſerge & jamais le fer ne rouillera.

Pour tailler facilement le caillou.

Il faut le faire bouillir quelque-tems dans du ſuif de mouton, & enſuite on le taillera aiſément.

Pour blanchir le Cuivre.

Prenez orpiment, coquilles d'œufs calcinées, de chacun égales parties ; mettez le tout dans un pot couvert d'un autre qui ait un petit trou au-deſſus, mettez à feu de roue pendant trois heures, à la fin faites le feu plus fort, & mêlez ce qui s'en ſera ſublimé avec les féces : reſſublimez de nouveau, remêlez les feces & les fleurs enſemble, & pour la troiſiéme fois il ne ſe ſublimera plus rien, mais les fleurs ſe trouveront ſéparées d'avec les feces. Alors prenez arſenic ſeulement

ſublimé, tartre cru, égales parties, faites-en lit ſur lit avec des lames déliés de cuivre, pouſſez le feu pendant cinq ou ſix heures avec violence juſqu'à force fuſion, puis grenaillez dans l'eau qu'il faut remuer long-tems auparavant d'y jetter la matiere fondue, afin que l'agitation de l'eau empêche la matiere de pétiller en l'y jettant; & ſi on réïtere la même opération, le cuivre ſera d'une beauté pareille à celle de l'argent.

Projection ſur le Cuivre.

Prenez étain fin deux onces que vous ferez fondre dans un creuſet; étant fondu, jettez-y peu-à-peu autant peſant de ſoufre en poudre; remuez à chaque fois avec une baguette juſqu'à ce que vous voyez que l'étain ſoit bien calciné avec le ſoufre. Alors retirez le creuſet du feu, & y jettez demi-once de mercure cru, en remuant toujours juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus de mercure; laiſſez refroidir & mettez en poudre.

Faites fondre quatre onces de cuivre de roſette; étant bien en fonte, jettez-y une once de la poudre ci-deſſus peu-à-peu, remuant avec un bâton; laiſſez-le quelque-tems en fuſion, & vous en ſervez pour en faire de belle vaiſſelle. On peut mettre ce cuivre à la coupelle de plomb, il y réſiſte parfaitement.

Pour préparer l'Emeri.

Prenez émery du levant ou d'Eſpagne, calcinez-le trois ou quatre fois dans le feu, laiſſez-le refroidir, puis le pilez & ſtratifiez dans un creuſet avec le double de ſoufre vif en poudre. Laiſſez le creuſet dans le fourneau à grand feu pendant trois ou quatre heures: recommencez ce procédé par quatre fois, puis pilez l'émeri en poudre & impalpable; mettez-le dans un matras, verſez par deſſus de l'eau régale qui ſurnage de trois doigts; mettez cela en digeſtion pendant

huit heures, verſez par inclination l'eau régale chargée de teinture, remettez-en de nouvelle ſur la matiere, faites digerer huit heures, comme la premiere fois. Enfin prenez vos eaux teintes; mettez-les dans une cornue, & diſtillez-en la plus grande partie, ce qui reſtera dans la cornue ſera jaune, & c'eſt la véritable huile d'émeri, dans laquelle vous mettrez la groſſeur d'une noiſette de camphre.

Faites déſoufrer dans un creuſet à bon feu pendant deux heures la quantité que vous voudrez d'arſenic. Puis prenez deux onces d'huile ſuſdite d'émeri, une once d'arſenic déſoufré, autant de ſel de tartre tiré par le vinaigre diſtillé, deux onces de ſublimé, & deux onces d'argent, que vous ferez diſſoudre avec eau-forte faite de nitre & vitriol. Mettez le tout dans un matras, où il n'y ait que le tiers plein, & qui ait le col coupé pour évaporer plus facilement: mettez ce matras dans le ſable à la hauteur de la matiere, & donnez un feu modéré pendant deux heures, & enſuite le feu fort pendant ſix heures. Laiſſez éteindre le feu, retirez la matiere qui ſera en pierre, mettez-là en poudre, & en projettez une once par petits paquets ſur une once de ſel en fonte, laiſſez-les un peu en fuſion, mêlez-les bien, & les éteignez dans de l'huile d'olive, & vous aurez l'or augmenté d'un tiers ou davantage, & vous le pourrez encore augmenter comme ci-deſſus.

Toile qui réſiſte au feu.

Prenez bois de chêne pourri, que vous calcinerez en cendres, avec leſquelles vous mêlerez autant de cendres gravelées. Faites bouillir le tout avec dix fois autant d'eau que péſeront leſdites cendres; & après avoir bouilli une heure, remettez-y de l'eau à proportion de ce qu'il s'en eſt conſommé, & faites bouillir dans

cette eau un gros bâton d'alun de plume pendant une heure. Ensuite retirez le vaisseau de dessus le feu, & le mettez à la cave, & au bout d'un mois, vous trouverez votre alun de plume maniable comme du lin. Vous en ferez faire de la toile qui ne se consommera pas dans le feu; au contraire pour la blanchir, il faut la mettre dans un brasier, & l'ayant retirée, elle est nette & blanche.

Pour rendre le Tatre fusible & pénétrant.

Stratifiez du tartre blanc en pain avec des fagots de sarment; donnez le feu par le haut, & le laissez gagner jusqu'en bas, & votre tartre sera calciné.

Dissolvez ce tartre calciné en eau-de-vie, puis filtrez, & faites évaporer l'eau-de-vie, vous trouverez le sel de tartre blanc comme neige, sur lequel vous verserez de très-bon esprit de vin, qui surnage d'un pouce, & y mettrez le feu; & après que tout votre esprit de vin sera brûlé, votre sel de tartre sera fusible & pénétrant. Si vous rougissez un morceau de fer, & que vous jettiez dessus un peu de ce sel, il pénétrera le fer de part en part, & y laissera un vestige blanc comme argent.

Pour tirer le Mercure de tous les métaux.

Il faut dissoudre le plomb, ou l'antimoine, ou autre métal dans de bonne eau-forte commune, quand l'eau-forte aura dissous ce qu'elle aura pu, il la faut verser par inclination, & sur ce qui n'est pas dissous, mais seulement corrodé en poudre blanche, il faut jetter de l'eau chaude, puis remuer le matras où est le métal, & l'eau dissoudra ce que l'eau-forte n'a sçu faire, puis filtrez l'eau par le papier gris, & ce qui n'aura pu passer, vous le dissoudrez encore avec de l'eau-forte, ou seulement de l'eau chaude si elle

peut ſuffire. Faites donc la même diſſolution juſqu'à ce que toute la poudre ſoit diſſoute & paſſée par le filtre : pour lors prenez toutes vos diſſolutions, tant avec l'eau qu'avec l'eau-forte, & les mettez toutes enſemble, puis précipitez la diſſolution avec de l'eau ſalée, en caillé blancs, édulcorez avec de l'eau froide deux fois, puis avec eau chaude, & deſſéchez.

Prenez une once de cette diſſolution édulcorée & deſſéchée en poudre, demi-once de ſel ammoniac ſublimé ſur le ſel commun ; broyez le tout ſur le marbre avec une molette fort long-tems pour le bien incorporer, comme les Peintres broient leurs couleurs, imbibant de vinaigre diſtillé pour mieux incorporer. Puis mettez le tout dans une terrine, & verſez deſſus de l'eau fraîche qui ſurnage la matiére, remuez-la tous les jours deux fois, avec un morceau de bois pendant trois ſemaines. Enſuite prenez de la chaux vive, que vous imbiberez de la liqueur qui ſurnagera votre matiére ; & avec la poudre qui ſera au fond, & de cette chaux vous ferez de petites pelotes que vous mettrez dans une cornue lutée, & que vous pouſſerez à bon feu ; & le mercure paſſera dans le récipient que vous aurez rempli d'eau, au fond de la quelle vous le trouverez. On peut par la même méthode, tirer le mercure de tous les métaux & minéraux ſans exception.

Pour teindre des Médailles ou Lamines d'argent en or deſſus & dedans.

Cela ſe fait avec le ſel admirable de Glauber, qui ſe fait avec le nitre & l'huile de vitriol. Il faut que l'huile ſurnage le ſel, & quand les ébulitions ſont paſſées, on diſtille à ſec, il reſte un ſel blanc comme neige, qu'il faut diſſoudre dans de l'eau chaude, autant qu'elle en

pourra prendre, & y mettre un gros d'or en chaux, puis y faire digérer les lamines d'argent en petites piéces fort minces, pendant vingt-quatre heures sur un feu doux, & elles seront teintes dedans & dehors.

Pour affiner l'Etain.

Prenez un étain fin, faites-le fondre en un creuset, étant fondu, jettez dessus du nitre à plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il soit calciné : alors mettez-le en poudre & le mêlez avec de la poudre de charbon : puis étant encore fondu, il reprendra son corps en étain très-fin.

Pour faire un mouvement perpétuel.

Prenez de l'eau-forte, dans laquelle vous jetterez de la limaille de fer bien séche, & laissez le tout ensemble sept ou huit heures : puis versez l'eau-forte dans un autre vaisseau, & jettez une petite pierre d'aiman qui soit bonne, & bouchez bien la bouteille, ensorte qu'il n'y entre point d'air : il s'y fera un mouvement perpétuel.

Feu secret.

Ayez un caisse à sucre ou un tonneau ; faites-y faire dix ou douze trous au fond, puis y jettez trois ou quatre boisseaux de paille d'avoine hachée menu, comme celle qu'on donne aux chevaux ; puis ayez un demi-boisseau d'orge, que vous tremperez dans de l'eau de chaux pendant trois jours, puis vous l'égoutterez dans un linge ; afin que toute l'eau qui peut en sortir en sorte ; ensuite mettez le tout en un tas au dessus de votre paille hachée; puis vous le couvrirez d'autre paille hachée, & laisserez-là jusqu'à ce qu'en y mettant la main, on la sente chauffer ; alors vous entretiendrez cette chaleur, en jettant & éparpillant de l'eau chaude de dessus environ demi-septier de trois en trois jours.

Huile dont une once dure beaucoup plus qu'une livre d'autre huile.

Prenez beurre frais ; chaux vive, tartre cru, & du ſel commun, parties égales, le tout broyé & mêlé enſemble ; il faut l'abreuver de bonne eau-de-vie, & la diſtiller dans une cornue bien lutée ſur un feu de degrés, après avoir adouci le récipient, & avoir bien luté les jointures.

Pour faire une Coupelle avec les cendres.

Prenez des cendres de ſarment, des cendres d'os de mouton, & des cendres de cornes de cerf, parties égales ; arroſez-les d'un peu d'eau commune, puis les coignez fort dans un moule ou vaiſſeau de coupelle : après il faut prendre des dents & mâchoires d'un brochet, & en mettre l'épaiſſeur d'un double tournois dans le creux de la coupelle : puis il faut entaſſer encore cette coupelle dans ſon moule, & donner le feu. Les cendres de brochet ſervent pour faire relever net le grain des métaux qui ſont épurés deſſus : les cendres des cornes de cerf ſervent pour lier leſdites cendres de mouton & de ſarment, attirant à elles le plomb. Il faut juſqu'à huit fois autant de plomb que péſe le mêlange que vous voulez purifier par la coupelle.

Pour ſouder le Fer à froid, ou tout autre métal.

Prenez une once de ſel ammoniac, une once de ſel commun, une once de tartre calciné, une once de métal de cloche, trois onces d'antimoine. Pilez bien le tout enſemble & le tamiſez, puis mettez tout dans un linge, l'environnez tout autour d'argille bien préparée, de l'épaiſſeur d'un doigt, & le laiſſez bien ſécher, puis le mettez entre deux creuſets ſur un petit feu, & le laiſſez échauffer peu-à-peu : faites enſuite le feu plus grand, tant que la maſſe de-

vienne toute rouge & se fonde ensemble. Alors laissez refroidir les vaisseaux & le tout ; puis le pulvérisez : & quand vous voudrez souder quelque chose, mettez les deux piéces que vous voudrez souder sur une table, le plus près l'un de l'autre qu'il est possible, & mettez du papier sous lesdites piéces, ensuite semez de votre poudre entre les jointures, & un peu au dessus, puis y faites une croûte d'argille, ensorte néanmoins qu'elle soit découverte par dessus. Après vous mettrez du borax dans du vin chaud, tant qu'il y soit consommé ; puis avec le haut d'une plume que vous y aurez trempée, vous frotterez votre poudre à la jointure, & aussi-tôt vous la verrez bouillir, & quand elle ne bouillira plus, la consolidation est faite : & s'il y a quelque excroissance, il faut la diminuer en la frottant ou aiguisant, car elle ne se laissera point limer.

Pour souder à chaud.

Prenez eau de gomme, craie pulvérisée, & en faites une pâte, dont vous oindrez la chose pendue, & mise sur la table comme ci-dessus ; puis ôtez la pâte de dessus la jointure, & la laisserez aux deux côtés, puis oignez la jointure de savon, & tenez un charbon ardent au dessus, aussi-tôt ladite matiére se fondra, vous ôterez ensuite la pâte, & ce sera fait.

Pour faire le Borax.

Prenez deux onces d'alun de roche, détrempez-le & le mêlez avec deux onces de sel Alkali, dont on se sert pour faire le verre. Mettez le tout ensuite dans un vaisseau d'étain, & le faites cuire à petit feu l'espace de demi-heure, ôtez-le ensuite hors de l'eau : puis prenez deux onces de sel gemme pulvérisé, autant de nouveau sel Alkali, & deux livres de miel vierge, avec une livre de lait de vache, mêlant bien le tout en-

ſemble avec l'eau : mettez-le enſuite trois jours au ſoleil, le borax ſera fait.

Pour rendre le fer beau comme l'argent.

Prenez du ſel ammoniac en poudre, & le mêlez avec pareille quantité de chaux vive : puis mettez le tout dans l'eau froide, & le mêlez bien enſemble : enſuite faites rougir votre fer à la forge, & le trempez dans cette eau, & il deviendra blanc comme de l'argent.

Pour calciner l'Etain, & le rendre blanc & dur comme de l'argent.

Fondez bien l'étain, qu'il ſoit fin & clair, & le verſez dans du vinaigre, puis dans de l'eau de mercure : éteignez-le ſouvent là-dedans, & il deviendra auſſi dur & blanc que l'argent dont on aura peine à le diſtinguer.

De même faites une leſſive de cendres de ſarment de vigne avec vinaigre, éteignez par ſept fois le jupiter là-dedans, puis douze fois dans du lait de chévre récemment tiré, y ajoutant de la poudre d'arſenic blanc ou cryſtallin, & l'étain deviendra blanc & dur comme l'argent.

Pour blanchir le Cuivre.

Prenez poix-réſine & ſalpêtres égalesparties: réduiſez le tout en poudre impalpable dans le mortier, & mettez la poudre dans une poële de terre rougie, & faites ainſi brûler la matiére, ce qu'étant fait, il faut le laver, le ſécher, & le reduire en poudre impalpable avec égales parties d'orpiment, puis mettre calciner dans un creuſet où il n'y ait qu'un petit trou au deſſus, que vous boucherez d'un jetton. Etant calciné, vous prendrez ce qui ſera clair au fond, & non pas ce qui ſera ſublimé ; vous ferez une poudre fine de cette matiére, & d'une once de cette poudre vous blanchirez deux livres de cuivre que vous aurez fondu par trois fois auparavant, &

autant de fois purifié, en le jettant dans le vinaigre lorsqu'il est en fusion; mais pour le fondre aisément, il faut jetter dans le creuset avec le cuivre de la fiente de souris.

On blanchit le cuivre, le fer ou l'acier, par le moyen du beurre d'étain de cornouailles fait avec le sublimé.

Prenez de l'étain de cornouailles, & avec une livre de cet étain vous mettrez demi-livre de sublimé. Vous sublimerez à fort feu, rejetterez la premiere eau sublimée, la seconde est bonne, elle doit être blanche, vous y jetterez une piéce de cuivre bien rouge de feu pour l'éteindre dans cette eau, & elle deviendra blanche, ainsi du fer, &c.

Pour retirer l'Or de l'Argent.

Prenez une partie de plomb que vous ferez fondre dans un creuset sur les charbons ardens, retirez ensuite votre creuset promptement de dessus le feu, & auparavant que le plomb se fige & se glace, jettez-y autant pesant de mercure vif; remuez & mêlez bien avec un bâton. Il faut avoir en même-tems un autre creuset, où il y ait pareillement une partie de soufre comme en fusion, lequel étant ainsi fondu, vous le verserez peu-à-peu sur votre mêlange de plomb & de mercure qui se coagule, & agiterez continuellement la matiere avec une espatule, prenant garde que le soufre ne s'enflamme & ne se brûle avant d'avoir tout versé. Broyez ensuite le tout refroidi sur le marbre avec la molette, & ayant remis le tout au feu dans le creuset, laissez-le en fonte jusqu'à ce que tout le soufre soit brûlé, & que la matiere soit assez coulante pour pouvoir être jettée en lingot, qui sera semblable à l'antimoine fondu & réduit en régule, & friable ou cassante comme lui.

Prenez alors une partie de votre susdite matiere bien broyée réduite en poudre, & une partie d'ar-

gent en lamines, & mettez couche ſur couche de l'un après l'autre dans un creuſet, & au deſſus du dernier lit qui ſera de votre amalgeme ſuſdit, ainſi que le premier lit, mettez l'épaiſſeur d'un bon doigt de verre ou de cryſtal de Veniſe réduit en poudre impalpable ; mais que votre creuſet ne ſoit pas ſi rempli que le verre puiſſe paſſer au dehors. Continuez pendant une heure entiere un feu aſſez fort pour fondre & les matieres & le verre qui ſeront ainſi en fonte une heure entiere pour le moins, comme j'ai déja dit : enſuite laiſſez refroidir & ôtez votre régale en caſſant votre creuſet, puis faites une coupelle ou cendrée, où vous mettrez du plomb en fonte tant qu'il ſoit bien coulant & fluide. Mettez-y pour lors votre régule pour le purifier par cette coupelle comme font les Orfévres. Quand votre argent ſera au fond bien pur, mettez-le en lamines ou en grenailles, puis mettez-le diſſoudre dans l'eau-forte, il s'en précipitera des parcelles d'or fin en forme de poudre noire ; lavez-les dans l'eau chaude, & mettez-les après en fuſion dans un creuſet, & vous aurez de petits morceaux d'or très-véritable, & auſſi propre pour les uſages de la Médecine Chymique, qui ſera capable de ſoutenir toutes les épreuves.

CHAPITRE III.

Qui contient les ſecrets de Vernis, &c.

Vernis d'Or.

PRENEZ huit onces de Karabé, & deux onces de gomme-lacque. Fondez premierement le Karabé dans un pot de terre verniſſé ou cucurbite d'alambic, par un très-grand feu ; le Karabé étant fondu, jettez-y la gomme-lacque, que vous y laiſſerez fondre de même. Puis

ôtez du feu, & laissez un peu refroidir, observant avec un bâton si la matiere est bien liquide; & ensuite mêlez-y environ six ou huit onces d'huile de térébenthine : pour la délayer, remuez toujours avec un bâton, & ajoutez-y une cuillerée d'huile de lin cuite avec de l'aloës hépatique en consistance de baume; & pour éclaircir davantage ce baume & le réduire en la consistance de syrop, vous y ajouterez de l'huile de térébenthine colorée avec le rocou, autant qu'il en sera nécessaire.

Pour cuire l'huile de lin avec l'aloës, mêlez quatre onces d'aloës hépatique en poudre sur une livre d'huile de lin, cuisez bien jusqu'à consistance de syrop épais, & que votre huile commence à écumer & s'enfler bien fort; alors passez-la par un linge, & la laissez refroidir pour la garder à l'usage susdit.

Pour tirer la teinture du rocou, mettez-en quatre onces d'huile de térébenthine, en faisant un peu chauffer dans un pot d'alambic sur un petit feu, & si-tôt que l'huile commence à bouillir ôtez-la du feu, remuez bien avec le bâton, & filtrez avec le papier gris, pour vous en servir comme on a dit.

Vernis pour glacer.

Cuisez de la térébenthine avec eau, vin blanc, ou eau-de-vie; étant cuite, dissolvez-la en vin & huile de térébenthine.

Vernis excellent.

Prenez verd-de-gris ce que vous voudrez, broyez-le avec vinaigre, mettez-le dans un morceau de pâte, faites-le cuire comme le pain, puis fendez votre pâte cuite, & en retirez votre verd-de-gris, mêlez-le avec eau-de-vie ou esprit de vin, & en travaillerez; passez par dessus qua-

tre onces de gomme arabique, polissez, & sera excellent.

Aure vernis excellent.

Mettez dans une phiole de verre une livre de mastic blanc, puis versez dessus ce qu'il faut d'huile pour en couvrir tout le vernis; puis mettez la phiole sur les charbons ou cendres bien chaudes, il se fondra; puis étant fondu, ôtez la phiole du feu & remuez-la bien, afin que le tout se fonde. Ce vernis est excellent pour frotter images, tableaux, colonnes, bois, &c.

Vernis rouge.

Prenez trois onces de gomme-lacque, demi-once de sandarac, demi-once de mastic en larmes, & une chopine d'esprit de vin. Mettez le tout dans un matras, que l'on lutera par-tout avec de la terre à potier: & qu'on bouchera avec du papier. Ayez une marmite de fer dont les deux tiers soient remplis de sable, mettez-y le matras, & posez la marmite sur les charbons, pour faire bouillir la matiere pendant trois heures; puis passez-la par un linge fort clair, & la mettez dans une phiole qu'on bouchera bien, jusqu'à ce qu'on veuille s'en servir. Il faut que le bois sur lequel on veut apliquer ce vernis soit fort poli, ensuite le frotter avec une pierre ponce & du vinaigre, de sorte qu'on n'y voie plus de pores. Alors on aplique une couche de vernis simple avec le pinceau, on la laisse sécher trois heures. Puis pour la seconde, la troisieme & quatrieme couche, selon qu'on trouvera le vernis trop couvert, on mêle pour six onces de vernis une once de vermillon; & pour le détremper, on y mettra d'abord quelques gouttes d'huile d'aspic, puis après les six onces de vernis qu'on mêlera ensemble pendant près d'un quart-d'heure. Mais si le vernis étant apliqué devient rude, on le

frotte avec la prêle, dont uſent les menuiſiers, qui ſera trempée en huile d'olive, puis le bien frotter avec un linge juſqu'à ce qu'il ſoit bien luiſant, puis on donne la derniere couche de vernis ſeul comme la premiere ; on laiſſe ſécher chaque couche au moins trois heures. Pour le noir & la venturine, on imbibe le bois du vernis, puis on ſéme la venturine avec le vernis, on laiſſe ſécher, puis on paſſe trois ou quatre couches de vernis, on polit, & on repaſſe une couche de vernis.

Vernis noir.

Prenez gomme-lacque quatre onces, ſandarac & colophane, de chacune une once, mettez la colophane en poudre, fondez-la en ſuffiſante quantité d'eſprit de vin, puis y ajoutez le ſandarac pulvériſé étant auſſi fondu, ajoutez la lacque en poudre, & remuez juſqu'à parfaite diſſolution, puis coulez tout chaudement par un linge, & s'il demeure quelque choſe ſur le linge, ajoutez un peu d'eſprit de vin pour le paſſer après comme devant ; enſuite prenez de l'ivoire brûlé au feu juſqu'à noirceur, pulvériſez-le ſur le porphire avec un peu d'eau commune ; laiſſez ſécher & rebroyez-le avec un peu d'eſprit de vin ; puis mettez deux dragmes de ce noir dans deux onces de votre vernis.

Vernis à faire planchers.

Mettez un peu d'huile de pétrolle avec du vernis & de la térébenthine, & en frottez vos lambris avec une broſſe, y ayant mêlé du noir, ou autre couleur.

Vernis ſignificatif de Flandres.

Prenez de l'huile éthérée de térébenthine une part, de térébenthine de Veniſe une autre part, mêlez à un feu modéré, & vous en ſervez tout bouillant.

Vernis à faire chassis de toile.

Prenez térébenthine claire quatre onces, huile de noix deux onces, faites fondre ensemble, & quand la matiere commence à bouillir, écumez-la, & vous en servez avec un pinceau.

Vernis de gomme-lacque pour les Miniatures & les Tableaux.

Prenez esprit de vin une livre, gomme-lacque tirée cinq onces, sandarac deux onces & demie qu'on fait bouillir pour les blanchir, Karabé blanc & mastic deux gros de chacun; mettez en un matras sur le sable, pour cuire à une lente chaleur.

Vernis pour les Tableaux.

Prenez quatre onces de gomme arabique fort claire, mettez-la infuser sur cendres chaudes pendant une nuit dans une livre d'eau; passez-la le matin par un linge, ajoutez-y la grosseur d'une noix de miel blanc de Narbonne, aussi passé, & la moitié d'une noix de sucre-candi, servez-vous-en sans pinceau.

Autre Vernis.

Prenez eau-de-vie, sucre-candi, & blancs d'œufs, bien battus ensemble, & vous servez de l'eau de dessous.

Vernis de la Chine.

Prenez cire d'Espagne pulvérisée & passée deux onces, mettez-la dans un matras avec quatre onces d'huile de térébenthine, donnez un feu doux, afin que le tout se fonde; si la cire est rouge, il ne faut ajouter que l'huile; si elle est noire, un peu de noir à noircir; & de ce vernis, vous faites la premiere couche. Puis prenez d'aloës & de Karabé, de chacun deux onces; fondez-le dans un pot vernissé avec douze onces d'huile de lin, jusqu'à ce que le tout soit lié & incorporé;

incorporé ; la craſſe demeure au fond, & ce qui eſt par deſſus ſera tranſparent.

Vernis excellent pour donner luſtre au Marbre jaſpé, dont il eſt parlé ci-deſſus.

Prenez huile d'aſpic trois onces, ſandarac deux onces ; prenez un pot de terre neuf plombé, mettez-le devant le feu, & le laiſſez chauffer ſans qu'il y ait rien dedans ; puis étant chaud, jettez-y moitié de votre ſandarac, & autre moitié de votre huile, remuez ſouvent de peur que cela ne brûle, ou s'attache au pot ; & quand vous verrez que cela ſera près d'être fondu, jettez le reſte de votre huile & ſandarac bien choiſi & net. Le tout étant fondu enſemble, jettez dedans un morceau de camphre, & le ferez fondre pour ôter la mauvaiſe odeur ; vous le chaufferez avant de l'apliquer.

Jaſpe noir ou marbre jaſpé.

Prenez du ſoufre vif, de chaux vive, d'eau-forte ; & de brou de noix vertes, de chacun une once ; détrempez le tout enſemble, puis couchez cette matiere ſur ce que vous voulez jaſper, ſoit colonne, table, ou autre choſe, il la faut coucher avec une broſſe ; cela fait, mettez votre table ou colonne ainſi noire dans du fumier l'eſpace de huit jours, & la retirez au bout du tems ; votre pierre ſera toute marbrée.

Autrement.

Faites une groſſe boule de votre noir & la mettez autant de tems dans le fumier ; puis de cette boule, frottez votre piece de bois ; & étant marbrée par ce moyen, il la faut frotter du vernis ſuſdit pour donner luſtre.

Vernis qui ſéche en deux heures de tems.

Faites fondre quatre onces d'ambre jaune dans un vaſe de terre neuf ſur des charbons ardens, enſorte que le feu touche ſeulement le

fond du vase, remuant toujours, après qu'il est fondu, avec un bâton de bois de sapin, jettez-y une once de cire d'Espagne, fondez-le tout ensemble ; après quoi mettez-y une cuillerée d'huile de lin épaissie avec un peu de litharge d'or; tirez-le du feu, remuant toujours comme dessus. Sur la fin quand la matiere est à demi-refroidie, jettez-y d'huile de térébenthine bien claire, ce qu'il en faut pour faire un véritable vernis.

Vernis pour les tailles-douces.

Après avoir couché de l'eau où on a dissous de la colle de poisson, on fait un vernis avec demi-livre d'esprit de vin, de gomme élémi deux gros, & sandarac trois gros, 12 pffait un gros.

Vernis admirable.

Prenez huile de lin, huile de mastic blanc, ce que vous voulez de l'un & de l'autre, un peu de térébenthine, du verre pilé broyé, du verd-de-gris brûlé, de l'ambre bien battu : faites bouillir & fondre le tout ensemble dans un pot de terre neuf, & étant fondu, vous aurez un vernis admirable.

Vernis pour toutes sortes de couleurs.

Prenez une once d'ambre blanc, d'esprit de térébenthine demi-livre, esprit de vin rectifié quatre onces, mastic & gomme de geniévre de chacun un gros ; infusez le tout pendant huit jours, consommez jusqu'à la troisieme partie par l'évaporation sur un feu doux : vous vous en servirez pour toutes sortes de couleurs.

Baume blanc ou vernis.

Prenez esprit de vin quatre onces, gomme lacque demi-once, sandarac deux gros, mastic un gros, pulvérisez & mettez dans une phiole car-

tée qui n'en soit qu'à demi-pleine, & dissolvez-le tout à feu lent; que la bouteille soit bien bouchée avec liége, cuir & cire jaune.

Vernis sur plâtre & sur toutes matieres.

Dans le vernis de copal & esprit de vin, mettez du talc calciné.

Vernis luisant, dans lequel on a détrempé la couleur qu'on veut; il est propre pour les Orfévres & les tableaux.

Prenez huile d'aspic une once, huile de térébenthine autant, sandarac choisi pulvérisé quatre gros, gomme copal deux gros; mettez le tout en poudre dans un matras de verre avec demi-livre d'esprit de vin au bain-marie; quand la matiere est fondue; on la coule & garde dans un vaisseau de verre.

Vernis de la Chine pour toutes couleurs.

Prenez une once d'ambre blanc, un quart-d'once de sandarac, un quart-d'once de gomme copal, vous pilerez le tout ensemble & le mettrez dans un matras où il n'y ait aucune humidité, & sur une once du tout, vous y mettrez trois onces d'esprit de vin. Bouchez bien le matras avec du linge bien juste, & sur le linge vous mettrez de la colle de farine avec un autre linge que vous lierez bien. Vous ferez cuire le vernis sur les cendres chaudes, & vous le laisserez bouillir jusqu'à ce que le tout soit dissous.

Usage.

Votre piece à vernir étant bien unie, vous y apliquerez les couleurs détrempées avec de la colle de poisson en eau-de-vie; & lorsqu'elles seront séches, vous y appliquerez deux ou trois couches de vernis, laissant sécher une couche l'une, après l'autre; & lorsque le vernis sera sec vous le polirez avec de l'huile d'olive &

du tripoli ; ensuite vous essuierez l'huile avec un linge.

Notez que si vous voulez un vernis pour la miniature, vous y mettrez partie égale d'ambre blanc & de gomme copal ; il faut que l'esprit de vin l'emporte sur la poudre.

Vernis de la Chine pour la miniature.

Vous prendrez une once de karabé blanc, une dragme de camphre, vous réduirez le tout en poudre très-subtile, que vous mettrez dans un matras avec cinq onces d'esprit de vin. Il faut que l'esprit de vin baigne la poudre : vous l'exposerez au soleïl pour infuser pendant les chaleurs de Juillet & d'Août, remuant deux ou trois fois le jour. Après quinze jours, vous mettrez le matras sur les cendres chaudes pendant une heure ; ensuite vous passerez le tout au travers d'un linge, & vous le conserverez dans une bouteille bien bouchée.

Vernis rouge plus haut en couleur que le corail.

Vous prendrez du vermillon d'Espagne, du vermillon broyé avec de l'eau de vie, & vous y mettrez la sixieme ou huitieme partie de lacque.

Pour le gris de lin.

Vous prendrez de la cendre bleue, de la lacque & du blanc détrempé avec le vernis.

Pour le verd.

Vous prendrez de la cendre verte d'Allemagne, étain de grain, & blanc de plomb.

Autre.

Vous broierez de l'orpin le plus beau avec un peu d'inde sur le marbre avec de l'eau, puis vous le laisserez sécher ; lorsqu'il sera sec, vous le pulvériserez & l'incorporerez avec le vernis.

Pour le jaune.

Vous prendrez du jaune de Naples que vous mêlerez bien avec le vernis.

Pour le bleu.

Vous prendrez de l'outremer, de la lacque & du blanc.

Autre ſorte de vernis.

Vous prendrez de la gomme-lacque en grains deux onces, deux onces de ſandarac, deux dragmes de colophane, un quart, meſure de Berlin, d'eſprit de vin; le tout ſoit préparé & diſſous comme ci-devant.

Vernis clair pour toutes couleurs.

Vous prendrez de l'huile de noix avec un peu de térébenthine de Veniſe fine, & vous ferez bien bouillir le tout enſemble: vous y ajouterez fort peu d'eau-de-vie, que vous ferez encore bouillir. Si le vernis eſt trop épais, vous y ajouterez de l'huile, & vous vous en ſervirez avec un pinceau fort doux pour l'apliquer ſur les couleurs.

Pour faire chaſſis de toile fort tranſparens.

Prenez de la toile blanche & fine; car plus elle ſera fine, plus les chaſſis ſeront clairs. Etendez bien votre toile ſur vos chaſſis, puis faites de l'empois avec de la farine de ris, & mettez-en une couche avec une broſſe de ſoie de porc ſur votre toile le plus uniment que vous pourrez, & le laiſſez ſécher. Il faut mettre de cet empois des deux côtés de la toile, & quand il ſera bien ſec, il faudra paſſer de la compoſition ſuivante ſur votre toile des deux côtés, avec une broſſe douce de ſoie de porc, le plus également & uniment qu'il ſera poſſible, & enſuite vous la laiſſerez bien ſécher.

Compoſition du vernis pour les chaſſis de toile.

Prenez ſix livres de cire blanche la plus belle que vous pourrez trouver, deux livres de térébenthine de Veniſe, toute la plus belle & la plus claire, une livre & demie de belle huile de

lin, puis ayez un pot de terre neuf & verni, & plus grand tout au moins d'un quart qu'il ne faut pour contenir les drogues. Mettez dans ce pot l'huile de lin & la térébenthine, & le mettez sur un petit feu de charbon; & lorsque la térébenthine & l'huile seront un peu chaudes, vous y mettrez la cire coupée par petits morceaux, & vous remuerez toujours & mêlerez le tout, jusqu'à ce que la cire soit bien fondue, & incorporée avec la térébenthine & l'huile.

Vous vous servirez d'un petit bâton bien propre pour remuer vos matieres, tant qu'elles seront sur le feu. Vos matieres étant donc bien fondues & incorporées ensemble, vous ôterez le pot du feu, & tandis que votre composition sera encore un peu chaude, vous en passerez sur votre toile des deux côtés, comme il est dit ci-dessus, puis vous laisserez bien sécher à l'ombre.

Vous rendrez vos chassis encore plus clairs & transparens, si vous passez des deux côtés une couche du vernis suivant, avec un pinceau doux, le plus uniment que vous pourrez; puis vous laisserez bien sécher.

Beau Vernis blanc.

Prenez une livre d'esprit de térébenthine, & une livre de térébenthine, de Venise, mettez le tout dans un matras de verre de Lorraine, tout au moins plus grand d'un tiers qu'il ne faut pour contenir votre matiere, puis vous boucherez ce matras d'un autre petit matras de rencontre, dont le col entrera dans celui où est le vernis; vous aurez soin de bien luter les deux cols avec des bandes de papier, & de la colle de farine; & le lut étant bien sec, vous mettrez votre matras sur les bain de sable, puis vous ferez bouillir votre vernis tout doucement durant une

petite heure, après quoi vous l'ôterez du feu, & laisserez refroidir le matras ; puis serrerez votre vernis dans une bouteille de verre.

La térébenthine dégraissée & purifiée, est la meilleure pour faire le vernis pour les chassis.

Vernis curieux & facile pour graver à l'eau-forte.

Mettez sur une planche de cuivre une couche d'huile de lin, le plus également que vous pourrez ; puis mettez la planche sur un petit feu, afin que l'huile se fige & séche doucement, & lorsqu'elle aura acquis la consistance de vernis, vous dessinerez avec la pointe d'une aiguille pour découvrir le cuivre, & ensuite vous y mettrez l'eau-forte.

Vernis pour empêcher que le soleil ne passe au travers du verre.

Pulvérisez de la gomme adragant, & la mettez dissoudre pendant vingt-quatre heures dans des blancs d'œufs battus, frottez-en le verre ou chassis avec une brosse douce, & laissez sécher.

Pour relever en bosse sur le vernis.

Il faut prendre une once & demie de gomme arabique, la mettre dans deux livres d'eau, puis broyer exactement sur le porphire du bol d'Arménie & du blanc d'Espagne, avec cette eau de gomme, tant que la liaison en soit parfaite Alors remplissez de cette matiere votre dessein, & formez les élévations qui conviendront pour imiter chaque chose que vous voudrez représenter ; unissez la matiere, & la laissez sécher ; puis ayez les métaux que vous voulez employer dans une écaille, mêlez avec de l'eau de gomme, & avec un pinceau couvrez tout ce que vous avez à couvrir ; & lorsque cela sera sec, brunissez adroitement avec une dent d'ivoire, & passez un peu de vernis clair

par-dessus. Il faut pour ce vernis une chaleur modérée pendant un moment.

Pour rendre les étoffes de soie transparentes, & les peindre de couleurs transparentes à la maniere des ouvrages des Indes.

Prenez deux livres d'huile de térébenthine claire, mettez-y deux onces de grains de mastic, la grosseur d'une noisette de camphre. Laissez dissoudre cela à une legere chaleur, & le passez ensuite à travers un linge : puis vous donnerez deux couches de cette huile d'un & d'autre côté de votre étoffe : laissez sécher un peu entre chaque couche, & soyez deux jours sans y toucher ; puis faites des lignes par-dessus, pour tracer tout ce que vous voudrez, avec du noir de fumée & l'eau gommée ; ayez aussi toutes les couleurs que vous voudrez employer, mêlez-les avec le vernis clair ; il faut que les couleurs soient transparentes ; & après avoir rempli tout votre dessein comme vous le jugerez à propos, vous le laisserez sécher, & passerez du vernis clair par-dessus de chaque côté.

Pour faire un bleu transparent.

Prenez neuf dragmes de sel ammoniac, six onces de verd-de-gris distillé & réduit en forme séche. Mettez l'un & l'autre en poudre, & sur cette poudre, versez de l'huile de tortuë pour la détremper. Ensuite vous mettrez cela dans un verre fort épais que vous boucherez bien, & laisserez au feu de cendre pendant huit jours ; après quoi vous vous en servirez pour faire vos peintures avec le vernis.

Pour faire un jaune transparent.

Prenez un œuf du jour, faites un trou à la coquille pour en faire sortir le blanc ; ensuite mettez avec le jaune deux gros de vif-argent &

autant de ſel ammoniac, puis bouchez le trou de l'œuf avec de la cire. Mettez cet œuf au fumier, ou au feu de la lampe pendant vingt-quatre ou vingt-cinq jours, & la couleur ſera faite très-belle & tranſparente, que vous emploierez à l'uſage ci-deſſus.

Pour faire un verd tranſparent.

Prenez du verd-de-gris, de la litharge d'or, & de l'argent-vif, égales parties, broyez le tout enſemble avec de l'urine d'enfant : mettez-le enſuite dans une bouteille que vous expoſerez à un feu doux & lent pendant ſept à huit jours, & vous aurez une belle couleur pour peindre en verd. Nous avons donné d'autres couleurs tranſparentes dans le ſixiéme Chapitre.

Pour donner à des ſoies peintes l'odeur des ouvrages des Indes.

Il faut avoir un cabinet ou autre lieu proportionné aux ouvrages, dans lequel on mettra des clous de gérofle, du poivre de la canelle, de la fleur de noix muſcade & du camphre ; & l'on tiendra cet endroit bien fermé, afin que l'ouvrage reçoive l'impreſſion de ces odeurs. On peut faire une infinité d'autres différens ouvrages avec les vernis de toutes les couleurs, & les ornemens de peintures dont nous venons de parler.

Très-beau Vernis de la Chine.

Prenez une once de Karabé bien blanc, ou une once de gomme-copal bien blanche, quatre gros de beau ſandarac, deux gros de beau maſtic en larmes ; mettez le tout en poudre fine dans un matras de verre de Lorraine ; puis verſez par deſſus une once d'huile de térébenthine de Veniſe, & bouchez le matras d'un bouchon de liége, & de la veſſie de porc ou de bœuf mouillé ; puis faites infuſer le tout à feu doux ſur le ſable l'eſpace de douze heures : après quoi

débouchez le matras, & y verſez doucement ſix onces de bon eſprit de vin ; il faut avant déboucher le matras, & l'avoir laiſſé refroidir ; ayant mis l'eſprit de vin, le reboucher exactement. Puis le mettre au bain de cendres, ou au bain-marie, dans douze heures de tems l'eſprit de vin aura diſſous toutes les gommes. Alors, pendant que le vernis eſt encore tout chaud, il faut le paſſer par un linge, & le conſerver dans une bouteille de verre.

Véritable Vernis des Cannes d'Angleterre.

Frottez de colle de farine vos bâtons bien unis ou vos cannes rapées ; puis ayant fait détremper un peu de colle de Flandre avec de l'orpin rouge à diſcrétion, donnez-en une couche bien égale à vos bâtons, & une ſeconde ſi vous le jugez à propos. Puis vous ferez une couche du vernis de térébenthine & d'eſprit de vin. Enſuite faites tremper du tourneſol coupé par petits morceaux, dans égale partie d'eau & d'urine, & de cette couleur vous toucherez vos cannes ; & les agitant entre les mains de ſens & d'autre, vous les rendrez négligemment marquées ; enfin vous remettrez une couche de vernis, & laiſſerez ſécher.

Beau Vernis pour toutes ſortes de couleurs.

Prenez deux livres d'eſprit de vin très-rectifié, quatre onces de gomme-lacque en grains, autant de ſandarac, une once de gomme-copal, mettez le tout diſſoudre ſur un feu de cendre dans un matras, ou vaſe à long col, & le tout étant bien diſſous, paſſez-le dans une chauſſe de toile neuve. Mettez ſur ce qui ſera paſſé une cuillerée d'huile de térébenthine ; enſuite mettez la liqueur dans une bouteille que vous exposerez au Soleil étant bien bouchée ; mais lorſque le plus groſſier ſe ſera précipité, ſéparez la

partie la plus claire d'avec la plus épaisse, & pour faire le vernis au noir de fumée qui soit bien net & sans durillons ni aucune chose étrangere. Ensuite vous frotterez de ce vernis tout ce que vous voudrez vernisser, en donnant trois différentes couches, laissant sécher chaque couche. Cela fait, il faut passer du vernis clair par dessus, jusqu'à ce que l'ouvrage ait un beau lustre. Il faut auprès de l'ouvrage faire un petit feu de paille ou de sarment, pour lui faire sentir une douce chaleur. Après que tout est fait, il faut laisser sécher à l'ombre ce qui est vernissé, & le défendre de la poussiere. Pour le rouge, il faut mettre dans votre esprit de vin une once de gomme tacamahaca; & au lieu de noir de fumée, il faut mettre du cinabre en poudre, puis lorsque les couches du vernis où est le cinabre sont faites, il faut avoir du vernis clair, dans lequel on aura fait dissoudre du sang-dragon en larmes, & en faire vos dernieres couches. On pourra mettre dans le vernis du blanc d'Espagne pour le rendre blanc; du verdet & autres couleurs pour celles qu'on voudra avoir.

Ces vernis étant secs ont besoin d'être polis, & pour cela il faut prendre un linge avec le tripoli, & frotter avec modération jusqu'à ce qu'on remarque assez de lustre & d'égalité.

Vernis après la colle de poisson.

Prenez esprit de vin quatre livres, ambre blanc quatorze onces, mastic une once, sandarac sept onces. Faites digérer le tout pendant vingt-quatre heures, puis mettez votre matras sur le sable, & donnez le feu pendant trois heures, jusqu'à ce que le tout soit dissous; ajoutez-y quatre onces d'huile de térébenthine.

Vernis à dorer sans Or.

Prenez demi-septier d'esprit de vin, dans le-

quel vous diſſoudrez un gros de ſafran, & demi-gros de ſang-dragon en larmes ; pilez le tout & mettez ſur le feu avec le vernis de gomme-lacque & deux gros d'aloës ſoccotrin.

Vernis qui ne ſe défait point à l'eau.

Prenez huile de lin la plus pure, mettez-là dans un pot de terre plombé, puis ſur un réchaut plein de braiſe ; vous mêlerez avec cette huile de la réſine environ une quatriéme partie ; faites fondre le tout enſemble & bouillir doucement, de peur qu'il ne ſorte hors du pot. L'huile au commencement ſe formera tout en écume ; mais continuant à la faire bouillir, l'écume ſe conſommera. Continuez le feu tant que prenant avec un petit bâton un peu de cette huile, vous la voiez filer comme le vernis. Alors vous l'ôterez du feu. Que ſi elle eſt trop claire, vous y ajouterez encore de la réſine, & continuerez le feu à faire tout bouillir. Et étant fait, vous en vernirez ce que vous voudrez, & le ferez ſécher au ſoleil ; autrement il ne ſécheroit pas ſans feu. Ce vernis a cette force, qu'on en peut vernir les vaiſſelles de bois, que l'eau chaude ne pourroit gâter. On peut l'apliquer à pluſieurs ouvrages ; mais il faut avoir ſoin d'avoir la réſine bien nette, & de la faire bouillir long-tems.

Vernis de Callot.

Prenez deux onces d'huile de lin de la plus claire, deux gros de benjoin en larmes, de cire vierge de la groſſeur d'une noiſette ; faites bouillir le tout juſqu'à la conſomption du tiers, remuant toujours avec un petit bâton, & votre vernis étant fait, vous le garderez dans un pot ou bouteille de verre à large col. Quand vous voudrez emploïer ce vernis, vous chaufferez un peu la planche que vous voulez graver, & prenant de ce vernis avec le bout du doigt, vous l'étendrez

délicatement ſur la planche, n'en mettant que le moins qu'il eſt poſſible. Après cela, vous fumerez votre planche avec une chandelle; enſuite vous la mettrez ſur les charbons ardens juſqu'à ce que les vernis ne fume plus, pour lors le vernis ſera cuit; & vous y pourrez deſſiner très-aiſément tout ce qu'il vous plaira avec la pointe d'une aiguile. C'eſt de ces vernis dont Callot ſe ſervoit pour graver deſſus ſes admirables deſſeins.

Vernis ſur le papier.

Paſſez une legére couche de colle-forte bien claire, laquelle étant ſéche, vous ferez fondre trois parties d'huile d'aſpic ſur une de poix-réſine, & de ce vernis vous apliquerez auſſi une couche legére ſur le papier, & il eſt très-beau ſi on l'aplique bien également.

Ciment qui réſiſte à l'eau pour rejoindre les Faïances & vaiſſeaux caſſés.

Prenez chaux vive, térébenthine & fromage mol que vous mêlerez bien : & avec la pointe d'un couteau, vous l'apliquerez aux bords des piéces de faïance.

Maniére pour jetter des figures en boſſe.

Prenez une livre de plâtre & autant de brique en poudre ſubtile, une once d'alun de plume, une once de ſel ammoniac, détrempez le tout en eau claire ſans le noyer. Cette matiére eſt fort bonne pour faire le moule.

Vernis.

Prenez maſtic & ſandarac deux onces de chaque; étant mis en poudre, mêlez-les en huile de lin & eſprit de vin de chacun trois onces: & faites cuire le tout l'eſpace d'une heure dans un vaiſſeau de verre bien bouché au bain-marie.

Vernis de Monſieur l'Abbé Mulot.

Prenez d'huile d'aſpic une once, ſandarac pulvériſé demi-once, mettez le tout dans une phiole au ſoleil juſqu'à ce qu'il ſoit diſſous. Ce vernis eſt très-bon pour couvrir l'or ou l'argent en coquille couché avec le pinceau.

Vernis pour le plâtre.

Prenez du ſavon d'alicante qui eſt blanc, rapez-le menu, puis le mettez dans un pot plombé, & le détrempez peu-à-peu avec le doigt dans de l'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit comme du lait épais : laiſſez repoſer cette eau ſept ou huit jours, la couvrant, pour empêcher que la pouſſiére n'y entre. Enſuite prenez une broſſe douce & courte, l'avez de cette eau la piéce de plâtre, puis la faites ſécher doucement, & étant ſéche frottez-la d'un linge doucement, vous plaçant contre le jour pour voir mieux les endroits qui ſe poliront, & l'ouvrage paroîtra comme l'albâtre.

Vernis rouge très-beau.

Prenez une livre d'huile d'aſpic, de litharge une livre, faites bouillir l'un parmi l'autre un quart-d'heure pour dégraiſſer l'huile ; étant dégraiſſée, prenez-en une livre & ſix onces de gomme lacque, que vous fondrez enſemble dans un matras ou dans un pot de terre verniſſé ; puis vous y détremperez du cinabre qui ait auparavant été broyé avec de l'urine, vous en coucherez trois ou quatre fois votre ouvrage, & le ferez ſécher à chaque fois ; & enſuite vous donnerez une couche de vernis ſans vermillon, faite d'une partie d'eſprit de vin ſur quatre d'huile d'aſpic avec la gomme-lacque.

Cire rouge à cacheter.

Prenez gomme-lacque une livre, benjoin &

colophane, de chacun demi-once, de vermillon huit gros. Le tout étant fondu, vous ferez sur une table graissée d'huile d'amandes douces, vos bâtons en diligence avant que la cire soit refroidie.

Cire d'Espagne.

Prenez térébenthine & poix navale six gros de chaque, gomme-lacque, ou sang-dragon, au lieu de gomme-lacque, un gros, soufre citrin deux gros; mêlez & incorporez le tout sur le feu, & en faites vos bâtons.

Autrement.

Prenez gomme-lierre, gomme-lacque, sandarac des anciens, ou vernis des Imprimeurs, & mastic chacun deux onces, poix-résine quatre onces, térébenthine demi-once : mêlez le tout dans un mortier de fonte fort chaud, & en faites les bâtons.

Autrement.

Prenez gomme-lacque, mastic, de chacune une once, sang-dragon trois onces, cinabre demi-once, térébenthine une once; mêlez le tout, & en faites les bâtons.

Autrement.

Prenez de poix grecque une livre, de mastic blanc cinq livres, d'encens cinq onces, de cinabre autant qu'il en faut pour donner la couleur rouge; mais il faut mettre d'abord la poix sur le feu pour la fondre, puis ajouter le mastic & l'encens en poudre, & enfin le cinabre broyé avec un peu d'huile, incorporer le tout parfaitement, & l'ôter du feu pour en former les rouleaux.

Vernis pour dorer les cuirs argentés ou couverts de la feuille d'étain, avec des rameaux & feuilles de couleurs différentes & autres figures.

Prenez d'huile de lin trois livres, de vernis

apelé ſandarac des Arabes, & de la poix brute ; une livre de chaque, de ſafran demi-once ; ou bien, au lieu de ſafran, prenez les étamines du dedans de la fleur-de-lys qui valent mieux ; faites cuire le tout enſemble dans un pot de terre verniſſé, ou dans une poële, prenant garde que la matiére ne brûle ; pour ſçavoir quand elle eſt cuite, il faut y tremper une plume de poule & la tirer auſſi-tôt ; ſi la plume eſt grillée, c'eſt ſigne que la matiére eſt aſſez cuite. C'eſt pourquoi on l'ôte du feu, & l'on y jette une livre d'aloës hépatique choiſi & mis en poudre ; on mêle toujours bien avec l'eſpatule ; puis on remet ſur le feu pour faire cuire parfaitement ; ſi le feu eſt trop fort, qu'il faſſe bouillonner la matiére & l'éléve, il faut l'ôter du feu & laiſſer repoſer, puis remettre à un feu tempéré, mêlant toujours bien juſqu'à ce que le tout ſoit bien incorporé ; & pour lors vous ôterez du feu & paſſerez le vernis, ayant un peu repoſé, par un linge fort, & vous le garderez pour l'uſage, qui eſt tel. On aplique les feuilles d'argent ou d'étain ſur le cuir au blancs d'œuf, ou à l'eau de gomme, & quand l'endroit eſt proprement couvert deſdites feuilles, on donne une couche du preſent vernis chaud, on l'expoſe au ſoleil, & étant ſec il paroît doré. Le ſandarac des Arabes eſt ce qu'on apelle la gomme de Geniévre.

Pour contrefaire le Porphire.

Prenez du brun-rouge d'Angleterre ; s'il eſt trop rouge, mettez-y un peu de terre d'ombre ou de la ſuie. Mettez le tout en poudre ; puis ayez un ais ou un marbre bien poli que vous huilerez ; enſuite vous ferez une couleur avec un brun-rouge & un peu de roſette ou lacque platte, les broyant ſur le marbre avec de l'eau de gomme

adragant. Alors avec une brosse assez grosse vous prendrez de cette couleur, & vous en secouerez sur votre marbre huilé ; & quand vous le verrez picotté par-tout de ce rouge, vous le laisserez sécher ; ensuite vous détremperez votre masse de brun-rouge & terre d'ombre ensemble avec une pâte que vous assoirez sur votre marbre marqueté de rouge, & la laisserez sécher ; lorsqu'elle est séche, elle se peut polir & ressemble au porphire.

Pour contrefaire la Serpentine.

Prenez orpiment bien broyé avec de l'eau, puis broyé avec de l'inde ; ensuite laissez-le bien sécher, étant sec vous le mettrez en poudre bien déliée, puis vous le tremperez avec de l'eau de gomme adragant, & en ferez une pâte. Après vous aurez du verd plus gai ; vous mettrez de l'orpiment davantage avec la fleurée, ou inde, tant qu'il raporte à la couleur des taches qui sont sur la serpentine. Vous prendrez de cette couleur avec un pinceau, vous en coucherez les marques sur le marbre, comme dessus au précédent article ; étant séches vous assoierez la pâte. L'on peut faire de même quantité de différentes sortes de marbres, suivant le goût & la fantaisie, avec le pinceau ; & les couleurs étant séches, apliquez la pâte dessus.

Par exemple, ayez diverses couleurs dont vous aspergerez avec un pinceau sur le verre, ou sur le marbre poli, vous pénétrerez ensuite les couleurs jusqu'à ce qu'elles se mêlent ensemble, puis vous assoierez votre pâte de telle couleur qu'il vous plaira, si vous la voulez blanche, prenez du blanc de plomp ou de la craie, & y mêlez un peu d'ochre jaune. Cet ouvrage se peut vernir de vernis siccatif.

CHAPITRE IV.

Qui contient les Secrets des Maſtics, Cimens, Cire d'Eſpagne, &c.

Maſtic ſubſtil pour recoller les vaſes caſſés.

PRENÉS ce que vous voulés de blancs d'œufs & les battés fort, puis y ajoutés du fromage mou & de chaux vive, & les battés bien enſemble : il ſert à tout ce que l'on veut, même aux verres, tant pour l'eau que pout le feu.

Autre Maſtic.

Prenés cire jaune, réſine, ſouffre & du ciment, fondés le tout enſemble, ayant auparavant paſſé le ciment.

Maſtic à faire rochers.

Prenés ſix parties de plâtre & une de ſuie.

Maſtic excellent.

Prenés groſſe térébenthine quatre onces, ſang de bœuf fricaſſé & pulvériſé une once, poix noire quatres onces, cire deux onces, réſine une once, verre broyé une once, de ciment une once, ſoufre demi-once; faites bouillir enſemble après avoir tout pilé ſéparément.

Maſtic pour les pots caſſés.

Mettés un pot de grès en poudre très-ſubtile, & y ajoutés des blancs d'œufs avec un peu de chaux vive.

Autre Maſtic.

Prenés chaux vive, coton, & huile, de chacun égale partie.

Autre.

Prenés encens & maſtic, de chacun demi-once, bol armen & chaux vive, de chacun deux onces.

Ciment.

Prenés résine une once, tuile broyée demi-once, mastic quatre onces.

Colle pour coucher l'or.

Faites bouillir une peau d'anguille & un peu de chaux vive; après que cela aura bouilli doucement l'espace de demi-heure, on le coulera & on ajoutera du glaire d'œuf battu; étant refroidi, on le chauffera, & on en mettra une couche sur le marbre, vaisselle, pots de faïance, ou autres. La couche étant séche, on écrira les lettres avec de l'or de couleur.

Colle.

Prenés demi-livre de tripes de morues fraîche; faites bouillir avec un pot de vin blanc jusqu'au tiers, pour ôter la mauvaise odeur; ajoutés en bouillant un peu de gérofle & cannelle; puis jettés ladite colle en quels moules il vous plaira.

Colle excellente d'Orléans.

Prenés colle de poisson la plus blanche, détrempés-la en eau de chaux vive bien claire, qu'elle trempe vingt-quatre heures, puis tirés votre colle par petits morceaux, & la faites bouillir avec eau commune.

Ciment pour les vaisselles de Faïance.

Prenés de la cire & de la résine, de chacun ce qu'il vous plaira; étant fondue ensemble, mêlés-y du marbre en poudre à discrétion.

Ciment froid pour les citernes & fontaines.

Prenés litharge & bol en poudre de chacun deux livres, terre jaune & résine de chacun quatre onces, suif de mouton cinq onces, mastic & térébenthine de chacun deux onces, huile de noix ce qu'il en faut pour le rendre maniable; il faut paîtrir le tout ensemble, & après l'employer.

Cire d'Espagne.

Prenés gomme-lacque une livre, benjoin, & colophane de chacun une demi-once, de vermillon huit gros; le tout étant fondu, vous ferés sur une table de marbre graissée d'huile d'amandes douces vos bâtons, pour avoir fait avant que la cire soit refroidie.

Autrement.

Prenés gomme-lacque douze onces, mastic & colophane de chacun une once, sang-dragon trois gros, vermillon cendré demi-once; faites dissoudre la gomme-lacque dans le vinaigre; ajoutés l'huile de térébenthine & soufre de chacun quatre onces, deux onces de sel ammoniac; & le tous étant fondu, faites-en au plutôt vos bâtons de la forme & grandeur que vous voulés.

Cire d'Espagne très-excellente.

Prenés gomme-lacque pulvérisée subtilement, &c. Et ayés deux palettes de bois, & au bout de ces palettes, presentés de cette poudre devant le feu, & elle se fondra, puis la remués & agités avec lesdites palettes; & étant prises prenés encore de cette poudre avec les palettes; & la gomme étant amollie, remués devant le feu, faites toujours de même, en remuant & amalgamant toutes les poudres ensemble; & faites pulvériser du cinabre que vous mettrés dans une écuelle avec de l'eau, en laquelle eau & poudre de cinabre, vous ferés infuser ou toucher votre gomme-lacque pour lui faire prendre couleur; & lorsqu'elle est assés colorée, la tirant des deux mains avec les susdites palettes, vous aurés une personne pour vous aider, qui, ayant mouillé ses mains, tirera de ladite gomme & la maniera sur une table pour la mettre en rouleaux ou petits bâtons, & ce sera fait. Il faut pour deux livres de gomme-lacque, deux onces de cinabre.

Cire d'Espagne.

Prenés gomme-lacque quatre onces, cinabre demi-once, résine quatre onces & demie; faites cuire la résine avec un peu de vinaigre & l'écumés, tirés-la du feu & la mettés avec la lacque & le vermillon ou cinabre pulvérisé; lorsque le tout commencera à refroidir, formés-en des bâtons.

Cire d'Espagne de Girardot.

Prenés poix-résine quatre onces, blanc d'Espagne une once & demie, faites-les fondre en un pot qui ne soit point vernissé sur les charbons ardens, puis trempés-y le bout d'un bâton rond de moyenne grosseur. Prenés un autre bâton, & le trempés dans deux onces de gomme-lacque dissoute avec du vinaigre dans un autre pot, puis vous mêlerés promptement ensemble sur un réchaut tout ce qui sera attaché au bout de vos bâtons, les tournant vîtement l'un autour de l'autre; & après les avoir tournés un bon espace de tems jusqu'à ce que tout soit bien incorporé ensemble, vous les tremperés dans cette couleur à diverses fois.

Couleur pour ladite Cire.

Prenés cinabre deux onces, broyés-le sur le porphire avec suffisante quantité d'huile de noix, prenés garde qu'en y trempant les bâtons, la matiere ne refroidisse; c'est pourquoi il faut la porter souvent sur le réchaut; quand votre masse sera bien imprégnée de cette couleur, étant encore molle, tendre & chaude, vous en tournerés vos bâtons de cire sur un marbre, ou quelque table qui soit bien égale, lissés-le avec les doigts ou rouleau.

Composition pour relief ou broderie à broder ou argenter.

Prenés une livre d'huile de lin, sandarac, mastic, poix de Bourgogne assés fétide, cire neuve, térébenthine, de chacun quatre onces.

Pilés le tout, & le mettés dans un pot de terre vernissé, puis le faites bouillir pendant deux heures à petit feu, conservés-le tout dans votre pot pour en faire & former votre pâte, laquelle se fera, & ajoutant céruse & terre d'ombre subtilement pulvérisées & tamisées. On la fera lorsqu'on voudra s'en servir, car si on la laisse étant faite, elle se durcit comme marbre.

Usage.

On s'en peut servir sur tout ce qu'on veut, soit toile, linge, drap, soie, bois, plâtre, ou autres. On fait peindre & tracer armes, figures, fleurs, fruits, &c. selon son idée & volonté. Puis on remplit & releve avec ladite pâte, l'apliquant pendant qu'elle est molle & tendre ; & lorsqu'elle commence à sécher, on la fait dorer ou argenter, ou peindre de quelle couleur on veut. Le fond se peindra aussi de telles couleurs qu'il vous plaira, & vous apliquerés par dessus des paillettes d'or, ce qui se fait après quelques couches de colle de poisson & poix-résine fondues en vernis. Cet ouvrage se voit à Vienne sur le grand Autel de la Vierge.

Lut pour luter les vaisseaux qui sont cassés.

Prenés gomme arabique que vous ferés dissoudre dans l'urine sur un réchaut, & remués avec bâton, lorsqu'elle est dissoute, mettés-y autant pesant de farine, & faites cuire pendant un *Miserere* ou deux.

Pour faire bouchons aux bouteilles.

Prenés cire, sain-doux, & térébenthine à peu près autant de l'un que de l'autre, fondés le tout

enſemble, & vous en ſervés pour boucher les bouteilles.

Pour frotter les planchers, ſur bois, carreaux, &c.

Il faut prendre un plein ſeau de teinture d'Ecarlate, qui coûte environ ſix ſols le ſeau à la gréve, & de cette teinture vous en frotterés votre plancher avec une broſſe; ce qu'étant fait, il faut laiſſer bien ſécher le tout & ne point marcher deſſus qu'il ne ſoit ſec. Après cela vous prendrés de la mine de plomb que vous acheterés chés les Plombiers, elle eſt rougeâtre ou noire; il faut l'écraſer avec la main, & en frotter votre plancher (avec la main) & en même-tems avec une broſſe ſéche frottés par deſſus votre mine, & vous aurés votre plancher très-beau & luiſant.

Pour contrefaire les Rocailles.

Prenés de la cire blanche, de la poix-réſine égale partie, & une demi-partie de ſoufre; fondés le tout enſemble & le jettés tout chaud dans l'eau, le tout ſera comme l'écume de mer. Pour l'apliquer, il faut chauffer le côté par où il doit tenir.

Pour faire un maſtic fort.

Prenés une livre de poix-réſine, un quarteron de poix graſſe, deux onces de cire neuve, deux onces de poix noire, une once de ſuif; faites bouillir le tout à petit feu, enſuite vous y mettrés de la brique ſaſſée à diſcrétion. Le ſuif rend ce maſtic plus ou moins ſec à proportion qu'on en met moins ou plus.

Colle forte avec fromage.

Vous prendrés un fromage d'Auvergne le plus gras & le plus nouveau, qui ne ſoit ni ſec ni moiſi; lavés-le en eau bien chaude, tant que l'eau demeure claire, & puis vous le mettrés pourrir en eau fraîche juſqu'à ce qu'il ſente. Pour lors vous le ferés cuire dans de l'eau avec de la chaux vive, &

lorsqu'il sera fondu comme de la glu vous le retirerés. Si vous faites sécher quelques blancs d'œufs au soleil, & que vous en mettiés de la poudre en fondant le fromage avec la chaux, la colle en sera plus forte. Tout autre fromage n'a pas la même qualité pour cet effet que celui d'Auvergne.

CHAPITRE V.

Qui contient les Secrets & curiosités pour le Verre, les Pierres précieuses, &c.

Pour faire une pâte de Pierreries, comme Emeraudes, Saphirs, Rubis, &c.

PRENÉS plomb brûlé de Poitiers trois onces, mettés-le dans une assés suffisante quantité d'eau pour en être surpassé d'un ou deux doigts; puis mêlés le plomb & laissés ensuite épurer l'eau. Versés cette eau épurée dans quelque vaisseau, elle servira pour mouiller par dedans le pot de terre plombé, où l'on mettra la matiere afin qu'elle ne s'y attache point.

Puis prenés trois onces de minium ou vermillon cendré, séchés-le, & le mêlés avec le plomb brûlé susdit; puis une once de crystal calciné & un scrupule de paillons de cuivre. Toutes ces choses étant bien pulvérisées & mêlées ensemble, vous les mettrés dans un pot de terre plombé, bien endurci & mouillé par-dedans de l'eau de plomb dont nous avons parlé. Vous le couvrirés après, & le mettrés en un fourneau de verrier l'espace de trois ou quatre jours, ou en une fournaise à vent l'espace d'un jour, & vous aurés une très-belle pâte que vous ferés tailler comme vous voudrés.

Pour en faire des pierres jaunes, il faut y mêler des pailles de fer, pour les Rubis du cinabre.

Pour

Pour faire Emeraudes & autres Pierres précieuſes.

Prenés du ſel alkali, le diſſolvez en eau & le diſtillés par le feûtre, & en retirés le ſel par l'épavoration, diſſolvés-le derechef & le deſſéchés par trois fois; après mettés-le en poudre, puis prenés du cryſtal fin & le faites broyer & tamiſer par le tamis d'un Apoticaire, comme on fait le cryſtal préparé : puis prenés deux onces & demie de ce cryſtal; deux onces de ſel alkali, verdet une once, lequel ſoit premierement détrempé en vinaigre, & puis coulé.

Vous mettrés ces trois poudres en un petit pot de terre plombé, que vous lutterés exactement avec bon lut, & le couvrirés, deſorte que le contenu ne puiſſe avoir aucun air. Puis vous le laiſſerés pendant trois jours ou même davantage, juſqu'à ce que le lut ſoit bien ſec, vous le mettrés enſuite dans un four à Potier pendant vingt-quatre heures.

Ayant retiré le vaiſſeau du four, vous en retirerés votre matiere, que vous ferés tailler comme on fait aux pierres fines, celles-ci en effet ſeront très-belles; & toutes reſſemblantes aux pierres naturelles. Si vous voulés des Rubis, au lieu du verdet, vous n'avés qu'à y mettre du cinabre; ſi vous voulés des Saphirs, mettés-y du lapis laſuli; & pour les hyacinthes, c'eſt du corail qu'il faut au lieu du verdet.

La plus belle pâte pour les pierres artificielles ſe fait avec les criſtaux, les cailloux ou le topaze de bohême; car ſi vous la faites avec le verre & le plomb les pierres en ſont plus tendres & plus lourdes.

On calcine les cailloux & le topaze comme on fait le cryſtal, on y joint après la couleur que l'on veut; le minium & verd-de-gris donnent la couleur d'émeraude; la céruſe & le ſafran

de mars, celle d'hyacinthe; le minium & la céruse celle de chrysolite ; la zaphere ou le lapis lasuli, comme aussi le sel ammoniac & l'argent donnent la couleur de saphir. Ceux qui ont le secret d'extraire le soufre de l'or, assurent qu'il donnent au crystal la belle couleur de Rubis, lorsqu'il leur plaît, par le moyen de ce soufre solaire & incombustible, &c.

Pour calciner le Cristal & la Calcédoine, pour en faire des pierres précieuses.

Prenés tartre calciné une once, mettés-le dissoudre dans une pleine écuelle d'eau claire, puis la coulés dans un autre vaisseau; prenés ensuite les pieces de crystal ou de calcédoine & les mettés embraser ou rougir sur le feu dans une cuiller de fer, puis éteignés-les dans l'eau de tartre susdite ; ôtés-les & les remettés rougir de nouveau, puis éteindre dans cette eau. Faites cela six ou sept fois, & ils seront très-bien calcinés : pulvérisés les alors fort subtilement, & mettés-les ainsi dans la mixtion que vous voudrés pour leur donner la couleur qu'il vous plaît, comme pour Emeraudes, dans la composition qui est au commencement de l'autre article.

Observés que si vous voulés en faire des Emeraudes, il faut piler les crystaux dans un mortier d'airain; mais que si l'on veut en faire des Rubis, ou autres semblables, il faut broyer le crystal dans un mortier de fer, & éviter de le mettre dans l'airain.

Pour faire Emeraudes.

Prenés deux onces de crystal préparé comme ci-dessus, une once de borax, huit grains de chaux d'étain de glace, vingt grains de magnésie; mêlés bien le tout ensemble dans un mortier de fonte; puis mettés la mixtion dans un creuset, lutés-le bien d'un bon lut avec un couvercle

de même force, & étant bien ſec mettés-le pendant une ou deux heures au plus dans le four de Potier, après cela retirez le creuſet, & laiſſez refroidir la matiere, puis caſſés le creuſet, & vous aurés une belle matiere pour Emeraudes.

Notés, que la chaux de glace n'eſt autre choſe que la diſſolvation d'étain de glace dans l'eau-forte, puis adoucie avec eau commune filtrée. Remarquez auſſi qu'il faut bien mêler cette chaux avec la magnéſie avant de l'incorporer avec le cryſtal.

Pour Topazes.

Prenés deux onces de cryſtal, une once de borax, huit grains de teinture de mars; mêlés le tout en un mortier de fer, puis faites cuire à feu fort comme il a été dit pour les Emeraudes.

Pour Saphirs.

Prenés deux onces de cryſtal, une once de borax, huit grains d'outremer, & douze grains de magnéſie, procédez comme ci-deſſus.

Pour Ametyſtes.

Prenés deux onces de cryſtal, une once de borax, douze grains de magnéſie, & huit à dix grains d'outremer, & procédez comme deſſus.

Pour Hyacinthes.

Prenés deux onces de cryſtal, une once de borax, quatre ou cinq grains de ſafran de mars & autant de magnéſie, & procédez comme deſſus.

Pour le Rubis.

Prenés jaſpe rouge d'Allemagne ſix gros, cryſtal pulvériſé deux gros, de minium vingt-quatre grains, mettez le tout en poudre ſubtile & faites cuire ſept heures au plus.

Autre pour faire Emeraudes.

Prenez cailloux préparés comme il a été dit, une livre ou ſeize onces, de ſel de tartre dix onces, de ſafran de mars cinq fois autant qu'il en peut tenir ſur une réale d'Eſpagne, avec une cinquie-

me partie (dudit ſafran) de cuivre bien jaune en poudre ſubtile ; quand le tout eſt bien pulvériſé & enfermé dans un creuſet, on le met au feu pendant ſix jours, & après l'en avoir retiré, on voit ſi la matiere eſt belle ; & ſi on la trouve trop foncée, on y met du caillou avec du ſel de tartre, l'un & l'autre préparé ; ou ſi la matiere eſt trop claire, ou y ajoute du crocus de mars & du cuivre pour rehauſſer la couleur.

Autre pour Hyacinthes.

Prenés de votre cryſtal préparé, c'eſt-à-dire calciné, mêlés ſel de tartre dix livres, & y ajoutez tartre de vin blanc une bonne cuillerée, un peu de ſon.

Autre pour le Rubis.

Prenés une livre de cryſtal ou de caillou préparé, & y ajoutés un quart-d'once de ſang-dragon, ſi vous laiſſés la matiere plus de deux jours en fuſion, la couleur ſe perd ; ſi-tôt que vous la verrés très-belle, retirés le creuſet, & laiſſés refroidir.

Je ne voudrois pas auſſi laiſſer trop long-tems la matiere de l'Emeraude en fuſion, néanmoins le crocus martis & le cuivre peuvent ſoutenir plus long-tems le feu que le ſang-dragon.

Pour faire le Diamant.

Prenés cailloux très-bien calcinés & fort blancs réduits en poudre impalpable ſix parts, ſel de tartre très-blanc & bien pulvériſé quatre parts ; mêlés bien le tout enſemble avec une cuiller d'argent bien nette, & ſept parts de ſel de ſoude.

Il faut avoir un creuſet de la même terre don uſent les Verriers, & la mettre dans un feu de Verrerie, & plus la matiere demeurera au feu, & plus elle ſera belle & dure ; il faut l'y laiſſer au moins ſept mois pour lui faire avoir un beau luſtre.

Notés qu'il faut passer toutes les poudres, pour faire toutes ces pierreries, par le plus fin tamis d'Apoticaire.

Eau pour endurcir les pierres artificielles.

Prenés de petites pieces ou morceaux de calamite, calcinés-les comme nous avons dit pour le crystal. Puis pulvérisés-les, & les mettez en un lieu humide, tant que tout soit dissous en eau. De cette eau vos paîtrirez du vitriol d'Allemagne ou du Romain, ou de Hongrie tout cru sans le rougir, & mettez cette pâte molle que vous en avez faite dans une cornue pour en distiller l'eau, avec laquelle vous paîtrirez de la farine d'orge, & en ferés une pâte dure. De cette pâte vous enveloperez votre masse de pierreries, ou ces pierres, même lorsqu'elles sont taillées ou formées à la roue : puis vous mettrés votre pâte de pierres au four en même-tems qu'on y mettra le pain, & la retirerés aussi dans le même-tems; & après avoir enlevé la pâte, vous trouverez vos pierres aussi dures que les naturelles.

Si vous voyés qu'il en soit besoin, vous les empâterés une seconde fois, & les mettrés au four comme à la premiere, & vous les retirerés très-belles & parfaites.

Eau ou Teinture pour mettre sur les Diamans, tant beaux que faux, c'est-à-dire, faits de Saphirs blancs, comme nous dirons ci-après.

Prenés la fumée de chandelle amassée au fond d'un bassin, & l'empâtés avec un peu d'huile de mastic, puis mettés de cette mixtion sous le diamant dans la chasse dela bague.

Pour contrefaire les Diamans avec les Saphirs blancs.

Les Jouailliers prennent le saphir blanc qui est de belle couleur blanche, & le mettent au feu

en un creuset dans la limaille de fer, & quelques-uns dans la limaille d'or, croyant que parce qu'elle est plus précieuse elle est aussi meilleure; mais ils se trompent en cela, & l'expérience fait voir que la limaille de fer vaut mieux. Ils laissent devenir cette limaille presque entiérement rouge & comme prête à fondre. Y ayant enséveli leurs saphirs, ils les y laissent quelque peu de tems; & après les avoir ôtés, si la couleur blanche de diamant ne leur semble pas encore assés belle, ils remettent leurs pierres dans la limaille, tant qu'elles aient acquis cette belle couleur, puis ils les retirent pour les enchasser & les teindre, comme on a dit ci-dessus. Mais voici une autre maniere beaucoup meilleure: prenés émail blanc bien pulvérisé, & le mêlés avec la limaille de fer, autant d'émail que de limaille; puis prenés encore à part, un peu d'autre émail blanc seul & sans limaille, bien pulvérisé, empâtés-le avec votre salive, & envelopés votre saphir blanc dans cette pâte, le laissant ensuite très-bien sécher au four; cela fait, vous le lierés au bout d'un fil de fer très-délié & fin; il faut que le bout de fil de fer soit assés long pour pouvoir le retirer quand vous voudrés. Ensuite vous l'entourerés & couvrirés bien de la limure mêlée d'émail, & le laisserés ainsi au feu quelque-tems, & suffisamment pour fondre presque l'émail, mais qu'il ne fonde pourtant pas; puis avec la queue du fil de fer vous retirerés la pierre dehors pour voir si la couleur vous plaît, & si vous le jugés à propos, vous le mettrés encore jusqu'à ce qu'elle soit belle à votre gré.

Couleur pour faire les Rubis.

Prenés du régule de Mars une once, fondés-le, jettés dedans une once de cuivre & une

once d'or, puis laiſſés-le tout en fonte juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en une once de poids ſur cette once de régule de mars, & auſſi une once de cuivre, & faites comme auparavant. Réïtérés cette opération juſqu'à ſept fois.

Alors prenés le culot qui ſera rouge comme un rubis, le jettés dans quatre onces d'argent de grenaille en fonte, lequel vous amalgamerés auparavant avec le quadruple de ſon poids de mercure purifié & animé. Mais ayant mis deſſus l'or ouvert & travaillé, comme nous venons de dire, mettés le tout en digeſtion à chaleur de cendre pendant quinze jours, de ſorte que le mercure ne ſe ſublime pas; après ce tems, ſéparés-le par diſtillation, & mettés le reſte à la coupelle. Vous vous en ſervirés à projetter ſur les criſtaux en fuſion dans le pot de Verrier, pour en faire une matiere de rubis la plus belle qu'on puiſſe voir.

Pour blanchir les Amethyſtes.

Prenés nitre purifié quatre ou ſix fois, mettés-le dans une bouteille de verre, & qu'elle en ſoit preſque remplie, après quoi vous y enſévelirés vos améthyſtes, puis enterrés la bouteille dans un grand pot de fer plein de ſable, & donnés-lui un feu qui ſoit ſeulement capable de mettre le nitre en fuſion: ce qu'étant, vous le laiſſerés dans ce dégré cinq ou ſix jours; mais il ne faut pas que le titre ni les pierres rougiſſent, car tout ſeroit perdu. Enſuite laiſſés refroidir le ſable de lui-même; & la bouteille étant froide, retirés-la du ſable, où elle étoit entierement enterrée, ſans que l'air y entrât en aucune ſorte. Caſſés la bouteille & vous trouverés vos améthyſtes toutes blanches; & comme elles ſont froides, on peut les jetter dans de l'eau froide pour détacher le nitre

d'autour des amethyſtes. S'il y en avoit quelques-unes qui ne fuſſent pas entierement blanches, on pourroit les remettre. Si par malheur votre bouteille ſe caſſe, & que le nitre s'écoule, il faut la retirer; car les amethyſtes ſe gâteroient au feu ſans le nitre.

Pour faire les Emeraudes legéres & dures.

Prenés du cryſtal de roche calciné ſix fois, & ſix fois jettés dans de l'eau fraîche; mettés-le en poudre ſur la pierre de cryſtal de roche, avec la mollette auſſi de cryſtal, puis paſſés cette poudre par le tamis de ſoie; ſur deux onces de cette matiere ajoutés dix grains de ſcories de cuivre nétoyées & calcinées trois fois: puis pilés & mêlés bien le tout enſemble dans un mortier de fonte; ajoutés-y quatre onces de borax du plus beau, qui ſera pilé auparavant, incorporés bien le tout: alors mettés la matiere dans un creuſet, que vous couvrirés de ſon couvercle & lutterés bien, puis le mettrés, lorſque le lut eſt ſec, au feu de reverbere pendant ſept ou huit heures au plus, & à un feu bien clair. Après cela, bouchés le cendrier & toutes les ouvertures du fourneau, laiſſés bien refroidir la matiere de crainte qu'elle ne bouteille, & qu'il n'y ait des pointes. Caſſés enſuite le creuſet, & vous aurés une belle matiere pour émeraudes, que vous ferés tailler au Lapidaire.

Pour donner de la dureté au Cryſtal.

Prenés ſel d'urine ce qu'il vous plaira, diſſolvés-le en eau claire, filtrés & évaporés juſqu'à ſiccité: puis prenés votre cryſtal en poudre, & mettés votre ſel lit ſur lit ſur cette poudre de cryſtal dans un creuſet qui ſoit très-fort: vous le mettrés au four de Verrier, & l'y laiſſerés pendant huit jours: après quoi s'étant refroidi peu à peu, vous le retirerés, & ferés tailler la matiere qui ſera très-dure.

Ciment pour rendre le Cryſtal ſemblable au Diamant, & pour endurcir les Saphirs d'Alençon à couper facilement le verre.

Prenés farine d'orge criblée, faites-en une pâte dure avec l'huile de pétrole, coupés la pâte par le milieu, & y arrangés dedans les pierres, de ſorte qu'elles ne ſe touchent pas, puis couvrés de pareille pâte, & remettés deux piéces coupées enſemble; puis couvrez cette maſſe d'un bon lut, & donnez-lui un feu de roue pendant quatre ou cinq heures, y arrivant par degrés, augmentant le feu de deux en deux heures, & vous aurés une maſſe de pierres qui étincelleront comme le diamant.

Pour faire jetter autant de feu au Cryſtal que les Diamans en ont.

Prenés de la pierre d'aiman & de chaux vive récente parties égales, deux livres, ſoufre vif, demi-livre; mettés cela en poudre que vous ſtratifierés dans un creuſet avec du cryſtal taillé en pierre lit par lit, finiſſant & commençant par un lit de cette poudre. Mettez ce creuſet dans un four de Verrier, & au bout de trois fois vingt-quatre heures, vous trouverés vos pierres très-belles, étincellantes, & ſemblables aux diamans de la vieille roche.

Autre façon de faire des Diamans.

Prenés deux parties d'argent calciné & de la pierre d'aiman de France, égal poids de l'un & de l'autre. Mettez cela ſur le marbre, & ſtratifiez cette poudre lit ſur lit avec vos pierres de cryſtal bien taillées en façon de diamans, & mettés le creuſet double & bien lutté aux jointures au four de Verrier pendant un mois.

Pour donner la couleur du vrai Diamant à l'Amethyſte blanche.

Prenés de l'émail blanc en poudre, envelopez

vos amethystes dedans au fond d'un creuset, que vous laisserez pendant deux fois vingt-quatre heures au fourneau de Potier ou Verrier, & il sera couvert d'un tuileau, & ne cessera point d'être rouge pendant tout ce tems-là. Puis retirés-le du feu, laissés-le refroidir, vous trouverés vos amethystes, qui étant repolies, passeront pour de vrais diamans aux yeux d'un chacun.

Pour contrefaire la Calcédoine.

Prenés de la poudre très-fine de crystal de roche, mettés-la au four de Verrier, & lorsqu'il est en fusion, ajoutés-y un peu d'argent calciné, & le mêlés bien; puis laissés un jour entier en fonte: ensuite laissés refroidir & retirés votre matiere, qui representera fort bien la Calcédoine, une partie en étant reluisante, & l'autre un peu plus obscure.

Pour la Chrysolyte.

Projettés sur du crystal fondu six fois autant de scories de fer dans un vaisseau fort & qui souffre le feu, & tenés-le dans une fournaise ardente pendant trois jours, & vous retirerés ensuite votre matiére lorsqu'elle sera refroidie: vous la trouverés telle que vous desirés.

Pour faire des Diamans avec les jargons.

Prenés limaille de fer bien pulvérisée & tamisée, & poudre de charbon de bois blanc, égale partie, que vous mettrés dans un creuset, & au milieu de cette poudre vous placerés vos jargons, de sorte qu'ils en soient tout couverts. Donnés d'abord un petit feu à votre creuset, & augmentés-le peu-à-peu jusqu'à rougir les jargons. Tenés-les en cette rougeur pendant quelque-tems, puis vous laisserés éteindre le feu peu-à-peu de même que vous l'aviés augmenté dans le commencement; ce qu'étant fait, & votre creuset refroidi, vous retirerés vos jargons, lesquels auront perdu leur premiere couleur; &

pour leur donner la couleur d'eau comme aux diamans, vous prendrés la poudre de charbons ci-dessus, & partie égale de minium, ou mine de plomb en poudre, & remettrés les jargons au milieu de cette poudre dans le creuset comme auparavant, augmentant peu-à-peu, & le tout étant refroidi vous aurés des jargons aussi beaux que les diamans naturels.

Pour faire des Doublets de Rubis & d'Emeraudes comme on fait à Milan.

Prenés la larme de mastic qui se fait en cette maniere : attachés un gros grain de mastic à la pointe d'un couteau, & le faites chauffer au feu, & aussi-tôt il tombera une larme blanche comme une perle. Si vous voulés faire émeraude, vous teindrés cette larme de verdet démêlé avec huile, y ajoutant un peu de cire, s'il est besoin : & si elle est trop épaisse, détrempés-la dans un peu d'eau. Si vous voulés faire le Rubis, prenés gomme arabique, alun saccarin, alun de roche crû, autant d'un que d'autre, & laissés bouillir le tout ensemble en eau commune : puis mettés dans cette eau du bresil coupé bien menu, & laissés bouillir, y ajoutant de l'alun catin, duquel plus vous mettrés & plus la couleur sera obscure. Puis mettés la susdite larme de mastic & la teignés de cette teinture de Bresil. Cela étant fait, prenés deux pieces de crystal coupées à la roue de telle grandeur & façon que vous voudrés ; mais que celle que vous voudrés mettre dessus, soit plus menue que celle de dessous, & que l'une soit juste sur l'autre, comme l'ongle sur le doigt, & les deux piéces égales de tous côtés. Vous mettrés ensuite celle de dessous sur une palette ou platine de fer sur les braises, tant que le crystal devienne bien chaud, & alors vous toucherés le dessus de votre larme de mastic rouge, que

vous tiendrés au bout d'un petit bâton ; mais il faut que cette larme ſoit auſſi chauffée, afin qu'elle découle mieux ; & quand vous verrés que cette piéce de cryſtal ſera aſſés colorée, vous prendrés l'autre petite piéce que vous aſſeyerés deſſus, étant auſſi chaude, & ces deux piéces s'attacheront enſemble ſans cauſer aucune obſcurité au luſtre du rubis, qui ſera également clair & tranſparent de tous côtés. Vous l'enchaſſerés enſuite dans le chaton de votre bague, ayant mis la feuille rouge par deſſous pour le Rubis, & la verte pour l'Emeraude.

Pour amollir le Cryſtal.

Faites rougir votre cryſtal au feu, & lorſqu'il eſt rempli de feu, mettés-le éteindre dans du ſang de mouton & d'agneau échauffé, réitérés cela deux ou trois fois, & il deviendra mou.

Autre pour amollir le Cryſtal & les Pierres de couleur, en ſorte qu'on puiſſe les tailler comme du fromage, & qu'étant miſes au moule, elles deviennent comme auparavant.

Prenés au mois d'Août du ſang d'oye & du ſang de bouc, que vous laiſſerés ſécher juſqu'à ce qu'il ſoit bien dur, & quand vous voudrés amollir les cryſtaux & les pierres précieuſes, prenés de l'un & de l'autre ſang deſſéché partie égale, mettés-le en poudre, puis verſés deſſus une leſſive forte, faite de cendre gravelées, laiſſés le tout dans un pot, le bien entremêler, y ajoutés plein une écuelle de fort vinaigre ; & quand vous voudrés vous en ſervir pour amollir vos pierres, jettés-les dans cette liqueur, & faites-la un peu chauffer ; puis vous retirerés vos pierres, & elles ſe laiſſeront tailler, & former comme vous voudrés. Jettés-les enſuite dans l'eau froide, & elles s'y durciront en moins de cinq quarts-d'heures. Mais pour rendre le luſtre à ces pierres,

prenés de l'antimoine en poudre & l'étendés sur une table de plomb bien unie ; polissés là-dessus vos dites pierres, & cela leur donnera le lustre qu'elles avoient.

Autre pour amollir le cryſtal & l'acier.

Prenés chaux vive & cendres gravelées égale partie, faites-en une lessive forte, en la coulant neuf ou dix fois sur de nouvelle poudre de chaux vive & cendres gravelées à chaque fois ; après cela vous y mettrés tremper votre cryſtal ou de l'acier pendant vingt-quatre heures, & vous les trouverés tendres à votre gré.

Pour faire Emeraudes aussi belles que les naturelles.

Prenés cryſtal de roche calciné six fois, & six fois jetté dans de l'eau fraîche, mettés-le en poudre sur une pierre de cryſtal de roche, avec la molette aussi de cryſtal, la poudre étant très-fine & impalpable, prenés-en une livre, & une livre de sel de tartre tiré du tartre rouge ; vous mêlerés bien le tout ensemble, puis vous prendrés soixante grains de cuivre rouge en coquille, & quinze grains de Lune en coquille, lesquels vous broyerés à part ; mêlés-les ensuite avec votre poudre de tartre de cryſtal sur le marbre, & quand le tout sera bien mêlé, mettés-le dans un creuset bien net & bien recuit ; luttés le creuset avec son couvercle, & le lut étant sec, vous mettrés le creuset dans le feu, qui sera doux au commencement, pendant six jours & demi, puis augmentés le feu jusqu'à ce qu'enfin le creuset paroisse rouge ; alors vous le mettrés au grand feu de Verrier, & l'y laisserés pendant un mois sans discontinuer : puis laissés éteindre le feu & refroidir le creuset de soi-même, ayant bouché tous les trous & fentes du fourneau. Après cela vous retirerés le creuset, & vous trouverés votre matiere toute en une

masse, d'un très-beau verre, que vous donnerés à tailler aux Lapidaires. Cette matiere est aussi dure & pesante que les Emeraudes, c'est pourquoi ayés soin de les bien conserver & faire valoir, car on n'y trouvera point de différence entre les véritables Emeraudes.

Autre maniere de faire de très-belles Emeraudes.

Prenés deux gros cailloux de riviere transparens, ou de crystal de roche; calcinés & tamisés six grains de mars, deux gros six grains de sel de tartre bien pulvérisé & purifié de cette façon.

Faites calciner le tartre en blancheur, jettés-le dans de l'eau, faites chauffer cette eau, & avant qu'elle bouille, elle rendra une écume qu'il faut ôter avec une écumoire; c'est une onctuosité qu'il faut jetter. Ayant bien écumé, faites évaporer l'eau; étant presque évaporée jusqu'à consistance de miel, jettés-y autant d'eau comme il y en avoit auparavant; faites encore chauffer l'eau, & avant de bouillir, écumés l'onctuosité qu'elle rendra encore. Faites cela huit ou dix fois, en faisant évaporer l'eau & en remettant d'autre, & à la dixiéme fois, filtrés l'eau au travers d'un papier triple une ou deux fois. Puis faites évaporer l'eau, & vous aurés un sel de tartre très-net. Par ce moyen vous ôtés toute l'onctuosité du sel de tartre, laquelle feroit écailler l'Emeraude en la taillant.

Prenés donc cette matiere, pilés-la dans un mortier de bronze avec son pilon de même substance, & ensuite tamisés la poudre dans un tamis de soie très-fin, & repilés tout ce qui ne pourra passer, afin de le repasser ensuite: mettés cette poudre dans un creuset comme à l'autre précédent, & le mettés dans le fourneau de Verrerie pendant vingt-quatre heures, & votre matiere sera très-belle & parfaite.

Pour blanchir les diamans.

Prenés farine d'orge & verdet, parties égales; puis faites éteindre l'aiman rougi & calciné au feu dans de fort vinaigre, & cela huit ou dix fois : alors vous ferés de cette lessive ou dudit vinaigre avec de la farine d'orge & le verdet en poudre, une pâte dont vous empâterés vos diamans, & ensuite vous ferés sécher cette pâte à feu lent; puis vous donnerés un feu assés fort pendant quatre heures.

Pour contrefaire les diamans.

Faites fondre des cailloux transparens & beaux à force de feu; réduisés-les après en poudre très-subtile, puis remettés cette poudre à la fonte, ensuite vous ferés une pâte de farine de seigle, vous y enfermerés vos pierres, & ferés cuire la pâte sous la cendre; puis pour donner la couleur, vous mettrés ces pierres dans l'eau-de-vie, à laquelle vous mettrés le feu & le laisserés brûler entiérement, & vos pierres auront une belle couleur de diamant.

Teinture de pierreries.

Prenés sang-dragon en larmes, pilé & tamisé en alcol, puis le faites dissoudre avec esprit de vin, six fois rectifié; & étant dissous, versés-le dans le fond d'un verre : c'est la teinture pour le rubis.

Pour celle du topaze, prenés gomme-gutte que vous ferés dissoudre en esprit de vin, tel que ci-dessus pour le rubis, vous mettrés cette teinture dans un matras pour la faire évaporer; & lorsqu'elle sera en consistance de miel coulant, elle se doit conserver pour donner la teinture du topaze.

Pour la teinture d'Emeraudes, prenés cendres vertes fixes, faites-les diſſoudre & évaporer comme deſſus. Suivés la même méthode pour les autres pierreries, en choiſiſſant & tirant ſelon l'Art, la teinture des couleurs propres à ce procédé.

Ayant la teinture qui vous plaît, prenés un creuſet que vous percerés d'un petit trou par ſon fond; renverſés-le, & mettés ſur le trou votre cryſtal taillé, faites feu de roue par degrés; & tandis que votre creuſet chauffera, vous ferés rougir de petits cailloux que vous jetterés dans votre teinture pour l'échauffer, & empêcher que votre cryſtal taillé, que vous devés y rejetter enſuite, ne s'y calcine; par ce moyen il prend à merveille la couleur de votre teinture.

Couleur pour les émaux & verres.

Prenés vitriol romain, calciné en blancheur au ſoleil, arroſé trois fois d'eau-de-vie & trois fois deſſéché. Calcinés-le juſqu'à rougeur, & pouſſés le feu pendant trois jours, il reſtera au fond de la cornue un ſoufre de couleur de poudre ou de roſes ſéches, fort obſcur, fort leger & dépouillé de tout ſel, lequel ſervira pour donner une belle couleur de rubis aux émaux & aux verres.

Pour le rouge de rubis.

Prenés une once de cryſtal que vous ferés fondre dans un creuſet, & vous jetterés deſſus une once d'huile de mars ou d'antimoine, & d'or d'Inquart deux grains; tout ce qui demeure fixe dans le creuſet eſt l'émail.

Autre de Sainte-Marie, Emailleur.

Prenés un ducat d'or que vous limerés, & que vous mettrés dans un matras avec deux onces d'eau forte, & une once de ſel ammoniac pour diſſoudre votre or; & pour en faciliter la diſſolu-

tion, vous mettrés le matras ſur les cendres chaudes; après cela vous prendrés deux livres de ſablon d'Etampes, un once de ſel, une once d'arſenic, & ſix onces de ſalpêtre. Pulvériſés le tout, le mêlés bien enſemble & le mettés dans un creuſet, & arroſerés de votre diſſolution d'or qui eſt dans le matras. Puis vous mettrés votre creuſet dans un fourneau de Verrier, & vous l'y laiſſerés douze heures, & votre compoſition ſera d'un beau rouge. Sainte-Marie, Emailleur, la vendoit trois écus la livre, bien que pour deux écus il en pût faire deux livres.

Compoſition d'une matiere qui ſert de baſe à tous les émaux.

Prenés de la chaux de plomb, d'étain, égale partie; paſſés-là par un tamis fin, après l'avoir broyée ſur le marbre. Puis mettez-la dans un pot de terre verniſſé que vous remplirés d'eau; faites-la bouillir quelque tems, puis la verſez par inclination dans un autre vaiſſeau; remettés de nouvelle eau bouillir ſur la chaux, & la verſés comme la premiere dans l'autre pot, faiſant cela juſqu'à ce que les eaux aient diſſous toute la chaux; mais s'il reſte quelque choſe du métal au fond, qui ſoit trop groſſier pour être emporté par les eaux, on doit le mettre encore calciner à un feu capable de fondre le verre, ayant ſoin de retirer à meſure ce qui s'eſt converti en chaux au deſſus de la matiere. Puis diſſoudés cette chaux comme vous avés fait la premiere, & enſuite faites évaporer vos eaux ſur un feu aſſez lent: particulierement ſur la fin, de peur de gâter votre chaux qui reſte au fond très-belle & ſubtile.

Prenés de cette chaux la quantité que vous voulés; par exemple, vingt-cinq livres avec autant de fritte faite avec le tarce ou ſable blanc, bien pilés

& passées par le tamis fin, ajoutés à ces matieres quatre onces de sel blanc tiré du tartre aussi pilé & passé par le tamis fin. Mêlés bien toutes ces matieres & les mettés dans un pot de Verrier pour y être fondues & purgées pendant dix heures. Retirés ensuite le pot du feu, ôtés-en la matiere, & l'ayant bien pulvérisée, vous la garderés dans un lieu sec bien enfermée, afin que la poussiere n'y puisse pas entrer. C'est la matiere dont vous vous devés servir pour les émaux de différentes couleurs.

Pour faire un Email blanc comme le lait.

Prenés six livres de la matiere dont nous avons parlé dans l'article précédent, & quarante-huit grains de magnésie de Piémont préparée comme il suit. Prenez la magnésie en morceaux, mettés-les dans une cuiller de fer au feu de reverbere, & venant à blanchir, on les arrose de bon vinaigre, puis on les concasse & on les lave avec de l'eau chaude plusieurs fois, puis on les séche & on les réduit en poudre, laquelle on tamise pour la mettre après dans un vaisseau couvert.

Mettez votre matiere avec la magnésie, ainsi préparée dans un pot au four de Verrier, pour y être fondue & purgée à un feu très-clair, ce qui se fait en peu de tems. Alors on la jette dans l'eau claire, on la fait sécher, & on la remet fondre, puis on la jette encore dans l'eau, & on continue de faire cela jusqu'à trois fois. La matiere étant bien purifiée, si elle n'est pas assés blanche, on y remet un peu de magnésie. On retire cette matiere du feu, on en forme des pains ronds, & l'on a un émail propre à peindre sur l'or & les autres métaux.

Pour faire l'Email couleur de Turquoise.

Prenés six livres de la matiere à faire l'émail, mettés-la dans un pot vernissé de verre blanc,

& la faites fondre & purger au four, puis la jettés dans l'eau, faites-la ſecher, & remettés au pot à fondre de nouveau. Alors projettés deſſus, en quatre fois différentes, trois onces de ſcories de cuivre, bien lavées, & calcinées pendant quatre jours à l'entrée du fourneau de reverbere, puis broyés & paſſés par le tamis, calcinés de nouveau, & cela juſqu'à trois fois de la même maniere qu'à la premiere. Avec cette chaux de cuivre que vous projettés ſur votre matiere, vous aurés quatre-vingt-ſeize grains de zaphere préparée comme nous avons dit de la magnéſie, & quarante-huit grains de cette magnéſie, auſſi préparée, le tout en poudre ſubtile. Remués bien avec un crochet de fer à chaque projection que vous ferés; & la couleur étant à votre gré, vous retirerés le pot & mettrés votre matiere en petits pains ronds, & vous aurés votre émail de turquoiſe.

Pour faire l'Email bleu.

Prenés quatre livres de notre matiere commune pour les émaux, deux onces de zaphere, & quarante-huit grains de ſcories de cuivre calcinées trois fois, comme on a dit ci-deſſus. Mettés bien le tout en poudre ſubtile & mêlés enſemble, puis les mettés au four de Verrier dans un pot verniſſé de verre blanc; & quand la matiere ſera en bonne fuſion, jettés-la dans l'eau, puis la faites ſécher & remettés au même pot. Laiſſés-l'y juſqu'à ce que la matiere ſoit bien cuite & bien incorporée.

Pour faire l'Email verd.

Prenés quatre livres de la matiere commune pour les émaux, faites-la fondre & purger dans un pot verniſſé de verre blanc, au four de Verrier pendant dix ou douze heures. Après quoi vous la jetterés dans l'eau, la ferés ſécher & remettrés

au pot de Verrier pour la bien faire purger. Ensuite prenés deux onces de scories de cuivre calcinées trois fois, avec quarante-huit grains de scories ou battitures de fer ; l'un & l'autre en poudre très-subtile & bien mêlé sera projetté sur la matiere en fusion en trois fois différentes remuant bien à chacune, afin que la couleur se mêle mieux ; au bout de dix ou douze heures retirés le pot, & vous aurés un bel émail verd.

Pour faire l'Email noir lustré.

Prenés quatre livres de notre matiere principale en poudre, quatre onces de tartre rouge, & deux onces de magnésie de piémont préparée, aussi en poudre subtile. Mettés-le tout dans un pot de terre vernissé, dont les deux tiers soient vuides, à cause que la matiere s'enfle beaucoup lorsqu'elle se met en fonte, étant bien en fusion jettés-la dans l'eau, faites-la sécher & remettés fondre & purifier de nouveau ; & l'étant suffisamment à votre gré, retirés le pot du feu, & la matiere du pot.

Pour faire l'Email couleur de pourpre.

Prenés six livres de notre matiere générale pour tous les émaux, trois onces de magnésie de Piémont préparée, & six onces de scories ou battitures de cuivre calcinées trois fois, comme nous l'avons expliqué. Réduisés le tout en poudre subtile & le mêlés bien ensemble. Puis faites-le fondre & purifier dans un pot de terre vernissé au four de Verrier. Ensuite jettés la matiere fondue dans l'eau, faites-la sécher & la mettés dans le même pot pour la purifier de nouveau. Voyés ensuite quand votre couleur sera à votre gré, & alors ôtés le pot du feu, & gardés votre émail pour l'usage que vous souhaités.

Pour faire l'Email violet.

Prenés six onces de votre matiere générale ;

deux onces de Magnésie de Piémont préparée, & quarante-huit grains de scories de cuivre calcinées trois fois. Mettés le tout en poudre, & procédés comme ci-dessus, & vous aurés un émail violet très-beau, & propre pour tous les ouvrages où les orfévres voudront l'employer.

Pour faire l'Email de couleur jaune.

Prenés six livres de la matiere générale, trois onces de tartre, & soixante & douze grains de magnésie préparée. Mettés le tout réduit en poudre & bien mêlé dans un pot assés grand pour ne pas perdre de la matiere lorsqu'elle s'enfle à la fusion. Du reste procédés comme ci-dessus.

Pour faire matiere crystalline, qui sert de base aux émaux de couleur rouge.

Prenés vingt-quatre livres de sel tiré de la soude par trituration, lotion, filtration & évaporation, avec seize livres de tartre blanc, c'est-à-dire, des cailloux blancs de riviere, transparens, calcinés & réduits en poudre impalpable; mais l'un & l'autre ensemble étant mis en poudre subtile, puis humectés cette matiere avec de l'eau, afin d'en rendre la masse plus dure & en forme de pâte, dont vous ferés des petits pains minces, que vous mettrés dans des vaisseaux de terre au four à chaux ou de Potier, pour les y laisser calciner pendant dix heures.

Vos pains étant bien calcinés, vous les mettrés en poudre subtile, & vous ajouterés pour cette dose quatre livres de chaux de plomb & d'étain (préparés & subtilisés comme nous avons dit plus haut) avec quatre livres de tartre blanc aussi calciné, & purifié par la lotion, le dépouillant de toute l'écume onctueuse qu'il rend à chaque lotion qu'on jette dessus, tant de fois qu'il ne rende plus d'écume; faisant évaporer

l'eau à chaque fois jusqu'à moitié, & en remettant de nouvelle, puis faisant évaporer entierement l'eau à la six ou septieme fois. Toutes ces matieres étant en poudre subtile, vous les mêlerés bien ensemble, puis vous les mettrés dans un pot de terre vernissé au four de Verrier pour y être fondues & purifiées. Après cela vous jetterés cette matiere fondue dans l'eau, puis vous la ferés sécher, & la remettrés dans le pot pour fondre & purifier, & réïtérés cette manœuvre jusqu'à trois fois, & la matiere sera préparée.

Pour faire une belle préparation de Magnésie fusible pour employer dans les Emaux rouges.

Prenés de magnésie de Piémont ce qu'il vous plaît, mêlés-y autant de nitre purifié par la lotion, filtration & évaporation ; mettés cette matiere calciner dans un vaisseau de terre au fourneau pendant vingt-quatre heures au feu de reverbere ; puis retirés-la, & la lavez d'eau chaude pour en retirer tout le sel nitre, après quoi vous la ferés bien sécher, & elle prendra une belle couleur rouge. Ajoutés-y autant pesant de sel ammoniac, puis broyés bien le tout sur le marbre, l'arrosant de vinaigre distillé pour en faire comme une pâte claire ou couleur à peindre. Faites alors sécher cette matiere ; & l'ayant mise en poudre, faites-la sublimer dans un fort matras de verre dont le col soit long & le ventre large ; donnés-y le feu de sublimation pendant douze heures, puis rompés le matras & mêlés ce qui est sublimé avec ce qui reste au fond : ajoutés y autant de sel ammoniac qu'il s'en est élevé dans la sublimation, & que vous aurés pesé pour cela avant de rien mêler. Rebroyés de nouveau toutes ces matieres ensemble, en les imbibant de vinaigre comme auparavant. Puis les faire sécher, & les mettés sublimer comme la premiere fois.

Réïtérés cette opération tant de fois que votre magnésie reste fusible au fond du matras. Cette matiere vous servira à teindre le cryſtal d'une belle couleur de Rubis, & fera un émail d'un rouge admirable.

Pour faire un Email rouge couleur de Rubis très-éclatant.

Prenés vingt onces de magnésie fusible, que vous mettrés sur chaque livre de la matiere cryſtalline en bonne fusion, laissés bien purifier le tout, & essayés la couleur. On peut ajouter plus ou moins de notremagnési e fusible à proportion qu'il en est besoin, pour rehausser la couleur jusqu'à celle de Rubis, qui doit être très-belle & d'un éclat admirable.

Pour faire un Email couleur de Rubis balais.

Prenés dix livres de matiere cryſtalline, purgés-là au four de Verrier, en la mettant en fusion, puis jettant dans de l'eau, la séchant & remettant fondre, & cela par trois fois; enfin lorsqu'elle est à la quatriéme fusion, il faut la teindre en pourpre avec la magnésie fusible, comme dans l'article ci-dessus; puis ajoutés-y, en huit projections, autant d'alun en poudre subtile que vous jugerés, pour donner la couleur rouge que vous desirés, qui doit être plus pleine & foncée, que celle de Rubis clair.

Pour faire un Email éclatant couleur d'escarboucle.

Prenés d'or très-pur une partie, purifiés-le encore & l'ouvrés en cette maniere. Dissolvés-le dans de très-bonne eau régale, que vous distillerés de dessus l'or, & la recohobérés six fois; après quoi vous retirerés votre poudre d'or du vaisseau, & la mettrés dans un bon creuset couvert & luté au four de reverbere, vous l'y laisserés calciner jusqu'à ce qu'elle devienne d'un rouge très-haut & enfoncé, ce qui n'arrive qu'en

plusieurs jours. Vous aurés vingt parties de la matiere crystalline purgée en bonne fonte, & vous projetterés dessus votre or ouvert ; melés bien, & la matiere étant bien incorporée, vous aurés un émail de la plus belle couleur transparente d'escarboucle qu'on puisse voir.

Pour donner au cristal de roche la couleur de Topaze, de Rubis, d'Opale, d'Heliotrope, & autres.

Il est surprenant que toutes ces couleurs différentes se produisent des mêmes matieres dans le même vaisseau, en même-tems. Mais comme l'action de ces esprits minéraux métalliques, qui donnent la couleur au crystal dans cette opération est plus grande à proportion qu'ils rencontrent plus d'esprits semblables, en montant dans la hauteur du creuset, les couleurs en ont aussi plus de force & de vivacité.

Pour faire cette opération, prenés deux onces d'orpiment qui soit d'un jaune tirant sur la couleur d'or ou de safran, & autant d'arsenic crystallin, une once d'antimoine crû, & autant de sel ammoniac ; mettés le tout en poudre & le mêlés ensemble. Puis faites un lit de cette poudre dans un grand creuset, ensuite un lit de crystal de roche en morceaux, dont vous aurés une suffisante quantité, parmi lesquels vous choisirés les plus petits pour le fond, & les plus beaux & sans taches pour les dernieres couches. Vous emploierés lit sur lit, votre poudre & votre crystal, finissant par un lit de poudre. Le creuset étant rempli de la poudre & des crystaux, couvrés-le d'un autre creuset qui soit percé en haut, pour laisser échaper la fumée seulement par un trou d'un doigt de diamettre. Lutés-en les jointures, & le lut étant sec, mettés le creuset dans un fourneau, & garnissés de charbons jusqu'à la moitié de celui de dessus. Puis vous y mettrés quelques charbons allumés,

allumés, afin que les autres s'allument d'eux-mêmes peu à peu; ces charbons doivent être grands & faits d'un bon bois de chêne : il faut aussi qu'ils s'allument bien également, & les laisser s'éteindre d'eux-mêmes : mais donnés-vous de garde de la fumée; & si-tôt que les charbons commencent à s'éteindre, bouchés le trou du creuset de dessus, pour empêcher que l'air n'y entre & ne casse les crystaux, ce qui les rendroit inutiles.

Les creusets étant refroidis, déluttés-les, & en tirés les crystaux, dont vous ferés polir sur la roue les plus beaux & les mieux colorés, & vous aurés des pierres qui ne seront guéres moins belles & dures que les Orientales. Ce secret est très-éprouvé.

Nous pourrions ajouter ici quantité de beaux secrets de cette nature, tant pour les pierres artificielles, que pour les émaux; mais on n'auroit jamais fait si l'on vouloit raporter tout ce qu'il y a de curieux à dire sur ces matieres.

Après avoir donné la maniere de faire des crystaux de toutes sortes de belles couleurs qui imitent les pierres précieuses naturelles, nous croyons devoir placer ici la méthode de les employer en empreintes, d'après les belles gravures originales, ce qui fait aujourd'hui le divertissement des plus grands Seigneurs & des plus illustres Dames de la Cour.

Pour contretirer sur les pierres artificielles, les gravures originales sur le Diamant, & les autres Pierres précieuses du Cabinet du Roi.

Ayés du tripoli, le plus fin que vous pourrés trouver, broyés-le sur le marbre en poudre impalpable & la plus subtile qu'il est possible avec un peu d'eau, pour reduire en une pâte de la consistance de couleur à peindre. Prenés un peu de cette pâte & la mettez dans un pe-

tit carré de fer blanc, qui ait des rebords tout autour ; entassés-y bien de cette pâte & unissés-en la superficie ; puis quand elle commencera à sécher, appuyés-là dessus la pierre gravée ou le cachet dont vous voulés tirer l'empreinte ; & l'ayant levé adroitement de dessus votre pâte de tripoli, laissés ensuite sécher parfaitement cette pâte, & quand elle est bien séche & dure, & que les attraits du cachet qui sont levés sont assés solides, mettés dessus de la poudre de quelque crystal ou de quelle pierre artificielle que vous voulés, soit rouge, soit verte, soit bleue, ou d'autre couleur. Puis avec un chalumeau de metal, soufflés dessus cette poudre la lumiere d'une chandelle, ou quelqu'autre flamme, de sorte que le crystal se fonde parfaitement à l'endroit de l'empreinte ; ce qu'étant fait, apuyés sur ce verre ou crystal fondu avec une petite palette de fer, à peu près de la grandeur de l'empreinte, afin qu'elle se marque exactement sur ce crystal, & qu'il en prenne bien tout le contour : après cela vous laisserés refroidir & leverés votre piece de crystal, qui aura pris tous les traits de l'empreinte, & sera toute semblable à la gravure originale. Ensuite on fait tailler ces crystaux & pierres ainsi gravées ou empreintes, & on les fait enchasser pour bagues ou pour cachets, & de ces empreintes-là même, on peut encore en tirer d'autres ; mais elles sont toujours plus belles lorsqu'elles sont tirées d'après les gravures originales.

Notés que quand vous aurés imprimé sur votre tripoli, le plus sûr est de le faire recuire dans un fourneau sous une petite arcade de fer blanc, afin que les charbons ardens n'y touchent pas immédiatement, ce qui pourroit gâter & altérer le relief ; ensuite on retire le petit moule

ainſi recuit, & ayant mis deſſus du cryſtal pilé ou autre matiere fuſible, on le remet au fourneau ſous l'arcade de fer blanc, & quand la matiere eſt fondue, on apuie avec la palette, & on ôte du feu.

Pour jaſper des boules de verre.

Prenés de l'eau commune, mouillés-en le dedans de votre boule de verre : enſuite mettés-y du bleu ou outremer, ou du plus bel émail, & remués la boule afin qu'il en aille par-tout. Après il faut détremper d'autres couleurs avec de l'huile de noix, chaque couleur à part ; & avec le bout d'une plume neuve ou d'un pinceau, on met de la couleur, & on tâche, en remuant la plume ou le pinceau, d'en faire aller de tous côtés. On fait de même de toutes les couleurs ; après cela on fait aller de la farine par-tout, en agitant le globe.

Pour faire des boules de verre argentées.

Prenés de l'étain que vous mettrés en fuſion, & lorſqu'il eſt fondu vous y ajouterés pour quatre onces d'étain, deux onces de mercure vif, & mêlerés bien le tout avec une eſpatule de bois, & quand il eſt bien incorporé, vous en verſés dans vos globes de verre que vous avés fait échauffer auparavant en les tournant auprès du feu ; puis vous faites enſorte, en tournant & retournant les globes qu'ils s'argentent également par-tout. On peut mettre parmi l'étain de l'oripeau haché fort menu dans les boules, & l'étain ſe refroidiſſant, l'oripeau ſe colle contre le verre, & fait le plus bel effet qu'on puiſſe voir.

Bonne maniere pour étaimer les globes de verre, dont nous avons parlé ci-deſſus.

Prenés une once d'étain de glace, demi-once d'étain, demi-once de plomb ; le tout étant

fondu, vous y jetterés du mercure, & ensuite vous y verserés la matiere dans une écuelle pleine d'eau; vous vuiderés l'eau par inclination, & ferés sécher la matiere; puis passés-là à travers un linge, & la roulés dans un globe, lequel doit aussi être bien sec.

On peut encore faireces boules de la couleur que l'on veut, & ensuite prendre du mercure que l'on mêlera avec bien du sel commun desséché, puis passer le mercure par un linge, prendre ce mercure, le battre bien dans un peu d'urine & d'eau, & le mercure se mettra en grains; & vous le mettrés dans vos globes un moment après avoir apliqué vos couleurs. On tourne & retourne le globe, & le mercure s'attache par petits grains tout à l'entour, & paroît comme de petits diamans qui brillent beaucoup.

Pour coller les susdits globes les uns sur les autres.

Prenés sang-dragon en larmes, bol d'armenie, de chacun demi-once, avec très-peu de chaux vive, mettés le tout en poudre, & en faites une pâte avec blancs d'œufs; puis ayés un morceau de peau de vessie de porc de la largeur d'une piece de quinze sols, que vous empâterés de cette pâte des deux côtés; & vous poserés les globes l'un sur l'autre & les joindrés au moyen de cette bombe, les soutenant de la main tant que la pâte soit collée avec le verre, & une heure après il tiendra très-fortement, & vous pourrés suspendre ses boulets en l'air, ou les poser sur les lambris, &c.

Pour faire un chassis transparent.

Prenés de l'huile de noix six onces, quatre onces de cire blanche, quatre onces de poix-résine, deux onces de térébenthine de Venise; vous ferés bouillir le tout ensemble pendant

un quart-d'heure, & étant tiéde, vous l'apliquerez.

Autrement.

Prenez une peau de parchemin blanc & délié, que vous ferez tremper vingt-quatre heures dans des blancs d'œufs & miel, bien battus ensemble; puis lavez bien votre parchemin & le collez sur votre chassis; & étant sec, passez du vernis pardessus.

Autre pour faire un chassis qui semble du verre, & même plus clair.

Prenez du parchemin de vélin, ou de mouton, bien rasé, bien poli & très-blanc, vous le mouillerez, l'étendrez & le collerez sur le chassis, puis vous le laisserez sécher. Ensuite vous prendrez de l'huile de noix ou de lin une part; une autre part d'eau claire, & un peu de verre bien pilé. Vous mettrez le tout bien bouillir dans un vaisseau de verre sur un feu de sable, vous en enduirez vos chassis quand il vous plaira.

Pour blanchir le papier collé sur le verre & chassis, afin de ne le point point recoller tous les ans.

Prenés du blanc de plomb broyé à l'eau; étant sec, le rebroyez à l'huile, & en passez sur le papier; mais pour qu'il résiste mieux à la pluie, & qu'il dure davantage, passez-en deux couches après y avoir mêlé un peu de l'huile crasse qui suit. Prenez une plaque de plomb, faites-y un rebord autour, & l'emplissez d'huile de noix ou de lin; & l'ayant couverte d'un verre, exposez-la au soleil, elle sera bien-tôt crasse.

Pour éclaircir du verre ou du crystal.

Il faut frotter le verre ou le crystal avec un morceau de plomb, cela le rend fort clair.

On trouvera dans *l'art de la Verrerie*, imprimé à Paris, un très-grand nombre de ſecrets fort utiles & curieux ſur le verre, les émaux, les pierres artificielles, & autres beaux effets de l'art ; c'eſt pourquoi nous nous contentons de n'en donner ici qu'un petit nombre, qui néanmoins nous ont paru les plus dignes de l'attention des curieux, & les plus importans pour l'utilité & le profit qu'on en peut retirer. En voici un que nous jugeons ne devoir pas oublier.

Pour connoître ſi une pierre eſt fauſſe ou vraie.

Faites chauffer une plaque de fer, paſſez de l'huile par-deſſus, ayez du verre en poudre que vous étendrez deſſus enſuite couvrez le verre en poudre de charbons allumés, approchez la pierre de ce charbon, ſans pourtant la faire toucher au charbon ; & ſi elle ne perd pas ſon luſtre, c'eſt une véritable pierre.

Autrement.

Echauffez la pierre, en la frottant avec une piéce ou un morceau de drap ; enſuite frottez cette pierre avec un morceau de plomb ; & s'il en demeure ſur la pierre quelqu'impreſſion, elle n'eſt pas véritable.

Pour faire des perles & les groſſir tant que l'on veut.

Prenez des ſemences de perles la quantité qu'il vous plaira, leſquelles ſoient bien blanches, ſans être percées, lavez-les bien dans de l'eau chaude, & les laiſſez ſécher, puis les broyez dans un mortier de marbre bien net & très-poli ; enſuite broyez-les ſur le marbre en poudre impalpable. Mettez cette poudre fine dans un mortier de verre, où vous les détremperez avec l'eau mercurielle, puis reverſez-les derechef dans un mortier de verre, tant de fois que tous

ſoit bién mêlé, qu'il ne paroiſſe qu'une liqueur claire, & qu'il ne paroiſſe plus de poudre ; que l'union en ſoit ſi bien faite, que l'eau mercurielle ait tiré toutes la ſubſtance des perles, & réciproquement que les perles aient pris la ſubſtance de l'eau ; étant en cet état, couvrez votre vaiſſeau de verre avec ſon couvercle, & le mettez au ſoleil l'eſpace de vingt jours, au bout deſquels vous apercevrez ſur votre liqueur une autre liqueur comme une huile graſſe. Ecrémez cette huile avec une cuiller d'argent ou de verre, & mettez cette liqueur à part dans une phiole pour vous en ſervir au tems néceſſaire. Cela fait, prenez le vaiſſeau dans lequel reſte la liqueur qui vient d'être écrémée, tirez à part cette huile, & mettez ledit vaiſſeau au bain-marie à feu lent ; & quand l'eau du bain bouillira, vous verrez qu'il jettera une écume que vous en écrémerez encore, & mettrez à part dans une autre phiole pour vous en ſervir quand vous en aurez beſoin.

Or, après avoir tiré cette ſeconde crême, ce qui reſtera au fond du vaiſſeau s'apelle lait de perles, lequel eſt excellent pour le fard des femmes. Voilà vos matieres préparées ; il ne s'agit plus maintenant que de les travailler.

Prenez des perles, telles qu'il vous plaira, noires, brunes, quelques laides qu'elles puiſſent être, il n'importe pas, pourvû qu'elles ſoient rondes : ſi vous les voulez rondes ou en olives, ſi vous les voulez de cette forme, enfilez-les avec un filet d'argent ou de ſoie de pourceau ; enſuite vous les tremperez dans le lait de perles qui vous reſte, les y laiſſant l'eſpace de douze heures, où elles doivent ſucer cette liqueur dont elles ſe groſſiront & s'amolliront. Ayant donc trempé douze heures dans ce lait, retirez-les avec leur enfilure, & mettez dans un

vaisseau que vous convrirez de son couvercle ; puis vous les mettrez au soleil l'espace de douze heures, où elles s'endurciront. Mais prenez garde que vos perles soient suspendues en telle sorte qu'elles ne touchent à rien. Ayant été douze heures ainsi au soleil dans ce vaisseau de verre, vous le remettrez encore tremper dans le lait l'espace de douze heures, pour les grossir encore, & puis vous les mettrez au soleil dans le vaisseau comme dessus, & vous continuerez cela jusqu'à ce que vos perles soient de la grosseur que vous desirez, car elles s'engrossiront de cette crême, & ayant séché douze heures au soleil pour la derniere fois, comme à la premiere, vous les mettrez tremper dans l'écume que vous aurez tires du bain-marie, où elles demeureront encore douze heures pour boire de cette liqueur ; puis vous les mettrez au soleil encore douze heures. Ce qu'étant fait, vous les tremperez dans votre autre liqueur, qui est la premiere huile que vous avez tirée dans le vaisseau de verre : vous les y laisserez encore douze heures : après quoi vous les mettrez encore sécher au soleil pendant douze heures. Etant séches votre opération est faite, vous aurez des perles très-fines & excellentes, rondes & grosses, non sophystiquées, mais bonnes & naturelles.

A l'égard de l'eau mercurielle, vous la sçaurez composer si vous entendez les bons Auteurs de Chymie ; ce secret est trop important pour le réveler ouvertement. La manipulation que l'on vient de donner, sera plaisir à ceux qui sçavent l'eau mercurielle, & qui peuvent ne sçavoir pas précisément la méthode d'en composer ou grossir les perles.

Pour teindre le Cryſtal en rubis avec la laque.

Prenez de la laque cramoisie, ou des plus

rouge demi-gros, mettez-la dans une phiole carrée de verre, laquelle vous placerez dans un pot plein d'eau, que vous ferez bouillir sur le feu pendant deux heures, afin que la laque qui est dans la bouteille, & qui ne touche point à l'eau, mais qui se trouve seulement pénétrée de la chaleur qu'elle lui communique, se consomme & fraie pendant les deux heures qu'on laissera dans le pot la phiole où elle est enfermée, après quoi vous l'ôterez du pot & de la phiole, vous la broierez sur le marbre en poudre bien subtile, & ensuite vous y ajouterez trois ou quatre gouttes de térébenthine de venise; après cela vous la remettrez dans la phiole pour la faire bouillir dans un pot & susdit une heure; & après vous aurez des petites broches de bois, avec lesquelles vous prendrez de la liqueur, de laquelle vous tiendrez votre crystal, que vous avez chauffé suffisamment, le tenant d'une petite pincette sur un feu de charbon dans un réchaud, & après vous le mettrez en œuvre, & il paroîtra d'un beau rouge.

Pour faire le Saphir.

Prenez du saffre, faites-le rougir dans un petit creuset, tenez-le assez long-tems dans le feu, puis le jettez dans du vinaigre très-fort ou dans de l'urine, & le laissez refroidir dans un lieu froid l'espace d'une nuit; puis il le faut bien essuyer & sécher, & le mettre en poudre fine dans un mortier de marbre, ensuite le garder dans un verre bien bouché.

Prenez de ce saffre ainsi préparé autant qu'il en peut tenir sur une réale d'argent, ou une piece de dix sols, ou un peu plus, pour dix ou douze livres de crystal, ou de cailloux calcinés & joints avec le sel de tartre; sçavoir, trois parties de crystal & deux parties de sel de tartre. Mêlez bien le tout ensemble avec une cuiller

d'argent, puis mettez-le dans un pot de terre de Verrier qui ſoit chaud, empliſſez-le, & une demi-heure après, lorſque la matiere manque, rempliſſez-le encore; & demi-heure après faites de même, tant qu'il ſoit plein. Alors couvrez-le bien, & le laiſſez dans la fournaiſe quatre mois au moins; plus il y eſt, & plus il ſera beau & dur. Après quatre ou cinq jours tirez un peu de la matiere pour voir ſi la couleur eſt à votre gré; ſi elle eſt trop claire, il faut y ajouter un peu de ſaffre, & ſi elle eſt trop obſcure, il faut y remettre du cryſtal.

Autre pour le Saphir.

Prenez une once de cryſtal bien calciné, deux gros de minium, de plomb, & de ſel de tartre le poids d'un demi-écu, avec deux ou trois grains de ſaffre. Mettez le tout en poudre très-ſubtile & le faites fondre dans un creuſet. Si vous le trouvez trop obſcur, il faut y remettre du cryſtal.

Pour faire l'Amethiſte.

Prenez dix livres de cryſtal ou de cailloux préparés en les calcinant & pulvériſant comme on a dit ailleurs, & y ajoutez ſept onces de magnéſie préparée, & d'aiman un once, avec un peu de ſaffre. Mêlez bien le tout, & le laiſſez à la fournaiſe un mois: notez que ſi vous ajoutez à la pâte verte un peu d'argent calciné, vous verrez quelque choſe de beau & de ſurprenant.

CHAPITRE VI.

Qui contient les Secrets pour les Couleurs & la Peinture.

Pour peindre en vernis ſur le bois.

IL faut mettre ſur le bois que vous devez colorer deux couches de blanc de Troyes détrempé avec de la colle de gants; faire enſuite

une troisiéme couche de céruse ; puis ayant détrempé la couleur que vous souhaitez avec de l'huile de térébenthine, vous la mêlerez avec le vernis, & l'apliquerez sur le bois préparé, comme nous dirons ci-après.

Pour préparer le bois.

Vous polirez le bois avec la prêle & la pierre-ponce ; puis la couleur étant délayée avec le vernis dans une coquille, & l'ayant démêlé avec le doigt, vous l'apliquerez & la repasserez six ou sept fois ; ensuite vous prêlerez avec la ponce subtilisée sur le marbre, après quoi vous passerez deux ou trois couches en vernis clair ; étant sec vous tremperez un linge dans l'huile d'olive, vous le passerez sur l'ouvrage, puis le frotterez avec du tripoli en poudre subtile ; & l'ayant essuyé avec un linge blanc, vous passerez en dernier lieu la peau de chamois par dessus.

Pour la couleur noire.

Prenez noir de fumée ou de l'ivoire brûlée, que vous broierez sur une pierre ou table de marbre avec du vinaigre & de l'eau, jusqu'à ce qu'il soit en poudre impalpable, & l'ayant ramassé vous le conserverez dans une vessie.

Le noir de pieds de mouton brûlés & réduits en poudre impalpable, fait un noir de velours.

Le tournesol brûlé avec de la chaux vive & de l'eau, & mêlé avec de la colle de gants, fait le bleu.

Pour le gris de lin.

Broyez de la cochenille avec du blanc de plomb, & un peu de laque de Venise, plus ou moins, selon que vous voulez que la couleur soit plus ou moins claire.

Pour peindre sur le papier.

Pour le rouge, vous prendrez de la laque

latte & du bois de Bresil, que vous ferez bouillir avec de la mine de plomb.

Pour le jaune, vous prendrez des grains de Kermès que vous ferez bouillir avec de l'eau d'orpiment.

Pour le verd, vous prendrez du verd-de-gris, du verd de vessie, du verd de Hongrie, de la terre verte; broyez le tout avec de la colle de gants qui ne soit pas trop liquide.

Pour faire les Images sur le Vélin.

Vous prendrez l'image qu'il vous plaira, puis un papier de la même grandeur, que vous huilerez, le frotterez avec un linge, & le laisserez bien sécher; ensuite vous le mettrez sur l'image que vous voudrez dessiner, & avec plomb de mer, ou encore, vous *inymerez* tous les traits de l'image; puis vous apliquerez le papier sur le vélin, & inymerez de même tous les traits: mettez-y après telle couleur qu'il vous plaira.

Elles se broient la plupart avec de la gomme arabique. Pour le jaune, c'est de l'ochre; pour le blanc, du ecurant mourant; pour le verd, du verd-de-gris; pour le gris, de la céruse; pour le noir, du noir à noircir; pour le rouge, du cinabre; & pour l'or, de l'or en coquille.

Pour faire le noir fin.

Vous mettrez une grosse méche de coton dans une lampe pleine d'huile de noix, vous l'allumerez & la couvrirez d'un plat de terre, soutenu au-dessus de la lampe par quelques pierres; ensuite vous ramasserez tout le noir que vous trouverez dans le plat, & vous le garderez pour vous en servir.

Autre pour faire le Noir.

Vous prendrez des coquilles de noix que vous ferez brûler sur une pêle de fer; après cela vous les jetterez dans une terrine pleine

d'eau ; enſuite vous les broierez ſur le marbre avec de l'huile ou du vernis.

Pour faire le bleu.

Vous prendrez du blanc d'Eſpagne que vous broierez avec du verd-de-gris, & cela vous fera un très-beau bleu.

Pour faire le bleu Turquin.

Vous prendrez du tourneſol d'Allemagne, que vous mettrez dans de l'urine pendant une nuit, enſuite vous les broierez, & vous y mettrez un peu de chaux vive pour l'éclaircir ou enfoncer.

Verd pour la miniature.

Vous broierez du verd-de-gris avec du vinaigre & tant ſoit peu de tartre ; & lorſqu'il ſera bien broyé, vous y ajouterez un peu de chaux vive & du vert de veſſie ; vous broierez bien le tout, & vous le garderez dans des coquilles ; & s'il devient trop dur, vous l'éclaircirez avec du vinaigre.

Autre pour le même ſujet.

Prenez du verd-de-gris, broyez-le ſur le marbre, avec un tiers de ſel de tartre & du vinaigre blanc.

Pour faire le verd de veſſie ou de nerprun.

Prenez du ſuc de nerprun bien mûr & un peu d'alun ; vous mettrez le tout dans une veſſie que vous ferez ſécher à la cheminée.

Pour faire la Laque.

Prenez trois quarts-d'once de bois de Breſil bien menu, une chopine d'eau claire, un gros & demi d'alun de roche, un gros de gomme arabique, une douzaine & demie de grains de ſel de tartre, gros comme deux noiſettes de cryſtal minéral, trois quarterons d'os de ſeiche rapé du plus blanc, faites bouillir le tout dans un poëlon juſqu'aux deux tiers, enſuite vous le paſſerez trois

fois par un gros linge ; & pour la plus belle vous le passerez quatre fois. Etant passée vous l'exposerez au soleil , bien couverte , pour la sécher. La plutôt séche est la plus belle. Ce qui restera en fera encore de violettes, si vous mettez de l'eau & faites bouillir comme dessus.

Pour faire la Laque liquide.

Prenez de la cochenille pilée & bouillie avec de l'alun & de l'écorce de citron en petits morceaux , & lorsque vous aurez votre couleur , vous passerez le tout au travers d'un linge.

Autre.

Prenez cochenille pilée & bouillie avec alun , versez dessus huile de tartre goutte à goutte jusqu'à belle couleur.

Pour le Vermillon.

Le vermillon devient très-beau dans l'eau-de-vie , ou dans l'urine d'enfant ; il deviendra encore plus beau si on le met dans l'eau-de-vie avec un peu de safran ; il s'emploie avec du blanc d'œuf battu.

Pour le Carmin.

Prenez un pot d'eau de fontaine , mesure de Paris , laquelle n'ait point coulé par des canaux de plomb ; (celle de riviere ne vaut rien , parce que le carmin ne tombe pas au fond.) Vous mettrez cette d'eau dans un pot bien vernissé ; & lorsque l'eau bouillira , vous mettrez cette pincée de chouam bien pulvérisé : & quand il aura fait un bouillon ou deux , vous l'ôterez du feu , & vous vuiderez ladite eau claire dans un autre pot bien net ; & pour lors vous mettrez dans cette eau cinq onces de cochenille bien pulvérisée , & puis vous la ferez bouillir un quart-d'heure , après quoi vous y mettrez trois pincées d'autour bien

pulvérisé, & vous lui ferez prendre quatre bouillons; après cela vous y ajouterez trois pincées d'alun de Rome en poudre, & puis vous le retirerez aussi-tôt du feu, qui doit être de charbons ardens. Vous passerez le tout par un linge; ensuite vous partagerez ladite eau en plusieurs vaisseaux de faïance, & vous la laisserez reposer trois semaines. Après cela vous coulerez votre eau, & vous trouverez au fond une moisissure que vous ôterez soigneusement, & puis vous ramasserez le carmin. Cinq onces de cochenille rendent une once de carmin, que vous broïerez bien sur le marbre. Le meilleur tems de le faire est au croissant de la lune.

Pour les Carnations.

Pour les femmes & pour les enfans vous prendrez un peu de blanc & un peu de tournesol; pour les hommes du blanc & du vermillon; pour les vieillards du blanc & de l'ochre; pour les chevaux du bistre, de l'ochre & du blanc; pour les bruns un peu de noir; pour les gris du blanc & du bistre.

Pour faire des couleurs transparentes pour le verd.

Prenez du verd-de-gris, du suc de rhuë & de la gomme arabique; mettez le tout dans du fort vinaigre, & l'exposerez au soleil pendant quinze jours: ou bien vous le ferez bouillir au feu. Ensuite vous le passerez par un linge, vous le conserverez dans une bouteille bien bouchée, & vous le remuerez quand vous voudrez vous en servir.

Pour le rouge.

Faites une lessive de sel de tartre, dans laquelle vous mettrez du bois d'inde pendant une nuit avec un peu d'alun, & vous ferez bouillir le tout jusqu'aux deux tiers; après cela vous le coulerez & y mêlerez de la gomme arabique pour vous en servir. L'alun le rend plus ou moins foncé.

Pour le jaune.

Vous prendrez du ſafran détrempé en eau, ou de la graine d'Avignon concaſſée, que vous mettrez en leſſive de ſel de tartre; vous ferez bouillir juſqu'aux deux tiers, puis coulerez, & remettrez au feu au premier bouillon. Après cela vous le mettrez dans une bouteille que vous boucherez; & pour vous en ſervir, vous remuerez la bouteille. Un peu de ſafran le rend vif.

Pour le bleu.

Vous prendrez de la palme de Chriſt d'Allemagne, que vous ferez tremper pendant une nuit dans de l'urine, puis vous le broierez & mettrez parmi un peu de chaux vive, plus ou moins de cette chaux rendra la couleur claire ou obſcure; il ne faut rien autre choſe que de l'urine pour la détremper, & un peu de gomme arabique.

Bleu aprochant de l'outremer.

Prenez de l'inde & le broyez ſur le porphire avec l'huile de térébenthine, tant que vous pourrez, mettez votre matiere enſuite dans un pot de terre plombé, que vous lutterez bien, & l'y laiſſerez l'eſpace de ſix ſemaines : ſi vous l'y laiſſez davantage, il n'en ſera que plus bleu.

Pour faire le rouge tendre, pour peindre ſur l'émail.

Prenez de bon fer & le mettez en limaille, puis mettez cette limaille dans un matras avec un peu d'eau-forte; après mettez votre matras ſur un petit feu, laiſſez bouillir doucement tant que la limaille ſoit diſſoute.

Etant diſſoute, vous prendrez un peu d'eau chaude que vous verſerez dans ledit matras, & l'y laiſſerez ſur le feu quelques heures, après verſez dans un vaiſſeau, & quand l'eau ſera

claire, retirez-le doucement par inclination, & laiſſez ſécher votre poudre au fond du vaiſſeau.

Votre poudre étant ſéche, vous la mettrez dans un creuſet neuf, que vous lutterez, & la ferez recuire tout doucement dans un feu égal, & un peu après vous le retirerez & laiſſerez refroidir.

Vous prendrez un gros de cette poudre, & y ajouterez trois gros de rocaille jaune : vous broierez bien le tout enſemble avec de l'huile de maſtic, & vous ſerez ſatisfait du ſecret que je vous communique.

Maniere de faire le pourpre pour peindre ſur l'émail : ſecret très-admirable.

Prenez un gros d'or fin forgé foible, & le coupez par morceaux, & le recuiſez. Mettez après votre or dans un matras avec une once de ſel ammoniac, & deux onces de bonne-eau forte, puis mettez votre matras ſur un petit feu pour diſſoudre le tout en liqueur.

Enſuite vous ferez chauffer deux onces d'eau nette prête à bouillir, que vous mettrez dans le matras ; cela fait, vous verſerez le tout dans une phiole de verte qui tienne plus d'une pinte, & vous y mettrez une once & demie d'huile de tartre, la verſant goutte à goutte ; & quand l'ébullition ſera paſſée, il faut remplir la bouteille d'eau, & la laiſſer repoſer tant que l'or ſoit au fond.

L'eau étant claire, vous la retirez doucement par inclination, pour ne point perdre l'or.

Enſuite vous recommencerez à mettre de l'eau dans la phiole comme devant, tant que vous retiriez l'eau auſſi claire que vous l'y aurez miſe, & ſans aucune odeur.

Après vous retirerez l'or, & le mettrez ſur du papier gris fin, que vous aurez ployé en quatre

ou cinq doubles, avec des petits bords autour que vous y aurez fait : la poudre étant ſéche vous la ſerrerez.

Enſuite prenez du brillant blanc fin, que vous broierez fort bien avec de l'eau, & vous laiſſerez repoſer la poudre, laquelle étant raſſemblée au fond du vaiſſeau, vous tirerez l'eau par inclination, & laiſſerez ſécher la poudre dans le vaiſſeau.

Pour faire le pourpre, vous mettrez trois grains de votre poudre d'or, ſur trente de celle de brillant, & broyez bien le tout enſemble avec un peu d'eau nette dans un mortier de calcedoine ; vous laiſſerez tomber la poudre au fond, & tirerez l'eau doucement, laiſſerez ſécher cette poudre dans le mortier.

Cela fait, vous ôterez la poudre du mortier, la mettrez ſur du papier blanc, & la ferez ſécher à petit feu, tant que la poudre acquiere une belle couleur de pourpre.

Vous broierez cette poudre avec un peu d'huile d'aſpic, & la mettrez ſur de petites cartes blanches, où vous ferez de petits bords ; & quand la carte a tiré l'huile, le tout eſt accompli. Pour conſerver cette poudre, vous la mettrez en lieu ſec dans de petites boîtes. Si vous voulez faire de la couleur de chair de cette poudre, vous y mêlerez un peu de noir.

Bonne maniere pour faire le Carmin.

Prenez de la fine laque de Veniſe, & la mettez dans un nouet fort paſſé, puis faites-la bouillir dans un petit pot verni, où vous aurez mis de la crême de tartre avec de l'eau de pluie, & la ferez bouillir juſqu'à la conſiſtance de ſyrop ; & par intervalles vous retirerez votre nouet, & vous ferez une belle couleur de carmin.

Prenez cochenille velue, & la broyez sur le porphire, sucre candi, alun de roche & gomme arabique, & le broyez tout ensemble au sec ; mettez un peu moins de gomme ; puis il faut mettre ces ingrédiens dans une phiole de verre, & y verser autant d'au-de-vie qu'il sera nécessaire pour les couvrir, avec tant soit peu de jus de limon ; bouchez bien la phiole, & la mettez au soleil l'espace de six semaines, & coulez ensuite la liqueur dans des coquilles, ensorte qu'il ne se mêle rien de ce qui est au fond.

Pour faire l'outremer, procédé très-véritable, & éprouvé trois fois par l'Auteur.

Prenez du lapis le plus brun, faites-le rougir dans un creuset, puis le jettez dans du vinaigre deux ou trois fois, vous le pilerez étant calciné dans un mortier, & le passerez ; ce qu'étant fait, vous le broierez sur le porphire avec l'huile de lin & esprit de vin, autant de l'un que de l'autre, que vous aurez fait auparavant digérer ensemble dans un matras, les agitant fort, avant que d'en verser sur votre matiére ; puis quand le tout sera réduit en poudre impalpable, vous l'incorporerez avec le ciment suivant.

Prenez deux onces d'huile de lin, trois onces de térébenthine de Venise, demi-once de mastic, deux onces d'assafœtida, deux onces de colophane, demi-once de cire, trois onces de résine. Faites bouillir le tout dans un pot plombé pendant un quart-d'heure, puis le passez par un linge le faisant couler dans de l'eau claire. Puis retirez-le de l'eau, & prenez une part de ce ciment & une part de votre lapis broyé, & l'incorporez ensemble dans une terrine plombée, puis jettez de l'eau claire & nette, chaude par

deſſus, & laiſſez repoſer pendant un quart-d'heure. Enſuite agitez la matiére avec une eſpatule de bois, & dans un quart-d'heure vous verrez l'eau toute azurée; verſez cette eau-là dans une terrine plombée; renverſez d'autre eau ſur votre matiére, que vous continuerez de tourner & retourner, & changez toujours d'eau juſqu'à ce qu'elle ne ſe colore plus. Remarquez qu'il ne faut jetter ſur votre matiere que de l'eau chaude, puis évaporez toutes vos eaux azurées, & il vous reſtera un bel azur d'outremer; à ſçavoir, quatre onces par livre, & de tout le reſtant, vous en ferez des cendres d'azur.

Outremer très-beau, & bien expérimenté.

Prenez le plus beau lapis lazuli que vous pourrez trouver, puis caſſez-le par morceaux, & le faites rougir dans un creuſet entre les charbons ardens; lorſqu'il eſt bien rouge, jettez-le dans du vinaigre blanc, & l'y laiſſez refroidir. Retirez-le du vinaigre, & le faites ſécher, puis le pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; & s'il ne ſe pile pas aiſément, vous le calcinerez encore, & le jetterez de même dans le vinaigre blanc, puis l'ayant retiré & fait ſécher, vous le pilerez. S'il ne ſe pile pas encore, vous le calcinerez de nouveau, obſervant les mêmes circonſtances tant qu'il ſe mette facilement en poudre. Puis vous le broierez ſur l'écaille de mer avec de bonne eau-de-vie, juſqu'à ce qu'il ſoit impalpable & ſans aucun grain. Alors vous le ramaſſerez par petits morceaux, comme des bignets, que vous mettrez ſur du papier, ou ſur des ardoiſes pour le faire ſécher. Quand il ſera ſec, vous le remettrez en poudre pour en faire votre outremer.

Pastel très-bon & éprouvé pour tirer l'outremer.
Dose pour une livre.

Prenez huile de lin, ou de noix, trois onces, cire neuve, trois onces, arcançon trois onces, poix-résine une once, poix de Bourgogne quatre onces, oliban ou encens mâle deux gros, sang-dragon un gros. Faites fondre toutes ces drogues les unes après les autres dans l'ordre qu'elles sont ici écrites ; sçavoir, dans un poëlon ; ou une terrine vernissée & neuve, mettez l'huile la premiere, & lorsqu'elle sera un peu chaude, mettez-y la cire par petits morceaux, laquelle étant fondue, vous y ajouterez l'arcançon, en poudre & fort doucement, ou peu à peu de crainte que le feu n'y prenne. Si-tôt que l'arcançon sera fondu, vous y mettrez la poix-résine aussi en poudre & peu à peu ; après qu'elle est fondue, mettez la poix de Bourgogne rompue par morceaux, car elle ne se pile pas ; il faut cependant la mettre aussi-peu à peu, puis étant fondue, vous ajouterez l'encens en poudre, & quand il sera fondu vous y mettrez le sang-dragon aussi en poudre, & peu à peu, & le laisserez fondre comme les autres drogues. Vous pourrez remuer le tout avec un petit bâton pour voir s'il est assez bien fondu ; il faut conduire le feu doucement jusqu'à ce que le pastel soit cuit, ce que vous connoîtrez en laissant tomber une goutte dans de l'eau froide, puis la maniant avec les doigts ; car si elle ne s'y attache point, votre pastel est cuit ; mais s'il s'y attache, il faut encore le laisser un peu sur le feu ; puis en prendre encore une goutte avec le petit bâton, la laisser tomber dans l'eau froide, & la manier comme vous avez déja fait, & si elle ne s'attache pas aux doigts votre pastel est fait. Alors vous le verserez dans une terrine vernis-

sée, pleine d'eau froide, & lorsqu'il sera un peu froid, vous le formerez en boule avec vos mains, que vous aurez bien graissées d'huile de lin, puis vous le garderez aussi long-tems que vous voudrez; mais tout au moins trois ou quatre jours avant que de vous en servir.

La maniere de mêler le lapis avec le pastel, pour faire l'Outremer.

Prenez votre lapis bien broyé en poudre impalpable, comme il a été dit ci-dessus, & le mêlez le plus épais que vous pourrez avec une liqueur composée de deux parties d'eau-de-vie, & d'une partie d'huile de lin: puis faites fondre votre pastel sans eau, & sur un petit feu, dans une terrine vernissée bien également. Il faut aussi que votre pastel soit auparavant bien essuyé de l'eau qu'il a pris lorsque vous l'y avez jetté, tout chaud pour l'y former en boule. Votre pastel étant fondu, prenez votre lapis mêlé & mis en pâte avec votre composition d'huile de lin & d'eau-de-vie, & le mêlez si bien qu'il soit entierement incorporé dans votre pastel, puis vous le laisserez reposer vingt-quatre heures, l'ayant bien couvert, de peur qu'il n'y tombe de la poussiere.

Après les vingt-quatre heures, metrez de l'eau tiéde dans votre terrine, à proportion de ce qu'il y aura de matiere, & paîtrissez bien le tout ensemble avec deux bâtons en forme de pilons, jusqu'à ce que l'eau devienne toute bleue, laquelle pour lors vous verserez doucement par inclination dans une terrine bien vernissée, ou dans un saladier de faïance, & qu'elle soit bien claire, l'ayant bien couverte, de peur qu'il n'y tombe de la poussiere.

L'eau étant donc bien claire, vous la verserez doucement dans une autre terrine, de peur

de rien perdre, au cas qu'il reſtât quelque peu de votre outremer dans cette eau, laquelle étant écoulée, vous verrez votre outremer qui demeure attaché aux parois de la terrine, lequel il faut laiſſer repoſer juſqu'à ce qu'il ſoit bien ſec & en état d'être détaché avec une broſſe à peigne toute neuve. Mais pendant que votre outremer ſéche, il faut le bien couvrir, de crainte qu'il n'y tombe de la pouſſiere.

Vous remettrez de l'eau tiéde ſur votre paſtel, & le paîtrirez de nouveau juſqu'à ce que l'eau ſoit toute bleue : puis vous ferez comme ci-deſſus, & continuerez de cette maniere juſqu'à ce que vous ayez tiré tout votre outremer, & juſqu'à ce que l'eau devienne griſe ou blanchâtre, qui eſt la véritable marque qu'il n'y a plus rien bon dans votre paſtel.

Le premier outremer que l'on tire eſt le plus beau, le ſecond n'eſt pas ſi beau que le premier, le troiſieme encore moins beau que le ſecond, le quatrieme n'eſt pas ſi beau que le troiſieme, le cinquieme eſt encore plus pâle que le quatrieme; & ainſi il va toujours en diminuant de valeur.

On peut tirer l'outremer du paſtel en le maniant avec les mains, au lieu de ſe ſervir de bâtons faits en pilons.

Il y en a qui éteignent le lapis lorſqu'il eſt bien rouge de feu dans du vinaigre diſtillé, & cela par pluſieurs fois, juſqu'à ce qu'il ſe mette facilement en poudre. Le bon lapis eſt celui qui conſerve ſa belle couleur, après avoir été rougi dans les charbons ardens.

Vous ferez mieux de faire rougir votre lapis dans un creuſet que dans les charbons ardens, parce que ſi le feu le fait éclater, les morceaux reſteront dans le creuſet, & ſur-tout lorſqu'on

réitere les calcinations & les immersions dans le vinaigre blanc ou dans le distillé.

Le lapis qui est bien bleu & qui n'est point rayé d'or ni d'argent, est bien le meilleur pour faire l'outremer.

Pour faire les portraits de taille douce en vernis.

Faites un chassis qui soit juste à la grandeur de votre taille-douce, collez-là par les bords sur ce chassis avec de la colle de farine; laissez sécher, & appliquez le vernis transparent qui suit, lequel se fait sans feu. Prenez un quarteron de térébenthine de Venise, pour deux sols d'huile d'aspic, ou de spic, pour deux sols d'huile de térébenthine, & le haut d'un doigt d'esprit de vin dans un verre. Mettez le tout ensemble dans un pot de terre ou de faïance qui soit neuf, & délayez la matiere avec un pinceau de la grosseur du pouce, & le plus doux qu'on peut trouver. Ce vernis n'étant pas plus épais que du blanc d'œuf; frottez-en la taille-douce par le derriere, & aussitôt par le dessus, puis la laissez sécher. Il ne faut point la mettre debout, mais couchée à plat; & si elle est long-tems à sécher, enduisez-là d'un peu d'esprit de vin.

Pour peindre par derriere ces tailles-douces, il faut avoir pour deux sous-marqués de chaque couleur nécessaire. Pour la couleur de chair, il faut prendre la grosseur d'une noisette de blanc de plomb, que l'on mêlera sur une palette avec un peu de vermillon pour faire une couleur de chair plus ou moins rouge à son gré. Pour la verdure des feuillages moins clairs, il faut du verd de montagne tout broyé, & pour le plus beau verd, du verd-de-gris; pour les clairs, il faut y mêler du jaune plus ou moins, selon qu'il est besoin. Pour colorer le bois & tronc des arbres, il faut se servir de terre d'ombre. Pour donner

donner les couleurs de ciel & de nuages, il faut mêler du bleu de ceruſe avec du blanc de plomb, & compoſer avec ces deux couleurs différens bleus, en diminuant & augmentant l'une des deux, pour s'en ſervir à varier les jours de votre ciel. Pour les éloignemens, il faut du jaune mêlé avec du blanc de plomb, & ainſi des autres couleurs dont on a beſoin.

On les compoſe ſur la palette, & on les lie chacun à part avec un peu d'huile de noix qu'on prend avec la pointe du couteau; puis on les aplique promptement avec le pinceau par le derriere, ou l'envers de l'eſtampe.

Vernis qui s'aplique ſur toutes ſortes de tailles-douces du côté de la figure, ſur les tableaux & ſur les bois peints en couleur, qui réſiſte à l'eau & rend l'ouvrage auſſi reluiſant qu'un miroir.

Prenez un quarteron de térébenthine de Veniſe avec demi-poiſſon d'eſprit de vin; on délaiera le tout enſemble dans un pot bien net pour le rendre épais comme du lait; s'il l'étoit trop, on y mettroit plus d'eſprit de vin; s'il ne l'eſt pas aſſez, qu'on y mette davantage de térébenthine. On en frottera la taille-douce du côté de la figure, & ſi on veut la rendre plus reluiſante, on en mettra une ſeconde couche.

Pour faire paroître en or les figures d'une eſtampe.

Après avoir frotté l'eſtampe du vernis décrit dans le pénultiéme titre ci-deſſus, tant d'un côté que de l'autre pour la rendre tranſparente, vous la laiſſerez un peu ſécher, puis vous apliquerez de l'or en feuilles à l'envers de l'eſtampe, & vous apuierez un peu ſur l'or avec le coton que vous tiendrez à la main: cela fera paroître de l'autre côté toutes les figures en or. Et quand la taille-douce ſera ſéche, vous apliquerez le vernis décrit au titre précédent, lequel tiendra lieu de

verre blanc. Vous mettrez, ſi vous voulez, un carton par derriere pour ſoutenir l'eſtampe dans une bordure.

Mêlange des couleurs dont on ſe ſert particuliérement pour les peaux & les gants.

Pour l'iſabelle vif, il faut beaucoup de blanc, la moitié d'autant de jaune, & les deux tiers de jaune & de rouge.

Pour l'iſabelle pâle, beaucoup de blanc, la moitié d'autant de jaune, & la moitié d'autant de rouge.

Pour la couleur de noiſette claire, terre d'ombre brûlée, un peu de jaune, peu de blanc, & fort peu de rouge.

Pour la couleur de noiſette claire, terre d'ombre brûlée, preſqu'autant de jaune, un peu de blanc & autant de rouge.

Pour la couleur de noiſette plus brune, terre d'ombre brûlée, un peu de pierre noire, un peu de jaune, un peu de rouge.

Pour la couleur d'ambre, beaucoup de jaune, un peu de blanc, & peu de rouge.

Pour la couleur d'or, beaucoup de jaune, un peu plus de rouge.

Pour la couleur de chair, un peu de jaune, un peu de blanc, un peu plus de rouge que de jaune.

Pour la couleur de paille, beaucoup de jaune, fort peu de blanc, fort peu de rouge, & beaucoup de gomme.

Pour la couleur brune, terre d'ombre brûlée, beaucoup de pierre noire, un peu de noir, un peu de rouge.

Pour le brun clair, terre d'ombre brûlée, un peu de pierre noire, un peu de rouge.

Pour la couleur de muſc, terre d'ombre brûlée, bien peu de pierre noire, un peu de rouge & un peu de blanc.

Pour la couleur de frangipane, peu de terre d'ombre, deux fois autant de rouge, & trois fois autant de jaune.

Pour la frangipane claire, peu de terre d'ombre, beaucoup de jaune, un peu de blanc, & presque autant de rouge que de jaune.

Pour la couleur d'olive, terre d'ombre non brûlée, peu de jaune, le quart de rouge & de jaune.

Pour la couleur de bois, beaucoup de jaune, peu de blanc, peu de terre d'ombre, & la moitié d'autant de rouge que de jaune,

Pour faire prendre ces couleurs aux peaux & aux gants, broyez les couleurs que vous choisissez avec de l'huile parfumée de jasmin, ou de fleurs d'orange, puis rangez la couleur broyée sur un coin de marbre, & broyez autant de gomme adragant que vous avez de couleur, en la détrempant d'eau de fleurs d'orange ; puis broyez ensemble la gomme & la couleur pour les mêler. Mettez ensuite le tout dans une terrine, & y ajoutez de l'eau à discrétion pour délayer suffisamment votre pâte. Alors chargez-en les gants avec des brosses, & mettez ces peaux ou gants sécher à l'air ; & lorsqu'ils sont secs, vous les frotterez avec un petit bâton. Ensuite vous chargerez une seconde fois vos gants de la même couleur mêlée de gomme adragant ; & les ayant fait sécher, vous les frotterez & redresserez, & la couleur aura fort bien pris, & ne se détachera pas.

Pour vernir une cheminée.

On la noircit d'abord avec du noir & de la colle, après que le noir est sec on met du blanc de plomb par-dessus ; le blanc étant sec, on prend du vert de gris broyé avec de l'huile de noix mêlée avec du gros vernis, & l'on en frotte avec une brosse sur le blanc, cela fait vert ; le blanc se détrempe avec de la colle.

Secrets pour faire le vert d'Yris.

Prenez une bonne quantité de fleurs d'yris au printems, & les épluchez, c'est-à-dire, les feuilles de la fleur, en leur ôtant le vert & le jaune qui est au bas de chaque feuille de la fleur. Ensuite pilez-les dans un mortier de marbre ou de bois qui ne soit point de noyer, parce qu'il ternit la couleur : quand elles seront bien pilées, exprimez-en le suc, que vous mettrez dans un vase avec de la poudre bien subtile d'alun de roche ; ou bien avant de les piler, mêlez de l'alun dissous dans de l'eau tiéde, ce qui est plus sûr. Lorsque l'on veut un vert d'une teinte différente, avant d'exprimer le suc, il faut jetter un peu de poudre de chaux vive par-dessus, & retourner à donner quelques coups de pilon, puis on fera l'expression, qui donne un vert d'une teinte différente de l'autre. On peut au mois de mars faire le même avec les fleurs de violette de jardin : mais la couleur n'en est jamais si belle ni si vive.

Pour faire une couleur verdâtre foncée, soit pour les fonds des portraits de miniature, soit pour le lavis sur le papier dans les draperies & les terrasses.

Prenez vers la fin de l'Automne une bonne quantité de tiges d'hyebles chargées de leurs fruits bien murs, vous les laisserez cinq ou six jours pourrir à la cave ; & quand vous verrez que les fruits seront fermentés, vous en exprimerez le suc à travers une toile neuve, & le coulerez dans de l'eau d'alun, puis vous mettrez cette liqueur dans des gobelets de verre, ou de faïance, à l'air, & non au soleil ; vous couvrirez ces gobelets d'un morceau de papier, de maniere que l'air ne laisse pas d'y entrer de crainte que la liqueur ne moisisse, & vous aurez une

couleur propre à laver d'un coloris verdâtre & foncé.

Secret pour faire le Bistre.

Prenez de la suie de cheminée , broyez-la avec de l'urine d'enfant long-tems sur le marbre , ensorte qu'elle soit parfaitement affinée ; ôtez-la & la mettez dans un vaisseau de verre de large embouchure , & remuez la matiere avec une espatule de bois , après avoir rempli le vaisseau d'eau claire. Laisez ensuite reposer pendant une demi-heure le plus grossier au fond du vaisseau ; puis versez doucement la liqueur par inclination dans un autre vaisseau. Ce qui reste au fond est le bistre plus grossier. On fait de même de ce qui est dans le second vaisseau : on remet la liqueur dans un troisiéme , & on en retire le bistre le plus fin , après l'avoir laissé reposer trois ou quatre jours. On doit procéder de la même maniere pour faire toutes les couleurs dont on veut se servir en lavis , afin d'avoir des teintes qui ne fassent point de corps sur le papier ; ce qui ne feroit qu'un fort mauvais effet à l'œil , car la propreté que demande le déssein ne souffre point de couleur grossiere.

Secret pour faire un très-beau rouge pour le Lavis.

Réduisez en poudre subtile ce que vous voudrez de cochenille , versez-la dans un vaisseau où vous ayez mis de l'eau rose assez pour surpasser de deux doigts , jettez ensuite de l'alun brûlé & pulvérisé encore tout chaud dans de l'eau de plantain , dans laquelle vous mêlerez la liqueur qui aura servi à dissoudre la cochenille , & vous aurez un très-beau rouge , qui vaut mieux que le vermillon pour le lavis , parce que le vermillon a trop de corps , & qu'il se ternit trop tôt à cause du mercure qui entre dans sa composition.

Secret pour faire un beau bleu très-propre pour le lavis, à la place de l'outremer, qui est de trop grand prix, & qui a trop de corps pour être employé en lavis.

Recueillez en été une grande quantité de fleurs de bluets qui viennent dans les bleds ; épluchez bien les feuilles, en ôtant ce qui n'en est point bleu ; puis mettez dans de l'eau tiéde de la poudre d'alun bien subtile. Versez de cette eau, impregnée d'alun dans un mortier de marbre ; mettez-y vos fleurs épluchées, & avec un pilon de bois ou de marbre vous pilerez jusqu'à ce que le tout soit réduit, de maniere qu'on puisse aisément en exprimer tout le suc, que vous passerez à travers une toile neuve, faisant couler la liqueur dans un vase de verre, où vous ayez mis auparavant de l'eau gommée, faite avec de la gomme arabique bien blanche, & vous aurez ce que vous souhaitiez avoir. Remarquez qu'on ne doit mettre que peu d'alun si l'on veut conserver l'éclat de la couleur, parce qu'en mettant trop de cette eau, on obscurcit le coloris. On peut de même faire des couleurs de toutes les fleurs qui ont un grand éclat, observant de les piler avec de l'eau d'alun, qui empêche que la couleur ne change, comme il arrive quelquefois au moindre attouchement. Pour rendre ces couleurs portatives, on les fait sécher à l'ombre dans des vaisseaux de verre ou de faïance bien couverts.

Secrets pour faire le carmin à peu de frais.

Il faut briser & concasser dans un mortier de fonte une demi-livre de bresil de Fernambourg de couleur d'or, puis le mettre en infusion dans un vase de verre vernissé où vous aurez mis du vinaigre distillé ; quand il aura infusé vingt-quatre heures, vous le ferez bouillir l'espace d'un quart-d'heure, puis vous passerez la liqueur à

travers d'une toile neuve & bien forte : ensuite vous la remettrez bouillir sur le feu ; & quand elle bouillira, vous verserez dessus du vinaigre blanc, ou vous aurez fait dissoudre trois onces d'alun de Rome ; remuez bien avec une espatule de bois, & l'écume qui s'élévera sera le carmin, que vous amasserez dans un vase de verre pour le faire sécher.

Secret pour imiter avec une estampe, la peinture sur le verre.

Ayez un verre blanc de la grandeur de votre estampe, & mettez dessus deux couches de vernis que vous ferez en cette maniere. Prenez quatre onces de térébenthine de Venise, d'esprit de térébenthine, & d'esprit de vin, de chacun une once & demie, de mastic en larmes deux gros, faites bouillir le tout dans un pot vernissé l'espace d'une heure, & lorsqu'il sera froid, apliquez-le sur le verre bien également : quand la premiere couche est séche, on en met une seconde couche, & si-tôt que celle-ci sera presque séche, on doit coucher dessus le plus proprement que l'on peut l'estampe qu'on a préparée auparavant de la maniere qui suit. Prenez un vaisseau de verre ou de terre, dont le fond soit aussi large que l'estampe, plat & uni, & son ouverture aussi grande que le fond ; mettez dans ce vaisseau de l'eau forte, assez pour en couvrir tout le fond, puis vous coucherez votre estampe sur cette eau forte du côté de la gravure. Vous l'en retirerez après, vous l'essuierez bien doucement entre deux linges, & la laverez ensuite dans deux ou trois eaux claires, & l'essuierez comme devant. Cela fait, vous l'apliquerez sur le verre, & ferez ensorte qu'elle s'y colle bien uniformément, & sans faire aucun pli, ni élevure de papier. Alors vous

mouillerez le bout du doigt dans l'eau, & ayant humecté l'estampe par derriere, vous enleverez en frottant aussi avec le bout du doigt tout le papier où l'impression n'a pas donné. Il n'en reste donc que l'impression, sur laquelle vous pourrez peindre par derriere, avec des couleurs à l'huile les plus vives & les plus legeres, & vous aurez des peintures que la poussiere ni rien ne pourra gâter. Pour cela il ne faut sçavoir ni peindre ni dessiner.

Autre secret pour peindre une estampe collée sur le verre, avec la maniere de l'y poser.

Ayez un verre de la grandeur de votre estampe, faites-le chauffer, afin que la térébenthine de Venise s'étende dessus facilement & également auprès du feu : puis apliquez l'estampe dessus du côté de l'impression, après l'avoir fait bouillir environ un demi-quart-d'heure dans l'esprit de vin. Le verre où ladite estampe est collée étant refroidi, mouillez le bout du doigt & raclez doucement sur le papier que vous enleverez, & il n'en demeurera que le trait de l'impression. Alors vous mettrez bouillir dans un matras au bain-marie, une part de térébenthine sur quatre d'esprit de vin, pendant un bon quart-d'heure, puis vous coucherez de cette composition sur le derriere de l'estampe ; & dès que la premiere & la seconde couche sera séche, on peut y apliquer les couleurs dont on se sert en recuite avec la gomme, & on aura de fort belles peintures, parce qu'on peut se servir de fort belles estampes, qu'on n'a pas la peine de dessiner.

Ceux qui n'ont point de principes du dessein peuvent encore se délasser à calquer de belles estampes sur du papier blanc, où ils n'auront plus qu'à ombrer de la même maniere qu'ils le verront dans une estampe bien finie ; & après

quelque-tems de cette même pratique, ils se trouveront capables de faire de beaux desseins. Voici la méthode qu'on doit observer pour cela.

Il faut avoir du meilleur crayon de mine de plomb, en frotter par-tout un côté de papier blanc, jusqu'à ce qu'il n'ait plus que la couleur de crayon, puis, pour ne point gâter l'estampe dont on veut se servir, on applique le côté blanc du papier sur cette estampe, & un autre papier blanc sur le côté qui est frotté de crayon; après cela on arrête l'estampe avec les deux feuillets par des pincettes, ou avec des épingles, afin qu'ils ne puissent se déplacer, ce qui gâteroit tout. Puis il faut, en coulant & apuyant doucement, passer une aiguille mousse, comme une aiguille de tête, sur tous les traits de l'estampe en pressant, & allant par ordre avec un régle qu'on met de travers, pour n'oublier aucun trait: & quand on aura achevé, tout le contour de l'estampe sera empreint sur le papier blanc de dessous. On peut sur ce dessein passer ensuite un trait avec de l'encre de la Chine au pinceau, & bien avec la plume légérement sur tout ce qui en est marqué en crayon: après quoi on dégraissera le papier avec de la mie de pain blanc rassis, qui, enlevant tous les traits du crayon, ne laissera que ceux qu'on aura marqués avec de l'encre. Ensuite on peut ombrer en lavant d'encre de la Chine ou de couleur.

Pour s'aprendre à ne pas sortir du contour de l'estampe, lorsqu'on en tire les traits, il faut préparer un papier, ou plusieurs, du plus fin & mince qu'on pourra trouver chez le papetier, avec de l'esprit de térébenthine, ou son huile, mêlée avec le double d'huile de noix.

On en imbibera le papier avec une éponge ou une plume, & on le laissera sécher pour

s'en ſervir comme il ſuit. On met une feuille de papier ainſi préparé ſur une eſtampe dont on voit au travers juſqu'aux moindres traits. Puis avec une plume ou un crayon, on tâche de paſſer ſur tout le contour de cette eſtampe avec propreté, & même d'ombre de la même maniere que l'eſtampe eſt ombrée. Cette pratique vous conduira pour aprendre à calquer avec propreté, & même à deſſiner avec hardieſſe, pour peu qu'on s'aplique & qu'on ait de mémoire : ce qui eſt d'une très-grande commodité pour ceux qui n'auront pas la patience d'aprendre le deſſein par la méthode ordinaire, qui eſt trop longue, & rebute aiſément les commençans.

Vernis pour rendre tranſparente l'impreſſion d'une eſtampe qu'on a collée ſur le verre, & dont on a enlevé le papier où l'impreſſion n'avoit pas donné.

Vous prendrez de la térébenthine & fort peu d'huile de térébenthine ; le tout étant bien délayé, vous en coucherez ſur votre ouvrage.

Secrets pour peindre ſur le verre. La maniere de deſſiner ſur le verre.

Vous prendrez du noir broyé avec eau de gomme, où vous mettrez du ſel commun. Deſſinez avec ce que vous voudrez, & puis vous ombrerez comme vous verrez ci-après.

Le lavis pour le verre.

Prenez de la paille de fer & rocaille parties égales, pour faire un peu rouge ; ajoutez paille de cuivre rouge : vous broierez le tout enſemble ſur un baſſin de cuivre avec une molette d'acier, ou ſur le porphire : puis vous y mettrez un peu de gomme arabique, de borax, de ſel commun & de l'eau claire. Vous broierez le tout enſemble un peu clair, & vous le

mettrez dans une phiole pour vous en servir. Il faut en coucher tout à plat sur ce que vous aurez dessiné la veille ; & le lendemain, avec un plume de coq d'inde, non fendue, vous rehausserez les jours, de même qu'au dessus le papier gris ; (où il y aura plus de couches de lavis, l'ombre sera plus forte,) & puis on couche les couleurs & carnations comme il s'ensuit.

La Laque sur le verre.

Vous prendrez de la laque broyée avec eau gommée & salée que vous apliquerez sur votre ouvrage.

Pour faire les ombres, vous y mettrez plusieurs couches.

Le violet sur le verre.

Vous prendrez de la laque, & un peu d'inde broyé ensemble avec de l'eau gommée & salée, & vous l'emploierez comme j'ai dit ci-dessus pour la laque.

Le vert sur le verre.

Vous prendrez de l'inde & de la gomme gutte à discrétion, vous les broierez ensemble, & ensuite vous les coucherez sur ce que vous aurez dessiné avec le lavis.

Le jaune sur le verre.

Vours prendrez de la gomme gutte salée & l'apliquerez sur le lavis.

Le blanc sur le verre.

Vous rehausserez fortement avec la plume les endroits blancs, & ensuite vous y mettrez le vernis qui suit.

Vernis sur le verre.

Vous ferez bouillir dans de l'huile de noix de la litharge, des raclures de plomb, & couperose blanche calcinée, & vous les coucherez sur les couleurs & lavis.

Pour peindre sur le verre sans cuire.

Vous prendrez de la gomme arabique, que vous ferez dissoudre dans l'eau avec du sel commun, & la mettrez dans une bouteille bien nette : vous la boucherez, & vous vous servirez de cette eau pour broyer les couleurs avec lesquelles vous peindrez ; que si elles ne s'attachent pas assez, vous mettrez dans l'eau davantage de sel.

Huile à broyer des couleurs, pour peindre oiseaux, ou autres choses à résister à l'injure du tems.

Prenez deux onces de mastic en larmes bien clair, broyez-le avec huile de lin. Puis mettez de ladite huile dans un pot bien plombé, & le pot sur le feu, & peu à peu vous y mettrez fondre le mastic, remuant la matiere ; puis laissez refroidir cette huile, & voyez si le mastic est fondu & bien incorporé avec l'huile. Ce qui étant, vous en broierez vos couleurs, lesquelles résisteront à l'air, & vous en peindrez les ouvrages que vous voudrez exposer à l'injure du tems.

Secret pour marbrer & jasper le papier.

Broyez vos couleurs, comme laque, massicot, inde, ochre jaune, mine de plomb, ochre rouge, & autres couleurs, broyez-les, dis-je, avec du fiel de bœuf, puis ayez votre bassin de terre que vous emplirez d'eau tiede gommée ; alors vous agiterez l'eau en tournant avec un bâton, tant qu'elle soit mue fortement en rond. Ayez en même-tems vos couleurs prêtes, & prenez-en de chacune avec un gros pinceau, puis vous en toucherez le milieu de l'eau agitée, & vous verrez les couleurs s'étendre. Il faut un pinceau pour chaque couleur, & en toucher l'eau l'un après l'autre, & quand l'eau sera reposée, & qu'elle ne tournera plus, vous

verrez toutes les variétés de couleurs. Alors vous aſſoirez votre papier ſur l'eau, l'y laiſſant l'eſpace d'un *Pater*, puis ſans le lever, vous le tournerez un tour ſur l'eau : puis vous prendrez votre feuille par un des côtés, & la tirerez à vous, ſans la lever, la faiſant traîner ſur l'eau, juſqu'à ce que cette feuille ſoit au bord du baſſin de terre ; puis vous la laverez & la ferez ſecher, & la brunirez après ; il faut que le papier ſoit bon, & que l'eau ſoit gommée de gomme adragant.

Secrets pour nettoyer les Tableaux.

Détachez votre tableau de ſa bordure : après quoi mettez deſſus une ſerviette blanche, mouillez-la continuellement avec eau nette, douze, treize, quatorze, quinze, ſeize, ou dix-huit jours, s'il eſt beſoin, juſqu'à ce que le linge ait attiré toutes les craſſes & ordures du tableau : puis prenez de l'huile de lin épurée long-tems au ſoleil, & en frottez votre tableau avec le bout du doigt, il deviendra auſſi beau que tout neuf.

Autre pour le même.

Prenez deux pintes de la plus vieille leſſive, & un quarteron de ſavon de Genes que vous raperez fort menu, & le mettez dans votre leſſive, avec chopine de vin que vous ferez bouillir un peu devant le feu ; puis paſſez le tout dans un linge, & le laiſſez refroidir, puis vous prendrez une broſſe, que vous tremperez dans votre compoſition, & en frotterez votre tableau par-tout ; laiſſez-le ſécher, étant ſec, vous lui donnerez une autre couche ; enſuite prenez huile de noix, frottez-en par-tout votre tableau avec un peu de coton. Laiſſez ſécher, puis prenez un linge chaud que vous paſſerez par-deſſus votre tableau.

Autre ſecret pour rendre les tableaux vieux auſſi beaux que s'ils étoient neufs.

Mettez dans un pot de terre environun quar-

teron de ſoude griſe en poudre rapez-y un peu de ſavon de Genes, & faites bouillir avec de l'eau un bon quart-d'heure ; puis laiſſez-là tiédir ſeulement, & en lavez votre tableau, puis l'eſſuyez ; paſſez-y de l'huile d'olive, & l'eſſuyez bien encore. Le tableau ſera comme neuf.

Huile pour empêcher les Tableaux de noircir, & pour faire toile à porter dans la poche pour s'en ſervir contre la pluie.

Prenez d'huile de noix ou de lin autant que vous voulez, mettez-la dans une phiole au ſoleil ; laiſſez-l'y dépurer, & verſez dans une phiole plus pure, remettez-la au ſoleil, & ôtez-la de deſſus les feces, tant qu'elle n'en laiſſe plus ; puis vous vous ſervirez de cette huile pour les uſages ci-deſſus écrits.

Pour laver les Tableaux & les nettoyer.

Prenez des cendres & de l'eau claire, ou de l'urine, ou du vin blanc, & vous en frotterez les tableaux avec une éponge.

Ou bien prenez de la limaille que vous mettrez dans un mouchoir, & vous en frotterez le tableau ; enſuite vous prendrez de la gomme arabique, laquelle étant fondue dans l'eau, vous en otterez le tableau.

Ou bien vous battrez un blanc d'œuf dans de l'urine, & en frotterez votre tableau.

Pour empêcher que les mouches ne s'atachent deſſus les tableaux, ou autres choſes que vous voudrez.

Faites tremper une botte de porreaux cinq ou ſix jours dans un ſeau d'eau, & lavez votre tableau, ou ce que vous voudrez de cette eau. Ce ſecret eſt important & très-éprouvé.

Secret pour faire l'indigo.

Mettez bouillir la gueſde ou paſtel d'Albigeois

dans de l'eau avec de la chaux éteinte, ce qui s'éléve au dessus, qu'on retire en écumant l'eau, mêlé avec un peu d'amidon, fait l'indigo.

La gaude fait jaune, ce qui par la guesde devient vert; ce qui fait voir que le vert n'est pas une couleur simple, mais un mêlange de jaune & de bleu; le jaune de même est une couleur composée de rouge & de blanc.

L'azur de Nacre.

Prenez ce que vous voulez d'argent de coupelle en lamines, mettez-le un peu de tems dans de très-fort vinaigre, puis saupoudrez les lamines de pierre-ponce pour en faire l'alcolisation; enfin mettez-les dans un creuset lit sur lit, & lorsqu'elles seront rougies, retirez-les du feu; & vous aurez de l'azur.

Blanc pour le fard & pour les Peintres, qui se conserve toujours.

Prenez une grande terrine, mettez-y trois pintes d'huile de lin, avec autant d'eau-de-vie, quatre pintes de très-bon vinaigre distillé, trois douzaines d'œufs frais & entiers, & trois ou quatre livres de graisse, tirée de la crêpine du mouton coupée par morceaux. Couvrez le tout d'une platine de plomb, & luttez bien le tout; puis laissez votre terrine dans une cave l'espace de trois semaines; levez le blanc, & le levez comme vous sçavez, puis le séchez; il faut mettre six onces de ce blanc sur une once de bismuth.

La pommade se fait avec axunge ou graisse de porc bien lavée, avec le quart de graisse de chévreau, la fondre, puis la laver après; refondre de nouveau, & encore la laver; puis y ajouter sel ammoniac, souffre en poudre subtile, de chacun quatre onces.

Bon Azur.

Prenez vif-argent deux onces, souffre & sel

ammoniac, de chacun une once; broyez le tout ensemble, & le mettez dans un matras digérer à une lente chaleur, puis augmentez un peu le feu; & quand vous verrez paroître une fumée azurée, ôtez le vaisseau, & vous trouverez après qu'il sera refroidi, un azur aussi beau que l'outremer.

Azur de lune en quinze jours.

Prenez de très-fort vinaigre, dissolvez-y du sel gemme, & de l'alun de roche, tant qu'il en pourra dissoudre; puis mettez-le dans un pot de terre neuf, & suspendez au dessus des lamines de fin argent; ensuite couvrez bien le pot, & le lutez exactement. Etant luté vous l'enterrerez exactement dans la cave, & au bout de dix ou quinze jours vous ôterez l'azur que vous trouverez attaché aux lamines: vous le remettrez après comme auparavant, & au bout de dix jours vous en ôterez encore l'azur.

Les lames d'argent doivent être suspendues dans le vinaigre, si on juge à propos.

Outre le sel gemme & l'alun de roche, quelques-uns dissolvent encore dans le vinaigre du sel alkali de soude.

Pour faire une eau azurée.

Cueillez les grains d'hyeble lorsqu'ils sont entre la maturité & la verdeur, cuisez-les dans une terrine; & ayant bien bouilli, passez-en le suc au travers d'un linge, & le gardez dans une bouteille de verre; il ne changera point de couleur, & se conservera toujours également beau. Prenez ensuite des crottes de chien fort séches, pulvérisez-les & passez la poudre par le tamis de soie, puis broyez-la de nouveau, à la maniere des couleurs à peindre, & étant sec, passez légérement du suc d'hyeble par-dessus avec le pinceau, & vous verrez que la couleur en sera très-azurée. On peut tein-

dre parfaitement en belle couleur d'azur avec ce même suc d'hyeble tout ce que l'on veut, fil, draps & autres choses.

Espece d'Azur.

Prenez la grosseur d'une noisette de sel ammoniac; dissolvez-le dans un verre plein d'eau; ensuite prenez une once de vitriol, & une once & demie de chaux vive; pilez & passez le tout ensemble, puis mettez-le dans l'eau, où l'on a dissous le sel ammoniac, & ayant laissé le tout ensemble dans un vaisseau bien couvert l'espace de deux jours & deux nuits, l'azur sera fait.

Bel Azur.

Prenez sel ammoniac & vert-de-gris, de chacun trois onces, mêlez le tout ensemble avec eau de tartre, tant que tout soit en pâte liquide, que vous mettrez dans un vaisseau de verre, lequel vous couvrirez, & laisserez en repos pendant quelques jours, & ce sera fait.

Autrement.

Prenez une partie de sel ammoniac, & deux parties de vert-de-gris, pulvérisez & mêlez bien le tout ensemble avec un peu de ceruse; puis mettez dessus de l'huile de tartre assez pour en faire une pâte liquide, que vous mettrez dans un vaisseau de verre que vous couvrirez bien, & lutterez, puis mettez ce vaisseau dans le four avec le pain, étant cuit, l'azur sera fait.

Autrement.

Prenez mercure sublimé quatre parts, deux de sel ammoniac, & une de soufre vif, pulvérisez bien le tout, & mettez la poudre dans un matras que vous lutterez du lut de sapience; mettez ce matras sur un feu doux & lent, & quand vous verrez s'élever une fumée blanche, cessez le feu, laissez refroidir le vaisseau, & l'ayant cassé vous trouverez au fond un bel azur que vous laverez d'abord avec

un peu d'eau tiede, puis d'eau froide, non avec de la leſſive ni de l'eau forte de chaux, ce qui gâteroit votre azur; mais on peut ſeulement jetter un peu de miel blanc dans l'eau, & l'écumer, puis de cette eau tiéde laver l'azur, ce qui lui donne une belle couleur.

Pour faire du blanc de plomb admirable pour la peinture à l'huile, & pour l'enluminure.

Prenez du blanc de plomb en écailles, le plus beau que vous puiſſiez avoir, broyez-le ſur la pierre avec vinaigre, & il devient noir; alors lavez-le bien dans une terrine pleine d'eau, puis le laiſſez raſſeoir, & verſer l'eau par inclination; broyez-le de nouveau avec vinaigre, & le relavez, faiſant cela trois ou quatre fois, & vous aurez un blanc parfaitement beau.

Pour le vert-de-gris.

Prenez vert-de-gris ce qu'il vous plaît, broyez avec vinaigre, & le mettez dans de la pâte de pain bis; faites-le cuire comme le pain, puis fendez votre pâte cuite, & retirez votre vert-de-gris que vous mêlerez avec huile ou eau, & en travaillez; il ſera très-beau.

Pour faire un fort beau vert liquide.

Prenez une livre de verdet, & demi-livre de tartre blanc de Montpellier en poudre; mêlez bien enſemble, & les faites tremper une nuit dans deux pintes de fort vinaigre, que vous ferez bouillir juſqu'à la diminution de moitié; & ayant repoſé deux jours, verſez-le dans une bouteille de verre par inclination, ou le filtrez, pour vous en ſervir en l'enluminure, & glacer ſur la graine d'Avignon, gomme gutte & ſafran pour l'employer, étant mêlangé avec le ſtil de grain, vert de veſſie & l'inde: on en peut faire diverſes ſortes de verts.

Pour faire le ſtil de grain.

Prenez quatre onces de graine d'Avignon, que vous concaſſerez & ferez bouillir dans deux ou trois pintes d'eau, que vous laiſſerez conſommer juſqu'à diminution de la moitié : puis paſſez le tout par un linge, & mettez dans ce ſuc du blanc d'Eſpagne en poudre très-ſubtile à diſcrétion : puis faites-en des pelottes, que vous ferez ſur des tuiles. Etant ſec, il s'emploie avec de la gomme : on peut y mêler pour le rendre un peu plus beau, un peu de gomme-gutte.

Pour le Vermillon.

Prenez de la poudre de cochenille, mêlez-la avec de l'alun brûlé, & puis étouffez chaud dans de l'eau de plantain ou de roſe ; c'eſt le plus beau vermillon qu'on puiſſe voir.

Pour deſſiner ſans encre ni crayon.

Il faut frotter le papier de tripoli.

Pour faire l'Email ſur le fer blanc, ou Bouquets admirables.

Nettoyez bien votre fer blanc, coupez-le, & figurez comme vous voulez pour en faire des bouquets ou autres ouvrages ; broyez les couleurs dont vous avez beſoin chacune à part avec de l'eau nette ; enſuite laiſſez-les ſécher : quand vous les voudrez apliquer, délayez-les avec du vernis liquide chacune en particulier ; puis apliquez-les avec le pinceau, & laiſſez éventer votre ouvrage, afin que les couleurs ne coulent pas ; enſuite vous les préſenterez à un feu leger pour les ſécher.

Pour faire des crayons de paſtel très-excellens, & auſſi fermes que ſanguine. Secret trouvé par M. le Prince Robert, frere du Prince Palatin.

Prenez de la terre blanche toute préparée pour faire des pipes à tabac, que vous broierez ſur le

porphire ou l'écaille avec de l'eau commune, ensorte qu'elle soit en pâte, & prenez des couleurs que vous voudrez chacune en son particulier, & les broierez séchement sur la pierre le plus fin que vous pourrez, puis les passez par un taffetas, ou une toile très-fine, & mêlez chaque couleur avec cette pâte, selon que vous voudrez la colorer plus ou moins; ajoutez-y un peu de miel commun, & de l'eau de gomme arabique à discrétion.

Il faut de chaque couleur en faire de plus & de moins foncées, pour faire les clairs & les ombres: puis prenez chacune de vos pâtes & en faites des rouleaux gros comme le doigt, en les roulant entre deux ais bien nets, ou sur du papier à l'ombre pendant deux jours; puis pour achever de les sécher, il faut les exposer au soleil, ou devant le feu, & étant secs on s'en sert avec satisfaction. Ce secret est très-estimable.

Pour rendre plus beau le Cinabre & Vermillon en pierre, & l'empêcher de noircir.

On rehausse le vermillon en pierre, si on y mêle en le broyant de l'eau de gomme-gutte avec un peu de safran; & ceci est pour le rouge. Pour l'orangé, il faut y mêler un peu de minium. Pour le jaune, prenez du bel orpin broyé parfaitement à l'eau, puis mis par petits pains sur le papier, comme on doit faire à toutes les autres couleurs pour les sécher; étant bien sec & bien pulvérisé, l'on s'en sert. Pour le gris de lin, prenez oseille de Lyon, que vous ferez bouillir toute seule dans de l'eau pour en avoir la teinture la plus forte que vous pourrez, de laquelle on se sert pour colorer le blanc de plomb, qui aura été broyé & séché, le broyant une seconde fois avec cette teinture: puis étant sec, le broyer de nouveau avec la même teinture, & faisant cela tant qu'il vous paroisse assez coloré.

Pour faire paroître une Taille-douce comme si c'étoit un Tableau à l'huile.

Il faut coller votre taille-douce ſur un chaſſis, comme on fait aux fenêtres, par les bords de papier blanc, après avoir humecté l'eſtampe d'eau nette, afin qu'elle ſe bande en ſéchant ſur le chaſſis : puis prenez de l'huile de térébenthine qui ſoit bien blanche, & en frottez la taille-douce : étant bien ſéche, apliquez vos couleurs broyées à l'huile ſur le revers de l'eſtampe & à plat ſans ombrer, parce que les traits du burin, qui ſont les ombres, font leur effet. Cela étant bien ſec, il faut, du côté de l'impreſſion, frotter de vernis ſiccatif clair, qui eſt celui de Veniſe, ou le vernis blanc ; & il ſemblera que ce ſoit un véritable tableau peint ſur la toile. Remarquez que la carnation doit être couchée à peu près comme ſur la toile, à cauſe de la ſujétion du coloris qu'il faut exprimer comme la couleur de chair.

Pour rendre le blanc de plomb très-beau & très-fin.

Prenez du blanc de plomb en écailles, choiſiſſez le plus beau, & le broyez bien ſur la pierre avec du vinaigre, & il deviendra noir ; alors prenez une terrine pleine d'eau ; & lavez bien votre blanc, puis le laiſſez bien raſſeoir, & verſez l'eau par inclination, broyez-le encore avec du vinaigre, & le relavez ; faiſant cela trois ou quatre fois vous aurez un blanc qui ſera parfaitement beau, tant pour l'enluminure que pour la peinture à l'huile.

Procédé très-fidele du Carmin du Levant.

Prenez un pot de terre neuf & verni, qui tienne deux bonnes pintes meſure de Paris, lavez-le bien avec de l'eau bouillante, puis empliſſez-le d'eau de fontaine ou de riviere bien nette, & fil-

trée ; mettez ce pot ſur un feu de charbons ardens, & quand il commencera à bouillir, vous y jetterez un gros de chouan en poudre fine, & ferez bouillir à gros bouillons un petit quart-d'heure : enſuite ôtez le pot du feu, & paſſez l'eau par un linge de chanvre blanc de leſſive, & non pas de ſavonnage, & recevez-la dans un autre pot de terre neuf & verni, & bien nettoyé comme le précédent ; après quoi mettez-le ſur un feu de charbons moindre que le précédent ; & lorſque l'eau ſe diſpoſera à bouillir, vous y jetterez une once de la plus belle cochenille réduite en poudre fine : vous la remuerez ſouvent avec un petit bâton de noiſetier dépouillé de ſon écorce, & laiſſerez bouillir à petits bouillons pendant un petit quart-d'heure. Enſuite vous y jetterez ſoixante grains d'autour en poudre très-fine ; & vous laiſſerez le tout au même feu encore un demi-quart-d'heure ; après quoi vous l'ôterez du feu, & y jetterez ſeize grains d'alun de Rome en poudre, & auſſi-tôt vous paſſerez votre teinture au travers d'un linge de chanvre blanc de leſſive, & vous la recevrez dans deux ſaladiers de faïance tout neufs, & qui tiennent chacun plus d'une pinte & demie, & bien nets ; puis mettez-les dans un lieu où l'on ne faſſe point de pouſſiére, & vous les laiſſerez repoſer huit jours, afin que le carmin ait le tems de ſe précipiter ; au bout duquel tems il faudra verſer votre teinture dans deux autres ſaladiers de faïance auſſi grands & auſſi nets que les premiers ; mais il faut verſer bien doucement, de peur que la liqueur n'entraîne le carmin avec elle. Puis vous laiſſerez bien ſécher à l'ombre le carmin qui ſera reſté dans vos ſaladiers. Après vous le ramaſſerez avec un pinceau bien net, & le ſerrerez bien proprement. Puis huit ou dix jours après, plus ou moins, vous verſerez

très-doucement la teinture qui eſt dans vos autres ſaladiers, dans un pot de terre neuf & verni, & ferez ſécher votre carmin comme le précédent, & de la même maniere. Puis vous mettrez le pot où eſt votre teinture ſur le feu, & vous ferez évaporer l'eau doucement juſqu'à ce que la teinture reſte en conſiſtance de bouillie; alors vous la verſerez dans de petites taſſes de faïance, & vous les expoſerez au ſoleil pour faire ſécher votre dernier carmin, qui ſera brun & de moindre valeur. S'il ſe fait la moindre moiſiſſure ſur votre teinture vous l'ôterez bien proprement & doucement.

Nota. Que quand la teinture ſe ſera précipitée au fond des ſaladiers, on peut ôter l'eau de deſſus avec éponge nette & fine. Il faut bien prendre garde que l'éponge ne touche au carmin, car elle en emporteroit parmi l'eau; c'eſt pourquoi il faut que l'éponge ne touche que la ſuperficie de l'eau; mais afin qu'elle ſe rempliſſe d'abord de votre eau rouge, il faut tremper l'éponge dans de l'eau claire & l'en imbiber en la maniant dans l'eau; puis la preſſer bien avec les mains, & la tordre dans un torchon blanc, afin de la mieux eſſuyer. Alors aprochez-la de l'eau qui nage ſur le carmin, & elle s'en emplira promptement; puis vous la preſſerez avec la main pour en faire ſortir la teinture, laquelle vous recevrez dans un baſſin de faïance.

Un gros de cryſtal minéral diſſous dans la teinture, qu'on fait pour cet effet bouillir cinq ou ſix *Miſerere* après qu'on l'y a mis, fait précipiter la couleur, & enſuite on pompe l'eau comme nous avons dit, avec l'éponge. Si l'eau qu'on ôte de deſſus le carmin eſt colorée, on y en peut mettre, faire bouillir, paſſer la liqueur par un linge fin & blanc, & la laiſſer repoſer. Vous au-

rez par ce moyen un beau carmin cramoiſi.

Pour faire la Laque.

Prenez une livre de ſoude d'Alicante en poudre, & la mettez dans un chaudron, puis verſez par-deſſus quatre pintes d'eau de fontaine, meſure de Paris; puis faites bouillir le tout pendant un quart-d'heure en remuant avec un bâton, puis l'ôtez du feu, & laiſſez refroidir juſqu'à ce qu'on y puiſſe ſouffrir le doigt: alors verſez-la dans la chauſſe de toile pour la filtrer, afin qu'elle ſoit bien claire; après vous la mettrez dans un pot de terre neuf & verni, dans lequel vous aurez mis une once de cochenille en poudre fine ayant que d'y mettre votre leſſive de ſoude, laquelle vous verſerez d'abord peu à peu, afin de délayer plus aiſément votre poudre de cochenille. L'ayant donc bien délayée & mêlée, vous mettrez le reſte de la leſſive dans votre pot, puis vous la ferez bouillir durant un demi-quart-d'heure, en remuant toujours avec un petit bâton. On peut, ſi l'on veut, y mettre un gros de terra-merita en poudre fine, en même-tems que la cochenille, ce qui rendra votre laque plus rouge. Le tout ayant donc bouilli un demi-quart-d'heure, il faut ôter le chaudron du feu, & laiſſer refroidir la teinture, puis la paſſer par un linge, ou par la chauſſe de toile faite en pointe, & vous mettrez une grande terrine de grès ſous la chauſſe pour recevoir la teinture qui ſe filtrera; & lorſque tout ſera bien égoutté, vous nettoierez bien la chauſſe en la retournant pour ôter tout le marc qui y ſera reſté, & laverez bien dans de l'eau nette, puis la tordrez pour en ôter toute l'eau. Enſuite vous la ſuſpendrez environ deux pieds au deſſus de la terrine où eſt votre teinture, puis vous y verſerez deux pintes d'eau de fontaine, meſure de

de Paris dans laquelle vous aurez fait dissoudre six onces d'alun de Rome bien pilé, afin qu'il fonde promptement : mais il faut que l'eau soit à demi-froide avant de la verser dans la chausse ; puis il faut la laisser couler doucement dans votre teinture, & remuer toujours avec un petit bâton jusqu'à ce que tout soit coulé dans la teinture & qu'elle n'écume plus. Alors prenez votre chausse & la tordez sur votre terrine, afin d'y faire tomber ce qui pourroit y être resté de la dissolution d'alun ; puis retournez votre chausse, & la lavez comme ci-dessus dans de l'eau nette. Après tordez-la bien pour en faire sortir toute l'eau, & la suspendez ensuite au dessus d'une grande terrine de grès bien nette, puis versez toute votre teinture dedans. Et si ce qui filtrera d'abord passe clair, vous ne la remettrez pas dans la chausse ; mais si elle passe rouge, vous continuerez à l'y remettre jusqu'à ce qu'elle passe claire. Cependant si après l'avoir passée trois ou quatre fois, elle étoit encore fort colorée, il faut prendre cinq ou six demi-septiers de cette eau rouge, & y faire dissoudre deux onces & demie d'alun de Rome bien net & en poudre : puis vous la mêlerez dans toute votre eau rouge, & l'agiterez & mêlerez bien. Alors vous verserez dans la chausse sur la laque, & continuerez à verser jusqu'à ce qu'elle passe claire, & qu'elle ne tache plus le papier.

Ensuite vous laisserez bien égoutter la laque qui est dans la chausse : puis vous la prendrez avec une cuiller de buis, & l'étendrez sur des morceaux de toile blanche, lesquels vous aurez aussi étendus sur des carrés de plâtre, & la laisserez sécher à l'ombre dans un lieu où il ne se fasse point de poussiere, ou du moins prenant garde qu'il n'en tombe dessus.

Pour faire la belle laque Colombine.

Prenez demi-livre de Fernambourg le plus beau que vous pourrez trouver, coupez-le par petits morceaux, & le pilez bien dans un mortier de fer, puis mettez-le dans un pot de terre neuf & vernissé ; ensuite versez par-dessus deux pintes de fort vinaigre de vin, & laissez infuser à froid durant trois jours : après cela faites bouillir pendant une demi-heure ; puis ajoutez-y une once d'alun de Rome en poudre, & faites encore bouillir environ trois quarts-d'heure, afin de dissoudre l'alun & fortifier la couleur. Après ôtez le pot du feu & mettez-y la partie tendre d'une douzaine d'os de seiche rapés en poudre fine, alors remettez le pot sur le feu, & vous remuerez ce qui est dedans avec un bâton de canne, jusqu'à ce qu'il s'éleve une mousse au dessus de la matiere ; ensuite ôtez le pot du feu, couvrez-le de son couvercle, & le laissez reposer huit jours : il faut pourtant avoir soin de remuer ce qui est dans le pot quatre fois par jour, avec un bâton de canne ; ensuite vous emplirez une terrine vernissée de sablon bien sec, jusqu'à trois doigts du bord, & vous ensévelirez votre pot dans le sable jusqu'à la moitié ; puis mettez votre terrine sur le fourneau à un feu de charbon, & l'y laissez jusqu'à ce que la matiere soit prête à bouillir. Alors ôtez le pot du feu, & coulez la liqueur au travers d'un linge blanc ; mettez-la dans des cucurbites dans la terrine à moitié pleine de sable, qui pour lors doit être froid. Vous remettrez cette terrine sur le feu, & l'y laisserez jusqu'à ce que la liqueur commence à frémir. Alors ôtez-la du feu, & la laissez refroidir, la laque sera faite ; mais on ne s'en peut servir que douze jours après, pendant lesquels on la laisse reposer. Lorsque votre tein-

ture est dans vos cucurbites, vous pouvez, si vous voulez, mettre dans chacun un demi-poisson de lessive de cendres de sarment.

Quand on mêle la poudre des os de seiche dans la teinture, il faut qu'elle soit encore chaude.

Il ne faut pas jetter le marc qu'on trouve au fond des cucurbites, car il est fort bon aussi pour peindre en détrempe.

Eau rouge très-belle pour la Miniature.

Prenez une once de brésil de Fernambourg rapé bien menu, mettez-le dans un pot de terre vernissé, & versez par-dessus trois chopines d'eau de fontaine, & six gros de belle colle de poisson bien blanche, coupée bien menue: mettez le pot sur les cendres chaudes, & l'y laissez durant trois jours, ayant soin d'entretenir la chaleur. Quand la colle sera fondue, ajoutez-y deux onces de graine de Kermès pilé, & une once d'alun pilé, avec trois gros de borax aussi pilé; puis faites bouillir le tout doucement jusqu'à la réduction de la moitié; ensuite passez la liqueur par un linge, & la mettez dans une bouteille, & la bouchez bien; puis vous l'exposerez au soleil durant huit jours avant que de vous en servir. On peut aussi employer cette eau pour donner un coloris agréable aux visages pâles.

Pour faire la belle laque de Venise.

Prenez une livre de bonne cendre gravelée de Montpellier, mettez-la dans un grand chaudron, puis versez par-dessus vingt-cinq pintes d'eau de fontaine, mesure de Paris; si vous n'avez point d'eau de fontaine, vous prendrez de l'eau de riviere bien nette, & non de puits: vous laisserez tremper la cendre gravélée pendant vingt-quatre heures, après quoi vous mettrez le chaudron sur le feu, & ferez bouillir pendant un quart-

d'heure, puis vous filtrerez votre lessive par la chausse de toile faite en pointe. Vous recevrez la filtration dans une grande terrine de grès.

Si d'abord votre lessive ne passe pas claire, vous laisserez couler jusqu'à ce qu'elle passe bien claire, & alors vous mettrez une autre terrine, & renverserez dans le filtre cette lessive trouble. Puis toute votre eau étant filtrée, vous la remettrez dans le chaudron, lequel vous aurez bien nettoyé auparavant, puis le remettrez sur le feu, & ferez bouillir votre lessive un bouillon. Alors vous y mettrez deux livres de bourre de belle écarlate, & la ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle blanchisse : ensuite vous filtrerez cette lessive, chargée de la teinture d'écarlate, dans une chausse de toile faite en pointe, comme celle où vous avez filtré votre lessive ; puis vous presserez bien la bourre, afin qu'il ne reste point de teinture. Mais afin que la chausse où vous avez filtré votre teinture vous puisse servir pour la laque, sans avoir la peine de la nettoyer, il faut passer votre teinture par un linge, à mesure que vous la tirerez du chaudron en la puisant avec un poëlon de terre ; car si vous la versiez dans la chausse avec le chaudron, il y tomberoit de la bourre, que l'on auroit de la peine à ôter après que la teinture seroit filtrée ; & s'il en restoit, elle s'attacheroit à la laque, ce qui feroit un mauvais effet.

Il faut mettre une grande terrine de grès bien nette pour recevoir votre teinture à mesure qu'elle filtrera : & comme cette terrine ne pourra contenir toute votre teinture, il faudra la survuider dans d'autres à mesure qu'elle s'emplira. Quand toute votre teinture sera filtrée, vous la remettrez dans le chaudron, lequel sera bien écuré & essuyé auparavant. Puis faites dissou-

dre une demi-livre d'alun de Rome dans une pinte d'eau de fontaine, meſure de Paris, ſur le feu dans un poëlon de cuivre ou de terre verni, après vous la filtrerez promptement, & la verſerez dans votre teinture, & remuerez ſouvent avec un petit bâton juſqu'à ce que l'écume ſoit rebattue. Puis faites bouillir le tout un petit demi-quart-d'heure. Enſuite jettez le tout dans la chauſſe qui a ſervi à filtrer votre teinture, ayant auparavant mis deſſous une grande terrine de grès.

Il faut auſſi en même tems jetter dans la même chauſſe une pinte d'eau de fontaine, meſure de Paris dans laquelle vous aurez fait bouillir demi-livre de bon bréſil de Fernambourg, coupé par morceaux, & concaſſé dans un mortier de fer. Cette eau aura été enſuite filtrée au travers d'un linge. Quand toute la liqueur aura paſſé par la chauſſe, vous y verſerez encore un demi-ſeptier d'eau de fontaine bien nette.

Lorſque toute l'eau ſera égouttée vous trouverez la laque dans le filtre, laquelle vous prendrez avec une cuiller de bois un peu grande, & l'étendrez ſur des plaques de plâtre, de trois doigts d'épaiſſeur, & de demi-pied en carré, couvertes de morceaux de toile blanche de leur grandeur, car la laque s'attacheroit au plâtre s'il n'y avoit point de linge entre deux.

Bien ſouvent la premiere eau qui ſe filtre paſſe trouble, & emporte de la laque avec elle : mais il faut la laiſſer couler juſqu'à ce qu'elle paſſe claire, puis ôtez promptement la terrine, en remettre une autre, & renverſer dans la chauſſe ce qui a paſſé trouble.

Mais ſi par hazard la filtration continue à paſſer rouge, comme il arrive quelquefois, il faut tou-

jours la remettre dans la chausse, tant quelle passe claire.

Pour enluminer.

Toutes les couleurs se broyent à l'eau de gomme, excepté le verd calciné, qui se broie au vinaigre.

Les principales couleurs sont l'azur fin, le vermillon, la laque de Venise, la cendre fine, le blanc de plomb, le verd calciné, la cendre verte, la terre d'ombre, la terre de Cologne, l'indie, le jus de grain, l'ochre jaune, le machicot doré, le machicot blanc, l'ochre de Roul, de bistre ou la suie de cheminée préparée, le noir à noircir, & le brun rouge.

Pour les carnations, on mêle ensemble du blanc & du vermillon plus ou moins, selon qu'on veut la couler plus ou moins rouge. Pour le coloris des lévres, on mêle de la laque avec du vermillon. Et pour les ombres, il faut mêler du blanc & du vermillon avec beaucoup plus de terre d'ombre.

Pour les cheveux blonds, il faut du blanc & fort peu de terre d'ombre. Pour les roux, l'on prend de l'ochre jaune & du brun rouge, pour les ombres, c'est du bistre mêlé avec de la laque. Pour les cendrés, on mêle du blanc avec un peu de noir & de terre d'ombre.

Pour les habillemens, le linge se peint avec du blanc de plomb & un peu de bleu ; les étoffes avec du blanc de plomb, & l'ombrage se marque avec une couleur grise, qui se fait en mêlant du noir avec du blanc. Pour le drap blanc, il faut de la terre d'ombre parmi le blanc ; & pour l'ombrage, de la terre d'ombre & du noir. Pour le rouge on se sert de vermillon pour les jours des plis ; pour les ombres clairs, du vermillon avec la laque ; & pour les ombres obs-

cures, de la laque seule sur le vermillon.

Mêlanges de couleurs.

Le jaune clair pour les jours se fait de machicot blanc ; le clair obscur avec le machicot & la terre d'ombre : l'obscur foncé, avec de la terre d'ombre.

L'orangé se fait de mine de plomb pour les jours, & on y mêle de la laque pour les ombres.

La couleur de la laque s'emploie fort claire pour les jours dans les draperies, & plus épaisse pour les ombres.

Le violet se fait avec du bleu, du blanc & de la laque pour les jours ; pour l'ombrage, bleu & laque ; pour le plus ombré, de la laque avec de l'indie.

L'on fait un bleu clair pour les jours, plus épais pour les ombres ; & pour les plus obscurs, on mêle le bleu avec l'indie.

L'on peut faire un jaune doré avec du machicot doré pour les jours ; & pour l'ombrage, avec la mine de plomb parmi le machicot ; plus ombré, avec un peu de laque, d'ochre de Roul, & de mine très-peu ; & pour le plus sombre, avec de la terre de Cologne & de la laque.

Le verd se fait de deux sortes ; le premier, avec du bleu & machicot, ou blanc, & pour l'ombrage, on fait dominer le bleu davantage. L'autre verd se fait avec du verd calciné, & du jus de grain, mêlé du calciné ; & pour le mieux ombrer, on y met de l'indie.

Pour les arbres, on prend de la terre d'ombre avec un peu de verd.

Les terrasses se font de même, où il y a de la verdure on prend du verd calciné avec du jus de grain.

Pour les lointains, on prend du verd avec du bleu; & les montagnes se font de bleu.

Le ciel se fait aussi de bleu, & auprès des montagnes on y met du jaune; & aprochant du bleu, on prend de la laque & bleu ensemble, afin d'adoucir.

Les nuées se font violettes: si elles sont obscures, il faut de la laque & de l'indie mêlées ensemble.

Pour les pierres, elles se font de blanc avec du jaune, & du noir pour l'ombrage.

Pour peindre à fraisque.

Il faut faire sur la muraille un enduit de sable de riviere, passé par le sas, & de vieille chaux éteinte & aussi tamisée. On aplique cet enduit à mesure que l'on peint, & l'on n'en prépare qu'autant qu'on en doit peindre en un jour, pendant qu'il est frais & humide. Le corps de la muraille qui doit porter cet enduit, doit être crêpi de plâtre, ou mortier composé de chaux & de sable; & pour les ouvrages qui doivent être exposés à l'air, il faut que toute la maçonnerie soit de brique ou de moëllon bien sec.

Avant que de commencer à peindre, l'on fait des cartons, c'est-à-dire des desseins sur du papier, de la grandeur de tout l'ouvrage, lesquels on calque partie par partie contre le mur à mesure qu'on travaille, & demi-heure après que l'enduit est fait, bien pressé & bien poli avec la truelle.

Dans cette sorte de peinture on rejette toutes les couleurs qui sont composées & artificielles, & la plupart des minéraux. On ne se sert presque que des terres qui peuvent conserver leur couleur, & la défendre de la brûlure de la chaux. Et afin que l'ouvrage soit toujours beau, il faut les employer avec promptitude

pendant que l'enduit eſt humide, & ne retoucher jamais à ſec avec des couleurs détrempées de jaunes d'œufs, ou de colle, ou de gomme, parce que ces couleurs noirciſſent & n'ont jamais tant de vivacité, comme quand elles ſont miſes au premier coup; outre qu'à l'air, ce retouché ne vaut rien du tout, & ſe détache en peu de tems.

Les couleurs qu'on emploie, ſont:

Le blanc, il ſe fait avec de la chaux qui ſoit éteinte il y ait long-tems, & de la poudre de marbre blanc, à peu près autant d'une que d'autre. Quelquefois il ſuffit d'une quatriéme partie de poudre de marbre; cela dépend de la qualité de la chaux, & ne ſe connoît que par la pratique: car s'il y a trop de marbre, le blanc noircit.

L'ochre, ou brun rouge, eſt une terre naturelle.

L'ochre jaune eſt auſſi une terre naturelle, qui devient rouge quand on la brûle.

Le jaune obſcur ou *ochre de Ruth*, qui eſt encore une terre naturelle & limonneuſe, ſe prend aux ruiſſeaux des mines de fer: étant calcinée, elle reçoit une belle couleur.

Le *jaune* de Naples eſt une eſpéce de craſſe qui s'amaſſe autour des mines de ſouffre: & quoiqu'on s'en ſerve à fraiſque, ſa couleur néanmoins n'eſt pas ſi bonne que celle qui ſe fait de terre ou d'ochre jaune avec le blanc.

Le *rouge violet* eſt une terre naturelle qui vient d'Angleterre, qu'on emploie au lieu de la laque.

La *terre verte* de Véronne en Lombardie eſt une terre naturelle, qui eſt fort dure & obſcure. Il y a une autre *terre verte*.

L'outremer ou *lapis lazuli*, eſt une pierre dure

& difficile à bien préparer : cette couleur, dont nous avons donné une juste description de la maniere de la travailler, subsiste & se conserve plus long-tems qu'aucune autre couleur. Elle se détrempe sur la palette avec de l'huile, & ne se broie pas. Comme elle est fort chere, on peut l'épargner dans le fraisque où l'émail fait le même effet, principalement pour les ciels.

L'*émail* est une couleur bleue qui a peu de corps, l'on s'en sert dans les grands paysages, & subsiste fort bien au grand air.

La *Terre d'ombre* est une terre obscure : il faut la calciner dans une boëte de fer, si on veut la rendre plus belle, plus brune, & lui donner un plus bel œil.

La *Terre de Cologne* est un noir roussâtre qui est sujet à se décharger & à rougir.

Le *noir* de terre vient d'Allemagne. Il y a encore un autre *noir* d'Allemagne, qui est une terre naturelle qui fait un noir bleuâtre, comme le noir de charbon, c'est celui dont les Imprimeurs font leur noir. On se sert encore d'un autre *noir* fait de lie de vin brûlée.

Toutes ces couleurs sont meilleures pour le fraisque, on les broie, & on les détrempe avec de l'eau : avant de travailler, on fait toutes les principales teintes que l'on met séparement dans des godets de terre. Mais il faut sçavoir que toutes les couleurs s'éclaircissent à mesure que le fraisque vient à sécher, hormis le rouge violet, le brun rouge, l'ochre de Ruth, & les noirs, particuliérement ceux qui ont passé par le feu.

Pour peindre à l'huile sur une muraille.

Il faut, lorsque la muraille est bien séche, y donner deux ou trois couches d'huile toute bouillante, & cela jusqu'à ce que l'enduit demeure gras,

& qu'il *n'en boive* plus. Après on l'imprime de couleurs ſiccatives. Pour cela on prend du blanc de craie, de l'ochre rouge, ou d'autres ſortes de terre qu'on broie un peu ferme, dont l'on fait une couche ſur le mur. Lorſque cette imprimure eſt bien ſéche, on peut deſſiner ce que l'on veut, & peindre enſuite deſſus, mêlant un peu de vernis parmi les couleurs, afin de n'être pas obligé de les vernir par après.

Il y en a qui préparent la muraille d'une autre ſorte, afin qu'elle ſoit plus ſéche, & que l'humidité, n'en faſſe pas détacher les couleurs par écailles, comme il arrive quelquefois, à cauſe de l'huile qui lui réſiſte, & qui l'empêche de ſortir. Ils font un enduit avec de la chaux & de la poudre de marbre, ou du ciment fait de tuiles bien battues, lequel ils frottent avec la truelle pour le rendre bien uni, & l'imbibent d'huile de lin avec une groſſe broſſe. Enſuite ils préparent une compoſition de poix grecque, de maſtic, & de gros vernis, qu'on fait bouillir enſemble dans un pot de terre, puis avec une broſſe, en couvrent la muraille qu'ils frottent avec une truelle chaude, pour étendre & unir mieux cette matiere. Cela fait, on imprime tout le mur des couleurs que j'ai dites ci-deſſus, avant de rien deſſiner.

D'autres font leur enduit avec du mortier de chaux, du ciment de brique, & du ſable; & lorſqu'il eſt bien ſec, ils en font un ſecond avec de la chaux, du ciment bien ſaſſé, & du machefer, ou écume de fer autant de l'un que de l'autre. Tout cela étant bien battu & incorporé enſemble avec les blancs d'œufs & de l'huile de lin, il s'en fait un enduit ſi ferme, qu'on ne peut rien de meilleur. Mais il faut bien prendre garde de ne quitter pas l'enduit pendant que la

matiere y est mise tout fraîchement, & la bien étendre avec la truelle, jusqu'à ce que le mur en soit tout couvert & poli; car autrement l'enduit se fendroit en plusieurs endroits. Quand il est bien sec, on l'imprime de la même maniere que j'ai dit.

Pour peindre à l'huile sur le bois.

Après avoir bien enduit le bois de colle avec la brosse, on y donne d'ordinaire une couche de blanc détrempé avec la colle, faite avec des rognures de gants, puis on le couvre d'une imprimûre à l'huile, comme celle dont il est parlé au commencement du précédent article; lorsqu'elle est bien séche on crayonne le dessein, & l'on couche les couleurs.

Pour peindre à l'huile sur la toile.

On choisit du coutil, ou de la toile la plus unie; & lorsqu'elle est bien tendue sur un chassis, l'on y donne une couche d'eau de colle de gants, & après on passe par dessus une pierre de ponce pour en ôter les nœuds. L'eau de colle sert à coucher tous les petits fils sur la toile, & à remplir les petits trous, afin que la couleur ne passe pas au travers. Quand la toile est bien seche, on l'imprime d'une couleur simple, & qui ne fasse point mourir les autres couleurs, comme du brun rouge, qui est une terre naturelle, qui a du corps, & qui subsiste, & avec lequel on mêle quelquefois un peu de blanc de plomb, pour la faire plutôt sécher. La couleur de cette imprimure se broie avec de l'huile de noix ou de lin; & pour la coucher la moins épaisse que l'on peut, on prend un grand couteau propre pour cela. Quand cette couleur est séche, on passe encore la pierre de ponce par-dessus pour la rendre plus unie, puis l'on fait, si l'on veut, une seconde imprimure, composée de blanc

de plomb, & d'un peu de noir de charbon pour rendre le fond grisâtre; & en l'une & en l'autre des deux manieres, on met le moins de couleur que l'on peut, afin que la toile ne se casse pas si-tôt, & que les couleurs qu'on vient ensuite à coucher dessus, en peignant, se conservent mieux, car quand on n'imprimeroit point les toiles, & qu'on peindroit tout d'un coup dessus, les couleurs ne s'en porteroient que mieux, & demeureroient plus belles. L'on voit dans quelque Tableaux de Paul Veronese & du Titien, qu'ils observoient d'en faire l'imprimure à détrempe, sur laquelle ils peignoient ensuite avec des couleurs à l'huile : ce qui a beaucoup servi à rendre leurs ouvrages plus vifs & plus frais, parce que l'imprimure à détrempe attire & boit l'huile qui est dans les couleurs, & fait qu'elles restent plus belles, l'huile ôtant beaucoup de leur vivacité.

C'est pourquoi ceux qui veulent que leurs tableaux demeurent frais, emploient le moins d'huile qu'ils peuvent, & tiennent leurs couleurs plus fermes, y mêlant un peu d'huile d'aspic, qui s'evapore aussi-tôt mais qui sert à les faire couler, & les rend plus maniables en travaillant : ce qui fait aussi que les couleurs, ne conservent pas long-tems leur beauté, c'est quand le Peintre les tourmente trop en travaillant; car étant brouillées, il s'en trouve qui altérent & corrompent les autres, & en ôtent la vivacité; c'est pourquoi on doit les employer proprement, & coucher les teintes chacune en sa pace sans les mêler trop avec le pinceau ou la brosse, & prendre garde à ne pas détremper ensemble les couleurs qui sont ennemies, & qui gâtent les autres, comme font les noirs, particulierement le noir de fumée, mais les employer à part autant que l'on peut; & même quand il est besoin de don-

ner plus de force à un ouvrage ; il faut attendre qu'il soit sec pour le retoucher, si c'est avec des couleurs qui peuvent nuire aux autres. Ainsi pour peindre avec jugement, il ne faut pas coucher les couleurs avec précipitation, il faut les mettre assez épaisses, couvrir & recouvrir plusieurs fois les carnations, ce qu'on apelle *bien empâter*.

Pour ce qui est d'imprimer d'abord les toiles avec une couche à détrempe, il est vrai que cela ne se pratique pas souvent, parce qu'elles peuvent s'écailler, & ne se roulent qu'avec difficulté. C'est pourquoi l'on se contente de leur donner une imprimure de couleurs à huile. Mais quand la toile est bonne & bien fine, le moins qu'on peut y mettre de couleur pour imprimer est toujours le meilleur ; prenant garde, comme j'ai dit, que l'huile & les couleurs soient bonnes. La mine dont quelques Peintres se servent pour faire plutôt sécher l'imprimure, en efface bientôt la beauté du coloris.

Toutes les couleurs qu'on emploie pou la fraisque sont bonnes à huile, hormis le blanc de chaux & la poudre de marbre ; mais on se sert encore de celles qui suivent.

Du *blanc de plomb*, qui se tire du plomb que l'on enterre : au bout de plusieurs années il se forme du plomb même des écailles, qui changent & deviennent un fort beau blanc.

Quoique ce blanc subsiste en peinture, il a toujours une mauvaise qualité que l'huile pourtant corrige en le broyant sur pierre.

De la *Ceruse*, qui est une rouille de plomb, mais plus grossiere.

Du *Massicot* jaune & du *Massicot* blanc, que l'on fait avec du plomb calciné.

De l'*Orpin*, il s'emploie sans calciner &

calciné. Pour le calciner, on le met au feu dans une boîte de fer, ou dans un pot bien bouché; mais peu de gens en calcinent & en emploient, parce que la fumée en est mortelle, & qu'il est fort dangereux même de s'en servir.

De la *mine de plomb* qui vient des mines de plomb. On s'en sert peu, parce qu'elle est mauvaise & ennemie des autres couleurs.

Du *cinabre ou vermillon*, qui vient des mines de vif-argent; comme c'est un minéral, il ne subsiste pas à l'air.

De la *laque* qui se fait avec la cochenille, ou avec de la bourre d'écarlate ou de bois de Bresil, ou d'autres différens bois. On en fait de plusieurs especes. Cette couleur ne subsiste pas à l'air.

Des *cendres bleues* & des *cendres vertes*, l'on ne s'en sert guere qu'aux paysages.

L'on emploie aussi de l'*Inde*, soit à faire des ciels, soit à faire des draperies. Quand il est bien employé, il se conserve long-tems beau. Il ne faut pas mettre trop d'huile; mais le coucher un peu brun, parce qu'il se décharge. L'on s'en sert à détremper avec assez de succès, étant bon à faire des verds.

Du *Stil de grain*; il se fait des graines d'Avignon, qu'on fait tremper & bouillir, puis on y jette des cendres de sarment ou de blanc de craie, pour donner corps à la laque; & après cela l'on passe le tout au travers d'un linge fort fin.

Du *Noir de fumée*, qui est une mauvaise couleur, mais facile à peindre des draperies noires.

Du *Noir d'Os*, & d'Ivoire brûlé, dont Apelles trouva l'invention, selon Pline, liv. 35, chap. 5.

Le verd-de-gris eſt la peſte de toutes les couleurs, & capable de perdre tout un Tableau, s'il en entroit la moindre partie dans l'imprimure d'une toile; cependant il a une couleur fort belle & agréable. Quelquefois on le calcine pour ôter ſa malignité, & empêcher qu'il ne meure : mais il eſt dangereux à calciner auſſi-bien que l'*Orpin* : & tout bien purifié qu'il puiſſe être, il ne faut l'employer que ſeul, car il gâteroit les couleurs avec leſquelles on pourroit le mêler. On en uſe à cauſe qu'il ſéche beaucoup, & l'on en mêle ſeulement un peu dans les noirs qui ne ſéchent jamais ſeuls. Il faut bien prendre garde à ne pas ſe ſervir des pinceaux avec leſquels on ait peint du *verd-de-gris*.

Il y a encore d'autres ſortes de couleurs compoſées, dont on ne ſe ſert guere à l'huile.

Les Huiles qui ſervent pour la Peinture.

Les meilleures qu'on puiſſe employer, ſont celles de noix & de lin. Pour faire couler les couleurs & retoucher plus aiſément les Tableaux, l'on ſe ſert d'huile d'aſpic, qui fait boire, & ôte le luiſant d'un Tableau. Elle eſt propre auſſi à enlever la craſſe, & néttoyer les Tableaux; mais il faut prendre garde qu'elle n'emporte la couleur. Elle eſt faite de fleurs de lavande à épis.

Il y a une autre huile, tirée de la réſine de Méleze, de celle de ſapin, ou de celle Térébinthe de Chypre, laquelle nous appellons *huile de térébenthine*. Elle eſt encore bonne à retoucher les Tableaux, mais principalement à mêler avec l'outremer & les émaux, parce qu'elle ſert à les étendre, & qu'elle s'évapore auſſitôt. Lorſqu'on en veut uſer, il n'eſt pas néceſſaire qu'il y ait dans la couleur beaucoup d'au-

tre huile, qui ne sert qu'à la faire jaunir.

L'on emploie encore des huiles siccatives, pour faire que les autres séchent plus promptement. Il s'en fait de plusieurs sortes. Il y en a qui n'est composée que d'huile de noix, qu'on fait bouillir avec de la litharge d'or, & un oignon entier & pelé, qu'on retire après qu'il a bouilli. Il sert à dégraisser l'huile, & à la rendre plus claire. On en fait encore d'une autre sorte, en faisant bouillir dans de l'huile de noix de l'azur en poudre, ou de l'émail. Quand le tout a bouilli, on laisse reposer l'huile, & on en prend le dessus. Elle sert à détremper le blanc, & les autres couleurs que l'on veut conserver les plus propres.

Pour copier sur le champ une estampe, ou un portait.

Prenez de l'eau d'alun & de savon, mouillez-en une toile ou un papier, & apliquez le papier ou la toile sur l'estampe ou le portrait; mettez cela sous la presse, & l'ayant retiré, vous aurez une assez belle copie de l'estampe ou du portrait.

Pour faire l'Incarnadin d'Espagne.

Prenez du safran bâtard, lavez-le bien, l'essuyez & le broyez; en le broyant, mettez-y par livre un quarteron de gravelée ou soude. Broyez-bien le tout ensemble, puis les mettez dans une double chausse de grosse toile; puis faites tiédir demi-septier de jus de citrons d'Espagne, & le jettez sur le safran, & mettez dessous ce que vous voudrez teindre.

Il faut auparavant faire bouillir l'étoffe qu'on veut teindre, dans de l'eau d'alun, puis la laver & essuyer, & la mettre dans cette teinture.

Pour faire le rouge d'Espagne.

Ce rouge est un vermillon qu'on aplique sur

le papier, d'où on peut le détacher quand on veut, avec le doigt mouillé de salive, pour l'apliquer sur les joues, aux lévres ou ailleurs.

Prenez de la bourre de bonne Ecarlate, & de l'esprit de vin, ou de jus de citron au défaut d'esprit de vin; faites bouillir le tout dans un vaisseau bien bouché, jusqu'à ce que l'esprit de vin ou le jus de citron se soit chargé de toute la couleur de l'Ecarlate; passez cette teinture dans un linge, & exprimez pour faire sortir toute la liqueur, que vous ferez ensuite bouillir avec un peu de gomme arabique, jusqu'à ce que la teinture soit très-foncée, & qu'il reste peu de liqueur.

Sur une demi-livre de bourre d'Ecarlate il faut un verre d'esprit de vin, & assez d'eau pour faire tremper l'Ecarlate; & dans la teinture qu'on en retire, il faut mettre la grosseur d'une noisette de gomme arabique, & faire bouillir le tout dans un vaisseau d'argent.

On trempe du coton dans cette teinture, & on mouille des feuilles de papier, qu'on laisse ensuite sécher à l'ombre en lieu sec, on les mouille & séche autant de fois qu'on le juge à propos.

Laque très-belle faite avec de la Gomme-laque.

Prenez de l'urine bien écumée en la faisant bouillir sur le feu, seize livres; mettez-y une livre de belle gomme-laque, avec cinq onces d'alun de roche en poudre: faites bien bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce que l'urine soit fort chargée de teinture, ce que vous connoîtrez en y trempant un linge blanc, & le retirant ensuite, pour voir si la couleur est belle à votre gré: & si elle ne l'est pas encore assez, faites bouillir davantage, & jusqu'à ce que vous soyez satisfait. Alors passez la teinture par

l'étamine, & ne laissez pas reposer la laque au fond de la terrine ; mais passez encore par la chausse, tant de fois que la liqueur en sorte entierement nette & claire, & laissez toute la teinture dans la chausse. Alors vous l'en retirerez avec une espatule de bois, & vous aurez la laque en forme de caillé, que vous formerez en petites tablettes, ou petites boules que vous ferez sécher à l'ombre sur des tuiles neuves & les garderez pour l'usage.

Je suis bien aise d'avertir qu'au lieu d'urine on peut se servir d'une lessive âcre, faite avec la cendre gravelée.

Pour faire le Cinabre ou Vermillon.

Il faut mettre du mercure ou argent-vif dans un plat de terre vernissé, placé sur le sable qui l'environne de toutes parts, y ajouter du soufre fondu à petit feu, remuant avec une espatule de fer, jusqu'à ce que le tout soit converti en poudre noire ; vous en emplirez la quatrieme partie d'une cornue, dont le col soit court & large, vous la placerez d'abord sur un petit feu de cendre, ensuite vous augmenterez le feu peu à peu, & le continuerez dix heures de suite, & enfin vous donnerez un feu violent pendant douze autres heures. Par le premier feu, il montera une fumée noire ; par le second, une fumée jaune ; & par le dernier, une fumée rouge qui marque le cinabe parfait. Vous laisserez refroidir ; ensuite vous délatterez, & vous trouverez dans le récipient & dans le col de cornue votre cinabre qui sera très-beau.

Il y en a qui, au lieu de cornue de verre, se servent de celle de terre ou de grès qui soutiennent également le feu ; ils font un feu lent pendant au moins une demi-heure, puis ils l'augmentent & le continuent tout le tems qu'ils voient des fumées rouges.

Il y a une autre maniere toute différente pour faire le cinabre, c'est de fondre dans un poëlon du soufre sur un petit feu : & étant fondu, il faut l'ôter de dessus le feu, & on y fait tomber du vif-argent que l'on exprime au travers du linge dans lequel on l'a enfermé, tandis que de l'autre main on mêle le mercure vif parmi le soufre avec une espatule, jusqu'à ce que la masse soit froide & le mêlange devienne noir. On le met en poudre subtile, & on en remplit la quatrieme partie d'une grande cornue bien longue, & luttée exactement d'un bon lut. On la place sans récipient à un feu très-doux pendant deux ou trois heures, puis il faut augmenter le feu & boucher l'ouverture de la cornue ; y ayant auparavant introduit un long entonnoir qui aille jusqu'à la matiere, & même presque au fond de la cornue ; & dans cet entonnoir vous passerez une espatule qui aille jusqu'au fond du vaisseau & qui sorte en dehors d'une paume ; il faut vers le milieu de cette espatule qu'il y ait une masse ronde de lut, qui étant sec, puisse boucher la cornue, & empêcher qu'elle ne respire. Après cinq heures de feu, vous déboucherez la cornue, en retirant l'espatule, & vous pourrez alors y mettre encore deux bonnes cuillerées de votre poudre de soufre, & vif-argent dont vous prétendez faire le cinabre, & que vous aurez soin de tenir dans un vaisseau auprès du feu, afin qu'elle ne refroidisse point la cornue en l'y introduisant, & ne retarde pas l'opération. En continuant de faire de même, vous augmenterez peu à peu votre pain de cinabre jusqu'au poids de cent livres ou davantage, y ajoutant de nouvelle matiere d'heure en heure, & rebouchant aussi-tôt la corne avec l'espatule, dont l'usage est d'empêcher que le col de la cornue ne se bouche par

la matiere qui se sublimeroit, ce qui exposeroit la cornue à être cassée, & empêcheroit encore qu'on n'y puisse introduire d'autre matiere pour augmenter le pain de cinabre. Cette espatule sert donc à tenir une ouverture libre pour jetter de tems en tems de la poudre pour en faire le cinabre, & en même-tems elle sert pour fermer le col de la cornue par le moyen de la boule du lut qui y est attachée. Mais en dernier lieu, afin qu'il ne demeure aucun vuide dans le pain de cinabre, vous ôtez pour la derniere fois votre espatule, & vous injectez de la poudre ou matiere sans remettre l'espatule, & on bouche le col de la cornue avec un morceau de lut. Ainsi d'autant plus longtems le feu dure, plus aussi la masse de cinabre se durcit & rougit. C'est de ce cinabre dont quelques Empiriques se servent en fumigation avec le bois d'aloës, la mirrhe, & autres aromates, pour exciter le flux de bouche ou le flux de ventre, en la réïtérant trois ou quatre fois ou jusqu'à ce que le flux de bouche ou de ventre soit assez abondant pour en attendre la guérison de la maladie vénérienne. Les peintres emploient aussi ce cinabre, & c'est aussi de celui-là dont on se sert pour rougir la cire qui sert à cacheter les lettres. Il y a des souffleurs qui prétendent résoudre irreductiblement l'or & l'argent parmi le cinabre naturel ou artificiel dont nous venons de parler, parce qu'ils croient que l'or & l'argent en ont été produits dans les entrailles de la terre; mais je veux bien les avertir ici qu'ils se tromperoient peut-être beaucoup moins s'ils se servoient pour cet effet du cinabre que le Philosophe veut faire avec le Soleil & la Lune vifs, que lui seul connoît; je les prie encore de croire que celui qui connoît le Soleil & la Lune vifs en peut faire aussi-tout ce qu'il voudroit faire avec

les métaux mory ; mais que, comme dit l'ancien proverbe, il n'apartient pas à tout le monde d'aller à Corinthe.

Azur qui paroît semblable à l'Outremer.

Prenez trois onces de sel ammoniac & six onces de verd-de-gris, broyez le tout en poudre, & abreuvez cette poudre en la broyant de nouveau avec de l'huile de tartre jusqu'à ce que cette pâte soit assez coulante. Mettez-la dans un matras de verre que vous ensévelirez dans un fumier l'espace de cinq jours, & après ce tems vous trouverez votre matiere convertie en azur.

Voici une autre maniere de faire de l'azur, lequel est usité en Allemagne, & qui est fort beau. Il faut distiller une livre de vitriol, & une demi-livre de nitre avec trois onces de cinabre, & l'eau qui en distille dissout tous les métaux ; & si on en frotte le front d'un cheval, le poil deviendra blanc à l'endroit qu'on l'aura frotté. Mais pour ne nous pas écarter de notre sujet, on met dans cette eau le clinquant ou le cuivre, & lorsqu'il est dissous, on y ajoute de l'étain calciné jusqu'à blancheur parfaite ; & ayant laissé le tout ensemble trois jours, on aura un azur moyen.

Autre très-bel Azur.

Prenez une livre de vinaigre distillé très-fort, dissolvez-y deux onces de sel ammoniac en poudre, puis une livre de chaux très-blanche d'écaille d'œuf, avec une once de limaille de cuivre. Mettez cette composition dans un vaisseau de cuivre que vous couvrirez bien de son couvercle de cuivre, ensorte que l'air n'y puisse entrer, & qu'il ne s'en exhale rien. Mettez le tout pendant un mois au fumier de cheval, après quoi l'azur sera très-beau.

Autre Azur.

Prenez vitriol calciné à rougeur une partie,

de ſoufre vif deux parties, d'argent vif trois parties ; mêlez bien le tout en poudre, que vous mettrez dans une cornue de verre que vous tiendrez quarante jours couverte de fumier; après quoi vous retirerez la cornue, & vous y trouverez la compoſition réduite en très-bel azur.

Procédé très-accompli & détaillé pour faire l'Azur d'Outremer du Lapis Lazuli.

Prenez une livre de lapis lazuli, ou autant que vous voudrez, choiſiſſez vos pierres de la plus belle couleur, & entremêlées de veines d'or, & les éprouvez comme il s'enſuit. Prenez un morceau de cette pierre, & la mettez ſur des charbons ardens, ſoufflez l'eſpace d'une heure, après laiſſez-le refroidir ; ſi en la touchant elle ſe défait comme de la terre, elle ne vaut rien ; mais ſi elle demeure ferme & retient ſa couleur, elle eſt très-bonne. Prenez donc une livre, ou ce que vous voulez de cette pierre, & la trempez par petites piéces, leſquelles vous mettrez à feu de fonte l'eſpace de cinq quarts d'heure, soufflant toujours avec le ſoufflet ; cela fait, prenez de bon vinaigre diſtillé, dans lequel vous éteindrez les ſuſdites piéces ardentes de votre pierre, étant teintes, laiſſez-les ſécher hors du vinaigre ; après faites l'eau qui ſuit. Mettez deux pintes d'eau, meſure d'Angleterre, dans un poëlon de terre plombé avec du miel blanc un peu, que le miel ſoit crû, & le faiſant bouillir, écumez l'eau miellée, tant qu'il n'y ait plus d'écume, laiſſez-la refroïdir, puis détrempez dedans peu à peu la groſſeur d'une noix de ſang-dragon qui ſoit très-bon, en poudre très-ſubtile ; après qu'il ſera bien détrempé, coulez cette eau par un linge blanc, & la mettez dans un vaiſſeau de terre plombé. Notez que l'eau ne doit être ni trop rouſſe ni trop claire ; mais entre-deux, afin que l'azur puiſſe prendre une belle couleur

broyez le susdit lapis très-fin avec la susdite eau l'espace de cinq quarts d'heure, puis rassemblez dans un verre, ou dans un vaisseau plombé qui soit large, & laissez-le sécher à l'ombre & non au soleil, car il perdroit sa couleur; quand il sera bien sec, mettez-le derechef en poudre fine & subtile, & le gardez bien en quelque morceau de linge net, bien serré & bien lié puis faites la pâte suivante.

Prenez deux onces de résine de Pin, qui soit blanche, deux onces de poix grecque, deux onces de mastic, autant d'huile de lin, deux onces de térébenthine, deux onces de cire neuve; mettez en poudre fine ce qui doit se mettre en poudre, coupez la cire par petits morceaux, & mettez le tout dans un poëlon de terre neuf plombé, & le faites bouillir jusqu'à perfection; ce qui se peut connoître quand on en jette une goutte dans de l'eau froide, en la prenant avec la main toute mouillée; car si cette pâte ne s'attache point à la main, alors elle sera faite; c'est pourquoi il faut la couler pendant qu'elle est chaude au travers d'un canevas, ou d'un linge bien net, & un vaisseau plein d'eau froide car si la pâte étoit froide, elle ne couleroit point; laissez-la dans l'eau tant qu'elle soit devenue dure, retirez-la ensuite & la laissez sécher. Quand vous voudrez l'incorporer avec la poudre, procédez-y de cette sorte.

Coupez votre pâte en petits morceaux, que vous mettrez sur le feu dans un chaudron étaimé; lorsque le contenu se fondant fera bruit, jettez-y deux onces d'huile d'amandes améres, laissant bouillir l'espace de deux *miserere*; cependant aprêtez votre poudre de lapis lazuli dans un vaisseau, puis prenez le chaudron, & versez ce qui est dedans peu à peu dans le vaisseau où est le lapis

en

en poudre, remuant avec un petit bâton tant que tout ſoit bien incorporé, ce qu'étant fait, laiſſez bien refroidir le tout : puis ayant graiſſé vos mains d'huile d'olive, prenez cette compoſition, la mêlant bien avec les mains, afin de la bien incorporer ; & après l'avoir réduite en forme de pain, il faut la mettre dans un vaiſſeau plombé, & l'y garder l'eſpace de douze jours : puis quand vous en voudrez tirer l'azur, faites premiérement une leſſive de cendres de ſarment, qui ſoit claire, mettez-en au feu plein un chaudron, la laiſſant devenir ſi chaude qu'on n'y puiſſe ſouffrir la main ; mettez la ſuſdite pâte dans un vaiſſeau plombé, & y ajoutez autant de la ſuſdite leſſive que bon vous ſemblera ; puis remuez cette matiere tout doucement, tant qu'on en voie ſortir l'azur, & lorſqu'il ſortira, verſez cette leſſive avec le ſuſdit azur en un vaiſſeau plombé ; il faut avoir quantité de ces vaiſſeaux, puis derechef mettez de l'autre leſſive chaude, faiſant comme ci-devant, après le verſant dans un autre vaiſſeau plombé, faiſant ainſi juſqu'à ce qu'il n'y ait plus d'azur, & il faut remarquer que d'une livre de lapis, quand il eſt fin, il ne s'en perd qu'une once, & qu'il s'en tire en tout douze onces ; ſçavoir, cinq onces de très-fin, quatre onces de médiocre, trois onces de moindre ; il faut que chacun de vos trois azurs ſoit mis à part, & les laver bien de leſſive claire & nette, les mettant de vaiſſeau en autre ; & lorſqu'ils vous ſembleront bien nets, vous les mettrez ſécher à l'ombre, non au ſoleil, dans une chambre ou cabinet bien nettoyé de pouſſiere ; & étant bien ſec, prenez un verre d'eau-de-vie, & y mettez tremper un peu de bon bréſil, puis arroſez l'azur de cette eau-de-vie, & le laiſſez ſécher, continuant ainſi trois jours, tant que l'azur participe de la couleur

de cette teinture ; puis étant bien ſec, ſa couleur ſera très-fine & très-belle, & vous la garderez dans des ſachets de cuir ſerrés & bien liés.

Détail de l'opération pour faire le Ciment fort, pour incorporer dedans le lapis lazuli, puis le retirer en tems & lieu, ou quand on veut.

Ayez premiérement térébenthine de Veniſe claire & nette quatre onces, belle réſine de pin ſix onces, belle poix grecque ſix onces, maſtic beau & net trois onces, cire neuve luiſante trois onces, huile de graine de lin purifiée, une once & demie ; prenez un pot neuf plombé & bien lavé, où vous mettrez la térébentine ſur un petit feu de charbon & lent, tant qu'elle ſoit bien défaite, & la mêlez dedans ce pot avec une eſpatule de bois faite exprès, comme celle des Apoticaires ; étant bien défaite, mettez-y peu à peu la réſine de pin coupée menu, l'incorporant bien, puis la poix grecque de même peu-à-peu, puis y mettez le maſtic en poudre à trois ou quatre fois, puis la cire coupée menu, mêlant le tout bien enſemble avec l'eſpatule de bois, afin qu'il ſoit bien incorporé ; mais ſur-tout à petit feu, car autrement vos matieres ſe brûleroient, étant de nature inflammable ; puis mettez l'huile dedans, laiſſant le pot ſur le feu, enſorte que la compoſition grenotte l'eſpace d'un quart-d'heure, ou plus s'il eſt beſoin ; & quand ce ciment ſera cuit, vous le connoîtrez ainſi. Prenez l'eſpatule de bois, & la menez bien dedans & tout à l'entour du pot, puis hauſſez-la, & faites tomber deux ou trois gouttes dans une écuellée d'eau fraîche ; & ſi la goutte s'élargit ſur l'eau, la matiere n'eſt pas bien cuite ; il faut donc la cuire davantage ; & ſi après la goutte ſe tient ramaſſée, la matiere eſt cuite. Voici une autre épreuve qu'on peut faire encore ; trempez vos doigts dans l'eau, & preſ-

ſez ladite goutte ; & ſi en la tirant, elle s'allonge, & ſe détache d'elle-même de vos doigts, ſans s'y coller, la matiere eſt cuite, ôtez-la du feu & verſez-là toute chaude dans un ſachet aigu par le haut ; il faut que le ſachet ſoit auparavant trempé dans de l'eau chaude ; faites couler au travers du ſachet le ciment dans un baſſin plein d'eau fraîche ; il faut être diligent pour faire filtrer ainſi promptement tout le ciment : vous en viendrez plutôt à bout en preſſant le ſachet avec deux bâtons vers en bas ; & cependant il faut que quelqu'un vous aide & tienne le haut du ſachet ; quand votre ciment ſera refroidi dans l'eau tant ſoit peu, retirez-le de l'eau, & avec vos mains nettes pétriſſez-le tant qu'il n'y reſte point d'eau ; & de peur qu'étant encore chaud, il ne s'attache aux mains ; enduiſez-le d'huile de ſemence de lin purifiée, comme on dira à l'article de l'huile purifiée : & après que le ciment eſt ainſi nétoyé de l'eau, il eſt fait, & ſe doit garder toujours dans l'eau fraîche ; il faut donc en Eté changer l'eau tous les jours, & ainſi il ſe peut garder huit ans toujours bon pour ciment fort.

Pour faire le ſecond Ciment plus doux pour ledit Azur.

Prenez de belle térébenthine quatre onces, belle réſine de pin ſix onces, poix grecque ſix onces, belle cire une once, huile de ſemence de lin trois quarts d'once ; faites cuire ce ſecond ciment de même que le premier, & obſervez le même ordre & les mêmes circonſtances : cependant remarquez que celui-ci ſe cuit plutôt étant plus doux, & qu'il vous rendra plutôt l'azur que ne fera le premier, qui eſt plus fort : mais notez que ſi vous voulez mettre en œuvre le lapis lazuli avec les deux cimens, faites-le d'abord avec le ciment doux. Mais je vous avertis, ſi votre pierre d'azur

n'eſt pas de la meilleure, qui eſt à veines d'or; de ne lui donner jamais deux cimens; & remarquez qu'en ce ciment eſt le vrai art de faire le bel azur d'outremer, car en cela conſiſte vôtre gain ou votre perte; c'eſt pourquoi prenez ſoin de le bien faire.

Pour purifier l'huile de ſemence de lin pour l'Azur.

Prenez huile de ſemence de lin, belle & claire, de couleur ſafranée, ou d'or, la quantité que vous voudrez, mettez-la dans une corne de verre ou de bœuf, ayant un petit trou au fond, & verſez par deſſus de l'eau fraîche, & remuez-la bien avec un petit bâton, la brouillant çà & là deſſus deſſous, puis la laiſſez un peu repoſer, & ouvrez le pertuis de deſſous, & laiſſez couler l'eau; faites ainſi ſept ou huit fois, ou autant de fois que l'eau en ſorte auſſi claire que vous l'y aurez verſée; votre huile ainſi purifiée ſe doit garder dans une bouteille de verre bien nette pour vous en ſervir. L'huile d'amandes ameres peut ſupléer au défaut de celle-là: mais celle-ci coûte plus & n'eſt pas ſi bonne. Notez que quand nous parlerons de l'huile, c'eſt toujours notre huile de lin purifiée.

Leſſive pour laver l'Azur.

Prenez cendres gravelées de ſarment huit ou dix poignées, mettez-les dans un vaiſſeau qui tienne pour le moins un ſceau & demi d'eau, ayant un petit trou au fond; il faut le ſituer & placer de maniere que l'eau puiſſe s'écouler ſans emporter les cendres; bouchez le trou par dehors, puis mettez dedans ladite cendre & la preſſez le plus que vous pourrez, & verſez deſſus un ſceau d'eau chaude peu à peu, & n'ouvrez le trou que quand la cendre ſera raprochée au fond, car alors vous l'ouvrirez & laiſſerez couler la leſſive dans un vaiſſeau goutte à goutte: il faut que la diſtillation

s'en faſſe par le feutre ou la liſiere de drap blanc & vieille, puis la diſtiller une ſeconde fois de la même maniere dans un troiſiéme vaiſſeau par le drap comme devant; après vous garderez cette leſſive, qui ſera belle, claire & nette, dans un vaiſſeau plombé & bien couvert, pouremp êcher que la pouſſiere n'y tombe : alors verſez une pareille quantité d'eau chaude ſur vos cendres, faites de même que la premiere fois, & gardez ces deux ſortes d'eaux pour le beſoin : vous en ferez une troiſiéme en renverſant encore ſur les mêmes cendres, & procédant comme auparavant vous aurez trois eaux, l'une plus forte, l'autre plus foible, & l'autre très-foible & douce : ces leſſives ſervent pour laver le ciment ou la pâte quand l'azur n'en ſort pas aiſément, comme vous verrez ci-deſſous; & quand vous voudrez la mettre en œuvre, prenez-en de toutes les trois ſortes, & vous la ferez douce & forte, comme vous voudrez. On peut encore faire une autre leſſive pour nettoyer le ciment de ſon onctuoſité & de ſa graiſſe.

Prenez tartre calciné tant que vous voudrez, & le mettez bouillir dans de l'eau nette un quart-d'heure ou davantage, puis la laiſſez épurer, & la gardez ainſi claire : vous pourrez vous en ſervir quand le ciment ſera gras, & pour laver l'azur d'outremer, pour lui rehauſſer ſa couleur; elle eſt outre cela bonne pour guérir la gratelle, la galle, & le mal ſaint Main, ſi l'on continue à s'en laver, rendant la peau nette & blanche.

Quel doit être le vaiſſeau où l'on met les eaux dont on lave l'outremer moins pur qui reſte au fond, & qu'on met avec l'autre azur après l'avoir lavé.

Le vaiſſeau doit être de terre cuite, bien plombé & poli au fond; & il n'importe qu'il ſoit de terre, pourvu qu'il ſoit de cuivre ou de lai-

ton bien poli au fond : il faut qu'il y ait trois trous pour y mettre trois robinets, un au milieu, l'autre plus bas, & l'autre à deux doigts près du fond. Quoique la matiere d'azur qui se trouve vers le fond du vaisseau, ou du moins dans l'eau, ne vous paroisse pas en être, laissez-la reposer l'espace de huit ou dix jours, & vous verrez au fond quelque peu d'azur. Alors vous verserez l'eau le plus doucement qu'il est possible, vous retirerez l'azur, puis vous le laverez comme l'autre avec l'eau fraîche, & le mettrez avec l'autre ou le garderez à part ; il est aussi bon & beau que l'autre.

Observations pour connoître la vertu & la bonté du Lapis lazuli, pour faire l'Outremer.

Mouillez premiérement le lapis lazuli avec la salive, ou avec de l'eau, & l'entourez d'un morceau de drap ou d'étamine bien blanc, & elle doit lui donner un beau lustre & une couleur violette très-agréable à la vue.

Si vous voulez faire l'épreuve pour sçavoir s'il est fin, mettez-le sur des charbons ardens, que vous soufflerez assidument : puis l'ayant retiré du feu, s'il n'a pas perdu de sa couleur, il est fin, & s'il n'en a point du tout perdu, il n'en est pas de plus fin. Celui-ci n'en acquiert que plus de couleur à cette épreuve.

Pour troisiéme épreuve, mettez le lapis rougir au feu sur une palette de fer, éteignez-le ensuite dans de bon vinaigre blanc ; s'il en acquiert de la couleur, il est trop fin ; s'il n'en a point changé, il est bon. Celui qui à cette épreuve acquiert de la couleur, peut valoir jusqu'à treize écus l'once ; mais il s'en trouve peu qui retienne sa couleur naturelle, & on ne fait que de l'azur moyen & médiocre avec celui qui ne retient point de sa couleur à l'épreuve du feu.

Lorsqu'il est en poudre, si on veut connoître s'il n'y a point de mêlange, & s'il est bon, prenez un creuset d'orféyre, mettez-en un peu dedans, faites assez de feu pour rougir la poudre, puis retirez le creuset; & si c'est de l'émail, il sera fondu : si c'est de la vraie pierre, il sera en sa forme de poudre, & quoi qu'en poudre, il sera bon; mais s'il y a de l'émail mêlé, il se fondera & se ramassera en un petit gâteau; cette tromperie est ordinaire à ceux qui le vendent.

De toutes les trois sortes d'azur vous aurez quinze onces & demie pour une livre de lapis préparé par les cimens susdits, vous en aurez, dis-je, quinze onces & demie d'azur d'outremer, qui sera très-fin, & se vendra douze ou treize ducats l'once, le second se vendra trois ou quatre écus, le troisiéme un écu. L'on fait peu d'estime du dernier, qu'on nomme cendreux; néanmoins il vous payera la dépense du ciment, & ainsi vous jugerez de votre gain; mais si vous employez ce lapis lazuli, qui perd sa couleur à l'épreuve du feu & du vinaigre, vous n'aurez pas de si bel outremer, ni autant que l'autre en fournit. Et si vous voulez vous donner la peine de le raffiner, comme nous vous l'aprendrons, il perdra beaucoup de son poids.

En un mot, le meilleur lapis est celui où se trouve nombre de veines d'or & qui est bien luisant, & c'est celui qui soutient le mieux sa couleur aux épreuves susdites.

Comment on calcine & prépare la pierre d'azur pour la broyer ensuite.

Prenez le lapis lazuli à veines d'or, & qui a été aux épreuves susdites, rompez-le en petits morceaux gros comme une noisette; lavez-

les dans de l'eau chaude ; puis mettez-les rougir dans le creuſet au feu, retirez-les enſuite les uns après les autres pour les éteindre dans le vinaigre blanc diſtillé par le feutre trois ou quatre fois, ou bien éteignez-les dans de l'urine d'enfant ſain, diſtillée auſſi par le feutre pluſieurs fois ; mais le vinaigre vaut mieux : remettez-les calciner, & les retirez ſix ou ſept fois, afin qu'ils ſe broient mieux & ne s'attachent point au mortier. Mais pour le lapis qui perd ſa couleur, il faut ſe diſpenſer de le calciner, car il perdroit ſa couleur de plus en plus, & vous perdriez votre peine & votre argent.

Puis pour piler ledit lapis calciné ou non, mettez-le & le pilez dans un mortier de bronze couvert, puis le paſſez par le tamis de ſoye couvert par-deſſus, afin que le volatil, qui eſt le meilleur, ne s'envole pas à l'air.

Comment on fait la liqueur avec quoi l'on broie du lapis pour faire l'Outremer.

Prenez trois ou quatre verres d'eau de puits diſtillée par le feutre, que tout ne monte point au deſſus de trois verres d'eau ; mettez-la dans un pot neuf, y ajoutant plein la coque d'un œuf demi-crû, ou du moins tant qu'il en pourroit tenir dans une coque d'œuf entiere ; l'eau ſera jaune, faites-la bouillir tant qu'elle ne faſſe plus d'écume, que vous aurez ſoin d'ôter ; ôtez l'eau du feu, & la gardez dans une phiole, puis prenez le gros d'une noix muſcade de ſang-dragon fin, & le broyez ſur le porphire avec un peu de l'eau miellée, & la gardez dans une autre phiole de verre, & y ajoutez deſſus autant de l'eau miellée qu'il en faut pour lui donner une couleur violette : c'eſt de cette liqueur qu'on ſe ſert ; ſéparez-la de la poudre & la gardez.

Notez que ſi la pierre dont vous voulez ti-

ver l'azur d'outremer avoit quelque couleur violette qui fut parfaitement belle, vous y ajouterez assez de la liqueur susdite pour qu'elle fasse une liqueur violette qui ne soit pas trop chargée, mais qui tire plus au clair qu'au rouge ; & si la couleur de la pierre étoit trop chargée & foncée, il faut que votre liqueur soit de couleur plus ouverte & claire : & si la couleur de la pierre est claire, que celle de l'eau soit plus chargée. Ainsi vous ferez de ces trois couleurs à votre gré, & leur donnerez peu ou assez de votre liqueur, selon que vous verrez que les couleurs seront chargées, en ajoutant de ladite matiere.

Servez-vous du sang-dragon en larmes dont usent les Orfévres, non de celui qui est en poudre ; quelques-uns le lavent de la lessive susdite, dont ils mettent deux parts sur une de tragent, les autres le font avec le bdellium défait dans un peu d'eau, ce qui est bon.

Comment on broie le Lapis lazuli sur le porphire, & de ses marques.

Prenez la poudre du lapis pilée & tamisée, broyez-la, & la baignez de la liqueur miellée peu à peu ; que cette poudre soit ramassée & pressée le plus que vous pourrez, car vous en perdriez assez considérablement, si vous l'étendiez beaucoup, & étant serrée ainsi, vous la broyerez plus vîte : il faut en broyer une livre en deux ou trois fois, & non en moins : & il ne faut employer à la broyer pas moins de deux heures pour en tirer votre argent ; il faut la tenir mouillée à l'entour avec la liqueur susdite, afin qu'elle ne s'attache pas sur la pierre en la broyant : vous pourrez donc employer un verre d'eau de votre liqueur autour d'une livre de poudre de lapis ; & quand vous en aurez broyé une partie, ôtez-la, & broyez l'autre au mê-

me endroit ; & sur-tout n'y ajoutez point d'autre eau que la liqueur susdite.

Pour sçavoir quand il est bien broyé, mettez-en tant soit peu entre vos dents ; & si vous ne le sentez pas craquer comme fait la poudre, alors il est assez passablement broyé, & il ne le faut pas trop broyer, de peur qu'il ne perde de sa couleur, ce qui arrive ; c'est pourquoi contentez-vous de le broyer honnêtement.

Pour sécher le lapis quand il sera broyé, mettez-le sur une pierre nette, & le faites sécher à l'ombre, non au soleil, car il lui est contraire ; & quand il vous semblera sec, touchez-le avec les doigts ; & s'il se met en poudre comme de la terre ou de la boue, il faut le laisser, quoiqu'on pourroit l'ôter sans lui nuire. Mais si étant sec il fait résistance, en ne se brisant pas, il est alors tems de l'ôter ; c'est signe que la poudre est grasse de miel, & ainsi il faut la purger, afin qu'elle puisse sortir en tems & lieu hors du ciment.

Pour laver donc ensuite cet azur d'outremer, prenez un plat ou bassin de barbier de terre fait exprès, qui soit poli par le dedans & au fond ; mettez-y dedans l'azur, versant dessus la lessive douce susdite, qui surnage de quatre doigts, & lavez-le bien avec les mains ; puis laissez bien épurer l'eau, & précipiter l'azur de lui-même au fond. Versez ensuite tout doucement par inclination la lessive dans son vaisseau susdit ; puis laissez un peu sécher l'azur dans ce plat à l'ombre, & l'ôtez après avec soin, l'étendant sur le porphire ou marbre, & ainsi le laissez achever de sécher ; puis il faut le remettre au ciment comme il suit.

Comme on incorpore le lapis lazuli, broyé au ciment fort, ou en la pâte ou ciment plus doux.

Prenez une livre de lapis lazuli, broyé &

accommodé comme il a été dit ci-dessus, & une livre du ciment fort, qui est le premier décrit, & le lavez légérement par-dessus avec les mains, puis le coupez en morceaux, que vous mettrez en un pot neuf bien plombé & mouillé, & le mettrez sur les cendres chaudes, pour faire fondre ledit ciment, gardant qu'il ne vienne à frire; & si par hazard il frit, mettez-y dedans une goutte de l'huile susdite, & il cessera aussi-tôt de frire. Quand le ciment est bien dissout, prenez cette espatule dont nous avons parlé, & dont vous vous êtes servi pour faire le ciment, enduisez-là de l'huile, & mêlez bien le ciment qui est fondu. Les autres versent la poudre préparée comme dessus peu à peu, comme on verse l'huile sur la salade, sans discontinuer d'en mettre tant qu'il y en ait; mais peu à la fois. Vous l'incorporerez bien pendant assez de tems, pour que la poudre soit amalgamée, & que l'on n'en voie pas un brin hors du ciment, & qui n'ait pénétré dedans: & cela fait, vous prendrez aussi-tôt le pot ainsi bouillant, & le verserez dans un plat plein d'eau fraîche, & en même-tems vous nettoyerez autant que vous pourrez le pot avec l'espatule, ensorte qu'il n'y demeure rien dedans: & quand ledit ciment sera assez froid pour que vous le puissiez manier, oignez vos mains de notre huile susdite; & si vous voyez que le ciment soit bien teint & coloré, ce sera une bonne marque pour vous. Remuez donc bien ce ciment avec vos mains, ainsi enduites de l'huile, l'espace d'une heure & demie, & le tirant toujours de long & de travers, afin que s'il y avoit dedans quelques bulles, elles se puissent incorporer; & soyez averti que plus vous le manierez & paîtrirez,

& moins sera-t-il besoin de le laver long-tems. Faites-en enfin une forme de pain rond comme bon vous semblera, & le mettez en un plat uni & net, avec assez d'eau fraîche & claire, & l'y laissez tremper dix ou quinze jours, ou davantage même, parce que plus on le laisse tremper, & plus il en est beau & parfait, & plus facilement il sortira du ciment.

Comment on retire l'azur du ciment.

Prenez le ciment préparé, & le lavez tout doucement & légérement par dehors avec les mains en cette eau fraîche, puis mettez-le en un plat qui ait le fond plombé & très-poli, & enduit de notre huile de lin; versez-y après de l'eau tiéde, & qui soit encore plus froide que chaude, qu'elle monte au dessus du ciment deux bon doigts; si cette eau étoit distillée par le feutre, elle en vaudroit mieux. Pour être plus sûr de ce que vous avez à faire, il faut peser votre ciment aussi-tôt que vous l'aurez lavé à l'eau fraîche susdite; ainsi en suputant en vous-même combien il peut être entré d'huile en le maniant, vous sçaurez combien vous en devrez retirer d'azur. Laissez ensuite votre ciment dans l'eau tiéde susdite, un quart-d'heure, si c'est en été; mais moins de tems au Printems: souvenez-vous de verser toutes ces eaux au vaisseau susdit à trois robinets; & quand vous aurez versé cette premiére eau, versez-y dessus le ciment de l'autre eau tiéde comme la premiére, pour amollir de plus en plus le ciment, & en faire sortir l'azur petit à petit; car si vous vouliez les retirer tout d'un coup, vous gâteriez tout. Cependant vous retournerez le ciment sans dessus dessous avec les petits bâtons dont nous parlerons dans la suite; mais remuez-le doucement; & si le ciment ve-

noit à s'attacher au fond, enduisez vos mains d'huile susdite, détachez-le doucement, & le tournez légérement, tant de fois que l'eau commencera à vous paroître azurée ; & quand vous la verrez teinte, versez-la sur l'autre eau, soutenant le ciment avec les petits bâtons, de peur qu'il ne s'attache au fond du plat. Sçachez néanmoins que l'eau se teint fort, pour peu d'azur qui sorte du ciment dans le commencement, & que quand ce ciment commence à rendre l'azur, il paroît dans l'eau certaines lignes, semblables aux rayons azurés du soleil ; & vous verserez encore cette eau dessus l'autre ; mais prenez garde, que quand vous verserez l'eau, il faut la filtrer ou couler au travers d'un tamis, ou au-dessus du vaisseau, pour retenir les morceaux qui peuvent s'être détachés du ciment. Mais ayez soin de renverser de l'eau tiéde sur votre ciment, & ainsi vous retournerez tout doucement le ciment avec les petits bâtons ; il faut le faire adroitement, & sans se gêner, ni se dépêcher trop de retourner vîte, sur-tout au commencement, afin que le ciment ne rende pas l'azur si-tôt, ni tout d'un coup, ce qu'il n'est pas à propos de précipiter ; car l'azur ne se joindroit & ne s'assortiroit pas bien.

Lors donc que vous aurez tourné & retourné votre ciment cinq ou six fois, rassemblez-le, & vous verrez qu'il en fera sortir quatre ou cinq onces & demie de fin azur, supposé néanmoins que le lapis ait été fin, car il ne doit pas en être sorti moins ; & vous mettrez à part cet azur, qui est le meilleur azur d'outremer. Poursuivez de la même maniére que dessus, à tirer le second, que vous mettrez encore à part, & vous en tirerez trois ou quatre onces.

Faites la même chose pour tirer le troisiéme

avec la même eau tiéde, plus froide que chaude, & même que tiéde, comme a dû être l'autre; maniez aussi le ciment avec dextérité comme auparavant, avec les bâtons.

Vous pourrez retirer le quatriéme, qu'on apelle cendreux; mais il faut que l'eau soit un peu plus chaude, ou du moins plus tiéde que pour les autres; vous presserez fort le ciment avec les bâtons; & s'il ne sortoit pas aisément, donnez-lui un peu de la lessive susdite. Il faut mettre tous vos azurs à part, & sur-tout le dernier, qui sera grisâtre. Sçachez qu'avant que d'avoir retiré tous vos azurs hors du ciment, vous devez y employer huit heures, & il faut bien dix ou douze heures pour que tout l'azur soit bien au fond dans chacun des vaisseaux où sont les eaux. Notez que si en versant l'eau tiéde sur le ciment, l'azur n'en pouvoit sortir après qu'en petite quantité, il faudroit mêler une partie de lessive douce, sur d'eux parts d'eau; & si malgré cela il ne sortoit pas, donnez-lui la lessive froide; & si par hazard il ne sortoit pas encore, faites ainsi:

Prenez un pot, où vous mettrez des cendres de sarment & de l'eau fraîche claire; faites-la bouillir un demi-quart d'heure, puis versez-la, & la laissez clarifier: il faut qu'elle pique la langue, & vous vous en servirez en dernier lieu pour tirer le dernier azur; vous la pourrez encore faire servir pour laver le ciment, l'ayant chauffé; quand elle a servi une fois, elle ne vaut plus rien. Sçachez que le gain ou la perte consiste à bien sçavoir retirer les azurs.

Les bâtons dont on se sert pour retourner le ciment, doivent être de buis, ou d'autre bois délicat, faits au tournoir, longs de demi-bras-

ſe ou davantage, de la groſſeur du pouce, ou un peu plus gros, & un peu plus gros par le bout, & plat en forme d'une amande.

De quelle couleur ſont les Azurs quand ils ſortent du Ciment, & des marques qu'ils ont.

C'eſt une marque manifeſte que le premier azur ſort dehors, quand il ſemble un peu plus groſſier que les autres, car c'eſt à cauſe des veines d'or qui ſont en la pierre qu'il paroît de la ſorte; le ſecond ſemblera plus fin, mais ſa couleur ne ſera pas ſi belle; le troiſiéme vous paroîtra encore plus fin; mais il ſera plus pâle de couleur bleue, plus ouvert & plus clair, ſupoſé toujours que le lapis ait été bon & parfait: on a ci-deſſus le prix des couleurs. La pierre ſe vend ordinairement ſix à huit écus la livre, ſelon les lieux où l'on eſt. Et ſi la pierre eſt bonne & fine, vous en tirerez, tout compté, au moins dix onces & demie; & ſi elle n'eſt pas ſi fine, vous en tirerez bien huit onces au moins; mais moins la pierre vaut, moins y gagnez-vous; au contraire, il n'y a que de la perte de n'en retirer que ſept à huit onces en tout.

De quelle ſorte on lave & purifie les Azurs après qu'ils ſont ſortis du Ciment.

Quand vous les aurez tirés hors du ciment, & que vous aurez ôté l'eau, verſez-y deſſus de la leſſive douce bien claire, les lavant adroitement avec les mains; ce que vous ferez à tous les azurs chacun à part, & verſerez toutes les eaux à part après les avoir laiſſé repoſer à loiſir avant que de les verſer dans leurs vaiſſeaux; lavez donc vos azurs tant de fois qu'il n'y reſte point de la graiſſe du ciment, puis rincez-les avec eau fraîche du moins trois ou quatre fois, afin qu'ils en ſoient plus purifiés & plus nets.

Pour purifier parfaitement lesdits Azurs avec des jaunes d'œufs de Poule.

Prenez cinq ou six jaunes d'œufs de poules qui mangent du grain & non des herbes, percez les jaunes avec une pointe d'aiguille, & répandez également le jaune sur l'azur, comme on répand l'huile sur une salade ; vous ferez la même chose sur tous vos azurs en différens plats : puis incorporez bien l'azur avec les jaunes d'œufs, avec vos mains, puis lavez-le avec la lessive la plus douce tant de fois qu'elle en sorte aussi claire comme vous l'y avez mise, puis rincez-le avec l'eau fraîche trois ou quatre fois ; cette maniére de laver les azurs est excellente, & c'est un vrai secret pour donner un beau lustre aux azurs ; surtout laissez reposer toujours vos eaux avant que de les verser dans leurs vaisseaux, car vous perdriez de l'azur.

Voici encore un autre secret que peu de gens sçavent pour lustrer les azurs admirablement bien ; prenez un fiel de Taureau, & l'épandez sur l'azur déjà purifié & lavé, comme vous avez fait des jaunes d'œufs ; faites-le même sur chaque azur en particulier & chacun à part ; puis frottez & maniez bien l'azur avec la main, & le lavez ensuite comme dessus, & sçachez que toutes ces purifications se font toutes les unes après les autres sur les azurs retirés du ciment. Ces secrets vous feront très-profitables ; mais il faut de la patience & du génie pour bien exécuter ce que j'ai décrit.

Comment on coule les Azurs ainsi nettoyés, purifiés & lavés.

Il faut couler l'azur d'outremer, & les autres aussi, de peur qu'il ne soit resté quelque graisse ou ordure, ou quelque morceau de ciment. Ainsi passez la derniére eau que vous leur avez don-

née après qu'ils sont purifiés ; passez-la, dis-je, par un tamis, après par un autre plus rare, & la troisiéme par un sandal, & chaque fois laissez reposer les eaux tant que vous les voyiez bien claires, ou bien vous la retirerez avec l'éponge peu à peu ; mais gardez que l'azur n'entre dans l'éponge : après que vous aurez retiré toutes les eaux, laissez les azurs sécher à l'ombre dans leurs plats, non au soleil. Notez qu'il faut éviter la poudre & l'ordure en travaillant ; recueillez vos azurs bien séchés chacun à part, mettez-les en des sachets blancs de sayes d'animaux, du côté le plus uni ; après que le sachet est lié, frottez-le bien avec les mains, afin qu'il se raffine, & plus vous le ferez, plus belle couleur l'azur acquerra à l'air quand on l'y mettra ; mais si vous voulez trouver le moyen de raffiner les azurs pour les rendre de plus grand prix, il faut les réincorporer au ciment fort, selon l'ordre que nous avons prescrit ci-dessus pour la premiere fois, & les laisser ainsi trois jours au ciment, puis les retirer comme a été dit : & plus vous répétrez cette manœuvre, & plus l'azur sera précieux & fin ; mais vous perdrez de son poids chaque fois ; mais aussi une once multipliera au travail plus que trois, étant mis en œuvre. Ainsi soyez prudent, patient & soigneux pour connoître la pierre, faire les cimens, & composer les pâtes.

De la maniere de faire l'Azur verd.

Il n'est pas mal-aisé de faire l'azur verd de la pierre d'Arménie, si l'on en croit Aléxandre Trallian, qui dit, que c'est assez de réduire en poudre la pierre d'Arménie sur le marbre ou le porphire, puis la laver d'eau claire plusieurs fois & la sécher. Mais je pense qu'il est plus à propos de séparer la couleur de la matiere de la

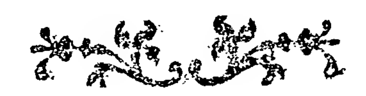
pierre & de toute la terreſtréité, afin de la rendre plus belle & plus propre pour une excellente peinture. Pour cet effet, il faut mettre la pierre en poudre ſubtile, puis la mettre dans l'eau-de-vie, ou le vinaigre diſtillé, qui eſt également bon; enſuite faire digérer au bain de cendres, ou au bain-marie, juſqu'à ce que la liqueur ſoit toute chargée de la couleur de la pierre. Alors il faut la verſer par inclination tout doucement, & y remettre d'autre vinaigre diſtillé, ſi l'on voit qu'il reſte encore de la couleur à la pierre, dont la premiere infuſion ne ſe ſoit pu charger; & lorſqu'il n'en demeure plus, il faut rejetter les terreſtréïtés de la pierre comme inutiles, & faire évaporer à feu doux de cendres le vinaigre empreint de la couleur, ou le diſtiller; car en diſtillant on ne le perd point, & il peut ſervir pour une autre fois. Par ce moyen, on aura la couleur verte au fond du vaiſſeau; il faut la laver & nétoyer avec de l'eau froide, la deſſécher enſuite, & la garder pour la peinture, où cette couleur fait un bel effet, & ne ſe déteint pas.

Il y a un autre azur verd, qui ſe produit naturellement dans la mine de cuivre, comme une diſſolution de cuivre, qui s'attache aux pierres qu'elle rencontre, avec quelque marque du mêlange d'argent, qui ſe reconnoît par la couleur de ſes pierres, qui tient de l'un & de l'autre métal; car elles ſont vertes par le cuivre, & mêlées d'azur par l'argent; & ſuivant que l'un ou l'autre métal domine plus ou moins dans la minûre, l'une ou l'autre couleur eſt plus ou moins forte. On amaſſe cet azur ou cette exhalaiſon de la maniere; on la broie, on la lave pluſieurs fois, & il n'eſt pas beſoin de la mettre en paſtel ou ciment, comme l'azur d'outre-

mer ; car l'efflorifcence métallique de l'azur verd, dont nous parlons, fe fépare aifément de la matiere pierreufe à laquelle elle eft attachée. C'eft pourquoi on ne fait que la laver, pour rendre la couleur la plus fine qu'il eft poffible, on la fait fécher à l'ombre, & enfin on la garde pour l'ufage de la peinture.

Pour marbrer le papier d'une maniere très-belle.

Il faut préparer le papier pour retenir facilement les couleurs, ce qui fe fait en mouillant une éponge d'eau d'alun de roche, c'eft-à-dire, d'eau on l'on a diffous l'alun de roche ; enfuite on paffe cette éponge fur la feuille de papier pour l'imbiber de cette eau, & on la laiffe fécher. Après que les feuilles ont été ainfi préparées, on prend une broffe à peindre, on la charge d'une couleur, & on la fecoue dans une cuvette pleine d'eau ; on prend d'une autre couleur qu'on fecoue de même, ainfi & de fuite de toutes les couleurs qu'on a toutes prêtes, dont on met égale partie de chacun. Ces couleurs tombent au fond de l'eau ; enfuite vous y verfez de côté & d'autre, ou bien vous y fecouez de même, avec une broffe à peindre, du fiel de bœuf, & un peu de favon détrempé & délayé dans un peu d'eau, & vous verrez auffi-tôt toutes les couleurs furnager chacune à part ; vous étendrez pour lors la feuille de papier fur la furface de l'eau, vous la tournerez de côté & d'autre comme il vous plaira, la laverez pour la faire fécher, & la brunir avec la dent de loup.



CHAPITRE VII.

Des Secrets pour la Dorure.

De la maniere de dorer à colle & à huile.

ON se sert des feuilles d'or de diverses grandeurs, & qui sont aussi plus fortes les unes que les autres ; car il s'en fait dont le millier ne pese que quatre ou cinq gros.

L'on prend du plus fort & du plus pur, pour dorer sur le fer & sur les autres métaux ; le moins fin sert aux doreurs en bois, qui l'employent plus volontiers, parce qu'il ne coûte pas tant.

Le secret de peindre à l'huile, que l'on a trouvé dans les derniers siécles, a fourni un moyen très-propre de dorer des ouvrages qui résistent à l'injure du tems ; ce que les anciens ne pouvoient pas faire par leur maniere d'apliquer l'or ; car ils ne se servoient que de blancs d'œufs pour faire tenir l'or sur le marbre & sur les autres corps qui ne souffrent point le feu. Pour le bois, ils faisoient une composition qui s'employoit avec de la colle : mais ni le blanc d'œuf ni la colle ne résistent à l'eau ; ainsi ils ne pouvoient utilement dorer que les ouvrages qui étoient à couvert, comme leurs voutes & leurs lambris qui étoient dorés de cette maniere. La composition dont ils se servoient pour dorer sur le bois étoit faite de terre glutineuse qui tenoit lieu du blanc à colle dont nous nous servons aujourd'hui, & dont les doreurs font la couche, qu'ils apellent l'*assiette*.

Pour dorer à colle ou à détrempe.

On commence par la préparation de la colle qui se fait avec des rognures de parchemin,

ou des rognures de gants. L'on en prend une livre que l'on met dans un ſeau d'eau bien nette, & que l'on fait bouillir dans un chaudron juſqu'à ce que le tout ſoit réduit à plus de la moitié. Lorſque l'on veut s'en ſervir pour encoller ſeulement le bois ſur lequel l'on veut dorer, on la prend toute bouillante, parce qu'elle pénetre mieux le bois ; ſi elle eſt trop forte, on y met un peu d'eau pour l'affoiblir, &, avec une broſſe de poil de ſanglier, on couche la colle *en adouciſſant*, ſi c'eſt un ouvrage uni ; mais s'il y a de la ſculpture, il faut mettre la colle *en tapant* avec la broſſe, & c'eſt ce qu'on apelle *encoller*.

Quand le bois eſt ainſi préparé avec de la colle ſeulement, l'on prend de cette même colle toute chaude, que l'on paſſe dans un linge, dans laquelle on met du blanc écraſé en telle quantité, qu'il paroiſſe remplir toute la colle, & on apelle cela *infuſer du blanc*. Ce blanc ſe fait avec du plâtre bien battu que l'on paſſe dans des *tamis* bien fins ; en le noyant d'eau, on l'affine le plus qu'on peut, & on forme des pains que l'on fait ſécher : ou bien on ſe ſert du blanc de Rouen ou d'Eſpagne, qui ſont des pains préparés comme deſſus, & que l'on trouve tous faits chez les Epiciers. Il y a une carriere à Séve, proche de Paris, dont la terre eſt fort blanche, & qui étant affinée peut auſſi ſervir. Lorſque le blanc a été infuſé quelque-tems, & qu'il eſt bien diſſous, & même paſſé par un linge pour qu'il ſoit plus fin, on prend une broſſe de poil de ſanglier ; & pour commencer à blanchir l'ouvrage, on donne ſept ou huit couches, en *tapant*, & les deux dernieres en *adouciſſant*, lorſqu'il y a de la ſculpture. Mais quand l'ouvrage eſt tout uni, il faut

au moins dix ou douze couches, car le blanc eſt la nourriture de l'or, & c'eſt ce qui le maintient long-tems. Il faut obſerver de ne point donner de couche l'une ſur l'autre que la précédente ne ſoit ſéche : car autrement l'ouvrage ſeroit en danger de s'écailler ; & même il faut que chaque couche ſoit égale, tant dans la force de la colle, que dans la quantité ou épaiſſeur du blanc, pour éviter qu'il ne s'écaille.

Quand le nombre des couches eſt achevé, tant en tapant qu'en adouciſſant, il faut laiſſer bien ſécher l'ouvrage avant que d'entreprendre de l'adoucir ; & lorſqu'on voit qu'il eſt parfaitement ſec, il faut prendre de l'eau bien nette, avec de gros linge tout neuf, & le plus ſerré qu'on peut trouver, & avec de petits bâtons de bois de ſapin que l'on coupe carrément ou en angle, ou en pointe, ſelon que l'ouvrage & la ſculpture le demandent, on frotte, & on adoucit tout le blanc. Puis ſe ſervant d'une broſſe de poil de ſanglier, qui ait ſervi déja à blanchir, parce qu'elle eſt plus douce, l'on mouille l'ouvrage à meſure qu'on le frotte avec un linge qui eſt autour des petits bâtons, ce qui ſert à rendre le tout plus uni, & à ôter les boſſes & les ondes qu'on a pû faire, en ne blanchiſſant pas également, ou lors même que le bois ne ſe trouve pas bien uni ; car plus l'ouvrage eſt adouci, & plus on a de facilité à brunir l'or que l'on met deſſus.

Il faut auſſi, à meſure que l'on frotte & que l'on adoucit, ſe ſervir de la broſſe douce pour mouiller & laver le blanc, afin d'ôter le limon qui ſe fait en adouciſſant, & retirer de même l'eau qui peut demeurer dans le creux, en épreignant la broſſe & la lavant à meſure que l'on ôte de l'ordure qui s'y met.

Lorſque le blanc eſt bien ſec, l'on prend de la *prêle*, avec laquelle on frotte tout l'ouvrage, pour ôter encore mieux tous les grains & les inégalités qui y peuvent être, ou bien l'on ſe ſert d'un morceau de toile neuve, auquel cas il ne faut pas que le blanc ſoit tout-à-fait ſec; mais la *prêle* eſt la plus commode, pourvu que l'on n'en frotte pas trop l'ouvrage, car elle l'engraiſſeroit, & pourroit empêcher l'aſſiette de prendre ſur le jaune.

Cela fait l'on grave ſur les filets, ou dans le fond avec un petit fer carré qui eſt plat; & comme il eſt impoſſible qu'ayant donné neuf ou dix couches de blanc, on n'ait bouché & rempli la Sculpture, ceux qui veulent que leur ouvrage ſoit propre, prennent un *fer à retirer*, qui eſt un fer croche pour contourner tous les ornemens & les déboucher. Ou bien on prend un *fermoir* ou des *gouches*, ou un *cizeau*, & l'on donne aux ornemens de ſculpture la même forme que le Sculpteur a obſervée quand il les a taillés, contournant les petits côtés des feuilles ſelon le naturel; & l'on *bretelle* tous les ornemens, ce qui rend encore l'ouvrage plus propre & plus délicat que le Sculpteur ne l'a fait. On ſe ſert auſſi d'un petit fermoir à nez rond, ou d'un petit fer carré; & pour couper le blanc avec plus de facilité & plus nettement, on le mouille un peu avec une broſſe.

L'on ſe peut exempter, ſi l'on veut, de tout ce travail, lorſque l'ouvrage eſt délicatement taillé; car afin de ne boucher pas la ſculpture, on ne donne que deux ou trois couches de blanc bien clair; mais il eſt vrai que comme le blanc fait davantage ſubſiſter l'or, ce travail n'eſt jamais ſi beau, ne ſe maintient pas tant, & la ſculpture en paroît bien plus rude & bien

moins unie, que quand elle a reçu neuf ou dix couches de blanc, & qu'elle est coupée, taillée & contournée, comme j'ai dit ci-dessus.

Après que l'ouvrage a été coupé & recherché, comme je viens de dire, il faut prendre une brosse pour le frotter avec de l'eau bien nette, parce qu'il ne se peut qu'il n'ait été engraissé à force de le manier. Ensuite & sur le champ, si l'on veut, on prend de bel *ochre* jaune insusé dans de l'eau; c'est-à-dire, qu'il faut le détremper & faire fondre dans l'eau, & après l'avoir laissé rasseoir quelque-tems, le verser par l'inclination, afin que ce qui est de grossier, & qui n'a pas été dissous, demeure au fond, & soit séparé du reste; ou bien on le broie & on le détrempe avec un peu de colle, plus foible de la moitié que celle qui à servi à blanchir; on apelle cela de la *détrempe*. Après l'avoir fait chauffer, l'on en couche tout l'ouvrage, principalement dans les fonds, lorsqu'il y a de la sculpture, afin que cette couleur puisse supléer à l'or qu'on ne peut pas mettre dans les creux.

Quand le jaune est sec, si c'est une bordure, on la couche toute d'*assiette*, excepté dans les creux; il faut détremper l'assiette avec cette même colle à détrempe, dont l'on s'est servi pour l'ochre.

L'on donne la premiere couche un peu claire, & lorsqu'elle est séche, l'on en donne deux autres; mais il faut que l'assiette ait plus de corps & soit plus épaisse ayant peine à couler de la brosse, qui doit être douce pour être bonne & plus commode; & quand l'assiette est bien séche, on prend une autre brosse qui est plus rude; telles que sont celles dont l'on se sert à nétoyer des peignes, avec laquelle on frotte à sec tout l'ouvrage, afin d'ôter les grains.

grains de l'*assiette*, & donner plus de facilité à brunir l'or.

Cette *assiette* est composée de bol d'Arménie, environ gros comme une noix ; broyez à part de *sanguine* gros comme une petite féve, de *pierre de mine de plomb*, gros comme un pois ; broyez ensemble du *suif* gros comme une lentille, que l'on broie ensuite avec toutes les drogues ci-dessus & avec de l'eau, les reprenant par petits morceaux à plusieurs fois pour les mieux broyer. Et quand le tout est bien broyé on le met dans un petit godet ; on verse dessus de la colle de parchemin toute chaude, la passant au travers d'un linge, & la versant & remuant bien avec les drogues jusqu'à ce qu'elles soient bien détrempées. Il faut que cette colle soit de la circonstance de la gelée à manger, lorsqu'elle est froide ; & quand on aplique ces drogues, qu'on apelle l'*assiette*, les faire toujours chauffer, tenant le godet sur un réchaut avec un peu de cendres chaudes : il y en a qui mêlent encore parmi un peu de savon ou d'huile d'olive, & un peu de noir de fumée calciné ; d'autres y mettent du pain brûlé, du bistre, de l'antimoine, de l'étain de glace, du beurre, du sucre candi, chacun selon sa maniere : & ces sortes de graisses servent pour donner plus de facilité à brunir l'or, & lui donner plus d'éclat ; & faisant couler la pierre plus aisément, empêcher qu'il ne s'y fasse des taches de rouge ou de noir sur l'or ; car quand l'assiette est bien composée, l'or en demeure plus beau, principalement quand il y a du blanc dessous suffisamment.

Lorsqu'on veut dorer, il faut premiérement avoir de l'eau bien nette dans un pot, avec des pinceaux à mouiller, qui sont faits en queue de grisart ; on a aussi un coussinet qui est fait d'un

morçeau de bois bien uni, ſur lequel eſt poſé un lit de crin, ou de bourre, ou de feutre, & par deſſus une peau de mouton, ou de veau, bien tendue & attachée avec de petits clous. Ce couſſinet eſt entouré des deux côtés d'un morceau de parchemin de ſix doigts de haut, pour empêcher que le vent ne jette à terre l'or qu'on met deſſus.

Lorſqu'on veut apliquer l'or, l'on tient le couſſinet de la main gauche, avec les pinceaux à dorer, qui ſont de différentes groſſeurs. L'on vuide ſur ce même couſſinet telle quantité de feuilles d'or que l'on veut; puis en prenant une feuille avec le couteau, on l'étend ſur le couſſinet; & pour en venir plus aiſément à bout, on ſouffle doucement, ou plutôt on laiſſe aller ſon haleine, en ouvrant la bouche, ce qui fait étendre la feuille comme l'on veut. On la coupe avec le couteau, ou bien s'il y a place pour la mettre toute entiere, on la prend avec une palette, qui eſt faite de la *queue d'un gris*, que l'on met dans un morceau de bois large dans le bout d'environ demi-pouce, & qui eſt fendu pour mieux élargir la queue de gris; & afin de prendre l'or plus facilement, il faut poſer la palette contre ſes lévres & donner un peu ſon haleine deſſus, ſans pourtant la mouiller; ou bien mouillant un peu le bout des doigts dans de l'huile d'olive, les paſſer ſur la queue du gris, qui en étant ainſi legérement frottée une fois ou deux le jour, levera la feuille d'or plus aiſément. On l'aplique doucement ſur l'ouvrage qu'il faut auparavant avoir mouillé avec les pinceaux qui ſont dans le pot plein d'eau, dont j'ai parlé, & la poſer tout-d'un-coup ſur l'endroit fraîchemet mouillé, parce que l'or ne s'en caſſe pas tant. Néanmoins, comme il eſt difficile que cela n'arrive particuliére-

ment dans les ouvrages de sculpture, l'on coupe de l'or en petits morceaux que l'on prend avec des pinceaux, & qu'on met aux endroits où il est cassé ; on apelle cela *ramender*. Il est à remarquer qu'aussi-tôt que la feuille d'or est posée, il faut prendre de l'eau avec un des pinceaux à mouiller, & la faire passer par dessus l'or le plus qu'on pourra ; car si l'eau couloit dessus l'or, elle y feroit autant de taches, & l'on ne peut mettre d'or par dessus l'or qui est mouillé ; le plus sûr est de l'ôter, & d'y en remettre d'autre ; mais quand on fait passer l'eau par dessous la feuille, cela fait qu'elle s'étend & prend fortement à l'*assiette*, & empêche que l'or ne s'écorche & ne s'emporte quand on l'époussette pour le brunir, ou quand on le matte à la colle, & qu'enfin l'ouvrage est bien plus propre. Si l'on voyoit que l'eau ne fît que s'écouler, & qu'elle ne mouillât pas la couche d'assiette, ce seroit que la couche d'assiette seroit trop grasse, ou la colle trop forte ; & en ce cas, il faudroit y passer dessus d'autre eau, dans laquelle on auroit éteint une croute de pain brûlé, & dont l'on prendroit le dessus, puis laisser sécher cette couche, pour remouiller ensuite, & y mettre de l'or.

On se sert aussi, au lieu de palette de gris, d'un petit morceau d'étoffe fine pour prendre l'or & le mettre dans les endroits les plus difficiles, comme dans des filets carrés, dans les gorges, & dans les autres lieux creux : on frotte l'étoffe sur le coussinet ou contre la joue, pour pouvoir mieux prendre l'or. Ce petit morceau d'étoffe ainsi attaché, s'apelle bilboquet.

Quand l'or est bien sec on le brunit dans les lieux où l'on juge être le plus à propos, pour mieux dégager, faire sortir, & faire paroître toutes les parties de l'ouvrage. Pour cet effet,

l'on se sert d'une dent de loup, ou de chien, ou bien d'un caillou qu'on apelle pierre sanguine. Avant que de brunir, il faut, avec la pointe de la dent, ou de la pierre à brunir, enfoncer tout l'or dans le creux où l'on a oublié de l'enfoncer avec le pinceau, & ensuite l'épousseter avec un gros pinceau; quand l'ouvrage est bruni, l'on *matte*, & l'on repasse avec un pinceau bien doux & de la colle à détrempe ce qui n'a pas été bruni, ou bien l'on met un peu de vermillon pour donner plus de feu à l'or; ce qui en effet lui donne un coloris très-beau & avantageux, le conserve & empêche qu'en le maniant on ne l'emporte; ou pour parler dans les termes de l'art, qu'on ne l'écorche; ce travail s'apelle *matter*, *repasser*, & donner un coloris à l'or pour le conserver.

Cela étant fait, l'on couche du vermeil dans tous les creux des ornemens de sculpture, pour donner encore plus de feu à l'or, & pour imiter l'orfévrerie. Ce vermeil est composé de *gomme gutte*, de vermillon, d'un peu de brun rouge, pour attendrir le vermillon. On broie le tout ensemble, & on le mêle avec du vernis de Venise, & un peu d'huile de térébenthine. Il y en a qui prennent de la lacque fine, d'autres du sang-dragon, qui s'emploie ordinairement à détrempe avec un peu de colle, que l'on met dedans, ou bien à l'eau pure. Comme il arrive quelquefois, qu'après avoir bruni l'or, on y trouve encore de petits défauts, on peut les *ramender* avec de l'or moulu que l'on met dans une petite coquille, avec un peu de gomme arabique l'on apelle cela boucler d'or moulu.

Lon peut encore, sur une bordure unie, & qui n'a point de sculpture, donner vingt couches de blanc, si l'on veut, & le mettre de telle épaisseur qu'on y puisse dessiner des ornemens, les couper, graver, tailler, & breteller comme si

c'étoit de la ſculpture en bois, ce qui ſe fait avec les mêmes outils que j'ai nommés; cela eſt même plus beau, plus tendre, & plus net que la ſculpture de bois : mais pour bien dorer de la ſorte, il faut auſſi être bon ſculpteur.

Pour bien dorer une figure de relief, on le fait en trois manieres; car il y a des parties où l'on brunit l'or : d'autres où on le laiſſe mat; & à l'égard du viſage, des pieds & des mains, ou des autres parties qui peuvent être découvertes, on brunit l'aſſiette avant que de poſer l'or deſſus. Etant poſé ſur l'aſſiette, on le matte & repaſſe avec une ſimple couche de colle à détrempe, cela fait que le viſage & les autres parties dorées de la ſorte, ne ſont pas ſi reluiſantes que l'or bruni; mais qu'elles le ſont auſſi beaucoup plus que ce qui eſt ſimplement matté, ce qui fait un bel effet. Quand on dore quelque grand ouvrage, dont ordinairement les fonds ſont blancs, comme il eſt mal-aiſé qu'en couchant de jaune & d'aſſiette, cette couleur ne *bavoche*, & ne ſe répande ſur les fonds & les corps qui doivent demeurer blancs : afin de réparer cela, on prend du blanc de ceruſe que l'on broie avec de l'eau, & que l'on détrempe enſuite dans d'autre eau où l'on aura mis détremper de la colle de poiſſon, coupée par petits morceaux durant un jour, puis bouillir un bouillon ou deux, & paſſée au travers d'un linge. De ce blanc ainſi infuſé & détrempé dans cette colle, on couvre ce que le jaune ou l'aſſiette a gâté ou bavoché, en y donnant deux ou trois couches; cela s'apelle *réchampir*, & même l'on recouvre de ce blanc de ceruſe tous les autres blancs des fonds, qui par ce moyen ne ſont pas ſi ſujets à ſe jaunir.

Quand on veut dorer à détrempe ſur le ſtuc, il faut le blanchir pour le rendre uni, quand

il ne l'eſt pas, enſuite l'encoller deux fois avec de la colle bouillante, afin qu'elle pénétre mieux; mais il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ſoit ſi forte, parce qu'elle *glaceroit*, & ne pénétreroit pas ſi avant. Après cela on couche de l'ochre avec de la colle à détrempe, & enſuite on donne trois couches d'aſſiette avec la même colle à détrempe.

On obſerve la même conduite pour coucher l'argent comme pour coucher l'or, ſoit que l'on veuille faire des ouvrages tous blancs, ſoit pour paſſer par deſſus l'argent un vernis qui donne une couleur d'or à l'argent; mais qui à la vérité n'a jamais l'éclat du vrai or, & ne dure pas longtems. Ce vernis ſe fait avec du karabé, du ſangdragon, de l'huile de térébenthine, & de la gomme gutte.

Comme il ſe rencontre des ouvrages où l'on veut que les ornemens d'or paroiſſent ſur un fond de marbre ou de jaſpe de diverſes couleurs, afin de donner à ces fonds, ou à d'autres ouvrages qu'on veut faire paroître de marbre, l'éclat & le luiſant qu'ils doivent avoir, on y procéde de la façon qui ſuit.

Premiérement, pour faire un blanc poli, & qui reſſemble au marbre, il faut prendre du *talc*, c'eſt-à-dire du plâtre, ou *gyp*, que l'on fait brûler. Etant en poudre, on le broie avec de l'eau de ſavon le plus fin que l'on peut: puis l'ayant détrempé avec de la colle à détrempe, on en donne deux ou trois couches ſur les fonds blancs qui n'ont pas été dorés; après quoi étant bien ſec, on le brunit avec une dent ou pierre à brunir.

Si l'on veut faire du noir poli en façon de marbre, on prend du noir de fumée calciné, on le broie avec un peu de pierre de mine, de l'huile d'olive, & de l'eau de ſavon; puis étant détrempé avec de la colle à détrempe, on en donne deux ou trois couches; & quand il eſt ſec, on le bru-

nit. Quand on veut qu'il y paroiſſe de petites veines blanches comme le marbre blanc, on y fait de petites veines blanches avec un pinceau avant que de le brunir.

Il y a un blanc, qu'on apelle le blanc des Carmes, qui ſe fait avec de la chaux de Senlis de la plus blanche; l'ayant éteinte, on la paſſe dans de petits tamis bien fins. On l'emploie claire comme du lait, & l'on en donne cinq ou ſix couches; mais il faut laiſſer ſécher chaque couche avant que d'en mettre une autre, & bien manier toutes les couches, c'eſt-à-dire, les bien frotter avec la broſſe, c'eſt ce qui le fait tenir plus ferme, & même le fait reluire. Quand ce blanc eſt employé ſur de la pierre ou du plâtre bien ſec, il ne jaunit point. Si on veut le faire reluire, il faut le frotter avec une broſſe de poil de ſanglier, ou bien quand il eſt ſec, avec la paume de la main.

De la maniere de dorer à l'huile, ou couleur d'or.

Pour la ſeconde façon de dorer, qui eſt à l'huile, on ſe ſert de la couleur qui tombe dans les pinceliers, où les peintres nettoient leurs pinceaux, & qui devient extraordinairement graiſſé à la longueur du tems. On la rebroie, on la paſſe par un linge; & quand on veut dorer, on l'aplique délicatement ſur l'ouvrage avec un pinceau de la même maniere que pour peindre, faiſant enſorte que cette couleur ſoit également étendue, afin qu'il n'y ait point de durillons, de grumeaux ou de rides. Pour rendre l'ouvrage plus uni, quand c'eſt du bois qu'on veut dorer, on l'encolle, & on lui donne quelque couche de blanc à colle, que l'on rend unies, comme ſi c'étoit pour dorer à détrempe, enſuite l'on met deux couches de couleur, & quand la derniere vient à être preſque ſéche; mais enſorte toutefois qu'il y ait un certain gras propre à aſpi-

rer l'or, on couche les feuilles dessus, se servant seulement pour l'ordinaire de coton, pour les prendre & les poser sur la couleur, au lieu des palettes & bilboquets qui servent pour dorer à détrempe.

Cette maniere de dorer ne reçoit pas toutes les beautés & les brillans de celle qui se fait sur le blanc à détrempe, mais aussi elle peut être employée à l'air & à l'eau, où l'or ne pourroit pas résister. C'est de cette maniere que l'on dore les figures de plâtre, & les figures de plomb que l'on peut exposer à toutes les injures du tems.

Comme il est mal-aisé d'employer l'or en feuilles quand on travaille à découvert, principalement au haut des dômes & des clochers, à cause que le vent l'emporte, & qu'il s'en perd beaucoup en le couchant, il y a un reméde à cela dont quelques-uns se sont servis assez utilement. C'est de prendre des feuilles d'étain battu, les couvrir d'or couleur, & ensuite coucher l'or dessus. Cela se peut faire à la maison, où l'on peut même, ayant les mesures justes de ce qu'on veut dorer, couper des feuilles d'étain dorées de telles figures qu'on veut; & comme elles ont du corps & de la pesanteur, lorsqu'on va pour dorer l'ouvrage, elles ne peuvent pas être emportées par le vent, & même l'on couche de plus grands morceaux à la fois. Ce qu'il faut observer, c'est de mettre les feuilles d'étain sur un or couleur plus fort qu'on ne fait pour apliquer les feuilles d'or.

Il est encore bon de sçavoir que si, par hazard, après avoir couché de couleur à huile quelque quadre de tableau, ou autre chose qu'on voudroit dorer, on s'avisoit de le vouloir dorer d'or bruni, il faudroit sur les couches déja données à huile, en donner encore une autre, sur

laquelle étant toute fraîche, on répandroit de la poudre, de la cendre, ou de la ſciure de bois très-fine ; laquelle étant bien ſéche, on blanchiroit de blanc à détrempe de la ſorte qu'on a dit ci-deſſus pour l'or bruni.

Il y a encore une maniere de dorer qu'on peut dire n'être ni à détrempe ni à huile, parce que l'or ne ſe peut pas brunir comme à détrempe, & auſſi ne réſiſteroit pas comme à huile. C'eſt en mêlant du miel avec de l'eau de colle, & un peu de vinaigre pour faire couler. On détrempe le tout enſemble ; on en fait une couche, qui demeure graſſe & glutineuſſe, à cauſe du miel qui aſpire l'or, & qui s'attache fortement au corps ſur lequel on le met. Mais cette maniere de dorer n'eſt bonne que pour dorer des rehauts ou des hachures, ſur des tableaux à détrempe & à fraiſque, & pour faire des filets ſur du ſtuc ; car ſi l'on en couchoit de grands fonds, l'or viendroit à ſe gerſer & à ſe fendre ; parce que la colle venant à ſécher, le miel ſe retire, & les feuilles d'or ſe caſſant, il ſe fait pluſieurs petites fentes ou gerſures. On apelle cette maniere de dorer *colle à miel*, ou *batture*.

Pour dorer ſans or.

Prenez ſel ammoniac une once, mercure commun demi-once ; mettez le tout en un creuſet bien couvert & luté, afin que le mercure ne s'exhale point ; donnez un petit feu pendant demi-heure : puis augmentez le feu juſqu'à ce que le creuſet ſoit tout rouge, & alors jettez le tout dans une terrine pleine d'eau fraîche. Cette matiere étant froide ſera dure comme une pierre, que vous pilerez & diſſoudrez en eau gommée.

Autre pour dorer ſans or.

Prenez un jaune d'œuf ; deux onces de mercure, une once de ſel ammoniac, pulvériſez & in-

corporez le tout, & le mettez dans un matras bien bouché au fumier chaud l'espace de vingt-quatre jours. Ceci sert à dorer les quadres & autres choses.

L'or sans or.

Prenez de la purpurine & la broyez avec eau, puis laissez tremper avec de l'urine dans un terririne, & la remuez & écumez. Après que l'écume a passé, vuidez l'urine & y mettez de l'eau gommée, puis écrivez & il paroîtra d'or.

Eeau gommée

Prenez demi-septier d'eau commune, & y mettez deux onces de gomme arabique concassée, & en mettez dedans votre purpurine préparée, & ce sera une dorure fort belle, en y passant par dessus une dent de loup & l'en frottant.

Pour écrire lettres d'or ou d'argent.

Prenez des feuilles de geniévre, & en tirez le suc, puis ayez de la limaille d'or ou d'argent, que vous mettrez dans ce jus l'espace de trois jours entiers. Vous en écrirez facilement, & vous aurez une d'orure charmante.

Pour dorer sur le verre, terre ou faïance.

Prenez un verre, terre ou faïance, que vous mouillerez, & apliquerez dessus des feuilles d'or, & les laisserez sécher. Puis dissolvez du borax dans l'eau, & mouillez-en votre or qui est apliqué; puis le mettez au feu tant que votre verre en poudre se fonde, & fasse en se fondant un vernis dessus la dorure qui paroîtra très-beau.

Pour peindre en couleur d'or.

Prenez rosette, apellée autrement purpurine, ce que vous voulez, mettez-la en poudre subtile, puis l'arrosez peu à peu avec de l'urine,

& remuez avec un bâton ; puis laissez reposer & le lavez avec de l'eau commune ; tant de fois que l'eau en soit claire. A chaque fois que vous laverez, il faut que votre matiere ait reposé quelque-tems. Après vous y mettrez un peu de safran en poudre avec eau gommée, le tout mêlé ensemble, puis écrivez. Ce secret est très-joli.

Pour peindre & écrire lettres d'argent, principalement avec le pinceau.

Prenez étain de glace, pilez-en en un mortier de fonte, puis broyez bien, & détrempez sur le porphire avec de l'eau commune ; laissez reposer, & vuidez l'eau qui sera noire & crasseuse. Réitérez cette lotion tant de fois que l'eau devienne claire, puis le trempez avec de l'eau gommée, puis en peignez. Cela est très-beau, & ressemble au vif-argent de coupelle.

Pour blanchir & argenter les jettons en cuivre.

Prenez de la tournure d'étain de cornouaille, & faites-en un lit dans un poëlon, & mettez vos jettons par dessus, qu'ils ne se touchent point ; puis remettez un autre lit de vos tournures, & un autre de jettons comme dessus. Faites ainsi lit sur lit, tant que tout y soit. Cela fait, prenez de tartre de Montpellier & d'alun de roche, autant de l'un que de l'autre, pilez le tout & le mêlez ensemble ; emplissez le poëlon plein d'eau, & mettez vos poudres par dessus, & faites bouillir jusqu'à ce que vos jettons soient blancs : il faut auparavant les dégraisser avec sable ou lessive.

Eau qui dore le fer.

Prenez eau de riviere trois livres, alun de roche une once, de vitriol romain autant, verdet demi-once, sel gemme trois onces, & orpiment une once, faites bouillir le tout ; alors mettez-y tartre demi-once, & sel commun autant : faites

encore bouillir, puis faites chauffer le fer, & étant chaud, frottez-le bien de cette drogue, la tenant toujours chaude, & lorſqu'il ſera ſéché auprès du feu, vous le brunirez.

Pour blanchir à l'extérieur les figures de cuivre.

Prenez ſel ammoniac, ſel gemme, ſel commun, ſel alkali, cryſtaux d'argent, de chacun deux gros, faites-en une pâte avec eau commune, couvrez-en vos figures, & les mettez ſur les charbons ardens, juſqu'à ce qu'ils ne fument plus.

Pour écrire lettres d'or ſur des pots & boîtes.

Prenez de la colle de poiſſon, diſſolvez-la avec de l'eau; étant réduite en colle, mettez-en ce que vous jugerez ſuffire pour en faire une compoſition avec du tartre rouge très-ſubtilement pulvériſé. Ecrivez de cette mixtion avec un pinceau ou une plume ſur vos pots & boîtes; & après verſez deſſus une feuille d'or comme celui dont on dore les gardes d'épées, & étant ſéches, bruniſſez-les.

Pour dorer l'argent en vermeil doré, ſans mercure.

Prenez or fin, & le forgez un peu foible, coupez-le par morceaux, après recuiſez-le ſur une plaque de fer, ou dans un creuſet.

Après prenez un matras de verre, & y mettez votre or, & ſur un gros d'or vous mettrez demi-livre de ſel ammoniac, & deux onces de bonne eau-forte. Enſuite couvrez votre matras d'un cornet de papier par le haut, & y laiſſez un peu de jour pour paſſer la fumée de l'eau-forte; après quoi vous mettrez votre matras ſur un petit feu, laiſſerez diſſoudre votre or peu à peu, en remuant ſouvent votre matras; & remarquez que vous devez faire un petit feu, & fort doux, de peur que votre or ne ſe ſublime & ne ſe perdre en vapeur.

Lorſque l'or eſt entierement diſſous, verſez votre eau dans un vaiſſeau de verre ou de faïance; puis vous prendrez des linges vieux, demi-uſés & un peu gros, vous les couperez par morceaux carrés, environ de la grandeur d'une aſſiette: trempez vos linges dans l'eau ſuſdite, & les retirez avec de petites pincettes de bois, & les laiſſez égoutter dans un autre vaiſſeau de verre ou de faïance, ſur lequel vous mettrez de petits morceaux de bois bien nets, de la groſſeur d'une groſſe allumette, ſur leſquels vous poſerez vos linges; & dans l'eau qui retombe deſdits linges, vous en retremperez d'autres juſqu'à ce qu'il ne reſte plus d'eau.

Alors vous ſécherez voſdits linges à petit feu: étant ſecs, vous le mettrez ſur un marbre bien uni, & mettrez le feu aux quatre coins. Ces linges étant brûlés vous les broierez en poudre très-fine, puis vous mettrez cette poudre dans un creuſet qu'il faut mettre dans un petit feu, & quand la poudre eſt allumée comme des étincelles, on la met ſur le marbre, on la remue avec une pointe de fer tant qu'on ne voie plus de feu; broyez-la enſuite comme auparavant autant fine que vous pourrez, & après l'on s'en peut ſervir, & en dorer tel ouvrage d'argent que l'on veut.

Pour faire la ſauſſe pour mettre en couleur l'ouvrage doré.

Il faut prendre ſoufre & cendres gravelées de chacun une once, de ſel commun deux onces, broyez bien le tout enſemble en poudre ſubtile.

Pour mettre votre ouvrage doré en couleur, il faut prendre une bonne pinte d'eau, ou environ demi-ſeptier d'urine, & plein une bonne cuiller de poudre, & mettre le tout dans un vaiſſeau de cuivre rouge bien net pour le faire

boullir. Vous tremperez dedans votre ouvrage environ le tems de dire un *Pater*, le retirerez, & le jetterez dans de l'eau nette. Et si cet ouvrage n'est pas encore assez haut en couleur, vous le remettrez dans le vaisseau de cuivre comme la premiere fois, jusqu'à ce que vous le trouviez bien coloré; on lie l'ouvrage avec un filet blanc pour le tremper dans la sausse, & l'en retirer sans y mettre la main. On donne ensuite l'ouvrage doré au brunisseur, & on lui ordonne de ne point se servir de vinaigre: le secret est très-véritable.

Eau qui dore le cuivre & l'airain: secret utile aux Horlogers & aux Epingliers.

Prenez vitriol verd & sel ammoniac, de chacun égale parties, dissolvez-les dans du vinaigre distillé, puis évaporez le vinaigre, & mettez à la cornue pour distiller; conservez le produit de la distillation, & éteignez dans cette liqueur distillée le cuivre bien poli, & vous le retirerez admirablement bien doré.

Autrement.

Prenez cuivre brûlé & sel ammoniac égale partie, alun de plume quatre onces, sel commun décrépité quatre onces: dissolvez le tout dans du vinaigre distillé, puis faites évaporer le vinaigre; ensuite distillez par la cornue votre eau-forte, dans laquelle vous éteindrez cinq ou six fois le cuivre, le mars ou fer, ou l'argent, & ces métaux en auront la couleur d'or.

Eau qui dore le fer ou acier après être bien poli.

Prenez sept onces d'orpiment, terre-mérite une once & demie, gomme jemou trois onces & demie, aloës soccotrin quatre onces & demie; il faut mettre le tout en poudre, & la mettre dans une cornue, puis y ajouter de l'eau seconde qui surpasse la poudre de deux

doigts. Remuez le tout, faites infuser vingt-quatres heures, & distillez; gardez le produit de la distillation. Cela fait, il faut apliquer cette eau sur fer, acier, ou cuivre, & laisser sécher à l'ombre.

Pour argenter des figures de cuivre.

Il faut premierement bien nettoyer les figures avec une lessive forte de cendres gravelées ou de soude, du sel commun ou de l'alun, puis les bien essuyer, & les frotter avec une composition de tartre & de sel ammoniac malaxé avec un peu de dissolution d'argent, par l'eau-forte, de laquelle on l'ait retiré. On mouille ces poudres d'un peu de salive, & on en frotte les figures avec un morceau de cuir, jusqu'à ce qu'elles soient bien blanchies.

Pour argenter l'Etain ou le dorer.

Prenez des petites brosses d'orfévre les plus déliés, de fil de fer, frottez votre étain avec en le rayant; après cela apliquez votre feuille d'or, ou d'argent double dessus l'étain, puis mettez pardessus un morceau de peau de cuir, & sur ce cuir de la potée; puis avec une dent de loup frottez cette potée assez long-tems, puis vous frotterez encore votre or sur l'étain, sans cuir ni potée. Prenez bien garde que votre étain soit bien net & que votre haleine n'aille pas dessus; & pour cela mettez un mouchoir devant votre bouche en travaillant, & accommodez-le de maniere que l'air passe le long des joues par deux ouvertures, une de chaque côté.

Pour dorer plomb, fer blanc, ou ce qu'il vous plaît, pourvu qu'on aplique la feuille d'étain, ou d'argent par dessus.

Prenez poix-résine deux livres, huile de térébenthine quatre onces, & un peu de résine; fondez le tout ensemble par un petit feu pour en faire le vernis; puis apliquez-le sur votre ouvrage.

Pour nettoyer & blanchir l'Argenterie.

Prenez quatre onces de ſavon blanc, rapez-le dans un plat, ajoutez-y chopine d'eau chaude. Mettez dans un autre plat pour un ſou de lie de vin en pain, avec un autre chopine d'eau chaude; dans un autre plat mettez pour un ſou de cendres gravelées avec autant d'eau chaude comme deſſus; puis prenez une broſſe de poil, que vous tremperez premiérement dans votre liqueur de pain de lie, enſuite dans votre gravelée, & enfin dans votre ſavon. Alors vous en frotterez l'argenterie, que vous l'averez après dans de l'eau chaude, puis l'eſſuierez avec un linge ſec.

Pour faire l'or en coquille.

Prenez ſel ammoniac un once, d'or en feuille une once; il faut agiter le tout pendant deux ou trois heures dans un mortier de marbre; ſur la fin vous y ajouterez ce que vous jugerez à propos de miel.

Pour bronzer en couleur d'or.

Prenez votre bronze, ou figure de bronze, dégraiſſez-la avec de l'eau-forte; puis prenez de terre-merite & de litharge d'or égale partie, broyez-les enſemble ſubtilement avec de l'huile de lin ſur le porphire; il en faut peindre la figure de bronze.

Pour dorer ſur le bois.

Vous prendrez de la colle de gants; & vous en mettrez trois couches, puis vous mettrez ſept couches de blanc de Troyes, que vous broierez avec de l'eau & de la colle; enſuite vous broierez du bol de même que le blanc, & vous en mettrez deux ou trois couches; & lorſque vous voudrez apliquer l'or ou l'argent, vous mettrez de l'eau ſur le bol avec un pinceau, afin que l'or ou

l'argent tiennent ; & si vous voulez y mettre des couleurs, vous le pourrez mêler ; ensuite quand l'argent ou l'or sera sec, vous le polirez avec une dent de loup.

Autrement.

Vous broierez la colle de gants avec du blanc de Troyes, & vous en mettrez autant de couches que j'ai dit ci-dessus. Le quadre, ou autre piéce que vous voudrez dorer, étant blanc, vous le polirez avec un linge demi-neuf détrempé de tems en tems dans l'eau, le pressant néanmoins de maniere qu'il ne demeure qu'à demi-mouillé ; vous l'essuierez par après avec un linge doux, & vous n'attendrez pas qu'il s'humecte trop en le frottant. Cela étant fait vous ôterez avec un couteau les moindres petits grains de sable, ou pour une plus grande perfection, vous vous servirez de prêle mâle, ou vous y passerez une brosse de poil pour ôter toute la bave, ensuite vous y passerez quatre ou cinq couches de bol bien préparé en la maniere suivante.

L'excellent bol se fait ainsi. Prenez un blanc d'œuf, mettez-le dans une éguiére avec de l'eau trois fois plein la coque d'un œuf, vous battrez bien le tout avec un pinceau, que vous roulerez entre vos mains, jusqu'à ce que l'éguiére soit pleine d'une neige que vous laisserez reposer environ demi-heure ou trois quarts-d'heure, ou tant que vous voudrez, & jusqu'à ce que le tout soit réduit en eau.

Alors ayez de l'eau de vitriol préparée comme il suit. Prenez une once de vitriol bien pilé, que vous mettrez infuser dans une livre d'eau pendant une nuit entiere, ensuite vous passerez cette eau par un linge.

Maintenant pour faire votre bol, il faut en pren-

dre du commun une once, le mettre & le broyer ſur le marbre, y ajouter gros comme un pois de ſuif de bouc, de chévre, ou de mouton, & broyer le tout juſqu'à ce qu'il ſoit bien mêlé & réduit en poudre. Alors ajoutez-y environ deux onces peſant de vinaigre, & l'incorporez juſqu'à ce que le bol ſoit pilé & bien adouci, puis prenez une meſure d'une once de blanc d'œuf, & cinq d'eau de vitriol; & le tout étant mêlé enſemble, vous le laiſſerez détremper peu à peu, & quand il ſera bien détrempé, vous ramaſſerez le tout dans une écuelle.

Ayant ce bol, vous en poſerez cinq couches ſur votre quadre; & lorſqu'il ſera ſec, vous mouillerez par deux fois (le quadre ainſi préparé) avec de l'eau ſimple, ou pour mieux réuſſir, avec du vitriol diſſous dans l'eau de blanc d'œuf, & en même-tems vous coucherez l'or; quelque-tems après vous le brunirez avec une dent de chien ou de loup.

Vous remarquerez que le vinaigre ſert au bol pour en tempérer la chaleur, & ſubtiliſer ce qui en eſt de plus terreſtre; autrement, il feroit une écume qui terniroit l'or.

La graiſſe de bouc ſert pour adoucir le bol, & pour donner à l'or tout le luſtre qu'il doit avoir.

L'eau de blanc d'œuf & de vitriol ſert encore à tempérer la chaleur & donner l'éclat à l'or, & aide à ce qu'il ſe bruniſſe parfaitement bien. Enfin il faut prendre garde que le bol ſoit couché, préparé & broyé ſur une matiere qui ne ſoit engraiſſée en aucune façon; parce qu'en ce cas l'or ne prendroit pas, ou n'auroit pas le luſtre qu'on eſpéreroit; & tout cela étant obſervé, tout ne peut manquer de réuſſir en perfection.

Pour la colle de gants.

Vous prendrez une livre de rognures de gants

que vous ferez tremper dans de l'eau, étant trempées & bien gonflées, vous les ferez bouillir dans douze pintes d'eau que vous réduirez jusqu'à deux, ensuite vous la passerez par un linge. Il est à remarquer qu'il faut, pour être bonne, qu'elle soit un peu ferme sous la main lorsqu'elle est congelée.

Pour le blanc.

Vous ferez chauffer la colle, & vous mettrez dedans du blanc de Troyes, que vous broierez bien jusqu'à ce qu'il soit en bouillie, & puis vous le laisserez reposer demi-quart-d'heure. Ensuite vous le remuerez, & vous y ajouterez un peu plus de colle pour faire les deux premieres couches plus claires. Vous mettrez dix ou douze couches pour le bois, six ou sept pour le carton; vous unirez votre ouvrage avec un pinceau simplement mouillé, ou avec un linge, & étant sec, vous le frotterez avec de la toile neuve pour l'unir & polir plus promptement.

Assiette pour l'or bruni.

Vous prendrez une livre de bol, deux onces de sanguine, une once de mine de plomb, trois gros d'antimoine, deux gros de terre d'ombre, un gros & demi d'aloës, broyez chacun à sec, puis ensemble, & enfin à l'eau claire; cette couche s'emploie avec la colle fort claire, il en faut six ou sept couches.

Autre assiette très-belle.

Vous encollerez le bois deux ou trois fois, & puis vous mettrez neuf ou dix couches de blanc, étant sec, vous y passerez la dent, & puis un linge fin mouillé avec de l'eau & de la colle; puis vous y apliquerez deux ou trois couches d'or couleur. Etant sec, vous le frotterez avec un linge jusqu'à ce qu'il soit luisant. Ensuite vous passerez un pinceau dessus avec la meilleure eau-de-vie, &

vous apliquerez incontinent l'or, que vous polirez étant ſec.

Autrement.

Vous prendrez une once de bol, un gros de ſanguine, un quart de gros de mine, un peu de ſain-doux, le poids d'un écu d'or d'antimoine, & autant de litharge d'or, & de la terre de Cologne. Vous broierez toutes ces drogues ſéparément, & puis enſemble, & avec de l'eau & de la colle foible.

Pour apliquer l'or.

Vous pencherez un peu la piéce que vous voulez dorer, vous la mouillerez d'eau claire, & vous apliquerez l'or avec du coton ſur le lieu mouillé : il faut le laiſſer ſécher à l'ombre en Eté pendant trois ou quatre heures, & en Hyver pendant un jour; il ne ſe brunit pas facilement ſi on l'a laiſſé trop ſécher.

Pour apliquer l'argent.

Vous mettrez une couche de blanc d'Eſpagne broyé avec du bol & du glaire d'œuf; étant ſec, vous le mouillerez avec de l'eau, & vous y apliquerez auſſi-tôt l'argent. Etant ſec, il faut le brunir, & enſuite vous y apliquerez une ou deux couches de colle de parchemin.

Pour matter l'or bruni.

Vous prendrez de la ſanguine, du vermillon, du blanc d'œuf; broyez le tout enſemble, & vous le poſerez avec un pinceau délié dans les refoncemens.

Pour matter l'argent.

Vous prendrez du blanc de ceruſe broyé à l'eau, & puis à la colle de poiſſon fort claire, & vous l'apliquerez avec le pinceau aux endroits.

Pour apliquer l'or & l'argent moulu ſur le bois.

Le bois noir & teint en noir y eſt le plus pro-

pre. Prenez un peu de gomme adragant ſur beaucoup d'eau, détrempez votre or ou argent avec cette eau aſſez claire, & avec un petit pinceau vous en coucherez au lieu où eſt le jour de votre ouvrage, ſans toucher à vos ombres; pour lui donner des ombres, prenez un peu d'inde broyé avec de l'eau de gomme arabique. Souvenez-vous que l'eau gommée doit être fort foible; autrement elle terniroit vos ouvrages. Verniſſez bien après de vernis ſiccatif fait d'huile d'aſpic & de ſandarac. Si votre vernis eſt trop épais, mettez-y un peu d'huile, & en l'y mêlant ne le faites pas bouillir ſi fort qu'on n'en puiſſe ſouffrir ſur la main.

Autrement.

Prenez bois blanc, comme érable ou peuplier, faites tremper & bouillir des graines d'Avignon dans un peu d'eau d'alun: vous donnerez une couche de cette eau aſſez claire; quand il ſera ſec, partagez ce que vous voudrez avec un crayon, puis après vous le retirerez avec la plume, avec de l'eau où aura bouilli de la ſuie. Cela fait, faites de l'eau de graine d'Avignon plus forte que la premiere, mettez-y un peu d'alun commun avant que de la faire bouillir; pour les lieux les plus ombragés, vous vous ſervirez d'eau & de ſuie. Votre ouvrage étant ſec, vous le frotterez d'un linge aſſez fort, tant que le linge commence à ſe polir. Puis prenez une feuille de papier que vous coucherez ſur votre tableau; & avec une dent de loup ou de ſanglier, vous polirez ſur le papier, afin de polir ce que l'eau auroit ôté de poliſſure à votre quadre; l'ayant mouillé d'eau de la graine d'Avignon bouillie, vous donnerez une couche de colle de raclure de parchemin figée, & étendue avec la main. Mais s'il y a de l'alun aſſez avec de la graine, le bois ne boira pas tant. Pour empêcher

qu'il ne boive, vous le pourrez en coller après la premiere couche d'Avignon. Le quadres sembleront d'or moulu renforcé de brun.

Pour l'argent.

Encollez premiérement votre bois de colle de parchemin figée ; étant sec, vous le marquerez pour le clair & les ombres, comme nous avons dit ci-dessus, puis l'ombragerez, & tirerez au net avec de l'eau de suie, puis rehaussez avec de l'argent, comme a été dit pour la couche de l'or, puis vernissez votre ouvrage. Cela se peut apliquer sur toutes sortes de choses sans les endommager, d'autant qu'il ne porte point de corps.

Pour faire bonne assiette à dorer l'or à l'huile.

Prenez huile de noix qui aura un peu frémi sur le feu avec de la litharge d'or, vous la laisserez rasseoir environ quinze jours ou trois semaines ; puis prenez du blanc de plomb bien broyé à détrempe, que vous laisserez sécher, puis le broierez avec de l'huile qui aura bouilli avec de la litharge d'or, faisant votre blanc bien clair : puis étant broyé, vous le mettrez dans un vaisseau de plomb, le laissant reposer l'espace d'un mois ou trois semaines ; & quand vous voudrez vous en servir, vous en prendrez avec la pointe d'un pinceau, si vous en voulez faire des traits déliés. Mais souvenez-vous que votre blanc doit être broyé bien clair. L'huile de noix y est meilleure que l'huile de lin, parce qu'elle s'engraisse davantage : même le vaisseau de plomb la fait graisser, & fait que l'or en est plus beau & luisant.

Pour faire l'or moulu.

Prenez or de ducat ou de sequin, que vous mettrez en larmes fort déliées, lesquelles vous mettrez dans un creuset, & ferez brûler à petit feu de charbons ardens, & lorsqu'il com-

mence à fondre, il faut sur le poids de chaque sequin jetter dessus dix gros de mercure nif, & remuer toujours avec un bâton, puis verser le tout dans l'eau fraîche.

Pour dorer sur le bois & sur le carton.

Vous affermirez le carton avec de la poix-résine & de la cire blanche, vous mettrez une livre de cire sur deux de poix-résine, & vous ferez fondre le tout ensemble; & avec un pinceau, vous engraisserez bien le carton auprès du feu, dont la chaleur doit servir pour faire étendre & pénétrer l'un & l'autre.

Si c'est sur du bois, sans empoisser la piéce que l'on doit dorer, vous coucherez simplement du plâtre broyé avec de la colle de gants médiocrement claire, ou du blanc de Troyes; il en faut mettre quinze ou seize gouttes, afin que la piece se puisse polir sans la découvrir.

Il faut prendre garde que la colle ne soit pas trop forte, car elle feroit éclater le blanc, & attireroit le bol & le gâteroit. Remarquez que le plâtre se fait de gyp, que vous pilerez & passerez par un tamis, & après vous le jetterez dans l'eau; & l'ayant retiré & bien broyé sur le marbre, vous en ferez après des pelotons, & vous le laisserez sécher jusqu'à ce qu'on le dissolve. Le faisant dissoudre, vous détremperez peu-à-peu du cinabre préparé avec l'eau-de-vie sur le marbre. Alors vous prendrez de l'huile de spic demi-livre, & quatre onces de sandarac; vous ferez dissoudre le sandarac dans ladite huile de spic ou aspic autrement dit, vous en donnerez trois ou quatre couches sur votre bois préparé, & vous le laisserez sécher à chaque fois; puis vous y apliquerez par couche le vernis coloré avec le cinabre préparé, laissant sécher à chaque fois les couches, après vous les prêlerez, & vous les dégraisserez.

Enfin vous apliquerez pour derniere couche, du vernis clair sans couleur, & vous le frotterez avec du chamois & de la pierre-ponce calcinée & subtilisée.

Autrement.

Prenez cinabre pulvérisé subtilement une livre, deux onces de gomme-lacque aussi pulvérisée, & une pinte & demie d'esprit de vin. Le tout étant dissout, vous le coulerez; vous y pouvez mêler de l'alun dissout avec huile de lin, ou bien de la gomme-gutte pour peindre en couleur d'or: on y peut mêler de l'orpiment, donner les couches, & les polir à la maniere accoutumée.

Autre pour les Quadres.

Vous prendrez deux onces d'huile de térébenthine, une once d'huile d'aspic, une autre de térébenthine, deux dragmes de sandarac, deux dragmes de mastic. Vous ferez fondre le tout ensemble, puis vous le coulerez, & le serrerez dans une phiole pour vous en servir au besoin.

Puis vous ferez dissoudre une once & demie & une dragme de colophane dans une chopine de bon esprit de vin: étant dissoute, vous y détremperez par intervalle du cinabre préparé, pour vous en servir aussi dans le tems qu'il faudra.

Pour apliquer l'or, le bois étant bien préparé, vous y donnerez des couches de colle de gants, où vous aurez détrempé tant soit peu de ceruse; & étant sec, vous y donnerez trois ou quatre couches de la premiere couleur, les laissant sécher à chaque fois: puis vous y apliquerez trois ou quatre couches de vernis coloré, les prêlant, les dégraissant & polissant comme les premieres; & vous donnerez du vernis clair pour les dernieres couches; & vous le polirez

avec

avec du chamois, de l'huile de lin, & de la chaux vive éteinte, & mise en poudre. Faites le vernis avec le vermillon sur un petit feu, tant qu'il soit sur le point de bouillir ; & pour lors vous le retirerez de dessus le feu, & puis vous le remuerez avec le pinceau, afin que le vermillon s'incorpore bien avec le vernis ; étant bien froid vous en ferez une couche sur l'ouvrage, ainsi que nous avons dit ci-dessus.

Notez qu'il y en a qui apliquent auparavant une couche de colle de gants, d'autres qui en appliquent jusqu'à deux ou trois couches, puis ils détrempent dans de l'eau de la chaux vive subtilement pulvérisée, & en frottent l'ouvrage pour y donner une quatriéme couche, & tout cela donne beaucoup d'éclat aux couleurs & au vernis ; cela rend aussi le vernis plus adhérant sur l'ouvrage.

Notez encore que quand vous aurez donné des couches sur l'ouvrage, il faut les laisser sécher un jour ou deux à l'air ; &, de crainte que l'ouvrage ne vint à gonfler & à faire des bouteilles, vous réitérerez les couches sur votre ouvrage jusqu'à ce que vous voyiez qu'il soit assez couvert, & alors vous prêlerez légérement avec de la prêle ; & si l'ouvrage étoit sec, pour faciliter les polissures, on pourroit prendre de la pierre-ponce bien pilée, que l'on mettroit sur l'ouvrage après l'avoir frotté de lin, après quoi vous prêlerez l'ouvrage d'une prêle bien dure. On peut sur l'heure passer un feutre ; cela étant poli, vous le ferez chauffer à l'ordinaire, & vous coucherez dessus un vernis clair sans couleur. Vous prendrez un pinceau exprès pour cette premiere couche. On peut passer le vernis clair deux ou trois fois sur l'ouvrage sans le gâter : mais il faut que ce vernis

ne ſoit pas ſi épais que celui qui ſert à mettre le vermillon. Vous le ferez ſécher à loiſir, & puis vous mettrez votre ouvrage dans l'étuve deux ou trois jours; après qu'il aura été verni, vous le frotterez d'une peau de chamois, ſur laquelle vous pourrez laiſſer tomber, comme pouſſiere, de la chaux vive éteinte dans l'eau, ou de la pierre-ponce bien broyée avec de l'huile de lin. Pour le vernis clair, il faut diſſoudre la colophane dans un matras avec trois fois autant de bon eſprit de vin. Vous ferez infuſer vingt-quatre heures dans le ſuſdit eſprit, & puis vous ferez bouillir pendant deux heures ſur des cendres chaudes dans un plat, & enſuite vous le paſſerez par un linge, & pour lors vous y mettrez du cinabre peu à peu. Le tout étant bien préparé, vous mettrez ſur votre ouvrage quatre ou cinq couches l'un après l'autre, & enfin vous y mettrez une couleur de ce vernis clair avec un peu de cinabre.

Pour faire de la colle à dorer.

Vous prendrez un demi-ſceau d'eau, dans lequel vous mettrez une demi-livre de rognures de gants blancs, qui ne ſoient point gras, & vous y ajouterez un verre de bon vinaigre, & lorſqu'elle ſera à moitié cuite, vous y mettrez autant d'eau-de-vie : & quelque-tems avant de la tirer du feu, vous y mettrez la groſſeur d'une noix de colle forte ; & pour connoître quand elle ſera cuite, il faut qu'elle ſoit pâle ou gelée.

Eau pour dorer.

Vous prendrez deux gros de ſel commun, quatre onces de vitriol d'Allemagne, une once de vitriol romain, un gros de verd-de-gris en poudre : vous mettrez le tout dans un pot de terre neuf, avec trois demi-ſeptiers d'eau de

riviere, & vous la laisserez sur le feu jusqu'à la réduction de moitié, que vous laisserez reposer un demi jour pour ne prendre que le clair, que vous conserverez dans une phiole.

Pour dorer l'ouvrage que vous voudrez.

Vous découvrirez avec du verjus, & vous verserez l'eau à dorer dans un godet de verre ou de grès avec du vinaigre, & vous en prendrez avec un linge dont vous mouillerez l'ouvrage pour l'animer.

Pour apliquer l'or.

Vous prendrez de l'or amalgamé avec une touche de cuivre rouge, & vous l'apliquerez sur l'ouvrage à la maniere ordinaire, puis vous le ferez sécher en tapant avec des brosses. Puis vous le remettrez sur le feu jusqu'à ce qu'il soit jaune, & puis vous le jetterez dans l'eau fraîche ou la sausse à dorer.

Pour dorer l'or sablé.

Vous prendrez de la peinture que vous broierez avec de l'huile ou de la gomme, & vous apliquerez des couches sur votre ouvrage, selon qu'il en sera besoin. Et quand il sera sec, vous y apliquerez une couche de colle, & ensuite vous y mettrez de la limure de cuivre tout fraîchement dessus, & enfin vous y passerez un vernis.

Vernis sur l'or & l'argent.

Vous prendrez du verd-de-gris broyé sur un marbre avec de l'eau claire, dans laquelle vous ferez tremper pendant huit heures du safran.

Pour bronzer.

Vous prendrez pour trois sous de spal, un sou de litharge, un poisson d'huile de lin, vous ferez bouillir le tout à consistance d'onguent; & pour l'apliquer, vous le délaierez avec de l'huile de térébenthine, & vous aurez soin d'y apliquer du vermillon avant de mettre le bronze.

Eau pour dorer le fer.

Vous prendrez une once de couperose blanche, une once d'alun blanc, deux gros de verdet & autant de sel commun; mettez le tout dans une bouteille de verre bien lutée avec chopine d'eau de riviere; faites bouillir & réduire à la la moitié; ensuite bouchez bien la bouteille de peur que l'eau ne s'évente.

On fait rougir le fer, & on l'éteint dans cette eau.

Pour faire le bel or de la Chine à écrire.

Prenez or moulu, & pour chaque sequin dix gros de soufre fin broyé sur le porphire, allié avec l'or moulu, il les faut mettre dans un sac de cuir pour les manier continuellement l'espace de deux jours, puis il les faut mettre dans un creuset & les brûler à petit feu : cela fait, il faut laver ce qui reste avec eau de chaux filtrée, puis retirer ladite eau pour le filtre; & s'il n'est pas assez haut en couleur, il faut encore le laver jusqu'à ce qu'il soit beau; & pour l'apliquer, il faut détremper du bol d'Arménie avec de la colle de poisson, & former les lettres que vous voulez, & les laisser sécher. Alors vous apliquerez votre or, & étant sec, vous le lissez.

Pour ôter l'or des vaisselles dorées.

Prenez une once d'eau-forte, une once d'eau de puits, demi-once de sel commun, & une dragme de sel ammoniac; mettez le tout ensemble sur le feu, & trempez-y la vaisselle dont vous voulez retirer l'or, & peu après vous l'en retirerez & gratteboisserez, & l'or restera dans la liqueur, & vous précipiterez en versant dessus cette eau régale le double d'eau commune; ou bien, en le faisant un peu bouillir, vous mettrez dedans une piéce de cuivre rouge, & l'or s'y attachera.

Pour dorer le papier, & sur la tranche.

Vous prendrez du bol d'Arménie & du sel ammoniac, vous broierez le tout avec de l'eau de savon, vous apliquerez ladite couleur sur une premiere couche de glaire d'œuf, que vous préparerez comme il s'ensuit. Vous prendrez du glaire d'œuf & trois fois autant d'eau, vous battrez bien le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit réduit tout en écume, vous le laisserez reposer, & puis vous vous en servirez ; ensuite vous mettrez l'or que vous laisserez sécher pour le brunir.

Pour dorer sur le vélin.

Vous prendrez du suc d'ail & du safran en poudre ; vous en mettrez deux ou trois couches sur le vélin, que vous laisserez un peu sécher, & étant dessus la couche vous donnerez un souffle de votre haleine, puis vous mettrez l'or avec du coton, & vous le polirez quand il sera sec.

Autrement.

Vous prendrez de la chaux vive très-éventée & de l'ivoire brûlée, vous broierez le tout avec de la colle de poisson fort claire, puis vous en mettrez une couche, & vous apliquerez, l'or que vous brunirez ensuite étant sec.

Autrement.

Vous prendrez quatre onces de bol Armen, une once d'aloës, & deux onces d'amidon ; vous broierez le tout ensemble, & étant bien délayé avec l'eau, vous le coucherez sur le vélin, & l'or en même-tems, & vous le polirez étant sec.

Or sans or.

Vous prendrez suc de fleurs de safran lorsqu'elles sont fraîches, ou du safran sec en pou-

dre, autant d'orpiment jaune non terreux ; vous broierez bien le tout ensemble, puis vous le mettrez en digestion dans du fumier ; & cela ayant digéré pendant trois semaines ensemble, vous vous en pouvez servir pour dorer ce qu'il vous plaît.

Pour dorer sans or.

Vous prendrez un œuf de poule, que vous ouvrirez un peu par le bout, & vous ôterez promptement tout ce qui est dedans, puis vous le remplirez aussi-tôt de suc de chélidoine avec de l'argent vif, vous le boucherez bien avec du levain & mastic, & vous les mettrez avec des œufs d'une poule qui commence à couver. Le tems d'éclore étant venu, votre matiere sera faite & propre pour dorer.

Pour dorer sur la basane & le veau.

Vous passerez du glaire d'œuf sur la basane ou le veau, & étant sec vous frotterez legerement avec la main d'huile d'olive ; ensuite vous y apliquerez l'or, & puis le fer chaud : ce que le fer chaud n'enfoncera pas, s'en ira en frottant avec un linge.

Argent & or en coquille.

Prenez or en feuilles, de la gomme arabique, un peu de salpêtre, & les lavez en eau commune. L'or ira au fond, & puis vous le mettrez dedans la coquille. Pour l'argent, au lieu de salpêtre, il faut du sel blanc.

Pour dorer le marbre.

Vous prendrez du bol d'Armenie le plus fin que vous pourrez trouver, & vous le broierez avec de l'huile de lin ou de noix ; quand vous voudrez dorer, faites que votre assiette ne soit point ni trop fraîche ni trop séche.

Pour dorer sur la faïance, crystal, verre & porcelaine.

Vous prendrez pour un sou-marqué d'huile

de lin, pour un ſou de litharge d'or, pour deux liards de terre d'ombre, & pour deux liards de ceruſe. Vous broierez le tout enſemble ſur un marbre, & avec un petit pinceau vous ferez telle figure qu'il vous plaira ſur le verre, faïance, &c. avec la ſuſdite couleur; & votre couche étant ſéche, vous y apliquerez l'or avec du coton, que vous mettrez proche la bouche pour l'humecter avant que de prendre l'or; & lorſque vous l'aurez apliqué ſur l'ouvrage, & qu il ſera ſec, vous le brunirez ou polirez.

Or mat à l'huile.

Vous prendrez de l'ochre jaune, un peu de terre d'ombre, du blanc de plomb & de la mine, broyez le tout enſemble avec de l'huile graſſe, & vous vous en ſervirez dans le beſoin.

Pour teindre tout métal ou pierre en couleur d'or ſans or.

Prenez du ſel ammoniac, du vitriol blanc, du ſalpêtre & du verd-de-gris; broyez le tout en poudre ſubtile, & mettez de cette poudre ſur le métal ou ſur la pierre que vous voudrez teindre, tant qu'elle en ſoit toute couverte, & enſuite vous la mettrez ainſi couverte de cette poudre dans le feu; vous l'y laiſſerez une bonne heure, & l'ayant retirée vous l'éteindrez dans de l'urine.

Pour blanchir le cuivre.

Prenez une once de zinct, un gros & un tiers de gros de mercure ſublimé, réduiſez le tout en poudre, en poudrez & frottez ce que vous voulez blanchir.

Pour bronzer en couleur d'or.

Prenez de gomme élémi douze gros, que vous ferez fondre; puis ajoutez une once de mercure cru, & deux onces de ſel ammoniac;

mettez le tout dans une phiole de verre que vous poſerez dans un pot plein de cendre : lutez la phiole avec du bol & blanc d'œuf, faites fondre le tout, & étant fondu, ajoutez-y de l'orpiment & du laiton en limaille à diſcrétion, & le tout étant bien mêlé enſemble, apliquez-en avec le pinceau ſur ce que vous voudrez.

Pour apliquer l'or & l'argent moulu ſur le bois.

Le bois noir ou teint en noir, y eſt le plus propre. Il faut mettre un peu de gomme adragant dans une aſſez grande quantité d'eau, puis y détremper l'or ou l'argent en coquille ; couchez de cette eau un peu claire avec un pinceau aux endroits des jours de votre ouvrage ; & pour les ombres, prenez un peu d'inde broyé avec de l'eau de gomme arabique, qui ne ſoit point épaiſſe, mais fort foible, de peur qu'elle ne terniſſe votre ouvrage.

Quand vous en aurez couché & qu'il ſera ſec, vous le vernirez de vernis ſiccatif fait d'huile d'aſpic & de ſandarac : s'il eſt trop épais, mêlez-y un peu d'huile de lin, & qu'en le faiſant il ne bouille pas ſi fort que l'on ne puiſſe y mettre le doigt ſans brûler.

Pour blanchir l'argent ſans feu.

Prenez talc de Montmartre, & le calcinez bien au four tant qu'il ſe mette en poudre, que vous tamiſerez bien fine, & vous en frotterez l'argenterie avec un drap ou autre étoffe.

Pour blanchir le fer en argent.

Prenez du ſel ammoniac en poudre & de la chaux vive, mêlez le tout en eau froide & quand le fer ſera rouge de feu, vous l'y ferez éteindre par pluſieurs fois, & il deviendra blanc comme l'argent.

CHAPITRE VIII.

Qui contient les Secrets pour colorer le bois, les os, l'ivoire, &c.

Pour donner la couleur rouge au bois.

PRENEZ du bois de bresil haché très-menu, faites-le bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'elle ait une couleur agréable ; puis passez cette eau par un linge. Donnez une couche de jaune sur votre ouvrage, avec du safran détrempé dans de l'eau ; & le bois en étant teint en jaune pâle & bien sec, vous donnerez plusieurs couches de votre eau de bresil, tant que la couleur vous plaise. Etant sec, vous le brunirez avec la dent de loup, & vernirez de vernis siccatif avec la paume de la main, & vous aurez un rouge tirant sur l'orangé : si vous voulez que la teinte soit plus brune, vous n'avez qu'à faire bouillir le bresil dans de l'eau où vous aurez dissous un peu d'alun, ou dans de l'eau de chaux vive rassise.

Autre rouge.

Faites tremper du bois de bresil haché dans de l'huile de tartre, de laquelle vous rougirez votre bois comme ci-dessus.

Autre couleur rouge.

Prenez de l'orchanette que vous mettrez en poudre, & mêlerez avec de l'huile de noix que vous ferez un peu tiédir, & en frotterez votre bois.

Pour teindre le bois en couleur qui tire sur le pourpre.

Détrempez du tornesol d'Allemagne dans de l'eau, ajoutez-y du teint de bresil qui ait bouilli avec

de l'eau de chaux, & vous aurez une couleur de poupre, dont vous teindre le bois, que vous vernirez par après, & le polirez avec la dent.

Pour le violet sur le bois blanc.

Prenez du tournesol d'Allemagne dont les Peintres se servent pour peindre en détrempe, dissolvez-le dans de l'eau que vous passerez ensuite par un linge. Donnez une teinte de cette eau à votre bois blanc; & si la couleur est trop forte, donnez une autre teinte d'eau moins colorée, en versant de l'eau claire parmi celle qui est colorée, pour la delayer, & continuer à faire sécher & teindre votre bois, tant qu'il soit bien; puis brunissez avec la dent.

Autre.

Prenez quatre onces de bois de bresil & demi-livre de bois d'inde, que vous ferez bouillir ensemble dans deux pintes d'eau, y ajoutant une once d'alun commun, faites bouillir le tout ensemble dans cette eau.

Pour la couleur bleue.

Prenez quatre onces de tournesol, que vous mettrez dans trois chopines d'eau, où l'on a fait éteindre de la chaux vive : faites-la bouillir une heure durant, & en donnez plusieurs teintes au bois.

Pour le verd.

Prenez verd d'Espagne, broyez-le en poudre subtile avec du fort vinaigre, y ajoutant & mêlant bien deux onces de vitriol verd, mettez le tout dans deux pintes d'eau bouillir un quart d'heure, & mettez-y tremper votre bois, jusqu'à ce que vous en trouviez la couleur belle, du reste procédez comme dessus.

Pour teindre le bois en couleur jaune.

Prenez du tournesol, mettez-le dissoudre

dans un pot d'eau; puis prenez de la fleurée, que vous broierez ſur le marbre avec l'eau de tourneſol, puis mettez-la dans un vaiſſeau ſur le feu pour ſe délayer avec un peu de colle claire, & étant bien mêlée dans cette eau de couleur, ſervez vous-en pour frotter votre bois avec un pinceau; & lorſque votre bois ſera ſéché, vous le polirez avec la dent.

Autre jaune.

Prenez terre-mérite broyée, faites-la bouillir dans de l'eau, dans laquelle vous mettrez enſuite tremper le bois.

Autre jaune plus beau.

Prenez quatre onces de graine d'Avignon, que vous ferez bouillir dans une pinte d'eau l'eſpace de demi-heure, avec gros comme une noiſette d'alun de roche, & vous y ferez tremper le bois.

Pour colorer le bois de blanc poli.

Prenez de la fine craie d'Angleterre, que vous broierez ſubtilement ſur le marbre, & la laiſſerez un peu ſécher; puis vous en prendrez ce qu'il vous plaira, que vous mettrez dans un petit vaiſſeau de terre avec de la colle bien claire ſur le feu, prenant garde qu'elle ne devienne rouſſe. Etant un peu chaude, collez-en votre bois, & le laiſſez un peu ſécher; puis mettez deſſus avec un pinceau une ou deux couches de votre blanc; le tout étant ſéché, prenez de la prêle & frottez-en l'ouvrage; quand il ſera bien ſec & net, vous le polirez avec la dent.

Pour colorer en noir poli.

Broyez du noir de lampe ſur le marbre avec l'eau gommée. Etant bien broyé, mettez-le dans un vaiſſeau de terre, puis couchez-en ſur le bois avec un pinceau, enſuite vous polirez avec la dent quand il ſera ſec.

Autrement.

Faites tremper des morceaux de fer, comme clous bien rouillés, dans de bonne encre, & après quelques jours vous en frotterez le bois ; & quand il sera beau & bien pénétré, vous le polirez avec la dent.

Pour contrefaire l'ébéne.

Vous ferez infuser des noix de galle dans du vinaigre, où auront trempé des clous de fer rouillés, & vous en frotterez le bois & le polirez.

Autre.

Il faut du bois solide & sans veine, comme le poirier, le pommier, le cormier, lesquels il faut noircir, & quand ils seront bien noirs, les frotter avec un morceau de drap ; puis ayez une petite brosse de jonc liée fort près du bout, & de la cire fondue dans un pot avec un peu de noir à noircir, & étant bien mêlés, trempez le bout de la brosse dans cette cire & la secouez, puis brossez votre bois noirci, jusqu'à ce qu'il reluise comme Ebéne ; mais il faut que le bois soit poli avec la prêle pour qu'on réussisse bien.

Le houx est encore très-propre à prendre la teinture d'ébéne. Ainsi façonnez-le comme il vous plaît, & le mettez dans la teinture bouillante des chapeliers, tant qu'il en soit bien pénétré, ce que vous connoîtrez en le coupant à un coin ; & quand il le sera de l'épaisseur d'un sou, vous le ferez sécher à l'ombre, puis vous ôterez la crasse de la teinture, & vous le polirez avec de la prêle, de la poudre de charbon & de l'huile d'olive, comme l'ébéne. Le bois de Tunis, quoique tendre, se polit & noircit facilement, & se brunit bien avec la dent de loup, & se taille mieux que l'ébéne qui est trop cassant.

Autre noir d'ébène.

Vous prendrez du bois d'inde par petits morceaux, avec un peu d'alun, vous ferez bouillir l'eau où vous les aurez mis, tant qu'elle ſoit violette. Vous ferez pluſieurs couches de cette eau ſur le bois juſqu'à ce qu'il ſoit violet. Enſuite vous ferez bouillir du verdet dans du vinaigre juſqu'à diminution du tiers, & vous en ferez des couches juſqu'à ce que le bois ſoit noir.

Noir très-beau & facile.

Prenez de bonne encre ce qu'il vous plaira, mettez-la dans une petite terrine de grès neuve & bien cuite, puis expoſez-la au ſoleil pour la faire ſécher ; & lorſqu'elle ſera bien ſéche vous la détacherez de la terrine avec un couteau, puis vous la broierez en poudre impalpable, & la délaierez dans du vernis, & ce ſera un très-beau noir.

Pour colorer le bois en argent.

Prenez étain de glace, & le broyez dans un mortier, tant qu'il ſoit réduit en poudre, puis y ajoutez de l'eau claire, avec laquelle vous le broierez encore juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en peinture, alors vous le mettrez dans un vaiſſeau de terre, le lavant deux ou trois fois, tant qu'il ſoit bien net, y ajoutant un gros d'une petite noix de colle, & le faiſant chauffer ſur le feu, puis il en faut apliquer ſur le bois avec un pinceau, & étant ſec, le polir avec la dent.

Pour colorer en or, en argent ou cuivre rouge.

Prenez cryſtal de roche pilé menu dans un mortier, puis broyé ſur le marbre avec de l'eau claire, le mettre dans un petit pot neuf, le faire chauffer, y ajoutant un peu de colle, & en coucher comme ci-devant ; étant ſec, le frotter avec un morceau d'or, d'argent ou

de cuivre, & il en prendra la couleur; puis il le faut polir.

Pour onder le bois de noyer ou de poirier.

Eteignez de la chaux vive dans de l'urine, & avec une brosse que vous y tremperez, vous ferez les ondes sur le bois, & après que le bois sera sec, vous passerez dessus une couenne de lard, & frotterez bien avec.

Pour contrefaire la racine de noyer.

Vous passerez sur votre bois sept ou huit couches de colle-forte, jusqu'à ce qu'il en demeure luisant, puis vous donnerez à confussion avec la brosse des coup de bistre bien broyé avec de l'eau commune.

Remarquez que si la colle s'étoit trop endurcie, il faudroit l'humecter avec de l'eau commune, parce que la racine ne peut être bien contrefaite, à moins que le dessous ne soit bien humide; donnez ensuite à confusion des coups de doigt sur le le bistre, & le tout étant bien à votre gré, vous y apliquerez le vernis de la Chine.

Pour donner une belle couleur au bois de cerisier.

Prenez une once d'orchanette & la coupez en trois petits morceaux, & les faites tremper dans trois onces de bonne huile d'olive, durant deux fois vingt-quatre heures. Puis on oindra de cette huile le bois de cerisier mis en œuvre, & cela lui donne un beau lustre.

Façon d'ébéne.

Prenez du bois de mûrier, ou autre bois propre à teindre en ébéne, travaillez-le comme vous voulez; puis faites-le tremper trois jours dans de l'eau d'alun, au soleil ou près du feu, puis mettez-le bouillir dans de l'huile d'olive ou de navette, où vous ayez mis la grosseur d'une noix de vitriol romain, & autant de soufre, & lorsque

vous verrez votre bois d'un assez beau noir, il le faut retirer, le remettre dans de l'eau d'alun, & le polir ensuite, & votre ouvrage sera très-beau.

Pour marbrer le bois.

Vous donnerez une couche de noir à noircir détrempé avec du vernis, puis une seconde, & tant qu'il vous plaît; vous le polirez à l'ordinaire, vous l'essuierez & le ferez chauffer pour y mettre du blanc, qui sera détrempé dans un vernis blanc, qui se fait comme l'autre, à la réserve qu'on choisit de la gomme ou lacque blanche, & du sandarac aussi blanc; on couche le blanc sur le noir, selon les figures que l'on veut, on laisse sécher, & on prêle légérement, puis on l'essuie & on vernit d'un beau vernis clair, afin de conserver le blanc dans son éclat, & on le laisse sécher tout à loisir, après quoi on polit.

Pour le marbre blanc.

Prenez du marbre le plus blanc & le plus beau que vous pourrez trouver, cassez-le par morceaux & le calcinez au feu; puis broyez-le sur une pierre de marbre blanc le plus que vous pourrez, & vous l'éclaircirez avec de la colle. Vous en donnerez deux couches; étant séches, vous polirez & passerez un linge blanc par dessus avant de le polir.

Pour le mabre noir.

Prenez du noir de fumée que vous ferez bien brûler sur une pêle toute rouge, puis le broyez avec de l'eau-de-vie; & sur la grosseur d'un œuf de noir, vous mettrez le gros d'un petit pois de plomb en grain, autant de suif de chandelle, & autant de savon. Mêlez le tout ensemble, & le broierez bien, puis éclaircissez-le avec de la colle bien foible, & vous en donnerez quatre couches, puis le polirez.

Pour marbrer & jaſper.

Le bois étant blanchi de deux couches de blanc de Troyes, d'étrempé dans la colle de gants, puis étant poli, comme nous avons dit au Chapitre des Couleurs, dans le premier Article, il faut le brunir avec la dent de loup, que l'on frotte de tems en tems ſur un morceau de ſavon bien blanc, & cela après avoir apliqué les couleurs que l'on a ſouhaité. Mais remarquez qu'à la vérité la lacque, le cinabre, l'orpiment, & quelques autres couleurs peuvent bien ſe brunir, mais que pour le verd-de-gris & la poudre d'azur, il y a plus de difficulté à y réuſſir.

Il ſuffit de deux ou trois couches des couleurs pour le marbre & le jaſpe: pour celui-ci, il faut tracer de fantaiſie trois ou quatre couches de toutes ſortes de couleurs, mais le verd & le jaune ſont les meilleures pour le fondement; mettez enſuite toutes les couleurs les unes ſur les autres, avec un pinceau de ſoie de porc, afin que la couleur s'éclate çà & là, vous ferez de petites lignes, & des traits fort variés: l'ouvrage étant ſec, vous le polirez avec la prêle, & le vernirez avec le vernis blanc.

Pour le venturine.

Vous ferez un fond ſur le bois de couleur brune, compoſée de vermillon, de terre d'ombre & de noir de fumée; & ſelon que vous voudrez la couleur plus noire ou plus rougeâtre, vous mettrez plus ou moins de ces couleurs. Les couches étant ſéches, vous les polirez, puis ferez chauffer, & auſſi-tôt vous y mettrez la poudre de venturine paſſée par le tamis de ſoie, & mêlée de beau vernis pur; enfin vous polirez l'ouvrage.

Pour contrefaire le corail.

Prenez de la corne de chevre, que vous rédui-

rez en poudre ſubtile, mettez cette poudre dans une leſſive fort claire, avec la chaux & la cendre gravelée, laiſſez-la dans cette leſſive pendant quinze jours, & lorſqu'elle ſera réduite en bouillie, ajoutez-y du cinabre en poudre très-fine, ou du ſang-dragon en larmes, auſſi mis en poudre, à la quantité que vous jugerez à propos pour teindre en belle couleur de corail toute la maſſe que vous avez de matiere. Faites alors bouillir le tout enſemble juſqu'à ce que la matiere devienne épaiſſe, retirez-la, & la mettez dans des moules pour lui donner la figure du corail; ou bien vous la mettrez dans les moules qu'il vous plaira pour en faire des figures & des ouvrages à votre gré, ce qui ſera parfaitement beau.

Ce ſecret a valu des ſommes conſidérables à celui qui l'a trouvé. Les Turcs, chez qui on portoit de ces ouvrages, les payoient très-magnifiquement; mais ce commerce n'a pas continué, par le manque de bonne-foi dont on a uſé envers les Marchands de Tunis & d'Alger, qui achetoient ces curioſités.

Pour amollir l'Ambre ou Karabé.

Ayez de la cire blanche très-nette, & faites-la fondre dans un vaiſſeau ou cucurbite de verre, & lorſque la cire eſt fondue, mettez-y l'ambre ou le karabé que vous voulez amollir; & quand vous la trouverez aſſez molle pour pouvoir ſe mouler, vous en formerez les figures qu'il vous plaira, leſquelles étant miſes dans un lieu ſec à l'ombre, deviendront auſſi fermes qu'on le peut ſouhaiter.

Pour tirer l'empreinte de tous les cachets.

Prenez une demi-livre de mercure, autant de vitriol cryſtallin, & autant de verdet, pulvériſez bien ces deux dernieres drogues, puis

mettez le tout dans une poële de fer neuve, avec du gros vin ou de l'eau de forge des Maréchaux, remuez le tout avec une espatule de bois, jusqu'à ce que le mercure soit incorporé avec les poudres. Alors lavez cette pâte avec de l'eau fraîche jusqu'à ce qu'elle en sorte claire, faites durcir la masse à l'air, & pour la ramollir vous la mettrez sur une plaque de fer, & du feu par dessous, jusqu'à ce qu'il paroisse des gouttes comme des perles : alors pétrissez cette matiere avec les doigts, & l'ayant unie sur le plat d'un couteau, vous la mettrez sur un cachet pour en prendre l'empreinte, la pâte étant encore chaude. Après avoir tiré l'empreinte, mettez la pâte à l'air, & elle se durcira, ensorte qu'elle vous servira comme le cachet même.

Autrement.

Ayez du mercure échauffé dans un creuset ; & de la limaille d'argent dans un autre, aussi sur le feu, il faut la moitié moins de limaille d'argent que de mercure ; aussi-tôt que le mercure frémit, versez-le sur la limaille d'argent, laissez refroidir cela, & mettez-le dans un mortier de verre, broyez bien avec un pilon de verre, ajoutez-y un peu d'eau, dans laquelle vous aurez dissous du verdet. Remuez cela pendant trois jours, cinq ou six heures par jour. Après quoi, versez l'eau de verdet, & à la place, mettez-y de bon vinaigre. Broyez bien la matiere pendant un couple d'heures, changeant de vinaigre à mesure qu'il noircit. Après cela, broyez encore deux autres heures, & versez-y de l'urine au lieu de vinaigre, continuez à broyer & à laver pendant deux autres heures. Ensuite prenez votre matiere, mettez-la sur un chamois, & pressez-la bien. Ayez

soin de lier le chamois au dessus de la matiere avec une ficelle : il faut, en pressant, séparer le mercure superflu, & dès qu'il n'en sortira plus, ouvrez votre chamois, prenez votre matiere, pétrissez-la avec les doigts ; puis avec une lame de couteau polissez-la, en la passant par dessus, & tandis que cela est encore mollet, prenez telle empreinte qu'il vous plaira, laissez-la sécher à l'air, & lorsqu'elle s'est durcie, on s'en sert à l'usage ci-dessus.

Pour blanchir les plumes des Oiseaux.

Prenez les œufs que la femelle couve, frottez-les du jus de grande joubarde, ou *semper vivum majus*, avec un peu de bonne huile d'olive : & les oiseaux qui naîtront de ces œufs auront les plumes blanches.

Pour amollir l'ivoire.

Prenez trois onces d'esprit de nitre, quinze onces de vin blanc, ou de vinaigre, ou même de l'eau de fontaine, mettez-y tremper votre ivoire, jusqu'à ce qu'il devienne mou & souple, ce qui arrivera sans feu en trois ou quatre jours.

Pour teindre l'ivoire amolli.

Faites dissoudre dans de l'esprit de vin les couleurs dont vous voudrez teindre votre ivoire ; si c'est en rouge, par exemple, il faut prendre du bois de bresil, ou de la cochenille : & lorsque l'esprit de vin sera assez chargé de teinture, mettez-le sur votre ivoire, & l'y laissez jusqu'à ce que l'ivoire soit bien pénétré de la couleur, & quand il sera de l'épaisseur d'un écu, il sera mieux teint au dedans que ne le seroit un morceau de drap qu'on auroit mis à la teinture. On peut ensuite mettre cet ivoire sous telle forme qu'on voudra : & pour l'endurcir, il faut l'enveloper dans du papier blanc, & le couvrir de sel commun décrépité, & le plus sec que

l'on peut, l'y laiſſant deux fois vingt-quatre heures.

Autre maniere pour amollir l'ivoire.

Prenez une groſſe racine de mandragore, coupez-la par petits morceaux que vous ferez infuſer, puis bouillir dans de l'eau, puis vous y ferez auſſi bouillir l'ivoire que vous voulez qui s'amolliſſe; & en effet il s'amollira comme de la cire.

Autrement.

Prenez la ſoude d'Alicante noire une livre, de chaux vive trois quarterons, mettez cela dans deux pintes d'eau bouillante, & laiſſez-la repoſer pendant trois jours, ſi elle eſt preſque rouge, elle eſt aſſez forte; ſinon, il faut y remettre des ſuſdites drogues juſqu'à ce qu'elle paroiſſe. Pour lors on y fait tremper l'ivoire & les os que l'on veut amollir pendant quinze jours, & ils ſeront comme de la cire molle. Pour les endurcir, on peut faire diſſoudre de l'alun dans de l'eau, & y mettre de l'os de ſeiche en poudre autant que d'alun, faire bouillir l'eau juſqu'à pellicule, y mettre l'ivoire, ou les os tremper environ une heure, & l'ayant retiré, le mettre à la cave pendant quelques jours.

Pour blanchir l'ivoire gâté.

Prenez d'alun de roche ce qu'il en faut, à proportion de la quantité des piéces que l'on veut reblanchir, & tant que l'eau en ſoit bien blanche: alors faites-la bouillir un bouillon, & y mettez tremper l'ivoire pendant environ une heure, le frottant avec de petites broſſes de poil, puis mettez-le ſécher à loiſir dans un linge mouillé; autrement il ſe fendroit.

Autrement.

Prenez un peu de ſavon noir, apliquez-le ſur la piéce d'ivoire, aprochez-le du feu; & ayant un peu bouillotté, eſſuyez-le.

Pour blanchir l'ivoire verd, & reblanchir celui qui est devenu roux.

Prenez de l'eau où l'on a éteint de la chaux vive, mettez-y votre ivoire, & faites bouillir l'eau jusqu'à ce que l'ivoire vous paroisse fort blanc; pour le polir, il faut l'enchasser sur le tour; & après avoir mis en œuvre, prenez de la prêle & de la pierre-ponce en poudre bien menue, & avec de l'eau, frottez tant que l'ouvrage vous paroisse bien uni par-tout; & on le polit en le frottant, & tournant avec un linge bien blanc, & un morceau de cuir de mouton; étant bien échauffé sur le tour, prenez du blanc d'Espagne avec un peu d'huile d'olive, puis frottez encore à sec avec du blanc seul, & en dernier lieu avec un linge blanc seul, & l'ivoire sera très-blanc & poli.

Pour blanchir les os.

Prenez chaux vive avec une poignée de son que vous mettrez dans un pot neuf, avec suffisante quantité d'eau, que vous ferez bouillir, y ayant mis les os, jusqu'à ce qu'ils soient entiérement dégraissés.

Pour pétrifier le bois, &c.

Prenez sel gemme, alun de roche, vinaigre blanc, chaux infusée, poudre de cailloux vifs, égales parties. Mettez le tout ensemble, & mêlez bien; il se fera un bouillonnement, qui étant fini, la liqueur qui doit être au double de la dose des autres matieres, pétrifiera les matieres poreuses qu'on y mettra, les y laisser tremper trois, quatre, cinq ou six jours.

Pour teindre la corne en écaille de tortue.

Prenez une once de litharge d'or, demi-once de chaux vive, mêlez & broyez bien le tout ensemble avec de l'urine, tant qu'il ne soit ni mou ni dur, mais en forme de bouillie, vous

en apliquerez sur la corne, & trois ou quatre heures après vous leverez la matiere, & la corne sera colorée.

Pour colorer l'écaille de tortue.

Prenez de la chaux vive, orpiment, cendres gravelées & eau-forte : mêlez bien le tout ensemble, trempez-y la cornue ou l'écaille de tortue.

Pour colorer les os en or.

Prenez un peu de verd-de-gris bien broyé, mettez-le dans un vaisseau de cuivre avec du vinaigre, & puis mettez les os : ensuite couvrez bien le vaisseau, & le lutez de maniere qu'il n'y entre point d'air ; & étant ainsi fermé, mettez-le pendant dix ou quinze jours dans le fumier de cheval, & au bout du tems vous retirerez les os qui seront bien verds, & qui ne perdent point cette couleur.

Autrement.

Prenez du verd-de-gris bien broyé, mettez-le dans du lait de chévre, tant que ce lait devienne très-verd : puis mettez le tout dans un vase d'airain ou de cuivre, avec les os, couvrez bien le vase, & mettez-le ensuite dans le fumier pendant huit jours, & après vous ôterez les os qui seront fort bien colorés : si vous voulez qu'ils le soient davantage, faites-les bouillir dans l'huile de noix, car plus ils y bouilliront, plus ils augmenteront en couleur. Vous les polirez ensuite avec la moelle de sureau ; & pour les lustrer, vous les frotterez d'huile de noix.

Pour teindre les os, & en faire divers ouvrages au moule.

Prenez douze livres de chaux vive, & d'alun de roche calciné une livre, faites bouillir le tout dans de l'eau, jusqu'à ce que la troisieme partie de l'eau soit évaporée ; puis ajoutez-y deux livres de chaux vive, & faites encore bouillir

l'eau jusqu'à ce qu'elle puisse soutenir un œuf sans enfoncer. Alors laissez-la reposer, puis distillez-la par le filtre ; puis après prenez douze livres de cette eau, & demi-livre de bresil rapé avec quatre onces de raclure d'écarlate, faites bouillir le tout un *miserere* à feu lent, après ôtez-en ce qui est clair & net, & le mettez dans un vaisseau à part ; ensuite mettez d'autre pareille eau sur les féces d'écarlate & de bresil, le tiers de la premiere quantité ; faites encore bouillir un *miserere*, puis remettez cette liqueur claire avec l'autre teinture, & faites de même tant que l'eau ne prenne point de teinture.

Ensuite prenez des rapures d'os, qui aient bouilli auparavant dans de l'eau de chaux vive, & qui soit bien nette. Mettez-les dans un matras, & par dessus de notre eau teinte, que le matras soit posé sur le sable à petit feu, tant que l'eau s'évapore toute, alors remettez de pareille eau, & faites encore évaporer ; faites cela tant que toute la rapure d'os soit réduite en pâte molle, laquelle vous mettrez en telle forme & moule qu'il vous plaira, l'y laissant tout un jour pour prendre la forme que l'on souhaite qu'elle prenne ; & pour la raffermir, on la fera bouillir dans de l'eau d'alun & de salpêtre, puis en huile de noix ; & il n'y a rien de plus agréable que ces figures, ni de plus surprenant.

Pour teindre les os en noir.

Prenez six onces de litharge & autant de chaux vive, mettez-le tout bouillir dans de l'eau commune, & les os en même-tems ; vous remuerez toujours tant que l'eau commence à bouillir : alors ôtez-la du feu, & agitez-la toujours tant qu'elle soit refroidie, & les os seront teints en noir.

Pour amollir les os.

Prenez vitriol romain & sel commun partie

égale ; diſtillez-en l'eſprit par l'alambic, ou plutôt par la cornue, & dans l'eau qui en ſera diſtillée vous pourrez mettre les os, & ils deviendront auſſi mous que la cire.

Pour teindre les os en verd.

Prenez une pinte de fort vinaigre, verd-de-gris pulvériſé, & limure de cuivre jaune, de chacun trois onces, une poignée de rue ; le tout étant bien pilé enſemble, mettez-le dans un vaiſſeau de verre, que vous boucherez bien, après y avoir mis les os que vous voulez teindre : enſuite mettez ce vaiſſeau à la cave au frais pendant quinze jours, ou davantage, & les os ſeront teints.

Sel propre à endurcir les os rendus mous, & à rétablir les chauds en corps.

Prenez ſel ammoniac, ſel commun décrépité, ſel gemme, alun de plume, alun d'écaille, alun de roche, alun ſuccarain, égales parties. Mettez le tout en poudre, & le mêlez enſemble dans un vaiſſeau de verre, que vous enterrerez dans le fumier de cheval, afin que la matiere ſe fonde en eau, laquelle vous congelerez ſur les cendres chaudes ; puis remettez fondre au fumier, & vous mettrez de cette liqueur ſur ce que vous voudrez affermir & rendre ſolide.

Pour faire des figures ou vaſes d'écales d'œufs.

Prenez une quantité d'écailles d'œuf, mettez-les au four de potier pendant deux jours, pour y être calcinées parfaitement. Puis avec de l'eau de gomme arabique & des blancs d'œufs, vous ferez une liqueur dont vous empâterez cette chaux d'œufs miſe en poudre ſubtile, & de cette pâte aſſez ferme, vous ferez des vaiſſeaux ou des figures à votre gré, leſquelles vous laiſſerez ſécher au ſoleil, & vous aurez de belles figures.

Pour

Pour colorer l'ivoire & les os en beau rouge.

Prenez de la bourre d'écarlate, que vous ferez bouillir dans de l'eau claire avec de la cendre gravelée pour en tirer la teinture, puis avec un peu d'alun de roche pour la clarifier : ensuite passez cette teinture par un linge, & vous en teindrez l'ivoire & les os en les frottant d'eau-forte, & incontinent de cette teinture.

Pour faire une pâte qui ressemble au marbre noir.

Prenez deux onces de spalte, que vous ferez dissoudre dans un pot plombé à petit feu, & étant fondu vous y ajouterez le tiers de Karabé fondu, & mêlerez le tout ensemble : puis étant bien fondu, vous le retirerez du feu, & tout chaud vous le jetterez en un moule bien poli ; & quand il sera sec, vous l'ôterez de votre moule.

Pour colorer le marbre & l'albâtre en bleu ou en violet.

Prenez des sucs de panais rouge, de lis violet, & vinaigre blanc, suffisante quantité de chacun, pour donner à la liqueur l'œil qu'il vous plaît. Si vous n'avez pas l'un de ces deux sucs, vous emploierez celui que vous pouvez avoir ; & lorsque vous les avez préparés, vous les mêlés, & les faites cuire quelque peu de tems, ajoutant sur chaque livre de la liqueur composée des sucs & du vinaigre, une once d'alun en poudre. Ensuite vous mettrez dans cette eau les piéces de marbre d'albâtre que vous voulez teindre, & ferez bouillir encor l'eau : mais si la piéce de marbre est trop grande pour pouvoir entrer dans le vaisseau, il faut se contenter d'en échauffer fort un endroit, puis le teindre de la liqueur toute bouillante, & continuer ainsi de place en place, tant que le tout soit teint entiérement.

Pour bronzer les figures de bois, plâtre, ivoire, &c. ensorte que le bronze résiste éternellement à l'eau.

Prenez du brun-rouge d'Angleterre, broyé bien fin avec de l'huile de noix, puis en peignez toute la figure que vous voudrez bronzer, & laissez bien sécher votre peinture. Puis mettez un peu de vernis décrit ci-après dans une petite coquille ; puis mouillez le bout de votre pinceau dans ce vernis, & ensuite trempez-le dans de l'or d'Allemagne en poudre ; passez-en après sur la figure le plus également que vous pourrez, & continuez ainsi jusqu'à ce que votre figure soit bronzée. Au lieu d'or d'Allemagne, on peut prendre de beau bronze, qui n'est pas si cher.

Vernis pour bronzer.

Prenez une once de belle gomme-laque plate, puis mettez-la en poudre très-fine, ensuite vous la mettrez dans un matras de verre de Lorraine, qui tienne trois demi-septiers, alors versez par dessus un demi-septier du meilleur esprit de vin que vous pourrez trouver, puis bouchez bien le matras, & le laissez reposer à frais quatre jours durant, pour laisser dissoudre doucement la laque ; mais il faut prendre ce tems-là remuer le matras, en rinsant quatre ou cinq fois par jour, afin d'empêcher que la gomme-laque ne se lie en une masse, & ne s'attache au matras ; mais si au bout de ces quatre jours votre gomme n'est pas assez dissoute, vous mettrez votre matras sur un petit bain de sable à un feu très-doux, pour faire dissoudre entierement, & lorsqu'elle sera bien dissoute le vernis sera fait.

Lorsque vous mettrez l'esprit de vin sur la gomme qui est dans le matras, vous le verserez peu à peu & fort doucement, afin qu'il pénétre mieux votre poudre, & d'intervalle en inter-

valle il faut cesser de verser l'esprit de vin, & remuer le matras en rinsant, afin que tout se mêle bien, & continuer ainsi jusqu'à ce que vous ayez mis tout l'esprit de vin, & qu'il soit bien mêlé avec la gomme-laque.

Eau pour teindre les os & le bois.

Mettez du plus fort vinaigre blanc dans un vaisseau de terre ; faites-y infuser pendant sept jours de la limure de cuivre, du vitriol romain, de l'alun de roche, & du verd-de-gris ; puis vous ferez bouillir cette eau avec ce que vous voulez teindre, & il prendra la couleur. Si on veut colorer en rouge, au lieu de verd-de-gris, on mettra du rouge ; si on veut en jaune, on mettra du jaune, & ainsi des autres couleurs, avec de l'alun de roche pour toutes.

Pour teindre en verd d'émeraude les os & l'ivoire.

Mettez dans de l'eau-forte autant de fleur d'airain qu'elle en pourra ronger ; puis vous ferez tremper douze heures dans cette eau ce que vous voudrez teindre & la couleur sera faite.

Pour teindre les os en toutes sortes de couleurs.

Faites cuire les os ; puis ayez une eau de chaux un peu forte & mêlée d'urine, mettez-y du verdun, ou de la craie rouge, ou de la bleue, ou autre couleur avec les os. Faites bien bouillir le tout, & les os prendront la couleur parfaitement bien.

Pour blanchir l'albâtre & le marbre blanc.

Prenez pierre de ponce en poudre subtile, infusée dans du verjus l'espace de douze heures ; & après mouillez-en avec un linge ou une éponge votre albâtre ou marbre, il se blanchira parfaitement.

Pour noircir l'os.

Prenez charbon de bateau en poudre, & le mêlez avec de la cendre & de l'eau ; puis pre

nez un morceau de linge, & en frottez l'os, & après le mouillez d'encre, & étant sec, polissez-le avec un morceau de serge.

Pour teindre le bois & les os.

Pour les teindre en rouge, faites infuser les pieces de bois vingt-quatre heures dans du vinaigre rouge ; puis prenez d'alun de roche, & de bresil en poudre suffisante quantité, que vous mettrez dans le vinaigre : mettez-y tremper les piéces que vous voulez teindre, & les y faites bouillir, jusqu'à ce que la couleur vous paroisse belle.

Pour teindre en noir, mettez-les tremper vingt-quatre heures pareillement dans le vinaigre ; puis y mêlez du vitriol, d'orpiment, & noix de galle, avec écorces de grenades, suffisante quantité en poudre subtile, & faites bouillir jusqu'à ce que la couleur soit à votre gré.

Pour le teindre en verd, prenez d'alun de roche deux parties, d'alun de plume une partie ; mettez le tout dans le vinaigre, comme ci-dessus, bouillir jusqu'à la diminution des deux tiers ou environ ; puis retirez les os, & les mettez tremper dans une lessive de savon où il y ait suffisamment de verd-de-gris, & quand ils seront bien verds, vous le retirerez.

Pour mettre le bois en couleur de Vermillon.

Votre bois étant bien uni & bien prêlé, donnez lui quatre ou cinq couches de vermillon porphirisé subtilement, & dissous avec de l'eau de chaux & de fromage. Le tout étant bien sec, vous prêlerez l'ouvrage avec de la prêle & un peu d'huile d'aspic : enfin l'on couchera quatre ou cinq couches de vernis faites avec le Karabé & l'huile d'aspic, & on le laissera sécher.

Pour amollir la corne pour être jettée en moule comme on fait le plomb, &c.

Prenez cendres gravelées & chaux vive par-

ties égales, faites-en une lessive forte ; mettez dedans la limure des cornes, & elles deviendront en bouillie ou pepin ; mettez-y pour lors telle couleur qu'il vous plaira, & ensuite vous jetterez cette matiere dans tels moules que vous voudrez.

CHAPITRE IX.

Des Méthodes & Secrets pour mouler.

Pour jetter une figure en bronze.

POUR jetter en bronze une statue, ou quelqu'autre ouvrage, l'on fait d'abord un modele avec de la terre préparée par les Potiers, qui mêlent du sable parmi, pour empêcher que le modele ne se fende, & ne se casse en sechant. La meilleure terre qu'on emploie à Paris, se prend à Arcueil, & le sable à Belleville.

Lorsque le modele est fini, & que le Sculpteur est content de son travail, on le moule avec du plâtre pendant qu'il est frais, parce qu'en séchant, les parties se retirent & s'amaigrissent. On commence par le bas de la figure qu'on revêt de plusieurs piéces & par assises, comme depuis les pieds jusqu'aux genoux, selon néanmoins la grandeur du modele ; car quand les piéces sont trop grandes, le plâtre se tourmente. Après cette assise, l'on en fait une autre au dessus, dont les piéces sont toujours proportionnées à la figure, & ainsi l'on continue jusqu'au haut des épaules, sur lesquelles on fait la derniere assise qui comprend la tête.

Il est à remarquer que si c'est une figure nue, & dont les piéces qui forment le moule étant assez grandes, puissent se dépouiller aisément,

elles n'ont pas besoin d'être recouvertes d'une chape. Mais si ce sont des figures drapées, ou accompagnées d'ornemens qui donnent de la sujetion, & qui obligent à faire quantité de petites piéces pour être dépouillées avec plus de facilité, il faut alors faire de grandes chapes, c'est-à-dire, revêtir, toutes ces petites piéces avec d'autre plâtre, par grands morceaux qui renferment les autres, & huiler, tant les grandes que les petites piéces, par dessus & dans les joints, afin qu'elles ne s'attachent point les unes aux autres.

On dispose les grandes piéces ou chapes de telle sorte, que chacune d'elles en renferme plusieurs petites, auxquelles on attache de petits annelets de fer pour servir à les dépouiller plus facilement, & à les faire tenir dans les chapes par le moyen de petites cordes ou ficelles qu'on attache aux annelets, & qu'on passe dans les chapes. On marque aussi les grandes & les petites piéces par des chiffres, par des lettres avec des entailles pour les reconnoître & pour les mieux rassembler.

Quand le creux ou moule de plâtre est fait de la maniere que je viens de dire, on le laisse reposer, lorsqu'il est bien sec & qu'on veut s'en servir; ceux qui sont curieux de leurs ouvrages, ne se contentent pas de le frotter d'huile, mais emboivent de cire toutes les petites piéces de leur moule, en les faisant chauffer & mettant de la cire dedans. On fait cela pour rendre l'ouvrage de cire qu'on y veut jetter, plus beau & plus parfait; car lorsqu'on les frotte simplement avec de l'huile, la figure de cire devient ordinairement farineuse, parce que la cire aspire toujours quelque partie du plâtre, ou bien le plâtre aspire une partie de la cire, ce

qui cause un défaut encore plus notable dans la figure, & fait que le jet ne peut être jamais si beau.

Le moule étant donc ainsi *embu* de cire lorsqu'on veut travailler à faire une figure de bronze, l'on assemble dans chaque grand morceau de la chape toutes les petites piéces qui y entrent, lesquelles d'abord on frotte d'huile avec un pinceau, puis avec un autre pinceau l'on prend de la cire fondue qui est composée : c'est-à-dire, que dans six livres de cire l'on met demi-livre de sain doux, & une livre de poix de Bourgogne, suivant la raison. Car en Eté la cire se peut presque travailler seule, les autres drogues n'étant que pour la rendre plus maniable & facile à réparer. De cette sorte de cire fondue, soit simple, soit composée, l'on en couche doucement avec un pinceau dans toutes les piéces du moule, jusqu'à ce qu'il y en ait environ l'épaisseur d'un sou. Ensuite avec des *gâteaux* ou morceaux de cire aplatis de l'épaisseur d'environ trois lignes plus ou moins, selon l'épaisseur dont on veut que le bronze vienne, on couche avec les doigts en apuyant contre la cire qui a été couchée avec le pinceau, ensorte qu'on en remplisse les eaux également ; ces creux étant ainsi remplis, on a une grille de fer qui doit être plus large que le plinthe, ou base de la figure qu'on veut faire, d'environ trois ou quatre pouces : sur le milieu de cette grille on éleve une ou plusieurs barres de fer contournées selon la latitude de la figure, & percées d'espace en espace pour y passer des verges de fer de telle longueur qu'on juge nécessaire, afin de maintenir l'ame ou le noyau de ce qu'on veut jetter.

Les anciens faisoient tous les noyaux ou ames de leurs figures, de terre à Potier, composée de fiente de cheval & de bourre, bien battues

enſemble, dont ils formoient une pareille figure que celle du modele. Lorſqu'ils avoient bien garni cette ame de piéces de fer en long, en travers, ſelon ſon attitude, ils l'*écorchoient*; c'eſt-à-dire, qu'ils diminuoient & ôtoient autant de ſon épaiſſeur qu'ils en vouloient donner à leur bronze, après avoir bien laiſſé ſécher cette ame, il la revêtoient tout autour des piéces & morceaux de cire qu'ils tiroient des creux, qu'ils diſpoſoient comme je dirai ci-deſſous.

Cette maniére de conſtruire les noyaux ſe pratique encore par quelques Fondeurs, principalement pour les grandes figures de bronze, parce que la terre réſiſte mieux à la violence du bronze, que ne fait le plâtre, dont l'on ſe ſert ordinairement pour les moyennes figures, & pour celles qu'on veut jetter en or ou en argent. Cependant, excepté pour les grandes maſſes, on ſe ſert de plâtre, qui étant bien battu & mêlé avec de la brique, auſſi bien battue & bien ſaſſée, réſiſte aſſez bien. Voici comme on procéde pour travailler avec le noyau de plâtre.

On prend les premieres aſſiſes du moule remplies des épaiſſeurs de cire, comme il a été dit, leſquelles on aſſemble de bas en haut ſur la grille, autour de cette barre de fer qui doit ſoutenir le noyau, les ſerrant fortement enſemble avec des cordes, de crainte que les piéces ne ſe détachent, & ne s'éloignent les unes des autres lorſqu'on vient à faire le noyau.

Pour former ce noyau, dès le moment que l'on a diſpoſé la premiere aſſiſe des creux, & qu'on les a élevés les uns ſur les autres, on verſe du plâtre détrempé bien clair & mêlé avec de la brique battue & ſaſſée, comme j'ai dit; car la brique fait que le plâtre réſiſte au feu, & l'empêche de pouſſer. Lorſqu'on a rempli la premiere

assise du creux, on éleve la seconde qu'on remplit de la même sorte ; ainsi continuant d'assise en assise à élever toutes les pieces du moule, & à former en même-tems le noyau avec du plâtre & de la brique battue, l'on va jusqu'au haut de la figure.

On éleve de la sorte toutes les pieces du creux les unes sur les autres, d'assise en assise, afin de pouvoir mieux conduire le noyau. Et pour le soutenir, on passe de tems en tems des verges de fer dans les principales barres dont j'ai parlé.

Quand toutes les pieces du moule sont assemblées, & que tout le creux est rempli, on défait les chapes & toutes les parties du moule, en commençant par le haut, & finissant par le bas, de la même sorte qu'on procéde pour les assembler ; & alors la figure de cire paroît toute entiére, qui couvre l'ame qui est dedans.

Il faut réparer la figure & la rendre semblable au modele sur lequel elle a été faite. Et même le sculpteur peut encore en perfectionner beaucoup toutes les parties, en y ajoutant ou diminuant pour donner plus de grace & d'expression à certains traits ; car pour les attitudes & la disposition des membres, il ne peut plus y toucher.

Lorsque la figure est bien réparée, on pose les les jets & les évents. Les jets sont des tuyaux de cire qu'on fait de la grosseur environ d'un pouce de diametre pour les figures grandes comme nature : car on les proportionne à la grandeur de l'ouvrage, & même des parties du corps où on le met. Les évents sont aussi des tuyaux de cire, mais un peu moins gros. On fait ces tuyaux dans des moules de plâtre de telle grandeur qu'on veut : puis on les coupe

de la longueur de quatre ou cinq pouces de long ou environ. On prend ceux qui doivent ſervir pour les jets que l'on arrange les uns au deſſus des autres à ſix pouces de diſtance en droite ligne le long de la figure, & quelquefois plus près quand il y a des draperies, & qu'il eſt beſoin de beaucoup de matiere.

Quand ces tuyaux ſont apliqués & ſoudés avec de la cire contre la figure, enſorte que le bout qui n'eſt pas ſoudé releve en haut, on a un grand tuyau d'égale groſſeur qui s'attache contre les extrêmités de ces petits tuyaux, & qui prend depuis le bas de la figure juſqu'au haut. Tous ces tuyaux, grands & petits, ſervent pour le jet de la matiere, & l'on en fait ainſi trois ou quatre autour d'une figure ſelon ſa grandeur & ſa diſpoſition. Mais en même-tems que l'on place ces tuyaux pour ſervir de jets, il faut auſſi apliquer vis-à-vis, & à côté, c'eſt-à-dire, ſur la même ligne & à quatre pouces près, les moindres tuyaux qui doivent ſervir d'évents, leſquels ſe ſoudent contre la figure, contre un grand tuyau qui va du bas juſqu'en haut comme ceux des jets. Et parce qu'il faut que toute la cire venant à fondre ſorte du moule, comme il ſera dit ci-après, l'on eſt exact à bien garnir de ces ſortes de tuyaux les extrêmités de toutes les parties ſaillantes & éloignées du corps de la figure, comme peuvent être les bras, les doigts, les draperies & autres choſes, dont il faut que la cire puiſſe ſortir, ſoit par des tuyaux particuliers qui deſcendent juſqu'au bas du moule, ſoit par les grands tuyaux qui vont du haut en bas de la figure. On fait que tous ces tuyaux ſoient creux afin d'être plus legers, car ils pourroient être auſſi-tôt pleins que vuides, mais ils ſeroient trop peſans. On en met

aussi une quantité suffisante autour de la figure, tant pour les jets que pour les évents, prenant garde à les placer, autant que l'on peut, dans les parties où il faut davantage fournir de métal & qui soient aussi les plus aisés à réparer. Et même l'on fait, comme j'ai dit, beaucoup plus petits ceux qui servent pour le visage & pour les mains.

Quand on a rangé ces différens tuyaux le long de la figure, l'on fait que les grands tuyaux montans, destinés pour les jets, se terminent en haut, & que se rencontrant deux ensemble, ils se joignent à cinq ou six pouces au dessus de la figure par le moyen d'une espece de godet, ou coupe de cire de quatre pouces de haut, & autant de diametre, au fond de laquelle on les soude. Ce godet sert d'entrée pour le métal qui se communique en même-tems aux deux tuyaux. Ainsi, s'il y a quatre tuyaux montans pour les jets, on fait deux especes de coupes plus ou moins, sélon qu'il plaît à l'ouvrier, pour faire couler le métal par toute la figure.

Pour les tuyaux qui servent d'évents, on les laisse sortir au haut de la figure & surpasser les autres; car ils n'ont pas besoin d'être joints ensemble, ni d'avoir des godets.

La figure de cire ainsi bien réparée & garnie de jets & d'évents, l'on prend d'une composition faite avec de la potée & du ciment de creusets bien pilés & broyés, laquelle composition on détrempe dans une terrine en consistance d'une couleur à peindre assez claire, puis avec un pinceau l'on en couvre exactement toute la figure, comme aussi tous les tuyaux des jets & des évents. Cela se fait plusieurs fois, remplissant avec grand soin les petites fentes qui se font à mesure que cette composition se séche.

Quand toute la cire en eſt bien couverte ; l'on met par deſſus avec un pinceau une autre ſorte de compoſition plus épaiſſe, & qui a plus de corps.

Elle ſe fait des mêmes matieres que celle dont je viens de parler, mais on y mêle un peu de terre franche, & de la fiente de cheval préparée. Après en avoir mis ſix ou ſept couches, l'on en remet encore avec le pinceau une plus épaiſſe, qui n'eſt compoſée que de terre franche & de fiente de cheval : celle-là étant ſéche, on en met une autre, & ainſi l'on en réitére de même juſqu'à ſept ou huit fois. Enfin l'on en met avec la main de plus épaiſſe, toujours compoſée de fiente de cheval & de terre franche, dont l'on fait deux couches ; mais il faut qu'elles ſoient toutes bien ſéches avant que d'en mettre une autre, & prendre garde de ne laiſſer aucunes parties, ſoit du nu, ſoit de draperies, qui ne ſoient également couvertes de toutes les différentes couches dont j'ai parlé.

Après cela on a pluſieurs barres de fer plattes, de la hauteur de la figure qui s'attachent par en bas à des crochets qui doivent être aux côtés de la grille, ſur laquelle tout la figure eſt poſée, & qui montent juſqu'au haut des jets. Il faut que ces barres ſoient éloignées de ſix pouces les unes des autres, & contournées ſelon l'attitude de la figure, enſorte qu'elles ſe joignent contre le moule, & viennent par le haut s'attacher enſemble à une eſpece de cercle ou bande de fer qui prend dans les crochets de chaque barre. Enſuite l'on teint & l'on environne la figure avec d'autres bandes de fer d'eſpace en eſpace, & diſtantes l'une de l'autre de ſept à huit pouces. Ces bandes doivent auſſi être contournées ſuivant la diſpoſition de la figure

& attachées avec du fil de fer aux barres qui montent en-haut. Lorſqu'elles ſont toutes jointes enſemble & en état de ſoutenir le moule, on prend de groſſe terre franche détrempée & mêlée avec la fiente de cheval & de la bourre, dont l'on couvre tout le moule & les barres de fer, enſorte qu'il ne paroît plus qu'une maſſe de terre, qui doit avoir quatre ou cinq pouces d'épaiſſeur. Mais il eſt à remarquer que quand l'on veut jetter une figure nue qui eſt poſée ſeulement ſur ſes jambes, il faut la garnir au droit des jambes, & même en montant juſqu'aux cuiſſes, avec beaucoup plus de terre qu'au droit du corps, parce que venant à cuire le moule, comme la partie d'en bas ſeroit plus aiſée à chauffer que le milieu du corps, avant que le noyau qui eſt au droit du ventre & des épaules eût ſa cuiſſon néceſſaire, les jambes & les cuiſſes, qui ont bien moins de groſſeur, ſeroient brûlées & conſommées du feu, lorſque le milieu du tronc de la figure ne commenceroit qu'à s'échauffer. Et ceci eſt un avertiſſement pour tous les différens ouvrages qu'on peut faire, afin de s'y conduire avec jugement, & de remédier de bonne heure aux accidens qui peuvent arriver en pareilles rencontres.

Lorſque le moule eſt achevé de la maniere que je viens de dire, l'on creuſe une foſſe de figure carrée, & de la grandeur néceſſaire pour le contenir; mais il faut qu'il y ait au moins un pied, ou un pied & demi de vuide tout autour, & qu'elle ſoit plus profonde que le moule n'a de hauteur; car tout au bas il doit y avoir une eſpece de fourneau, qui aura ſon ouverture en dehors pour y pouvoir mettre le feu; & au deſſus une forte grille de fer, apuyée ſolidement

sur les arcardes & murailles du fourneau, qui doivent être de grès ou de brique, de même que les quatre côtés de la fosse, depuis le bas jusqu'en haut.

Après que la grille est posée sur le fourneau au bas de la fosse, on y descend le moule avec les engins, & précautions qu'on doit prendre pour cela, & ensuite sous les tuyaux qui servent de jets & d'évens, on met des terrines, ou autres choses pour recevoir la cire qui doit sortir. Cela fait, l'on couvre la fosse avec des ais; & allumant un feu fort médiocre sur la figure, on l'échauffe, & tout le lieu où elle est, d'une chaleur si modérée, que la cire puisse fondre & sortir du moule sans qu'il en reste aucune partie, & aussi qu'elle ne s'échauffe pas si fort qu'elle vienne à bouillonner, parce qu'elle s'attacheroit au moule, & ainsi faute de sortir entiérement, elle causeroit de la difformité à la figure quand on viendroit à couler le métal. Quand on juge que toute la cire est fondue, ce qu'on connoît par la quantité qui en sort, car il faut auparavant peser la cire qu'on emploie, on ôte les terrines, & l'on bouche avec de la terre les trous par où la cire a coulé. On remplit tout le vuide de la fosse, qui est entre le moule & les murailles, avec des morceaux de brique qu'on y jette doucement, mais sans arrangement; & lorsqu'il y en a jusqu'au haut, on fait un bon feu de bois dans le fourneau. Comme la flamme est interrompue par ces morceaux de brique, elle ne peut monter avec violence, ni endommager le moule, mais seulement elle communique sa chaleur en traversant tous ces morceaux de brique, qu'elle échauffe de telle sorte, qu'enfin ils deviennent tous rouges, & le moule de même.

Après que le feu a été allumé environ vingt-quatre heures, & qu'on voit que les briques & le moule de la figure sont allumés jusqu'au haut, on laisse éteindre le feu & refroidir le moule, en ôtant toutes les briques que l'on avoit mises autour. Lorsqu'il n'y a plus aucune chaleur, on jette de la terre dans la fosse, pour remplir le vuide qu'occupoit la brique ; & à mesure que l'on verse cette terre, on marche dessus, & on la presse contre le moule. Mais il faut qu'elle soit un peu humide pour se presser mieux, & faire un corps plus solide, & aussi qu'elle ne le soit pas assez pour humecter & communiquer son humidité au moule, qui doit être refroidi, par la raison, que s'il étoit encore un peu chaud, il aspireroit cette humidité, ce qui causeroit beaucoup d'accidens lorsqu'on viendroit à jetter le métal.

Pour fondre le métal, l'on a un fourneau à côté de la fosse où est le moule. Ce fourneau doit avoir son rez-de-chaussée deux ou trois pouces plus haut que le dessus de la fosse, afin d'avoir de la pente. Il doit être construit en forme de four, avec de bons tuileaux & terre franche, de la grandeur nécessaire pour l'ouvrage, & soutenu de bons cercles de fer. On laisse une hauteur au dessus du rez-de-chaussée qui rend tout le fond du fourneau capable de contenir le métal : & au dessus de cette hauteur on fait deux ouvertures, l'une pour jetter le bois, & l'autre pour se servir d'évent & donner de l'air. Lorsque le fourneau est bien sec, on fait un grand feu de bon bois, par lequel on jette le métal dont on veut faire la figure. Il doit y avoir du côté de la fosse une troisiéme ouverture, qui aille jusqu'au rez-de-chaussée du fourneau. Cette ouverture doit être bien bou-

chée avec de la terre pendant la fonte du métal, mais ensorte pourtant qu'on puisse l'ouvrir quand on voudra, & que par un canal de terre elle se communique à forme de grand bassin de bonne terre franche que l'on fait au dessus du moule, & dont le milieu répond à ces godets ou especes de coupes, où aboutissent les jets dont j'ai parlé. Ce bassin se nome par les Ouvriers *escheno*. Il faut qu'il soit solidement fait, de bonne terre bien battue & bien séche ; pour cela on y met de la braise de charbon ardent. Et afin d'empêcher que le métal n'entre dans les godets aussi-tôt que le fourneau est ouvert, & plutôt qu'on ne veut, il y a des hommes qui bouchent ces godets avec un instrument apellé *quenouillete*, c'est une longue verge de fer, grosse par le bas, & de la forme du godet. Il y a autant d'homme avec leur quenouillette qu'il y a de godets, c'est-à-dire, un ou deux, selon néanmoins la nature de l'ouvrage.

Lorsque le métal est fondu, on ouvre la porte de fer, ou plutôt on débouche le trou qui est au droit du canal, ce qui se fait avec un *perier*, qui est un morceau de fer emmanché au bout d'une perche. Le métal venant aussi-tôt à sortir, coule dans l'*escheno*, où étant entierement arrivé, on leve la quenouillette, & alors il entre dans le moule, & en un instant forme la figure.

Quand la matiere remplit ainsi le moule, on le laisse trois ou quatre jours ; puis à loisir on ôte la terre qu'on avoit jettée tout autour, ce qui donne moyen au moule de se refroidir entierement. Après quoi voyant qu'il n'y a plus aucune chaleur, on le rompt, & on découvre la figure du métal, que l'on voit couverte des jets & des évents du même métal qui y tiennent. On les scie sur le lieu afin d'en décharger la figure, &

la retirer plus aisément. Ensuite on la nettoie, & on l'écure avec de l'eau & du grès, & avec des morceaux de sapin, ou d'autre bois tendre & moelleux; on fouille dans les endroits creux des draperies & autres lieux. Quand ce sont de petites figures, on les lave avec de l'eau-forte, & lorsque cette eau a fait son effet, on les relave avec de l'eau commune. Etant bien nettoyées, on répare celle qu'il est nécessaire de réparer, car les grandes figures ne se réparent pas toujours.

Les outils dont l'on se sert pour cela sont des burins, des échopes, des cizelets, des poinçons, des rifloirs, qui sont des especes de limes. Après qu'elles sont bien nettoyées & réparées, on leur donne, si l'on veut, une couleur. Il y en a qui prennent pour cela de l'huile & de la sanguine; d'autres les font devenir vertes avec du vinaigre; mais avec le tems le bronze prend un vernis qui tire sur le noir.

Celles qu'on veut dorer, se dorent en deux manieres, ou d'or en feuilles, ou d'or moulu, qui est la plus belle & la plus excellente façon, & dont l'on se sert pour les petits ouvrages. L'on prend une portion du meilleur or, & sept autres portions de mercure, que les fondeurs nomment argent, en cette sorte de travail: étant bien incorporés ensemble, on fait chauffer la figure, & ensuite on la couvre de cette composition, qui la blanchit; en la réchauffant sur le feu, le mercure s'exhale, & l'ouvrage demeure doré.

Quant à l'autre maniere qui se pratique pour les grands ouvrages, & ceux où l'on ne veut pas faire une grande dépense, on gratte la figure avec de petites limes, & autres outils pour l'*aviver*, c'est-à-dire, la rendre fraîche & nette, puis on la chauffe, & l'on couche une feuille d'or des-

ſus, ce qui ſe réitére juſqu'à quatre fois.

Pour fondre les bas-reliefs, on s'y conduit de même que pour les ſtatues, c'eſt-à-dire, qu'on remplit d'abord le moule de cire.

Après y en avoir mis l'épaiſſeur néceſſaire, l'on détrempe du plâtre ou de la terre qu'on jette ſur la cire pour la ſoutenir tout d'une piece au ſortir du moule, & la réparer plus aiſément. Enſuite on la couvre, comme celles des ſtatues, de diverſes couches de compoſition & de terre. Mais l'on met les tuyaux pour les jets & pour les évents au derriere du bas-relief & aux bords, & l'on n'en aplique point ſur les figures. Du reſte, l'on ſe conduit de la même ſorte qu'il eſt marqué ci-deſſus.

Quant aux métaux dont l'on ſe ſert, cela dépend de la volonté. On prend ſeulement garde que pour une livre de cire qui entre dans une figure, il faut dix livres de métal, ſans le déchet qui peut arriver à un poids conſidérable ſur de grands ouvrages.

Pour les belles Statues de bronze, l'alliage des métaux ſe fait moitié de cuivre rouge, l'autre moitié de cuivre jaune ou laiton. Les Égyptiens, qu'on dit avoir été les inventeurs de cet Art, mettoient les deux tiers de laiton, & l'autre tiers de cuivre rouge.

Le laiton ſe fait avec le cuivre rouge & la calamine. Un cent de calamine augmente quarante pour cent. La calamine eſt une pierre qui donne la teinture jaune, & qui ſe trouve en France & au Pays de Liége.

Le bon cuivre rouge doit être battu, & non en roſette, quand on l'emploie à faire des ſtatues. Il ne faut pas non plus ſe ſervir de l'arcot, qu'on apelle potin, quand il eſt allié avec le plomb.

Le cuivre rouge se forge à chaud & à froid, & le laiton ne se bat qu'à chaud & se casse à froid. Il y a une sorte de pierre métallique, qu'on apelle zain, qui vient d'Egypte, & qui teint le rouge d'un jaune encore plus beau que celui de la calamine; mais comme elle est plus chere & plus rare, on ne s'en sert pas si-tôt.

Pour le métal des cloches, on met vingt livres d'étain sur cent de cuivre, & aux piéces d'Artillerie dix livres seulement; mais cette composition n'est pas propre pour des figures, parce qu'elle est trop dure & trop cassante.

Si l'on veut faire de petites figures de bronze, on fait fondre de la cire que l'on jette dans un moule du plâtre, on le tourne dedans pour lui donner peu d'épaisseur; & retirant la figure de cire toute d'une piéce, mais qui est creuse, on la remplit de plâtre, qu'on laisse bien sécher pour servir de noyau. Du reste, l'on se conduit comme pour faire les grandes figures.

Pour jetter les figures de plomb, de plâtre & de stuc.

Pour les figures que l'on jette en plomb, il faut bien moins de précaution que pour celles de bronze. L'on se contente de remplir les creux de terre bien maniée, que l'on met de telle épaisseur que l'on veut; puis on remplit tout le moule de plâtre, ou d'un mastic fait avec du tuileau bien pulvérisé, dont on fait l'ame ou noyau.

Lorsque l'ame est achevée, on desassemble toutes les piéces du moule pour en ôter les épaisseurs de terre, & ensuite on remet le moule tout assemblé à l'entour de l'ame ou noyau; mais ensorte pourtant qu'il en soit éloigné de quatre ou cinq pouces. On remplit cet intervalle de charbon depuis le bas jusqu'en haut. On bouche même les ouvertures qui se trouvent entre les

piéces du moule, avec des briques, & mettant le feu au charbon, on l'allume par-tout. Cela sert à cuire l'ame & à sécher le moule de plâtre que les épaisseurs de terre avoient humecté. Quand tout le charbon a été bien allumé, & qu'il est teint de lui-même, on a un soufflet avec lequel on fait sortir toute la cendre qui peut être dans les piéces du moule. On rejoint ces piéces autour de l'ame ou noyau, comme il a été dit ci-devant. On attache bien toutes les chapes avec des cordes, & on les couvre encore de plâtre. Ensuite on coule le plomb fondu dans le moule, ce plomb remplit l'espace qu'occupoit la terre, sans qu'il soit nécessaire d'enterrer le moule comme pour couler le bronze, si ce n'est pour de grandes piéces.

Après ce qu'on a dit de la maniere dont on fait les creux pour jetter la cire, il n'est pas mal-aisé de concevoir comme l'on fait des figures de plâtre. Comme c'est une matiere aisée à détremper & qui coule facilement, on la verse dans le moule, & on tire, si l'on est habile, les ouvrages tout d'une piéce. Tout le secret est de choisir de bon plâtre bien cuit, bien battu, bien blanc & passé par un sas délié. Néanmoins, si ce sont de grandes pieces, on les moule à plusieurs fois; & même on remplit à demi plusieurs parties de la figure dans chaque piéce de creux avant de les assembler, pour les faire tenir, & former encore mieux toutes les parties.

Quant aux figures & aux ornemens qui se font de stuc, comme ceux dont on enrichit les plafonds, les frises, les corniches; à l'égard des figures, on fait premiérement l'ame ou noyau avec du plâtre; ou du mortier de chaux & ciment de tuileau cassé, mettant des barres

de fer dans les parties de la figure qui ont besoin d'être soutenues. Et quand l'ame ou noyau est formé, alors on le couvre de stuc pour travailler la figure avec les outils propres à cela. Le stuc est composé de poudre de marbre avec de la chaux éteinte ; on met environ un tiers de poudre de marbre. On fait aussi une espéce de stuc avec la pierre de plâtre cru, & sans cuire, battue & sassée comme le marbre, que l'on mêle avec de la chaux ; quelquefois on prend de l'albâtre au lieu de marbre.

Pour les ornemens qui sont de basse taille, l'on se sert de moules pour les former plus promptement. On prend d'abord le stuc le plus gros & le plus rude pour faire la premiere ébauche ; & avant qu'il soit entiérement sec, l'on en détrempe de plus fin, d'une consistance qui n'est ni trop dure, ni trop molle ; l'orsqu'on en a mis suffisamment à l'endroit où l'on veut former un ornement, on y aplique le moule qui est fait avec du plâtre, ou bien avec du mastic composé de cire, de poix-résine & de brique pilée. Cette composition est plus durable que le plâtre ; l'on poudre auparavant le moule avec de la poudre de marbre, & étant posé sur le stuc, on frape également dessus avec un marteau. Le stuc demeure empreint de la figure du moule ; & ensuite on nettoie l'ouvrage, afin qu'il soit plus égal.

Pour mouler des visages sur les personnes sans les incommoder.

Couchez d'abord avec une petite brosse de la colle de farine sur les sourcils, sur les trous des yeux, & au long de la racine des cheveux de la personne que vous voulez mouler. Cette colle sera un peu chaude & épaisse. Si c'est une joue qui ait de la barbe, vous mettrez de cette

colle assez épaisse avec les doigts pour la couvrir. Puis frottez legérement d'un linge tout le reste du visage qui doit être moulé, faites coucher la personne sur le dos; puis ayez une serviette roulée dont vous environnerez le visage pour empêcher que le plâtre ne tombe sur le col & dans les cheveux. Puis le plâtre étant bien gâché & détrempé, ni trop clair, ni trop épais, vous aurez un aide pour le coucher plutôt, ce que l'on fait avec la main, commençant au front & continuant sur tout le visage, excepté aux trous des narines, & au dessous du nez environ trois lignes d'épaisseur, où vous n'en mettrez point. Ayant chargé votre moule de bonne épaisseur, vous le laisserez un peu sécher; si votre plâtre est bon, il sera aussi-tôt raffermi, alors vous le leverez bien aisément, vous aurez le moule d'un visage au naturel; & au défaut du nez qui n'est point moulé, jettez-y un peu de plâtre, & avec l'ébauchoir réparez les défauts du moule. Lorsqu'il est bien sec, on y peut mouler une tête de plâtre; puis la personne étant présente, vous la regarderez pour ouvrir les yeux à la figure de la même maniere qu'ils doivent être. Le plâtre dont on fait le moule doit être détrempé avec de l'eau tiéde, bien fin & bien sassé. La personne ne doit pas se rider le visage lorsqu'on aplique le plâtre, mais le souffrir le mieux qu'elle peut sans grimacer.

Pour mouler en plâtre une personne nue en telle posture que l'on veut, pour la jetter par après en bronze.

Si la personne que vous voulez mouler a du poil sur les cuisses ou à l'estomac, il faut le raser; pour celui des aisselles, &c. Il faut le bien graisser de graisse de porc, ou le couper; puis

vous frotterez tout le corps de graisse legérement ; puis elle se placera sur une vieille table assez grande, posée à terre sans pieds, & aussi graissée. Alors vous ferez autour de la personne un contre-mur de brique & de terre pour encoler la personne au milieu, & enduirez le contre-moule de terre par le dedans, que vous ferez aprocher jusqu'à trois doigts près de la personne ; que si les jambes sont un peu écartées, vous mettrez entre de la terre avant de faire le contre-moule, & en ferez un ais qui ne touche point aux jambes ni aux cuisses, & que vous enduirez de graisse, puis vous aurez des ais fort minces & taillés en maniere de coins ou de couteau, que vous graisserez aussi. Vous ferez tenir ces ais contre terre dans le contre-moule pour diviser le moule en plusieurs piéces : le côté aigu des ais sera tourné du côté de la personne. Que si vous placez un ais depuis le bas du pied jusqu'aux hanches, ou jusqu'à la ceinture, ou aux genoux, ou plus haut, faites ensorte que ces parties soient situées convenablement l'une à l'autre, & à toute l'attitude du corps ; ayant élevé votre contre-moule jusqu'aux épaules, vous ferez passer un petit auget qui se rendra au haut de votre moule joignant le col de la figure, & au bout dudit auget il y aura un entonnoir de bois grand comme un seau, éloigné de la figure de deux ou trois pieds Alors vous aurez six ou sept douvelles de tonneau, que vous mettrez contre votre contre-moule & les lierez de cordes, pour le soutenir & empêcher qu'ils ne s'entrouvre ; puis ayez du plâtre cuit de bonne sorte ; que vous gâcherez dans une cuve ou dans plusieurs grandes poëles d'airain, & le coulerez par l'entonnoir, afin que par l'auget il coule dans le con-

tre-moule ; puis tout le plâtre étant pris, vous le couperez par piéces, ayant démoli le contre-moule, & rassemblerez les piéces, tandis que le plâtre est encore tendre & aisé à se reprendre. Il faut couper ce moule de plâtre en moins de piéces qu'il est possible, & cela se fait, ayant ôté les petits ais, avec d'autres aussi en coins, mais large de demi-pied, lesquels vous mettrez à la place des premiers ; & comme ils sont en tranchant, ils séparent les piéces du moule. On peut faire les personnes debout des deux piéces, hormis le bras, parce que la chair obéït, & que le moule s'en dégage aisément ; mais pour les figures couchées, il faut que le moule soit de plusieurs piéces. Ensuite graissez les piéces de votre moule, puis les rassemblez & les liez bien ferme ; & si vous voulez faire la figure de plâtre, vous en jetterez dedans le moule, & l'en emplirez comme il a été dit dans une autre article précédent. Mais si vous voulez une figure de bronze, vous achevere z de séparer votre moule par les lieux où vous aurez mis vos petits ais, disposerez les piéces de maniere que vous puissiez lever du creux la figure de cire que vous y ferez, & procéderez du reste comme nous avons dit dans l'article de la maniere de jetter en bronze.

Par cette méthode, on peut tirer sur le naturel toutes sortes de figures & de postures ; il faut gâcher le plâtre avec de l'eau presque chaude, le jetter tout-d'un-coup, & le plutôt qu'il est possible, afin que n'étant point froid, la personne sur laquelle on moule n'en soit point incommodée, & qu'elle ne fasse point de grimaces, ce qui feroit des difformités dans la figure. On prend ordinairement des hommes forts & robustes, accoutumés au travail, pour

servir

ſervir de ſujets, ſur leſquels on tire le moule.

Pour faire des draperies & vêtemens aux figures que l'on doit mouler.

Lorſque vous aurez la figure de cire nue avec ſon noyeau au dedans, vous prendrez une piéce de verre bien polie, de cinq ou ſix pouces en carré, & bien nette, vous la tremperez dans de la cire fondue & la plongerez dans de l'eau fraîche ; puis vous leverez la cire qui ſera ſur le verre en façon de peau que vous ferez de telle épaiſſeur que vous voudrez, pour couvrir votre figure de vêtemens, & façonnerez les plis avec l'ébauchoir.

Autrement pour le même.

Vous revêtirez votre figure de toile fort déliée, trempée d'empoix, de farine détrempée avec eau-de-vie, afin que récuiſant le moule le linge ſe brûle ; il faut le charbonner avant de le tremper dans l'empoix ou colle. On en revêt fort bien les figures, faiſant ſoutenir les plis avec des petits bâtons juſqu'à ce qu'ils ſoient ſecs, & le linge demeurera vuide, & ſoutiendra d'être moulé de terre, principalement avec du plâtre. Cette invention eſt très-propre à mouler des figures d'étain, parce qu'on peut faire la chape de plâtre recuit, un quart de brique en poudre ſubtile, avec de l'alun de plume ; il faut détremper le tout d'eau, où l'on aura diſſout du ſel ammoniac, ce qui fait très-bien pour les petites & les moyennes figures qu'on veut tirer fort nettes. Il faut éviter de faire bouillir la cire en la fondant, & prendre ſoin de recuire le moule à petit feu, tant qu'il ſoit rouge ; ſi c'eſt une figure d'étain que vous y jettez, il faut laiſſer refroidir le moule juſqu'à ce qu'il ne ſoit preſque plus chaud pour jetter l'étain.

Puis faire conſommer & ſortir le linge, de peur qu'il n'arrête le métal ; vous mettrez vo-

tre figure sur un pied, & vous ferez un contre-moule à l'entour de la figure pour arrêter le plâtre, & avant de le jetter sur votre figure, vous ferez passer à travers du contre-moule de terre plusieurs gros bouts de fil de fer, qui iront toucher contre les endroits des fils de fer graissés. Puis ayant jetté le plâtre, & étant raffermi, vous tirerez vos fils de fer; & ayant fait sortir la cire & recuit le moule, vous soufflerez le linge par les trous, puis les boucherez de terre à potier. Pour jetter en cuivre ou en argent, il faut que le moule soit fort chaud encore, lorsqu'on y coule le métal.

Pour mouler des poissons sur le naturel, soit en plâtre ou en terre cuite, de bronze, étain, plomb ou carton, & les peindre au naturel.

Prenez tel poisson que vous voudrez; étant bien lavé & essuyé, frottez-le d'huile d'olive légérement, puis jettez du plâtre pour en mouler la moitié du poisson, & étant raffermi, tournez le plâtre dans lequel la moitié de votre poisson a été moulé, & faites des repaires, puis avec de l'ochre rouge détrempé en eau, vous en coucherez la jointure du moule, que vous graisserez; puis frottant d'huile l'autre moitié du poisson, jettez le plâtre par dessus, lequel étant sec, vous redresserez avec un couteau le long des jointures, puis couvrirez de terre votre poisson & le laisserez sécher pour le mouler; vous leverez les deux piéces du moule & les graisserez bien; & pour le faire en carton, vous mettrez dedans de la pâte de papier pilé, le pressant bien avec un linge & une éponge pour en tirer de l'eau, & étant sec, le retirerez. Joignez les deux parties avec de la colle-forte, puis y donnez une couche de colle à peindre, couchez-le ensuite de blanc & le prêlez.

Pour colorer le poiſſon de carton.

Après l'avoir couché de blanc & prêlé, ſi c'eſt une carpe, il faut la coucher d'or en feuille à l'huile avec aſſiete d'or couleur, aux endroits où la carpe ſe montre dorée. Le reſte, comme le deſſus du ventre & le dos, ſe doit peindre avec des couleurs; puis tirer avec un pinceau, & de la terre d'ombre broyée à huile bien claire, & portraire les écailles de poiſſon, & leur donner les ombrages, ſuivant le naturel, & glacer de terre d'ombre les endroits où il eſt beſoin de brunir. Il faut auſſi peindre la tête & les yeux, ayant le naturel devant ſoi.

Pour le dos de la carpe, il ne faut point d'or; mais de la couleur brune, & ſuivant le naturel que le Peintre ſçaura mieux faire qu'on ne ſçauroit exprimer. Ayant peint votre carpe, vous la laiſſerez ſécher, puis vous la vernirez de vernis ſiccatif, qui eſt fait d'huile d'aſpic, & en donnerez pluſieurs couches, comme on a coutume de vernir. Vous prendrez du même vernis, & avec le doigt vous donnerez une ſeconde couche légere ſur la tête du poiſſon, ou bien plus avant ſur le corps; & lorſque la tête eſt ſéchée, non pas tout-à-fait, mais de maniere qu'en y mettant le doigt il prenne un peu, comme quand on veut dorer à huile: alors prenez de l'or de coquille détrempé en eau ſimple, & avec un pinceau, vous aviverez les endroits que vous verrez ſur le poiſſon être dorés; même vous tirerez du pinceau le rehaut d'or ſur chaque écaille, de même que les écailles de deſſus le dos, avec la lavure des coquilles, afin qu'il ne paroiſſent pas tant. Après cela, vous vernirez avec le doigt l'autre partie de votre poiſſon, & continuerez comme il a été dit. Cela fait, vous coucherez le ventre de votre vernis

comme dessus, le laissant sécher; puis avec les lavures de coquilles d'argent avec un gros pinceau, vous glacerez les endroits qui paroissent argentés. Puis d'un petit pinceau avec de l'argent en coquille, vous tirerez les écailles; & le tout étant sec, il faut encore donner une couche de vernis sur le poisson & le laisser sécher. Pour faire les yeux parfaitement, il faut faire souffler à la Verrerie des patenôtres de terre qui soient creuses, de la grosseur de l'œil du poisson. Vous séparerez ces patenôtres en deux parties, & dans chacune vous peindrez avec de l'or & de l'argent les couleurs de l'œil du poisson, le plus près du naturel que vous pourrez; étant secs, vous les placerez dedans au dehors du creux aux endroits des yeux, & cela, avant d'assembler les deux piéces de carton.

Mais si vous voulez peindre un poisson argenté, sachez que l'argent, soit verd ou noir, rougit & perd sa couleur. C'est pourquoï, afin de n'être pas trompé, prenez de couleur d'or, comme il a été dit, dont vous coucherez sur votre poisson, & lorsqu'il sera propre à prendre l'argent, vous aurez de l'argent de coquille détrempé avec de l'eau pure; & avec un gros pinceau vous le coucherez sur votre poisson, puis coucherez vos couleurs & vernirez à part votre ouvrage; & cette couleur argentée ne meurt point.

Autrement, ayant couché votre poisson d'or couleur, vous coucherez d'argent en feuille, puis avec de la colle de poisson bien claire, vous lui donnerez une couche; puis peignez les couleurs & linéamens nécessaires, & vernissez tant qu'il soit d'un bel éclat. Ces ouvrages étant faits avec patience trompent la vue. On peut met-

ſre de ces poiſſons dans des baſſins de jets d'eau. Mais pour peindre les poiſſons, enſorte que l'eau n'offenſe point les couleurs, il faut bien faire les mêmes choſes que nous avons dit ci-deſſus, excepté qu'il ne ſe faut pas ſervir du vernis ſiccatif, mais du ſuivant; les couleurs doivent être broyées avec huile de lin, dans laquelle ſera incorporé ſur le feu du maſtic en larmes pulvériſé, & que le maſtic étant fondu dans l'huile à petit feu comme on fait le vernis, étant froid, l'huile paroiſſe auſſi épaiſſe que du vernis liquide; cette huile ainſi compoſée tient extrêmement.

Pour faire le Vernis qui ne déteint point à l'eau.

Prenez de très-pure huile de lin, mettez-la ſur un réchaut plein de braiſe, dans un pot de terre plombé; ajoutez-y environ le quart de réſine, faites fondre & bouillir doucement; d'abord l'huile ſe met toute en écume, mais continuant à bouillir, l'écume ſe couſume. Continuez ce feu, tant que cette huile file comme le vernis, alors ôtez-la du feu, & ſi elle eſt trop claire, remettez-y de la réſine, & replacez ſur le feu, tant que votre vernis ſoit fait à propos. Vous en vernirez vos poiſſons que vous ferez ſécher au grand ſoleil d'été. Ce vernis eſt ſi fort que le bois qui en eſt verni ne le quitte pas, quoiqu'on le lave à l'eau chaude. Il faut ſurtout faire bouillir long-tems.

Sables pour mouler, ſur lequel l'ouvrage ſe tire fort net, & qui ſouffre ſans rompre pluſieurs fuſions.

Prenez du ſpas d'Allemagne ſemblable au ſel ammoniac, & non pas de celui d'Angleterre; faites-le recuire au fourneau des teinturiers, tant qu'il ſoit fort rouge; puis faites diſſoudre une livre de ſel ammoniac dans deux pots d'eau, dont vous arroſerez vos ſpas refroidis, puis le

mettez dans une terrine rougir au feu ; retirez-le, & le laiſſez paſſer un peu ſa rougeur, puis l'arroſez encore, & faites cela cinq ou ſix fois ; puis vous le réduirez en poudre fort ſubtile, & le broierez à ſec ſur une écaille de mer, & vous en ſervez dans un chaſſis de fer ou de cuivre & non de bois, & l'arroſez un peu de ladite eau, & vous en ferez telle forme de moule que vous voudrez ; & les faiſant bien chauffer avant de jetter le métal, l'impreſſion en eſt très-belle. Lorſque vous voulez vous en ſervir pour un autre ouvrage, vous le faites rougir de nouveau, & l'arroſez de cette eau à chaque fois que l'on veut s'en ſervir. Il eſt ſi dur, qu'il n'y a point de plâtre qui le ſoit autant, ſi c'eſt du vrai ſpas d'Allemagne. Plus le jet eſt long, plus l'ouvrage eſt net. Il ne faut pas oublier, en imprimant l'ouvrage, d'y mettre de la poudre de pierre-ponce recuite, de peur que le plâtre ne s'attache point avec le ſpas ou ſable.

Pour imprimer les feuilles de vignes ou autres, de laiton dans des moules de cuivre.

Prenez du laiton en feuilles dont on fait les aiguillettes, le plus menu & délié eſt le plus propre ; vous le recuirez dans le feu tant qu'il ſoit rouge. Alors prenez-en la grandeur de votre feuille que vous aſſeyerez ſur le moule de cuivre, puis ayez une lame de plomb que vous aſſeyerez ſur la feuille, puis ſur le plomb une petite lame de fer déliée. Vous fraperez avec le marteau ſur le fer & le plomb tant que la feuille d'airain ait pris la forme du moule. S'il y a quelque endroit qui ne ſoit pas marqué, vous le replacerez, y poſant le fer & le plomb à l'endroit qui n'eſt pas marqué, & fraperez ſur cet endroit. Que ſi elle fait de la peine à imprimer, il faut de rechef la recuire, & la remettre ſur

le moule comme devant. Etant bien imprimée vous la ferez bouillir dans de l'eau de gravelée & de sel, puis brosserez avec la gratte-boisse, & la plierez de telle façon que vous voudrez, puis vous souderez avec de la soude d'argent & d'étain les queues ou tiges, que vous ferez avec du gros fil de laiton, selon la grandeur de la feuille. Cette maniere de mouler des feuilles est propre à apliquer aux grottes & autres lieux que l'air ne peut endommager. Pour les coller, le verd-de-gris y est propre, broyé avec le vernis d'huile de lin & de térébenthine.

De cette maniere on peut mouler toutes sortes de petites figures dans les moules, soit de plâtre ou de spas. Que si vous voulez apliquer quelques figures dorées, vous prendrez la figure de cuivre que vous dorerez d'or moulu, lui donnant plusieurs couches, votre laiton ou cuivre, ayant été auparavant bien recuit. Alors vous l'imprimerez sur votre moule. Que si c'est un ovale ou un carré, ou autre forme, vous l'asseyerez sur le lieu où vous desirez, faisant la place avec un petit ciseau qui relevera les bords de l'ovale ou du carré. Pour la rabattre dessus, vous ferez tenir vos piéces, ainsi vous aurez des ouvrages de bas-reliefs, faits d'or & d'argent promptement, & à peu de frais.

Pour mouler avec de la pâte des Médailles qui paroissent fort nettes.

Prenez un pain blanc tout chaud venant du four, paîtrissez-en la mie avec un rouleau tant qu'elle soit souple comme de la cire échauffée. Plus vous la corroyerez avec le rouleau, mieux elle vaudra : ainsi vous l'imprimerez dans des moules. Etant seche elle sera fort dure. Mais de crainte que les mites ne s'y mettent, on y mêle un peu d'aloës.

On peut faire une pâte à mouler des Médailles, soit de craie, d'azur, émail, mine de plomb, ou autre couleur, en mettant l'une de ces choses en poudre subtile que l'on incorporera avec de l'eau bien chargée de gomme adragant qu'on y aura dissoute. On peut aussi mouler toutes sortes de figures de folle farine, étant détrempée & mise en pâte avec eau de gomme. Ces figures étant séches paroissent être de bois, & se polissent avec la dent de loup, ou bien on les peut vernir après les avoir moulées. Cette industrie peut servir pour des basses-tailles, qu'on enchasse dans les frises, ou paneaux, ou niches, où elles ne peuvent être endommagées.

CHAPITRE X.

Qui contient les Curiosités & Secrets des Encres.

Pour faire de très-bonne encre luisante.

PRENEZ quatre pintes d'eau de pluie ou de riviere, faites-la chauffer dans un vaisseau de terre vernissé & neuf, versez-y huit onces d'huile de térébenthine, & une livre de noix de galle concassées; faites infuser le tout pendant huit jours, puis bouillir doucement, jusqu'à ce qu'avec une plume on en puisse faire un trait jaune & luisant, & que la maniant avec le doigt elle paroisse un peu visqueuse; puis passez un linge fort, exprimant doucement. Ensuite mettez-la sur un feu vif de flamme, & quand elle bout ôtez-la du feu, & mettez-y aussi-tôt sept onces de vitriol verd, puis remuez avec un bâton, tant que le vitriol soit fondu. Laissez après deux jours sans remuer, & il se fera une peau

que vous ôterez, & vous verſerez le clair dans un autre vaiſſeau que vous mettrez ſur un feu qui ſoit doux pour faire évaporer deux doigts de la liqueur, puis vous laiſſerez repoſer quatre ou cinq jours, & elle eſt très-bonne & achevée.

Pour écrire ſur la graiſſe, & faire couler l'encre.

Prenez un fiel de bœuf, que vous piquerez & mettrez dans un pot avec une poignée de ſel & un peu de vinaigre: remuez bien le tout, & par ce moyen le fiel ſe garde un an ſans ſe corrompre: lorſque vous écrirez & que vous trouverez votre papier ou parchemin gras, vous prendrez une goutte de ce fiel que vous mêlerez avec l'encre dans le cornet, vous écrirez facilement.

Le fiel de carpe eſt excellent dans l'encre.

L'eau de pluie ou de noix eſt très-bonne pour l'encre.

Le vin blanc eſt très-propre pour l'encre luiſante.

Pierre à encre dont on fait des cornets pour écrire ſans y mettre d'encre.

Prenez de gomme arabique quarorze onces, de noir de fumée treize onces, de charbon de ſaules trois onces; faites diſſoudre votre gomme qui ſoit réduite en poudre, dans une chopine d'eau commune que vous remuerez juſqu'à ce que la gomme ſoit bien diſſoute; ce qu'étant fait, vous paîtrirez vos poudres avec une partie de votre eau gommée, c'eſt-à-dire, avec ce qu'il en faudra pour faire votre pâte, gardant de votre eau pour l'uſage que nous dirons ci-après. De cette pâte vous formerez des encriers de la forme que vous voudrez, ſur leſquels votre matiere étant molle encore, vous ferez pluſieurs petits trous.

Ce qu'étant fait vous ferez ſécher dans un fourneau ardent pendant quatre heures vos pierres ou encriers, ou à l'ombre aſſez long-tems. Etant ſecs,

vous prendrez de votre eau gommée, réservée ci-dessus ; dans laquelle vous tremperez une plume, & en enduirez vos encriers tant de fois qu'ils viennent luisans comme jais, & durs comme marbre.

Quand on veut s'en servir on met quelques gouttes d'eau dans un des petits trous, & on prend une plume qu'on met tremper. Si l'eau y est nouvellement mise, l'encre ne sera pas si noire ; mais si on l'a bien mêlée avec la plume, elle en sera noire comme jais.

Pour écrire avec de l'eau commune.

Prenez noix de galle en poudre, vitriol desséché & calciné au soleil en blancheur, de l'un & de l'autre quatre onces, de sandarac une once & demie ; le tout étant mis en poudre, frottez-en votre papier blanc, vous écrirez dessus avec de l'eau.

Pour faire la bonne encre à dessiner & pour écrire.

Prenez une livre de noix de galle, concassez-les avec un marteau & mettez-les en infusion dans un vase de verre, avec deux pintes d'eau claire, au soleil d'été pendant environ quinze jours, remuant de tems en tems, après cela coulez cette infusion à travers un tamis, ou quelque grosse toile neuve dans un plat de terre vernissé. Versez dans un autre vaisseau deux onces de gomme arabique en morceaux avec la moitié de votre infusion. Vous ferez dissoudre dans l'autre moitié deux onces & demie de couperose verte d'Allemagne pendant vingt-quatre heures, aussi-bien que la gomme qui est dans l'autre plat. Joignez ensuite les deux infusions ensemble, & votre encre sera faite & très-bonne au bout de huit jours.

Pour faire de très bonne encre sans noix de galle, laquelle peut servir à laver les plans & autres desseins, aussi-bien qu'à tirer des lignes très-vives.

Jettez un jaune d'œuf sur demi-livre de bon miel, battez-les ensemble long-tems avec un bâton plat; puis vous saupoudrerez la matiere de gomme arabique à la quantité de trois gros en poudre subtile; vous remuerez le tout souvent pendant trois jours avec un bâton de bois de noyer. Mêlez-y ensuite du bon noir de fumée jusqu'à ce que la matiere soit comme une pâte que vous ferez sécher à l'air si vous voulez que votre encre soit portative en forme seche. Pour s'en servir, on la doit détremper avec de l'eau, ou avec une lessive de cendre de sarment, ou de noyer, ou de chêne, ou même des noyaux de pêches.

Encre pour écrire sur le papier sans qu'il y paroisse.

Dissolvez une once de sel ammoniac dans un verre d'eau, écrivez avec; & quand on veut que l'écriture paroisse, il faut montrer le papier devant le feu, & vous la verrez noire. On fait de même avec du suc d'oignon.

Autre.

Disolvez de l'alun, écrivez-en, puis mettez le papier dans l'eau, & l'écriture paroîtra blanche.

Pour faire de très-bonne encre de la Chine.

Prenez du noir de fumée brûlé dans un creuset tant qu'il ne fume plus, broyez-le long-tems sur le porphire, ou marbre, avec de l'eau bien gommée de gomme tragaçant. Mêlez-y autant d'inde, aussi bien broyé & brûlé: & broyez, pour le mêler environ deux heures. Après cela, vous amasserez la matiere de la hauteur des bâtons que vous voudrez former pour les faire sécher, les ayant taillés

avec un couteau de la grandeur qu'il vous plaît ; vous les mettrez, si vous voulez, dans un moule de fer ; & afin que la gomme ne les y attache pas, on enduit le moule de noir de fumée ou de noir d'os d'ivoire, ou de noyaux de pêches, lesquels on brûle dans un creuset étouffé d'une brique qui en bouche bien l'ouverture.

Autre pour le même.

Prenez du noir de fumée, trempez-le bien d'eau-de-vie, puis le mettez plusieurs fois dans l'eau pour en séparer les grossieretés, & à la troisieme résidence vous laisserez bien épurer l'eau, & la jetterez doucement par inclination ; puis vous garderez ce que vous trouverez au fond, que vous mettrez sur de la colle neuve d'Angleterre détrempée, puis broierez sur le marbre, & ferez pâte comme ci-dessus, que vous laisserez sécher. On peut se servir de même du charbon de feves seches.

Pour faire Encre rouge.

Vous ferez fondre demi-once de gomme arabique dans trois onces d'eau rose, & vous en détremperez votre cinabre ou vermillon, ou minium, ou autre couleur.

Encre verte.

Vous prendrez un suc de rue, du verd-de-gris & du safran, vous broierez le tout ensemble, & vous le détremperez dans votre eau gommée.

Pour faire encre aparoissante & disparoissante.

Prenez infusion de noix de galle, que vous filtrerez à travers un papier gris, & en écrirez : si vous voulez que l'écriture paroisse, frottez le papier avec infusion de vitriol. Pour l'effacer & rendre le papier blanc, vous le frotterez avec de l'esprit de vitriol : pour la faire revenir, frottez avec huile de tartre ; ainsi à l'infini.

Pour écrire sans écrire, ou la double lettre.

Prenez vinaigre distillé demi-sétier que vous mettrez dans une bouteille où vous aurez mis demi-once de litharge d'or en poudre subtile, remuant de tems en tems, quatre ou cinq fois pendant une heure ; après laissez reposer douze, quinze, ou vingt-quatre heures, puis versez le clair dans une autre phiole par inclination, & jettez les féces, bouchez bien la bouteille, & la gardez pour vous en servir quand vous voudrez écrire en blanc, ou la double lettre avec l'encre qui suit. On écrit son secret de cette premiere eau, après avoir marqué doucement avec le manche d'un canif les lignes où l'on veut écrire, parce que comme cela écrit fort blanc, on ne connoîtroit pas l'endroit où l'on auroit écrit le dernier mot.

Encre seconde.

Prenez du liege à discrétion & faites-le bien brûler, & lorsqu'il ne fera plus de flamme, jettez-le dans une écuelle avec un peu d'eau-de-vie par dessus, & couvrez votre écuelle d'une autre ; après pilez-le bien, & en faites une masse que vous garderez pour vous enservir en cette maniere.

Prenez de ce liege brûlé & broyé, & le détrempez avec de l'eau & du coton distillé, jusqu'à ce que votre encre soit coulante & qu'elle écrive. On peut écrire avec cette encre noire ce que l'on ne se soucie pas qui soit lû.

Encre troisieme qui efface la seconde, & fait paroître la premiere qui sera écrite entre deux lignes.

Prenez d'eau rose & de suc d'oseille, distillez de chacune une chopine, que vous mettrez dans une phiole, ajoutez-y deux onces de chaux vive & une once d'orpiment, tous deux bien broyés & mêlés ensemble, remuant le tout de tems en tems, com-

me à la premiere ; puis l'ayant laissé reposer quinze ou vingt heures, retirer le clair par inclination, & jetter les feces. Lorsque vous voudrez effacer la deuxieme encre, & faire paroître la premiere, prenez une ou deux gouttes de cette troisieme, & avec du coton faites la courir à l'endroit de l'écriture, & vous verrez l'effet.

Encre qui s'en ira dans six jours.

Prenez du charbon de saule bien broyé & détrempé en eau commune : & en écrivez.

Encre sur le parchemin, qui durera jusqu'à ce qu'on l'efface.

Prenez poudre à canon détrempée en eau claire, & en écrivez sur du parchemin ; puis quand vous voulez l'effacer, prenez un mouchoir & le frottez.

Encre en poudre.

Prenez une partie de noir de résine, une partie de charbons de noyaux de pêches ou d'abricots, de vitriol & noix de galle parties égales, & deux parts de gomme arabique ; mettez le tout en poudre, ou en masse, si vous voulez.

Excellente Encre pour écrire.

Prenez demi-livre de bois d'inde raboté en copeaux, & les faire bouillir en deux pintes de vin de baissiere ou vinaigre, jusqu'à diminution de la moitié ; puis retirez le bois, & ajoutez dans le pot quatre onces de noix de galle concassées, & mettez le tout dans une bouteille forte, que vous exposerez au soleil durant trois ou quatre jours, le remuant deux ou trois fois par jour, puis y mettez la solution de deux onces de vitriol romain, ou couperose verte, & ensuite la solution de deux onces & demie de gomme arabique, dans un demi-fétier d'eau ou de vinaigre, puis on laissera le tout pendant huit jours au soleil, l'agitant plusieurs

fois par jour, enſuite on paſſera la liqueur. Pour rendre cette encre luiſante, il faut ſe ſervir à diſſoudre le vitriol & la gomme arabique, du jus de bois d'inde, fait comme on a dit, & ajouter une poignée d'écorce de grenades dans la bouteille avec la noix de galle. Si au lieu d'expoſer cette encre au ſoleil on la fait bouillir, elle eſt faite en un quart-d'heure, mais elle n'eſt jamais ſi bonne, & devient bourbeuſe.

Encre de couleur d'or ſans or.

Prenez ſafran un demi-gros, orpiment beau & luiſant un gros, un fiel de chevre, ou cinq ou ſix de brochets, mettez le tout dans une bouteille de verre pendant quinze jours dans le fumier de cheval, & enſuite vous y ajouterez un demi-poiſſon d'eau gommée, & remettrez pareil tems ſous le fumier; & ſera fait.

Pour faire une liqueur à écrire d'or ſans or.

Prenez d'orpiment & de cryſtal une once de l'un & de l'autre, mettez en poudre très-fine ſur le porphire ou l'écaille de mer, puis mettez cette poudre dans cinq ou ſix blancs d'œufs battus & réduits en eau; mêlez bien le tout, & vous en ſervez pour écrire ou pour peindre en couleur d'or.

Pour écrire d'argent ſans argent.

Prenez de l'étain le plus fin une once, de vif-argent deux onces, mêlez-les ſi bien que le tout devienne coulant, puis broyez-le ſur l'écaille de mer avec eau gommée, & vous en pourrez écrire; les lettres qui en ſont formées paroiſſent d'argent.

Bonne Encre, & luiſante.

Prenez une pinte de biere, mettez-y infuſer pendant un jour une demi-livre de noix de galle, la plus noire & la plus luiſante que vous trouverez; il la faut caſſer en deux ou trois morceaux, enſuite

vous y mettrez trois onces de gomme arabique, & demi-once de sucre candi jaune, avec quatre onces de couperose verte. Il la faut faire bouillir lentement environ une heure dans un pot de terre vernissé, la passer par un linge & la mettre à la cave pour s'en servir au besoin.

Encre bleue.

Prenez une demi-livre d'indigo avec du blanc de céruse, délayez-le avec de l'eau gommée & de sucre dans un petit pot de faïance, & délayant peu à peu avec le pinceau, vous ajouterez de l'eau suffisamment, & la remuer toutes les fois qu'on veut écrire. On peut en faire aussi avec l'outremer & l'eau gommée.

Encre jaune.

Il faut prendre du safran ou de la graine d'Avignon, ou de la gomme-gutte, & les délayer avec une eau comme pour l'encre bleue, & ainsi des autres couleurs.

Encre verte qui se peut garder deux ans entiers.

Il faut prendre un pot de terre bien vernissé, d'environ trois demi-sétiers, & y mettre chopine d'eau, & quand elle sera prête à bouillir, vous prendrez deux onces de verd-de-gris, que vous pilerez ou ferez piler chez l'Epicier dans le mortier; vous le mettrez dans le pot, & le ferez bouillir doucement pendant demi-heure à petit feu, en remuant souvent avec une espatule de bois, puis y ajouter une once de tartre blanc pilé, & la ferez encore bouillir un demi-quart-d'heure; puis vous la passerez deux ou trois fois par un linge, & la ferez évaporer un peu devant le feu, & elle en deviendra plus luisante; mais à mesure qu'elle bout, elle perd de sa couleur verte, & devient plus bleue.

Encre double merveilleusement luisante.

Prenez une livre de bonnes noix de galle

concassées, mettez-les dans six pintes de vin blanc ou biere, ou eau de pluie, dans un chaudron bien net, y ajoutant deux onces d'alun de roche en poudre, & faisant bouillir jusqu'à l'évaporation de la moitié; puis retirer du feu & passer la décoction par un linge, & la mettre dans une terrine vernissée sur un réchaut à petit feu l'espace de deux heures; & pendant trois ou quatre jours ayez soin de la remuer souvent avec un petit bâton sans la faire bouillir du tout. Elle sera bien blanche en écrivant, & bien noire vingt-quatre heures après.

Ecriture qui n'est lisible qu'en oposant le papier au soleil ou à la chandelle.

Prenez de la ceruse ou autre couleur blanche, & détrempez-la d'eau gommée avec de la gomme adragant, écrivez-en, & l'écriture ne s'apercevra qu'en oposant le papier à la lumiere, parce que les lettres paroîtront moins pénétrées de la lumiere que le reste du papier.

Pour renouveller une écriture ancienne & presque éteinte.

Faites bouillir des noix de galle dans du vin, & vous renouvellerez l'ancienne écriture en passant par dessus une éponge trempée dans cette liqueur.

Pour écrire en lettres d'or ou argent.

Prenez une coquille d'or ou d'argent que vous détremperez avec de l'eau de gomme arabique; & après l'avoir bien remuée, vous la laisserez reposer.

Iris sur le papier blanc.

Prenez sublimé de mercure ce qu'il vous plaît, faites-le bouillir en eau commune avec une poignée de petits clous dans un pot de fer neuf, jusqu'à ce que vous voyez le mercure se révivifier, ce qui arrivera après que le tout aura bouilli

deux ou trois heures. Vous jetterez le tout dans une terrine d'eau froide, emplie juſqu'à la moitié, & laiſſez-le à l'air une nuit près du privé, s'il ſe peut, les couleurs ſurnageront; après vous ouvrirez un robinet par où l'eau de la terrine ſe vuidera; & ayant mis une feuille de papier au fond de la terrine, les couleurs s'y arrêteront, & lorſqu'il ſera un peu ſec, retirez-le de la terrine pour le faire ſécher entiérement à l'ombre; vous frotterez après les bords du papier où vous voulez que la couleur ne paſſe pas.

Papier marbré.

Prenez une feuille de papier & jettez deſſus des couleurs à l'eau de gomme, & cela ſans ordre, puis pliez la feuille en deux, afin que les couleurs ſe mêlent des deux côtés; & ouvrant & refermant la feuille, les couleurs ſe ramifient, & en paſſant par deſſus une clef ou autre choſe, cela fait des clairs & des ombres.

Encre luiſante, qui dure éternellement.

Prenez une pinte d'eau de pluie ou de neige fondue, & la laiſſez repoſer pour la purifier; mettez-y infuſer une livre de noix de galle les plus petites & les plus noires, concaſſées avec des écorces de grenades & raclures de bois de figuier, ſur les cendres chaudes, environ quatre ou cinq heures d'un feu lent & égal. Après quoi vous mettrez ſi onces de vitriol romain ou couperoſe dans un nouet, & la ferez encore bouillir une bonne heure, en la remuant avec un bâton de bois de figuier, puis la laiſſerez repoſer douze heures & la coulerez.

Sur le même marc vous pouvez y remettre la même quantité d'eau, & la laiſſerez infuſer trois jours, puis la ferez bouillir comme deſſus, y mettant de nouvelle couperoſe en la maniere ſuſdite.

Encre commune.

Prenez noix de galle & gomme arabique de chacune six onces, de vitriol verd neuf onces; le tout étant concassé, vous le mettrez dans trois pintes au moins d'eau de riviere, de fontaine ou de pluie, remuez trois ou quatre fois le jour; & après sept ou huit jours d'infusion, passez le tout par un linge, & vous pouvez remettre de l'eau sur le marc, y remettant du vitriol.

Encre des Imprimeurs.

Prenez une livre de vernis liquide ordinaire, qui se fait avec le sandarac des anciens, qui est la gomme de geniévre & l'huile de lin; joignez-y une once de noir de résine, qui en est la fumée, & avec suffisante quantité d'huile de noix, faites l'encre de bonne consistance, en la faisant bouillir à petit feu un peu plus l'Eté, & un peu moins l'Hyver; parce qu'en Eté l'encre doit être plus épaisse, à cause que la chaleur la fait couler davantage; c'est pourquoi il faut qu'elle bouille plus, ou qu'il y ait moins d'huile à proportion de la quantité du vernis.

Encre des Inscriptions, Epitaphes, & sur le marbre.

Cette encre se fait avec la fumée d'huile de lin, & la poix noire mêlées ensemble sur un petit feu; c'est ce qu'on apelle aussi stuc.

Encre ordinaire.

Prenez trois onces de noix de galle concassées, mettez-les dans trente onces d'eau chaude; l'eau de pluie est bonne pour l'encre; exposez-la au soleil pendant deux jours, après quoi vous y ajouterez deux onces de beau vitriol verd en poudre subtile, remuant la liqueur avec un bâton de figuier; exposez-la encore deux jours au soleil, après lesquels vous y mettrez une once de gomme arabique ou de cerisier, &

exposerez le tout encore un jour au soleil, puis ferez bouillir un bouillon, & passerez l'encre par un linge; & si elle est trop épaisse, on y ajoute de l'eau, & si elle est trop claire, on y met de la gomme.

Ou bien vous prendrez une livre de noix de galle, de gomme arabique & bayes de *ligustrum* bien mûres, demi-livre de chaque; faites infuser le tout huit jours dans trois pintes d'eau commune, puis faites évaporer en bouillant une pinte ou environ; ôtez du feu l'eau toute bouillante, & y jettez une livre de vitriol, remuez bien le tout, & étant froid laissez-le reposer dix jours, puis passez l'encre qui sera très-belle. On peut y mettre quelques écorces de grenades, ou entieres, ou par morceaux, & nullement en poudre; si cette encre s'épaissit trop, on y peut mettre un peu d'urine d'homme, qui la fera couler plus aisément, ou bien un peu de vinaigre ou d'eau rose.

Il y en a qui font infuser vingt-quatre heures des écorces de grenades dans de l'eau de puits, ensuite la font bouillir jusqu'à diminution du tiers, puis sur chaque livre de cette décoction, mettent deux onces de vitriol verd, & demi-once de gomme arabique broyée, & incorporent le tout sur le feu, puis passent la liqueur, & la gardent pour l'usage.

D'autres font de l'encre à bon marché, avec la teinture dont les Corroyeurs lavent le cuir pour le noircir; ils y mettent tant soit peu de noix de galle, de vitriol, & de gomme arabique, & font bouillir le tout un bouillon. Cette eau des Corroyeurs se fait avec de l'eau commune ou de pluie, où l'on met bouillir des calices de glands de chêne.

D'autres font de l'encre en cette maniere.

Ils concassent la noix de galle, la rôtissent dans une poële de fer avec un peu d'huile d'olive; ils mettent une livre de noix de galle ainsi préparée dans un vaisseau de terre vernissé: ils mettent par-dessus du vin blanc, qui surnage de quatre doigts au moins la noix de galle, puis ils y ajoutent une demi-livre de gomme arabique en poudre, avec huit onces de vitriol aussi en poudre. On met le tout au soleil pendant quelques jours, ayant soin de la remuer avec un bâton de tems en tems, puis on la fait bouillir à petit feu quelques bouillons, on passe l'encre, & on la garde. On peut renverser du vin sur les féces, faire encore bouillir un bouillon, & passer par un linge; on reverse ainsi du vin tant qu'il se charge de teinture, & lorsqu'il n'en prend plus, on jette les féces comme inutiles.

Il y a encore une autre méthode de faire de l'encre, qui est très-bonne, c'est de faire infuser dans vingt onces de vin blanc, trois onces de noix de galle concassées, & séparément dans treize onces de pareil vin, faire dissoudre demi-once, ou pour un gros au plus de gomme arabique; il faut pendant huit jours remuer chaque jour l'infusion de la noix de galle, & après ce tems il faut passer cette infusion, y ajouter la dissolution de la gomme, puis y mêler deux onces de vitriol romain, ayant soin de remuer de tems en tems le vaisseau, & de ne le pas aprocher du feu ni du soleil; l'encre sera très-bonne. Voici quelques autres manieres de faire de l'encre. Prenez trois onces de noix de galle, d'écorces nouvelles d'orme, ou de frêne sauvage, & d'écorces séches de grenade, parties égales; faites infuser dans trente onces de vin blanc, exposant au soleil pendant six jours, & remuant environ sept fois par jour; puis ajoutez-y

deux onces de gomme arabique & une once de vitriol romain, & laiſſez le tout enſemble quatre jours, puis paſſez & gardez l'encre.

Autrement, prenez trois onces de noix de galle, une poignée d'écorce de frêne, deux livres & demie de vin blanc, c'eſt-à-dire, trois chopines; mêlez le tout ſur un petit feu, & lorſqu'il commence à bouillir, ôtez du feu, paſſez le clair, & remettez ce qui a paſſé auprès du feu, juſqu'à ce qu'il bouille encore, puis l'en retirez, & y mettrez de gomme arabique & du vitriol romain, deux onces de chaque; & remuez avec un bâton pendant une demi-heure, puis laiſſez repoſer quatre jours, le vaiſſeau étant couvert, puis paſſez & gardez l'encre. Autrement, mettez dans quatre livres ou deux pintes de vin blanc & un verre de très-bon vinaigre, deux onces de noix de galle concaſſées, laiſſez le tout enſemble pendant quatre jours, puis faites bouillir juſqu'à la diminution d'une quatriéme partie de la liqueur; paſſez-la, ajoutez-y deux onces de gomme arabique en poudre, mêlez bien, & faites bouillir l'eſpace de dire trois *Pater;* retirez du feu, & ajoutez trois onces de vitriol romain, remuant bien le tout juſqu'à ce qu'il ſoit froid. Alors mettez le tout dans une cucurbite de verre que vous expoſerez bien bouchée pendant trois jours au ſoleil; après quoi vous paſſerez l'encre & la garderez pour l'uſage.

Encre qui ſe fait ſur le champ.

Prenez du vitriol & de gomme arabique une once de chaque, de noix de galle concaſſée une once & demie; mettez le tout dans dix onces de vin blanc ou de vinaigre, & une heure après, vous pourrez vous en ſervir.

Autrement.

Prenez demi-once de noix de galle, au-

tant de gomme arabique, & huit gros de vitriol romain, mettez le tout dans environ huit onces d'excellent vin blanc, faites un peu chauffer près du feu, l'encre sera faite dans le moment.

Encre portative, sans noix de galle ni vitriol.

Prenez une livre de miel, deux jaunes d'œufs crus bien battus, que l'on mêlera parmi le miel; ajoutez-y de gomme arabique en poudre subtile trois gros; mêlez bien le tout ensemble plusieurs fois par jour, & cela pendant trois jours avec un bâton de bois de figuier, ou autre aplati par le bout; ensuite mêlez dans votre composition autant de noir de fumée, dont se servent les Imprimeurs, qu'il en faut pour épaissir le tout, que vous garderez en cette forme, jusqu'à ce que vous ayez besoin de cette encre pour écrire; & alors vous dissoudrez de cette masse, autant que vous jugerez nécessaire dans de l'eau commune, ou dans quelque lessive.

Autre Encre portative en poudre.

Elle se fait avec parties égales de noix de galle & de vitriol en poudre, avec un peu de gomme arabique, & encore moins de sandarac des anciens, ou du vernis des Imprimeurs. Le tout broyé & mêlé, il s'en fait une poudre très-fine, dont on couvre le papier lorsqu'on veut écrire; puis l'en ayant frotté avec les doigts, on écrit dessus avec de l'eau, & l'écriture paroît très-noire.

Autre poudre portative pour en faire de l'Encre quand on veut.

Prenez dix onces de noix de galle, trois onces de vitriol romain, ou couperose verte, d'alun de roche & de gomme arabique deux onces de chaque; mettez-le tout en poudre subtile, dont, lorsqu'on voudra faire de l'encre, on

mettra un peu dans un verre plein de vin blanc, qui en deviendra noir dans le moment, & propre pour en écrire.

Il y a une autre maniere qui n'eſt pas moins bonne que toutes les précédentes pour faire une poudre atramenteuſe, propre à porter dans les voyages, & même à perfectionner l'encre commune trop claire ou trop blanche, en lui donnant ſur l'heure même la conſiſtance, la noirceur, le luſtre & la beauté qui lui manqueroit. On diſſout cette poudre pour en faire de l'encre dans quelque liqueur que l'on veut, comme dans de l'eau, ſoit douce, ſoit ſalée, dans le vin ou le vinaigre, froid ou chaud, il n'importe pas; mais il vaut mieux qu'il ſoit chaud: cette poudre ſe fait ainſi.

Prenez des noyaux de pêches ſans en ôter les amandes, mettez-les dans le feu pour les réduire en charbons bien brûlés, alors retirez-les, & lorſqu'ils ſont bien noirs, prenez-en une partie que vous mêlerez avec autant de noir de fumée des Imprimeurs; ajoutez-y deux parties de noix de galle concaſſées, frites dans l'huile, deſſéchées, de gomme arabique quatre parties, le tout ſoit mis en poudre très-fine, & paſſé par le tamis: on ne peut rien voir qui teigne en plus beau verd. Elle eſt auſſi bonne pour le corps humain; car priſe intérieurement, elle diſſipe toutes les obſtructions, & pouſſe par les urines.

Encre jaune.

Prenez du ſuc exprimé des fleurs récentes de ſafran, c'eſt-à-dire, des filets ou étamines jaunes de la fleur, ou à leur défaut, il faut prendre du ſafran ſec, & le broyer avec pareille quantité d'orpiment de la plus belle couleur d'or qu'on pourra trouver, & du fiel de carpe ou de brochet; mêlez bien ſur le marbre, & mettez le tout

tout dans une bouteille de verre que vous boucherez bien, puis vous la mettrez dans le fumier, & l'y laisserez pendant plusieurs jours ; puis vous la retirerez & aurez une encre de belle couleur d'or.

Quelques-uns prennent la partie jaune des écorces d'orange, y mêlent un peu de soufre citrin & net, broient le tout sur le marbre, puis le mettent dans une bouteille de verre, & l'exposent en un lieu humide pendant dix jours, puis on l'ôte, & lorsqu'on veut en écrire on le fait un peu chauffer, & les lettres en sont d'un assez beau jaune. On en fait un autre avec l'orpiment doré, brillant, écailleux & nullement terrestre, avec égale partie de crystal broyé exactement, & mêlez le tout parfaitement avec blanc d'œuf, de sorte qu'on en puisse écrire, faire des traits & peindre.

On peut faire une eau dorée distillée, avec laquelle on peut écrire des lettres d'or. Elle se fait avec la poudre impalpable d'orpiment, mêlée avec de l'eau de romarin, tirée par distillation ; on distille le tout de nouveau, & il en vient une eau propre à écrire d'or.

On en fait encore, en prenant deux onces d'étain que l'on fait fondre dans un creuset, puis on y verse une once de vif-argent, que l'on mêle bien parmi l'étain ; ensuite on met le tout sur le marbre, & on le broie avec une once de soufre vif, & la couleur sera belle ; on en dissout dans du blanc d'œuf lorsqu'on veut en écrire, & les lettres paroissent très-bien dorées.

Mais de toutes les couleurs pour écrire ou peindre d'or, il n'y en a point qui soit plus belle, après l'or même, plus estimée que la purpurine, qu'on apelle aussi Mosaïque ; car elle imite parfaitement l'or ; la purpurine est aussi bonne, ex-

cepté qu'elle ne résiste pas aussi-bien que l'or aux injures de l'air, & qu'elle ne dure pas si longtems. On la fait avec égale partie de plomb blanc, ou autrement dit d'étain, & de vif-argent ; & de même avec du sel ammoniac & du soufre égales parties. On commence suie, & l'on gardera cette poudre dans un petit sac de cuir.

Je ne veux pas oublier de dire la vertu admirable qu'a le sucre candi pour rétablir l'encre & la rendre bonne ; car le sucre candi lui donne de la noirceur, du luisant, & la fait couler à propos ; on met donc un morceau de sucre candi blanc en poudre dans la bouteille à encre, ou dans l'encrier.

Encre noire dont on peut peindre des figures, & écrire sur des étoffes, aussi-bien que sur la toile & le papier.

Pour faire cette sorte d'encre, prenez deux onces de limaille de fer, une once de noix de galles concassées, de vinaigre blanc très-fort une chopine, mettez le tout sur le feu pour en faire évaporer à petits bouillons environ la moitié de la liqueur, passez ce qui restera, & le gardez pour le besoin ; il ne seroit point mal-à-propos d'y ajouter un peu de gomme arabique, quoiqu'absolument on puisse s'en passer.

Pour empêcher que l'encre ne gele pendant l'Hyver.

Il faut au lieu d'eau se servir d'eau-de-vie, en y mêlant les mêmes ingrédiens qui font l'encre ordinaire, ou bien on peut en ajouter à celle qui est déja faite.

Pour renouveller l'Ecriture ancienne & presque effacée.

Nous avons dit au Chapitre des Encres, qu'il falloit faire bouillir des noix de galle dans du vin ; mais il faut ajouter ici, qu'il est meilleur de les faire seulement infuser vingt-quatre heures ; puis met-

tez le tout dans une cornue, & distillez la liqueur dont on passera sur le papier pour renouveller l'écriture.

Encre verte.

Prenez beau verd-de-gris formez-en des pastilles avec de l'eau distillée de noix de galle vertes & un peu de vinaigre : faites sécher ces grains, & lorsque vous voudrez en faire de l'encre verte, vous le dissoudrez dans de l'eau de gomme arabique.

Autrement.

Prenez du vinaigre blanc très-fort, dissolvez-y du verd-de-gris, du suc de rue & un peu d'alun de roche.

Autrement.

Prenez des câpres, broyez-les, & en distillez l'eau par l'alambic ; réservez l'eau distillée sur les féces, & distillez-la de nouveau ; & elle sera si belle qu'on ne peut pas fondre l'étain, parmi lequel on mêle le vif-argent chauffé, & l'on amalgame bien l'un & l'autre avec l'espatule de fer ; puis on triture le tout avec le sel ammoniac & le soufre ; ensuite quand le tout est bien broyé, on le met dans une cornue bien lutée dont on ne bouche point le col, afin de laisser évaporer les fumées puantes qui s'en exhalent, tandis que la matiere demeure sur le feu de charbon, que l'on continue pendant quatre heures, & ils se sublime pendant ce tems-là au col de la cornue la purpurine de la couleur d'or. Alors on ôte le feu pour laisser refroidir les vaisseaux ; & lorsqu'ils sont froids, on casse la cornue, & l'on trouve la purpurine au dessus des féces qui sont inutiles ; on la sépare soigneusement, on jette les féces, & l'on garde la purpurine. Mais quand on veut l'employer, on la manie dans les doigts avec un peu de miel ; puis on la broie, & ensuite on la

lave plusieurs fois avec de l'eau de fontaine, jusqu'à ce que l'eau en sorte claire & liquide. Alors on la dissout dans l'eau de gomme ; quelques-uns y ajoutent un peu de safran, pour rendre la couleur plus belle.

Pour écrire sur le fer des lettres d'or.

Prenez la marcassite d'or, que vous mettrez bien en poudre, puis la ferez infuser pendant vingt-quatre heures dans du vinaigre, ensuite vous la ferez bouillir sur le feu dans un pot de terre vernissé l'espace d'un jour, ou jusqu'à ce que le vinaigre soit consommé à peu près ; car alors on ôte la matiere du pot, on la fait sécher encore un peu à l'ombre ; ensuite on la met dans une cornue, & l'on distille par degrés ; l'eau distillée sert à écrire sur le fer, l'écriture paroît noire ; mais étant séche on la frotte d'un linge, & elle est de couleur d'or.

Encre pour écrire d'argent sans argent.

Amalgamez égale partie d'étain & d'argent vif à la maniere des Orfévres, broyez très-bien cette amalgame, & la délayez d'eau gommée en consistance de couleur un peu liquide ; si vous écrivez, les lettres paroîtront d'argent.

Pour écrire sur des ouvrages d'argent en lettres noires ineffaçables.

Prenez du plomb brûlé, mettez-le en poudre, que vous incorporerez avec un peu de soufre & de vinaigre, jusqu'à consistance de couleur à peindre, & vous en écrirez sur les vases d'argent, &c. Vous laisserez sécher, puis vous aprocherez du feu pour échauffer l'ouvrage, & ce sera fait.

CHAPITRE XI.

Qui contient le Secret pour le Vin.

Pour faire le vin muſcat.

IL faut faire infuſer dans le tonneau, lorſque le vin nouvellement cuvé bout encore, un ſachet de fleurs & ſemences d'orvale, ou toute-bonne, ou bien un ſachet de fleurs de ſureau, & il faut retirer le ſachet au bout de douze ou quinze jours.

Pour faire le vin doux.

Il faut entonner le vin ſur le pied, & mettre au fond du tonneau demi-livre de ſinapi pulvériſé, ou une livre, ſi le tonneau eſt double de l'ordinaire.

Pour faire vin bourru excellent.

Prenez deux litrons de froment que vous ferez bouillir dans deux pintes d'eau tant qu'ils ſe crévent, & les ayant bien remués, paſſez la liqueur par un linge blanc, exprimez enſuite un peu pour faire paſſer la crême. Verſez deux pintes de cette eau dans un muid de vin blanc dans le tems qu'il bout encore: mettez-y auſſi un petit ſachet de fleurs de ſureau ſéches.

Pour faire la malvoiſie.

Prenez du meilleur galanga, de girofle, & gingembre de chacun une dragme, concaſſez le tout groſſiérement, & le mettez infuſer vingt-quatre heures en eau-de vie dans un vaiſſeau bien couvert, puis mettez les drogues dans un linge, & ſuſpendez-le dans le tonneau avec un fil; vous l'y laiſſerez deux jours au moins, & vous aurez un vin auſſi bon & auſſi fort que la malvoiſie naturelle.

Pour rendre rouge le vin blanc, & blanc le vin rouge.

Pour faire devenir rouge le vin blanc, il faut mettre dans le tonneau un ſachet de cendres de vigne noire; & pour rendre blanc le vin rouge, il faut un ſachet de cendres de vigne blanche. On retire le ſachet au bout de quarante jours, & ayant remué, puis laiſſé repoſer le vin, vous verrez l'effet.

Pour empêcher le vin de ſe fuſter, ni rancir, & lui donner un goût & une odeur agréable.

Prenez un citron que vous piquerez de clous de girofle, & vous le ſuſpendrez dans un ſachet par le bondon au deſſus du vin, le laiſſant trois ou quatre jours, & bouchant le tonneau crainte d'éventer le vin.

Pour faire que la vigne rende un vin doux.

Il faut trente jours avant de cueillir le raiſin, forcer en tournant les branches qui ſont chargées de grapes, & ôter toutes les feuilles, afin que le ſoleil donnant ſur le raiſin le cuiſe mieux, & en diſſipe l'humidité ſuperflue, & par ce moyen rende le vin doux.

Pour faire un vin doux très-agréable & bon pour la ſanté.

Ayant cueilli les grapes expoſez-les trois jours durant au ſoleil, & le quatriéme jour à midi, mettez-les ſur le preſſoir, & ôtez la premiere goutte avant qu'on ait preſſé; & ſi-tôt qu'il aura bouilli, mettez ſur cinquante pintes une once de poudre ſubtile d'iris de Florence; & quelques jours après ôtez-le de ſa lie & le tirez au clair.

Pour clarifier en deux jours le vin nouveau qui eſt trouble.

Prenez des copeaux minces de bois de hêtre, & les mettez dans un ſachet que vous ſuſpendrez dans le tonneau, & l'en retirerez au bout de deux jours; & ſi de rouge vous voulez le ren-

dre blanc, vous y réussirez, en mettant dans le tonneau une pinte de petit lait bien clair.

Pour faire que le vin se conserve en moût un an.

Prenez le premier vin qui coule du raisin avant qu'on l'ait pressé, mettez-le dans les tonneaux, & les ayant bouchés, enduisez-les bien de goudron, de maniere que l'eau ne puisse les pénétrer : puis mettez ces tonneaux dans une fontaine assez profonde pour que l'eau les couvre entiérement, & les en ôtez au bout de quarante jours, & le vin conservera sa liqueur toute l'année.

Pour noircir le vin.

Mettez dans la cave quand le vin bout, deux pots d'étain, & cela le rendra noir.

Pour clarifier le vin tourné.

Prenez d'alun de roche net en poudre demi-livre, de sucre rosat autant, de miel écumé & refroidi, on non écumé huit livres, une pinte de bon vin; mêlez bien le tout & le mettez dans un tonneau de vin que vous remuerez bien, & le laisserez débouché jusqu'au lendemain, & en deux ou trois jours il sera clair.

Pour ôter la mauvaise odeur du vin.

Il faut mettre dans un sachet une bonne poignée d'ache de jardin, & le mettre dans le tonneau, l'y laisser huit jours au moins, puis le retirer.

Pour empêcher le vin de se gâter & se troubler.

Mettez dans le tonneau une dixiéme partie d'eau-de-vie, ou une demi-once d'huile de soufre.

Pour empêcher que le tonnerre ni les éclairs ne gâtent le vin.

Il faut mettre sur le bondon un nouet de limaille de fer, avec une poignée de sel.

Pour empêcher le vin de se corrompre.

Mettez infuser dans le tonneau un nouet rempli de grosses racines de gentiane.

Pour rétablir le vin aigri ou acide.

Mettez dans le vin de la graine de porreaux, ou des feuilles & des vrilles de vigne dans un nouet.

Pour rétablir le vin corrompu & glaireux.

Mettez dans le vin du lait de vache un peu salé, ou des coquilles & écorces d'amandes dans un nouet, ou des noyaux de pin.

Pour empêcher le vin de s'aigrir & de tourner en vinaigre.

Suspendez dans une toile de lin au milieu du tonneau, un morceau de lard pesant une livre & demie, remettez la bonde, ou bien jettez dans le vin un nouet de cendres de vigne vierge.

Pour faire que le vin nouveau paroisse vin vieux.

Prenez une once de mélilot, de réglisse, & de nard celtique de chacun trois onces, d'aloës hépatique deux onces, mêlez & broyez le tout ensemble; puis l'ayant mis dans un nouet, suspendez-le dans le vin.

Pour rétablir le vin tourné.

Tirez-en un seau, ou prenez un seau d'autre bon vin, que vous ferez bouillir, & le jettez tout bouillant dans votre tonneau de vin gâté & puant, & aussi-tôt bouchez bien le tonneau, & au bout de quinze jours il sera remis en sa premiere bonté.

Pour remettre le vin gâté & fusté.

Il faut tirer le vin au clair jusqu'à la lie, & le remettre dans un autre tonneau sur de bonne lie; puis suspendre au milieu du tonneau un sachet de toile où il y ait quatre onces de bayes de laurier pulvérisées, & au fond un peu de limaille de fer, afin que le sachet ne surnage pas, & on

baissera le sachet à mesure qu'on tirera une quantité de vin.

Pour empêcher le vin de pousser.

Il faut mettre dans un tonneau demi-livre d'esprit de tartre ; ou lorsque le vin est encore nouveau & en moû, y jetter deux onces d'alun commun pour chaque muid.

Pour garder le vin.

Tirez le sel des cendres du meilleur sarment de vigne, & en mettez trois onces sur chaque muid, lorsqu'on bondonne les tonneaux à la saint Martin.

Pour bien éclaircir le vin.

Il faut mettre dans un tonneau de vin deux pintes de lait bien écremé en bouillant.

Pour empêcher que le vin ne se tourne.

Il faut mettre une livre de grenaille de plomb dans le tonneau.

Pour ôter la senteur de moisi au vin.

Faites un rouleau de pâte de froment, & le faites cuire à demi au four, puis le piquez de clous de girofle, & le mettez cuire entiérement au four ; suspendez ce bâton ou rouleau dans le tonneau sans qu'il touche au vin ; on peut l'y faire tremper pour ôter la mauvaise senteur du vin, & ensuite le retirer.

Autrement.

Prenez des nesfles bien mûries sur la paille, ouvrez-les en quatre ; puis les liez à un fil, & les attachez au bondon du tonneau, de maniere qu'elles trempent dans le vin. Au bout d'un mois, vous les retirerez ; & avec elles vous ôterez toute la mauvaise odeur du vin.

Pour le vin qui sent l'aigre ou l'amer.

Faites bouillir un picotin d'orge dans quatre pintes d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste que la moitié ; puis coulez l'eau par un linge, & la met-

tez dans le tonneau, & remuez le vin avec un bâton sans toucher à la lie.

Pour rétablir le vin gâté.

Mettez un muid de vin gâté sur la lie d'un bon vin, & y jettez trois ou quatre muscades en poudre, deux ou trois écorces d'oranges aussi en poudre. Bouchez bien votre muid & laissez quinze jours fermenter, & après vous le trouverez meilleur que jamais. Ce secret est très-éprouvé.

Pour adoucir un vin verd.

Mettez dans un tonneau de ce vin, un poisson de vinaigre rassasié de litharge, & il perdra sa verdeur.

Autre pour le même.

Il faut faire boullir du miel pour en faire sortir la cire, & le passer par un linge double, & en mettre deux pintes dans un demi-muid, ce qui le rendra fort bon; & si c'est l'Eté qu'il risque de se tourner, il faut y jetter une pierre de chaux vive.

Pour prévenir l'aigreur du vin.

Il faut au mois de Mars prendre deux écuellées de beau sable de riviere, & l'ayant fait sécher au soleil ou au four, le jetter dans le tonneau.

Pour donner de la liqueur & une odeur agréable au vin.

Prenez une vingtaine de bays de mirthe mûres, concassez les après les avoir fait sécher, & les mettez dans un nouet, & vous les suspendrez au milieu d'un tonneau de demi-muid, bouchez bien le tonneau, & quinze jours après, retirez le nouet, & vous aurez un vin fort agréable.

Pour rendre le vin d'un goût très-agréable.

Prenez du moût une chaudronnée, faites-le bouillir & évaporer presque en consistance de miel; & alors vous mettrez parmi une once de clous de girofle & autant d'iris de Florence cou-

pé par morceaux, & un gros de coſtus. Vous mettrez le tout dans un linge que vous introduirez dans le tonneau par la bonde, ayant auparavant tiré du vin pour que le linge ne touche pas au vin. Ce linge étant ſuſpendu par une petite corde qui ſortira au dehors du tonneau, vous le boucherez du bondon, & il dégouttera dans le vin une liqueur qui lui donnera un goût très-agréable.

Pour connoître s'il y a de l'eau dans du vin.

Mettez dans le tonneau une poire ou une pomme ſauvage, & ſi la poire ou la pomme ſurnage, c'eſt marque qu'il n'y a pas d'eau; s'il y en a, elle ira au fond.

Pour ſéparer l'eau du vin.

Mettez dans le tonneau une meche de coton ou de lin qui trempe par un bout dans le vin, & qui ſorte du tonneau par l'autre bout, & par ce filtre l'eau ſortira. On peut auſſi mettre de ce vin dans une taſſe faite de bois de lierre, & l'eau tranſudera au travers de la taſſe & le vin y reſtera.

Pour dégraiſſer le vin du jour au lendemain.

Prenez du ſel commun, de la gomme arabique & de la cendre de ſarment, de chacun une demi-once, mettez le tout dans un nouet que vous attacherez à un petit bâton de coudrier, & l'ayant introduit dans le tonneau vous en agiterez le vin environ un quart-d'heure, & après cela vous retirerez le nouet & boucherez le tonneau.

Pour rétablir le vin pouſſé & monté.

Mettez dans le tonneau une livre de plâtre calcineé & en poudre; puis ayez un careau d'acier percé par le bout pour l'attacher à un fil d'archal, faites rougir ce carreau, & l'éteignez dans le vin, le deſcendant juſqu'au fond du tonneau, réitérez pendant cinq ou ſix jours, quatre ou cinq

fois par jour : ensuite jettez dans le tonneau un morceau de soufre en bâton dans un nouet que vous réitérerez au bout de deux jours, & le vin sera remis.

Pour corriger le mauvais goût & l'aigreur du vin.

Mettez dans un nouet une racine de raifort sauvage coupé par morceaux ; descendez le nouet dans le vin, laissez-l'y deux jours, & remettez-en d'autre, ayant ôté celui-là jusqu'à ce que le vin soit rétabli. Un sachet rempli de froment, & trempé dans le vin le rétablit de même. Ou bien faites sécher, dans le four, lorsqu'il est chaud, une douzaine de vieilles noix, & les ayant retirées en même-tems que le pain, enfilez-les, & les faites tremper dans le vin, puis les ôtez si-tôt que le vin est corrigé.

Pour dégoûter du vin ceux qui y sont trop adonnés.

Mettez dans suffisante quantité de vin trois ou quatre anguilles, que vous y laisserez tant qu'elles y meurent : faites boire de ce vin, & on sera si fort dégoûté du vin, que celui qui en faisoit le plus d'excès n'en voudra jamais boire, ou n'en boira qu'avec réserve.

Ou bien recevez dans un vaisseau l'eau qui découle de la vigne nouvellement coupée, & en ayant mis dans le vin donnez-en à boire à un homme déja ivre, & il cessera d'aimer le vin.

Pour s'empêcher de tomber en ivresse par la boisson.

Prenez du suc de choux blancs & du suc de grenades aigres, de chacun deux onces, & de vinaigre une once ; faites bouillir le tout ensemble quelque-tems, & réduisez en consistance de syrop, dont vous prendrez une once avant de vous mettre en débauche de vin.

Cinq ou six amandes améres prises à jeun, pré-

viennnt auſſi l'ivreſſe. Le poumon de chevre ou de mouton, rôti & mangé, ou bien la graine de choux, l'abſinthe, la ſemence d'ammi, font le même effet.

On évite auſſi l'ivreſſe, ſi, au commencement du repas, on mange en ſalade quatre ou cinq cimes de choux crûs. On dit que la cendre de becs d'hirondelle, ou même la poudre d'hirondelle brûlée, bue dans le vin avec un peu de myrrhe, empêche de s'enivrer jamais, quelqu'excès de vin que l'on faſſe. On prévient encore l'ivreſſe, en buvant le matin à jeun un verre de ſuc de feuilles de pêcher.

Pour cauſer promptement l'ivreſſe ſans aucun accident.

Mettez infuſer dans le vin du bois d'aloës qui vient des Indes; ou bien faites cuire dans de l'eau des écorces de mandragore, juſqu'à ce que l'eau en vienne rouge, & mettez dans le vin de cette eau.

Pour faire revenir le ſens & la raiſon à un homme ivre.

Il faut lui faire boire un grand verre de vinaigre ou du ſuc de choux, ou faire avaler du miel.

Pour empêcher l'haleine de ſentir le vin.

Il faut mâcher une racine d'iris troglotide, & votre haleine n'aura point l'odeur de vin.

Pour conſerver le vin & le rendre bon juſqu'à la derniere goutte, ſecret éprouvé.

Prenez une chopine du meilleur eſprit de vin, & y mettez gros comme les deux poings de la ſeconde écorce de ſureau, laquelle eſt verte, après qu'elle aura infuſé pendant trois jours dans l'eſprit de vin, paſſez la liqueur par une linge, & la verſez dans un muid de vin, & vous garderez ce vin dix ans ſi vous voulez.

CHAPITRE XII.

Qui contient les Secrets pour le Vinaigre.

Pour faire de bon Vinaigre de vin en peu de tems.

JEttez du bois de *Taxus* ou If, dans du vin, & il sera bientôt converti en vinaigre.

Pour changer le vin en fort vinaigre.

Prenez tartre, gingembre, poivre long de chacun égale partie : mettez le tout pendant huit jours dans de fort vinaigre, puis l'ôtez & le laissez sécher ; & quand vous voudrez faire du vinaigre, mettez un sachet rempli de ces drogues dans du vin, & il sera bientôt changé en vinaigre.

Pour faire de très-fort vinaigre du plus mauvais vin.

Prenez cinq livres de tatre cru, mettez-le en poudre subtile, versez dessus une livre d'huile de vitriol, envelopez le tout dans un nouet, & le suspendez dans un tonneau de mauvais vin ou de vin gâté ; agitez de tems en tems ce sachet dans le vin, il se changera en de très-fort vinaigre.

Pour aigrir le vin en trois heures.

Mettez dans le vin la racine de bette, & il s'aigrira en trois heures : vous ; rétablirez le même vin devenu aigre, en retirant la racine de bette, & mettant à la place celle de choux.

Excellent Vinaigre.

Prenez cannelle blanche, gingembre, poivre long & souchet, de chacun une once, poivre rond demi-once, & deux noix muscades ; pulvérisez chaque drogue à part, & la mettez dans

autant de sachets, puis mettez-les dans six pots de bon vinaigre, & faites bouillir le tout ensemble deux ou trois bouillons. Ensuite vous ferez bouillir à part six pots de bon vin, puis envinaigrez une barique en y jettant un pot de bon vinaigre, après quoi vous y jetterez votre vin & votre vinaigre bouillis, & remplirez à moitié le tonneau de vin gâté ou poussé; vous boucherez la barique, & la laisserez jusqu'à ce que le vinaigre soit fait. Alors vous en pourrez tirer, & vous remettrez à mesure du vin gâté dans le tonneau.

Pour rendre le vinaigre alkali.

Il faut metre dans le vinaigre simple ou distillé autant de sel de tatre qu'il en peut dissoudre.

Pour faire en une heure du vinaigre rosat.

Prenez un gros de moelle de lievre, & mettez-le dans une chopine de vin, & vous verrez l'effet.

Pour faire à l'instant de vinaigre rosat.

Prenez des roses communes & des mûres vertes de buisson, de chacune quatre onces: une once de fruits d'épine-vinette; faites sécher le tout à l'ombre, & le mettez en poudre subtile. Vous en mettrez environ deux gros sur la moitié d'un verre de vin rouge ou blanc, & l'y ayant délayée, vous laisserez reposer le vin un moment, & vous le passerez ensuite par un linge; ce sera du vinaigre.

Pour faire le même en une heure de tems sur une quantité plus considérable de vin.

Prenez de la farine de pur seigle, détrempez-la de fort vinaigre, & en faites une galette que vous mettrez cuire au four, puis vous la mettrez en poudre, que vous tremperez de vinaigre com-

me auparavant, refaites-en une pâte, que vous mettrez encore au four, réitérez la même chose une troisiéme fois, & ayant de même fait cuire la galette, vous la mettrez dans un tonneau de vin, & vous en ferez du vinaigre.

Vinaigre de M. le Grand Connétable.

Prenez une livre de raisins de Damas des plus nouveaux, ôtez-en les pepins, puis mettez le raisins dans un pot de terre verni avec deux pintes de bon vinaigre rosat, l'ayant laissé infuser sur les cendres chaudes toute une nuit, faites-le bouillir le matin quelques bouillons, puis le retirez du feu, & étant refroidi, passez-le par un linge, & le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Pour rendre le vinaigre également fort & agréable.

Prenez une quarte de vinaigre, faites-le bouillir jusqu'à l'évaporation de la moitié, puis mettez-le dans un vaisseau, que vous mettrez au soleil, où vous l'exposerez pendant huit jours; puis vous remettrez ce vinaigre dans un petit baril parmi six fois autant d'autre, & il sera fort & agréable. La racine de *Rubus idœus*, les feuilles de poirier sauvage, le gland de chêne rôti dans le feu, le bouillon de pois chiches, le maron d'inde en poudre dans un sachet, &c. rendent le vinaigre très-pénétrant.

Secret de faire de bon vinaigre, qui a été donné par un vinaigrier.

Prenez une once de pyrethre, une once de poivre long, une once de gingembre, pilez le tout grossiérement, & le mettez dans un chaudron avec six pintes de vin, faites chauffer le vin jusqu'à ce qu'il blanchisse, puis mettez-le dans un petit baril, & l'exposerez au soleil, ou bien sur un four, ou en lieu chaud.

Vous remettrez de tems en tems du vin dans votre baril, & vous l'échaufferez toujours comme ci-dessus, & vous mettrez seulement deux ou trois pintes à la fois, jusqu'à ce que votre baril soit plein. Si vous y mettez quelques pintes de vinaigre, il deviendra plus fort. Avant que de mettre le vin dans le baril, vous le laisserez reposer durant trois jours dans le vaisseau où il aura bouilli. On fera mieux de prendre une terrine vernissée, qu'un chaudron pour faire bouillir le vin; car durant les trois jours d'infusion, le cuivre pourroit communiquer quelque mauvaise qualité de verdet au vinaigre.

Quand on prendra du vinaigre au lieu de vin, il faudra le faire chauffer aussi, mais non pas tant que le vin.

Il faut que le baril ou le tonneau, où l'on voudra faire le vinaigre, soit bien rinsé & bien net, avant que d'y rien mettre.

Les mûres sauvages sont aussi fort bonnes pour faire le vinaigre; mais il faut les prendre toutes rouges, & avant leur maturité, puis les mettre dans le vin, & faire chauffer ce vin jusqu'à ce qu'il blanchisse, de même que l'on fait avec pyrethre, le gingembre & le poivre long.

La dose des mûres sauvages n'est point déterminée, on en met à discrétion, le vinaigre qu'on en fait est fort bon.

Pour faire du vinaigre avec de l'eau.

Prenez trente ou quarante livres de poires sauvages, mettez-les dans un grand vaisseau, & ayant laissé passer trois jours, vous les arroserez d'un peu d'eau, continuez pendant un mois d'en mettre tous les jours un peu, & ce sera de très-bon vinaigre.

Pour faire du vinaigre avec du vin gâté.

Mettez plein un chaudron de votre vin gâté, dont vous voulez faire du vinaigre; faites-le bouillir & l'écumez; étant frayé d'un tiers, mettez-le dans un vaisseau où il y ait déja eu de bon vinaigre, ajoutez quelques poignées de cerfeuil par-dessus, & bouchez le vaisseau exactement; ce sera du vinaigre en fort peu de tems.

Pour faire un vinaigre sec.

Prenez une demi-livre de tartre blanc, lavez-le bien avec de l'eau chaude; étant bien lavé, séchez-le, & le mettez en poudre très-fine, imbibez cette poudre de bon vinaigre, faites-la sécher au feu, ou au soleil, mettez-y du nouveau vinaigre, desséchez encore, & réitérez cela dix fois; & vous aurez par ce moyen une poudre très-aigre, qui aigrit l'eau, & en fait du vinaigre. On peut porter cette poudre dans la poche, pour s'en servir dans le besoin.

CHAPITRE XIII.

Qui contient les Secrets des Liqueurs & des Essences.

Pour faire d'aussi bon Vin que celui d'Espagne.

PRENEZ cent livres de raisins séchés au soleil, ôtez-en toutes les queues, mettez vos grains dans un grand cuvier de bois bien net; faites bouillir soixante pintes d'eau de pluie passée par le papier gris, mettez-la sur les raisins, couvrez le vaisseau, afin de conserver plus long-tems la chaleur de l'eau. Au bout de vingt-quatre heures, retirez les raisins qui seront renflés, écrasez-les dans un grand mor-

tier de marbre, & les remettez dans le cuvier. Puis faites chauffer encore soixante pintes d'eau comme la premiere fois, que vous verserez sur l'autre où sont vos raisins : ensuite jettez-y vingt-cinq livres de moscovade ou sucre rouge ; remuez bien le tout, & couvrez le vaisseau de deux couvertures : trois jours après, tirez la liqueur, & l'entonnez dans un tonneau, ajoutez six pintes d'eau-de-vie, & pressez le marc des raisins à la presse d'Apoticaire ; on en mettra le suc dans le tonneau, & deux livres de tartre blanc, pilé en poudre subtile, pour aider à la fermentation avec cinq ou six onces de sel polycrest, & un nouet de graine de cresson alenois, pesant seize ou dix-huit onces ; ajoutez un autre noix de sept pincées de fleurs de sureau. On suspendra ces nouets avec un fil dans le tonneau.

Si le vin est trop jaune, il faut le passer par la chausse à hypocras, où l'on mettra une livre d'amandes pilées avec du lait. Plus ce vin est vieux, meilleur il est.

On le peut rougir, si l'on veut, avec de la cochenille broyée & dissoute dans de l'eau-de-vie, où l'on mettra un peu d'alun en poudre, pour mieux tirer la teinture de la cochenille, laquelle on fera digérer dans un matras bouché sur un feu de sable, tant que l'eau-de-vie ait pris assez de couleur pour en donner à votre vin autant que vous voulez.

Ce seroit mieux de bien clarifier la moscovade ou sucre rouge, la mettre dans le tonneau, au lieu de la mettre dans le cuvier.

Autre maniere de contrefaire le vin d'Espagne.

Prenez six pintes de vin blanc, de miel de Narbonne une livre, raisin d'Espagne une livre, coriandre concassé une dragme, sucre

ou caſſonade une livre. Mettez le tout dans un chaudron ſur un petit feu ; où vous le laiſſerez pendant trois heures, le chaudron étant couvert. Puis vous paſſerez la liqueur par la chauſſe à l'hypocras, & la mettrez dans des bouteilles que vous boucherez bien, & on n'en doit boire que huit ou dix jours après.

Pour faire le Roſſolis.

Il faut faire bouillir de l'eau, & la laiſſer refroidir juſqu'à ce qu'elle ne ſoit que tiéde. Vous aurez des fleurs odoriférantes, cueillies chacune dans leur ſaiſon, & bien épluchées, ne gardant que les feuilles de la fleur, vous les mettrez infuſer chacune à part dans votre eau tiéde, pour en tirer le ſoufre odoriférant. Enſuite vous ôterez les fleurs, & les ferez égoutter. Après vous verſerez l'eau de chaque fleur dans une cruche, & ſur trois pintes de cette eau, vous mettrez pinte ou trois chopines d'eſprit de vin, & trois livres de ſucre clarifié. Ajoutez-y environ un poiſſon d'eſſence d'anis diſtillé, & autant d'eſſence de cannelle. Si votre Roſſolis eſt trop ſucré & pâteux, vous y mettrez encore un demi-ſétier, ou davantage d'eſprit de vin. Si vous craignez que votre eſſence d'anis ne blanchiſſe le Roſſolis, vous la mêlerez avec l'eſprit de vin avant de la mettre dans l'eau. Si l'on veut augmenter l'odeur, on peut ajouter quelques cuillerées d'eſſence de fleurs, avec une pincée ou deux de muſc & d'ambre préparé, avec du ſucre en poudre. Paſſez enſuite le Roſſolis par la chauſſe pour le décraſſer, & le mettez dans des bouteilles que vous conſerverez bien bouchées ; ce Roſſolis ſe peut garder plus de dix ans ſans ſe gâter.

Pour faire un Roſſolis qui peut ſervir à d'autres liqueurs.

Prenez trois pintes d'eau-de-vie & une pinte

d'eau, que vous mettrez dans un pot de terre vernissé. Placez ce pot sur le feu de charbon, couvrez-le jusqu'à ce qu'il bouille. Alors découvrez-le, & le laissez bouillir dix ou douze bouillons, puis jettez-y une livre de sucre ou davantage, si vous le jugez à propos. Ensuite battez un blanc d'œuf, avec un peu de votre liqueur, ôtez le pot du feu, & y jettez le blanc d'œuf battu. Laissez-le rasseoir pendant trois jours.

Il faut, en mettant le pot sur le feu, y jetter une croûte de pain & une once d'anis.

Pour faire l'Ambroisie.

Dans le Rossolis ci-dessus, mettez quelques grains de paradis, environ trois ou quatre, autant de cochenille bien battue, un clou de girofle, un peu de cannelle & de macis, six grains de coriandre, & le quart d'un citron, avec la croûte de pain, dès le commencement.

Pour le Nectar.

Il faut faire de même qu'au Rossolis; mais il faut ajouter la fleur d'orange, & la petite pillule de l'orange, qu'on pilera avec du sucre en poudre, & qu'on délaiera avec l'eau du Rossolis, dans lequel on en mettra suffisamment pour lui donner le goût. Outre cela, on y mettra dès le commencement un quartier d'orange pilée.

Pour faire le Rossolis commun.

Au lieu d'une livre de sucre, il n'en faut que demi-livre, & autant de miel.

Pour le musquer, il faut environ quinze grains de musc, & autant d'ambre gris battu avec du sucre, & mettre cela dans la liqueur.

Autre Rossolis.

Prenez une livre & demie de pain blanc tout chaud sortant du four, mettez-le dans un pot d'alambic, demi-once de clous de girofle concassés, d'anis verd & de coriandre de chacun

une once, & par dessus une pinte de bon vin rouge, autant de lait de vache, puis apliquez le chapiteau & le récipient, lutez-en les jointures avec du papier enduit d'empois, laissez-les sécher pendant vingt-quatre heures; puis faites distiller la liqueur au bain-marie, & gardez-la.

Il faut ensuite faire un syrop avec de l'eau-de-vie, ou de l'esprit de vin que vous ferez brûler sur du sucre en poudre dans un plat ou une écuelle de terre, remuant toujours avec une cuiller jusqu'à ce que la flamme soit éteinte. Après cela mêlez un gros d'ambre gris avec autant de sucre; & l'ayant mis en poudre, mettez-le dans un petit matras, versez dessus une once d'esprit de vin, & faites digérer pendant vingt-quatre heures au bain-marie, où le tout se dissoudra; mais se congelera au froid.

Vous ferez la composition en y mêlant le syrop d'eau-de-vie avec cette essence d'ambre, & y ajoutant l'eau distillée; si on veut le Rossolis plus fort, on met davantage d'esprit de vin.

Autrement.

Faites cuire votre syrop en consistance à la maniere ordinaire; étant cuit, ajoutez-y autant de bon esprit que vous jugerez à propos, de même que de l'essence ci-dessus, ou telle autre que bon vous semblera, & vous aurez un Rossolis comme celui qui vient de Turin.

Pour faire l'eau de franchipane.

Il faut prendre demi-livre de sucre & une pinte d'eau, ou un peu moins, ajoutez-y un demi-quarteron de fleurs de jasmin, & laissez infuser quelque tems; & s'il y a assez de senteur, coulez l'eau par la chausse, & y ajoutez quelques gouttes d'essence d'ambre gris.

Eau de fleurs d'orange.

Ayez une poignée de fleurs d'orange, met-

tez une pinte d'eau avec un quarteron de ſucre, & verſez le tout d'un vaiſſeau dans l'autre, tant que l'eau ait pris le goût que vous ſouhaitez.

Eau de roſes muſcades.

Prenez deux poignées de feuilles de roſes muſcades, mettez-les dans une pinte d'eau avec un quarteron de ſucre, & l'achevez comme la précédente.

Eau de framboiſes, fraiſes, ceriſes, &c.

Prenez des framboiſes bien mûres, paſſez-les dans un linge & en tirez le ſuc, que vous mettrez dans une bouteille de verre découverte, & l'exposerez au ſoleil, ou dans une étuve, ou devant le feu, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu clair. Alors verſez-le doucement dans un autre vaiſſeau, ſans troubler la lie qui eſt au fond. Ajoutez ſur un demi-ſétier de cette eau une pinte d'eau commune & un quarteron de ſucre, puis verſez-la ſouvent d'un vaiſſeau dans l'autre, pour bien mêler le ſucre, paſſez-la par un linge & la laiſſez rafraîchir. Les eaux de fraiſes, ceriſes, &c. ſe font de même.

Limonnade qui coûte peu.

Rapez de l'écorce de citron à diſcrétion dans une pinte d'eau où vous avez fait diſſoudre demi-livre de ſucre, puis verſez quelques gouttes d'huile de ſouffre, & y mettez quelques tranches de citron.

Eau d'Abricots.

Prenez une douzaine d'Abricots bien mûrs, pelez-les & en ôtez les noyaux; faites bouillir une pinte d'eau, puis l'ôtez du feu & y mettez vos abricots. Une demi-heure après mettez-y un quarteron de ſucre, lequel étant fondu, paſſez l'eau par un linge & la faites rafraîchir.

Pour faire de bonne Limonnade.

Il faut mettre ſur une pinte d'eau le ſuc de trois

petits citrons, ou de deux ſeulement, ſi les citrons ſont gros, avec ſept ou huit zeſtes, & un quarteron de ſucre. Quand le ſucre eſt bien fondu, on paſſe la liqueur par la chauſſe, & on la fait rafraîchir.

Pour faire l'Orangeat.

On fait comme à la Limonnade, ſi les oranges ſont bonnes, mais qu'elles aient peu de ſuc; il en faut trois ou quatre, avec huit ou dit zeſtes; ſi l'on aime l'odeur, on y met un peu de muſc & d'ambre préparé.

Pour faire l'eau de verjus.

Mettez ſur une pinte d'eau trois quarterons de verjus en grain, ou une livre, ſi le verjus n'eſt pas beau, vous l'écraſerezi auparavant dans un mortier, ſans le piler, de peur que les pepins n'y donnent un mauvais goût; l'ayant mis dans l'eau, vous le manierez avec les mains, puis paſſerez la liqueur pour en ôter le gros marc, & y mettrez environ cinq onces de ſucre, plus ou moins ſelon l'aigreur du verjus. Si-tôt que le ſucre ſera fondu, vous paſſerez le tout par la chauſſe juſqu'à ce que l'eau ſoit bien claire, vous la ferez rafraîchir, & elle ſera bonne.

Pour faire l'Orgeat.

Prenez une once de graine de melon bien montée, que vous mettrez ſur une pinte d'eau, ajoutez-y, ſi vous voulez, trois amandes ameres pilées, & autant de douces; le tout étant pilé dans un mortier & réduit en pâte, de peur qu'elle ne devienne huileuſe en pilant, vous l'arroſerez de quelques gouttes d'eau. N'ayant plus beſoin d'être pilées, vous y mêlerez environ un quarteron de ſucre, délayez enſuite cette pâte dans une pinte d'eau, & paſſez-la par un linge blanc, ou par l'étamine, qui eſt à préférer; parce que le linge peut quelquefois donner

ner un mauvais goût ; pressez bien le marc, & mettez dans la liqueur sept ou huit gouttes d'essence de fleurs d'oranges, & si vous voulez un poisson de lait de vache, mettez le tout rafraîchir, & remuez la bouteille quand vous en donnerez à boire.

L'eau de pistaches, de pigeons & de noisettes se fait de même, excepté qu'on n'y met point de lait ni d'amandes.

Pour faire une eau de cannelle rafraîchissante.

Faites bouillir devant le feu une pinte d'eau dans une bouteille de verre, puis la retirez du feu, & y mettez deux ou trois clous de girofle & environ demi-once de cannelle en bâton; bouchez bien la bouteille, & l'eau étant refroidie, mettez-en un demi-sétier dans deux pintes d'eau, ou un poisson sur une pinte, avec environ un quarteron de sucre, selon votre goût. Ensuite vous ferez rafraîchir cette eau, pour la servir après.

Pour faire l'eau de Coriandre.

Prenez une poignée de coriandre, écossez-la, & la mettez dans une pinte d'eau à demi-refroidie après avoir bouilli ; ajoutez un quarteron de sucre, & lorsque l'eau aura pris assez de goût, vous la passerez, la ferez rafraîchir, & la servirez.

L'eau d'anis se fait de même que celle de Coriandre.

Pour faire l'eau de Citron.

Prenez un citron dépouillé, coupez-le par tranches & le mettez dans une pinte d'eau avec un quarteron de sucre ; battez bien l'eau en la versant d'un vaisseau dans l'autre, & ayant pris assez de goût, passez-la comme les autres.

Pour faire eau de Cannelle.

Concassez une livre de fine cannelle, & la faites infuser vingt-quatre heures dans quatre

livres de bonne eau rose, & demi-livre ou chopine de vin blanc dans un vaisseau de verre sur les cendres chaudes, le vaisseau bien couvert, & bouché de maniere qu'il ne prennent point d'air; puis distillez l'eau au bain-marie, & la gardez dans une bouteille bien bouchée.

Pour faire aigre de cédre.

Ayez une douzaine de beaux citrons, fendez-les par la moitié, ôtez les pepins entiérement, & ne gardez que les endroits où est le suc, lesquels vous mettrez dans un pot de terre neuf; puis faites cuire une livre de sucre jusqu'à la plume, alors mettez-le dans votre pot sur vos citrons, & mettez ce pot sur un bon feu de charbon, & cuisez encore jusqu'à la perle; puis retirez-le, & le mettez dans une bouteille de verre, que vous boucherez bien lorsqu'il sera froid.

Pour faire aigre de cédre, & pour en faire le corps.

Prenez treize citrons, & en exprimez le jus. Puis prenez deux pintes & chopines d'eau, que vous mettrez dans un chaudron. Ensuite vous mettrez dans un linge les zestes de trois citrons, & vous suspendrez ce nouet dans l'eau de votre chaudron, laquelle vous ferez bouillir trois ou quatre bouillons, & quand elle aura pris l'odeur & le goût des zeste vous les retirerez. Alors vous ajouterez quatre livres de sucre dans cette eau, & vous délaierez un blanc d'œuf dans un peu d'eau pour en clarifier votre cuite. Cela étant fait, joignez-y le jus de vos treize citrons, l'ayant passé par un linge. Ensuite faites cuire la liqueur jusqu'à consistance de syrop; & pour en connoître la cuisson, prenez une assiette & un peu d'eau dessus, dans laquelle vous ferez tomber une goutte de votre syrop, & s'il se précipite sans couler avec l'eau, la cuis-

ſon en eſt faite, ſinon, il faut le cuire davantage, & après vous le mettrez dans une bouteille.

Lorſque vous voudrez l'employer, prenez quatre ou cinq onces de ſucre, mettez-les dans une pinte d'eau, paſſez-la par la chauſſe, & mettez dedans une cuillerée de votre ſyrop, ou davantage, ſelon votre goût, & l'ayant bien délayé, vous vous en ſervirez.

Pour faire l'eau de Geniévre.

Prenez deux pintes de bonne eau-de-vie, & deux livres de grains de geniévre, mettez-les dans l'eau-de-vie en une bouteille de grès que vous boucherez bien, & la mettez infuſer vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes. Puis paſſez la liqueur, & y jettez une livre de ſucre, demi-once de cannelle, demi-once de clous de girofle, la moitié d'une écorce de citron confite, & deux pincées d'anis; le tout étant dans la bouteille, bouchez-la bien, & la mettez deux ou trois fois au four après le pain tiré lorſqu'on y peut ſouffrir la main.

Pour faire un bon Hydromel.

Prenez de miel & d'eau égales parties; faites bouillir l'eau & écumez le miel, & quand le tout eſt aſſez cuit, on le connoît en mettant dedans un œuf qui y ſurnage. Puis verſez la liqueur dans un tonneau qui ſoit imbû d'eſprit de vin ou de bonne eau-de-vie, avec deux ou trois grains d'ambre gris. Bouchez bien le tonneau, & l'expoſez au ſoleil pendant la canicule; & lorſqu'il commence à fermenter, on débouche le tonneau pour en laiſſer ſortir les écumes qui ſe font comme il arrive au vin nouveau: obſervez pendant tout ce tems de ne pas remuer le tonneau. Le premier feu étant paſſé, bouchez-le, conſervez cet hydromel. On

peut faire la même chose, en le mettant sur le four d'un Boulanger.

Pour faire l'eau d'Ange.

Prenez une pinte d'eau, demi-once de la meilleure cannelle réduite en poudre, avec quinze clous de girofle. Mettez cette poudre dans l'eau, puis y mettez environ plein la coquille d'une noix d'anis. Le tout ayant infusé vingt-quatre heures, faites-le bouillir un quart-d'heure sur un feu de charbon, puis passez l'eau. Si on la veut rendre plus forte, on y met, lorsqu'elle est froide de l'eau-de-vie, puis on ajoute quatre onces de sucre sur la pinte.

Eau d'Ange admirable.

Mettez une pinte d'eau rose dans une bouteille de verre, puis ajoutez trois onces de benjoin, demi-once de storax en poudre, & incorporez-le tout sur un feu lent, dans l'espace de quatre ou cinq heures. Ensuite vous coulerez la liqueur par inclination, & vous mettrez dans cette colature six grains de musc, & six grains d'ambre gris.

Autre eau d'Ange.

Prenez trois livres d'eau rose, trois livres de fleurs d'orange, deux livres de fleurs de mélilot, quatre onces de benjoin, deux onces de storax; de bois d'aloës, & de santal citrin, de chacun un gros, de cannelle, de girofle, de chacun deux dragmes, gros comme une féve de calamus aromatique, avec quatre grains de musc. Mettez en poudre grossiere ce qui se doit concasser, & mettez ensuite le tout dans un pot verni. Faites un petit feu dessous pour bouillir doucement jusqu'à la consommation de la troisiéme partie. Alors coulez le clair, & il vous restera le marc, comme ci-devant, duquel vous pourrez faire des pastilles avec de la gom-

me adragant. Il sert aussi pour faire du vinaigre musqué.

Pour faire un Rossolis leger & délicat qu'on nomme populo.

Prenez trois pintes d'eau que vous ferez bouillir, puis laisserez refroidir. Alors mettez-y une pinte d'esprit de vin, une pinte de sucre clarifié, un demi-verre d'essence de cannelle, & tant soit peu de musc & d'ambre en poudre. Il faut que le sucre ne soit pas trop cuit en le clarifiant, de peur qu'il ne se candisse dans le Rossolis, & n'y fasse des nuages. Notez encore qu'il faut faire bouillir l'eau, comme on a dit, pour éviter que la liqueur ne se corrompe si-tôt, comme il arriveroit si on la faisoit avec de l'eau froide non bouillie.

Pour faire l'eau d'Angélique.

Prenez demi-once d'angélique, autant de cannelle, un quart-d'once de girofle, autant de macis, de coriandre & d'anis verd, avec demi-once de bois de cédre. Concassez le tout dans un mortier, & le mettez infuser dans un pot d'eau-de-vie l'espace de douze heures, dans un matras ou dans une cucurbite; vous y mettrez un chapiteau, & vous distillerez l'essence au bain-marie. On met deux ou trois onces de cette essence sur un pot d'eau-de-vie, & l'on y ajoute l'ambre & le musc en petite quantité.

Pour préparer le musc & l'ambre avec du sucre pour s'en servir dans les liqueurs.

Prenez quatre grains d'ambre, deux grains de musc, & un demi-quarteron de sucre. Mettez le tout dans un mortier, & le réduisez en poudre. Envelopez cette poudre dans un papier, & le couvrez de plusieurs autres; on en parfume les liqueurs qui ont besoin d'être ambrées & musquées. La dose est une bonne pincée, sur la pointe

d'un couteau, sur quatre ou cinq pintes de liqueur, & on en met plus ou moins selon la quantité de liqueur.

Pour faire l'eau de Cete.

Prenez trois pintes d'eau bouillie, & étant froide mettez-y la moitié d'un demi-sétier d'essence d'anis distillée, & mêlée avec trois chopines d'esprit de vin. Ajoutez une pinte ou environ de sucre clarifié. Si on veut l'eau plus forte, on y peut mettre davantage d'esprit de vin.

Pour faire l'eau clairette composée.

Prenez six livres de cerises bien mûres & non tachées, deux livres de framboises & autant de belles groseilles rouges aussi bien mûres. Ecrasez le tout dans un tamis sur une terrine. Dans une pinte de ce jus, mettez une pinte d'eau-de-vie, trois quarterons de sucre, sept ou huit clous de girofle rompus, sept ou huit grains de poivre blanc, quelques feuilles de macis ou deux ou trois, & une pincée de coriandre concassée. Mettez infuser le tout deux ou trois jours dans une cruche bien bouchée, remuant de tems en tems pour faire fondre le sucre. Puis passez la liqueur par la chausse jusqu'à ce qu'elle soit claire, & la mettez dans des bouteilles.

Pour faire de l'eau de cannelle.

Prenez trois pintes d'eau bouillie & refroidie, mettez-y un demi-sétier d'essence de cannelle distillée comme on fait celle d'anis. Ajoutez environ trois chopines d'esprit de vin, avec une pinte de sucre clarifié. On passe le tout par la chausse.

Pour faire une forte eau d'anis, ou une eau-de-vie animée.

Prenez un demi-sétier d'essence d'anis distillée que vous mettrez dans trois pintes de la meilleure eau-de-vie avec une pinte d'eau bouillie. On

y peut mettre, si on la veut sucrer, une chopine de sucre clarifié. On passe le tout par la chausse.

Pour faire du Ratafiat blanc, autrement dit eau de noyau.

Faites infuser l'espace de deux jours trois quarterons de noyaux de cerises bien pilés, ou demi-livre d'amandes d'abricots pilés, dans une cruche de douze pintes d'eau-devie. On y ajoute un gros de cannelle, une douzaine de clous de girofle, deux pincées de coriandre, trois livres & demie de sucre, & quatre pintes d'eau bouillie & refroidie; mais on ne la met que lorsqu'on passe l'infusion par la chausse. Ensuite on met la liqueur dans des bouteilles qu'on garde bien bouchées.

Pour faire de bon Hypocras blanc & rouge.

Prenez deux pintes, plus ou moins, comme il vous plaît, de vin de bonne séve, blanc ou rouge. Mettez-y une livre de sucre royal, deux citrons à jus, sept ou huit zestes d'oranges aigres, avec le jus d'une de ces oranges. Ajoutez un demi-gros de cannelle concassée, quatre clous de girofle rompus en deux, une ou deux feuilles de macis ou fleur de muscade, cinq ou six grains de poivre blanc concassés, la moitié d'un fruit de poivre long, & une once de coriandre, le tout concassé; un demi-sétier de bon lait, & une moitié de pomme de reinette, ou une entiere, pelée, & coupée par tranches. Remuez bien le tout ensemble, & le laissez reposer au moins vingt-quatre heures. Après cela, passez la liqueur par la chausse peu à peu, & lorsqu'elle passera claire vous la recevrez dans une cruche couverte d'un linge un peu enfoncé. Si on veut parfumer cet hypocras, il faut mettre sur le linge qui couvre la cruche & qui reçoit la liqueur,

une très-petite pincée de poudre de musc & d'ambre. Cet hypocras se peut garder plus d'un an sans se gâter.

Pour faire de bon Rossolis.

Prenez cinq quaterons de sucre que vous dissoudrez dans un demi-sétier d'esprit de vin ; étant fondu, & ayant bouilli un bouillon pour l'écumer, ôtez-le du feu, & le versez dans un vaisseau, & par dessus trois chopines de bon vin blanc, avec un poisson d'eau de fleurs d'orange. On le musque & ambre à discrétion.

Pour faire de bon Hypocras.

Prenez une once de cannelle, un peu plus de demi-once de clous de girofle, & sur la pointe d'un couteau de la poudre d'ambre & musc. Mettez le tout dans une bouteille de verre contenant environ demi-sétier. Emplissez-la à peu près d'esprit de vin, ou de la meilleure eau-de-vie, puis la bouchez de maniere que rien ne s'évapore. Ensuite faites infuser le tout sur les cendres chaudes pendant sept ou huit jours ; & lorsqu'il aura frayé des deux tiers ou aprochant, conservez soigneusement ce qui vous restera, quand on en voudra faire de l'hypocras, on fera fondre une demi-livre de sucre dans une peinte de bon vin, mesure de Paris, & quand le sucre sera fondu entiérement, faites tomber une goutte ou deux de votre essence dans une bouteille, dans laquelle vous verserez aussi-tôt le vin avec le sucre fondu & passez par la chausse. Puis bouchez la bouteille, & l'hypocras sera fait.

Pour faire un bon Ratafiat.

Prenez une pinte de bonne eau-de-vie, mettez-y un demi-sétier de jus de cerise, autant de jus de groseilles, & autant de celui de framboises. Ajoutez quatre clous de girofle, autant de poivre blanc en grain, pour deux sous de cannelle,

deux pincées de coriandre verte. Puis prenez les noyaux de cerises, pilez-les, & les jettez dedans. Si l'on y veut mettre des amandes d'abricots, on en prendra environ trente ou quarante qu'on cassera, & qu'on remettra aussi dans le vaisseau, qui doit être une cruche neuve. Il la faut bien boucher, la remuant deux ou trois fois ne la point exposer au soleil, laisser le tout ensemble deux mois; ensuite passer la liqueur par la chausse. On en fait davantage, si l'on veut, en augmentant la dose de chaque ingrédient à proportion de la quantité d'eau-de-vie.

Essence d'Ambre gris.

Pilez un gros d'ambre gris, & le mettez sur une chopine de bon esprit de vin dans une bouteille de gros verre. Ajoutez un demi-gros de musc en vessie coupé bien menu. Ensuite exposez la bouteille, bien bouchée & posé sur du sable, au soleil du midi pendant la canicule, la retirant la nuit & dans le tems de pluie. Vous remuerez bien trois ou quatre fois le jour, lorsque le soleil donne dessus la bouteille, afin que l'ambre s'étende dans la liqueur, au bout d'un mois vous la retirerez, & l'essence sera faite.

Autre essence d'ambre gris qui se fait en moins de tems.

Prenez deux grains d'ambre gris, & trois grains de musc, mettez-les dans un matras sur un poisson & demi d'eau-de-vie, & ayant bouché le matras, faites digérer le tout au bain-marie deux ou trois jours, puis passez par un linge, & gardez soigneusement la liqueur.

Eau de senteur.

Prenez de benjoin & de storax calamite, parties égales, un peu de girofle & de macis pilés grossiérement. Mettez le tout dans de bonne eau-de-vie sur les cendres chaudes digérer pendant

cinq ou six jours. Quand la liqueur s'est chargée d'une belle couleur rouge, versez-la par inclination de dessus le marc dans une bouteille de verre, & jettez-y quelques grains de musc ; puis la bouchez bien. Vous pouvez faire des pastilles du marc avec de la gomme adragant.

Trois gouttes de cette eau de senteur dans un verre d'eau commune, lui donnent une odeur très-agréable.

Pour faire une pinte de corps de Rossolis, qui servira pour quarantes pintes.

Prenez deux onces de galanga, demi-once de cannelle, autant de girofle, une once de coriandre, pour deux sous d'anis verd, une demi-once de gingembre, deux gros de macis, deux gros d'iris de Florence ; concassez le tout, & le mettez infuser sur pinte & chopine d'eau-de-vie, dans un matras à long cou, avec un chapiteau, & un récipient que vous y adapterez, & dont vous luterez les jointures avec des bandes de papier enduit d'empoix. Après douze heures d'infusion, vous distillerez à feu de bain, très-doux, jusqu'à ce que vous ayez environ une pinte d'esprit distillé. Alors vous déluterez le récipient, & garderez la liqueur. Vous remettrez un autre récipient ; ou le même, après l'avoir vuidé, & vous distillerez comme auparavant ; mais ce que vous retirerez, sera beaucoup plus foible, cependant il pourra être bon.

Pour faire un Rossolis à la façon de Turin.

Prenez six pintes d'eau, que vous ferez bouillir seules deux ou trois bouillons ; puis mettez-y quatre livres de sucre, avec un blanc d'œuf, battu avec de l'eau. Faites alors bouillir l'eau jusqu'à la diminution d'un tiers ; puis faites passer votre syrop par la chausse, & étant froid, versez-y un poisson du corps de rossolis ci-dessus, de la premiere distillation ; ajoutez-y chopine

d'esprit de vin ; ou de la meilleure eau-de-vie, dans laquelle vous aurez mis une croute de pain brûlée, pour en ôter un certain goût d'amer ; & en dernier lieu, vous parfumerez votre liqueur avec quelques gouttes d'essence d'ambre, & musc. La chopine de la seconde distillation, ne vaut pas plus qu'un demi-fétier de la premiere.

Pour faire le Sorbet.

On fait les sorbets avec les syrops de fleurs odoriférentes, dont on met une part sur dix de quelque liqueur. Ou bien on fait un petit rossolis avec des zestes d'oranges & de citrons bouillis dans de l'eau avec du sucre. Le sorbet d'essence de musc avec de l'eau bouillie & du sucre, est très-bon.

Pour faire une excellente essence d'Hypocras.

Prenez un demi-fétier d'esprit de vin, six onces de cannelle fine, deux onces de santal citrin, une once de galanga, une once de clous de girofle, deux gros de poivre blanc, une once de graines de paradis ; ou, si vous ne le voulez pas si fort, vous ne mettrez avec la cannelle & le santal, qu'une once de dictame blanc, & quatre grains entiers de poivre long. Pilez bien le tout, & le mettez infuser dans l'esprit de vin, pendant cinq ou six jours dans un matras, sur les cendres tant soit peu chaudes. Ensuite vous verserez par inclination, & presserez un peu le marc dans un linge net, pour en exprimer toute la liqueur, laquelle vous mettrez dans un autre matras, y ajoutant vingt grains d'ambre gris, & six grains de musc. Bouchez bien le vaisseau & le remuez, le laissant à froid sur une planche cinq ou six jours.

Quand on veut faire l'hypocras, on fait fondre une demi-livre de sucre fin, dans une pinte de bon vin blanc ou clairet, & on y fait couler quinze ou seize gouttes de l'essence ci-dessus, & l'hypocras est merveilleusement bon. Pour le

clarifier, & le rendre très-agréable à boire; on le passe par la chausse, sur des amandes pilées.

Pour le vin des Dieux.

Prenez deux gros citrons pelés, & les coupez par tranches, avec deux pommes de reinette aussi pelées & coupées par tranches. Mettez le tout tremper dans un pot, avec trois quarterons de sucre en poudre, une chopine de vin de Bourgogne, six clous de girofle, & un peu d'eau de fleurs d'orange. Couvrez le vaisseau, & laissez le tout tremper dans deux ou trois heures, puis passez la liqueur par la chausse, & vous la pouvez ambrer & musquer comme l'hypocras.

Vin brûlé.

Prenez une pinte de vin de Bourgogne, mettez-là dans un pot à découvert, avec une livre de sucre, deux feuilles de macis, un peu de poivre long, douze clous de girofle, une branche de romarin, deux feuilles de laurier. Ensuite mettez votre pot devant un feu de charbons allumés tout autour du pot; mettez le feu à votre vin avec du papier allumé, & le laissez brûler jusqu'à ce qu'il s'éteigne de lui-même. On boit ce vin tout chaud, & il est admirable, particulierement dans un grand froid.

Pour faire un vin Muscat.

Prenez un tonneau de vin nouveau blanc, & encore doux, vous y ferez entrer par le bondon, cinq ou six bouquets de fleurs de sureau séchées au plancher; ces bouquets tiendront à un fil, par lequel vous les retirerez après huit ou dix jours.

Pour faire l'eau clairette simple.

Faites infuser trois onces de cannelle concassée, dans trois chopines d'eau-de-vie, pendant vingt-quatre heures, puis passez cette infusion

par un linge blanc, & y mettez deux onces de bon ſucre, avec une chopine d'eau roſe. Bouchez bien la bouteille, & la conſervez pour l'uſage.

Pour faire une eau de violette.

Prenez des fleurs de violettes, & les mettez infuſer à froid dans de l'eau-de-vie; & quand les violettes ont perdu leur couleur, il les faut retirer, & en remettre d'autres, tant que vous ſoyez content de la couleur de votre eau-de-vie. On preſſe les violettes doucement en les ôtant, puis on met du ſucre à diſcrétion dans l'eau-de-vie, & ſi l'on veut, un peu de fleurs d'orange pour l'odeur.

Pour faire un Hypocras clair & blanc.

Prenez huit onces de ſucre pour chaque pinte de vin clairet, & neuf onces pour le blanc, parce qu'il eſt plus verd. La moitié d'un citron, quatre clous de girofle, un peu de cannelle, au double de girofle, trois grains de poivre, quatre grains de coriandre, un petit morceau de gingembre, & huit amandes coupées par pieces.

Le tout concaſſé, ſoit mis dans une terrine, & le vin par deſſus, remuez, laiſſez infuſer une heure, & paſſez-le par la chauſſe.

Pour l'hypocras blanc, prenez trois pintes de vin blanc, une livre & demie de ſucre, une once de cannelle, vingt-trois feuilles de macis, deux grains de poivre entier, avec deux citrons coupés par morceaux, & vous attacherez un grain de muſc à la pointe de la chauſſe, par laquelle vous paſſerez la liqueur après qu'elle aura infuſé.

Pour faire la véritable eau de noyau

Pilez une livre d'amandes d'abricots, ſans pourtant les réduire en huile, puis concaſſez

une livre de noyaux de cerises, & écrasez-en les amandes. Mettez le tout dans une cruche qui tienne vingt à vingt-quatre pintes; mettez-y quatorze ou seize pintes de bonne eau-de-vie, huit pintes d'eau, & environ cinq livres de sucre, & pour chaque pinte, ajoutez deux grains de poivre blanc, huit gros de cannelle; le tout concassé, laissez infuser deux fois vingt-quatre heures; & passez la liqueur par la chausse.

Pour faire l'eau de Fenouillette, comme on la fait dans l'Isle de Retz.

Prenez une livre de fenouil de Florence le plus verd & le plus nouveau que l'on peut, mettez-le dans un alambic avec une once de bonne réglisse, trois pintes de bonne eau-de-vie, & deux pintes de vin blanc. Vous distillerez au feu de sable environ deux pintes de bonne essence, que vous retirerez aussi-tôt que les fumées blanches commenceront à s'élever, parce qu'elles blanchiroient votre liqueur. Sur une pinte de cette essence bien claire & transparente, mettez six pintes de bonne eau-de-vie, une pinte d'esprit de vin, & une pinte d'eau bouillie, dans laquelle étant froide, vous mettrez une pinte de sucre clarifié. Mêlez le tout dans une terrine; & en ayant goûté, vous jugerez si vous y devez ajouter de votre essence de fenouil, ou du sucre, ou autre chose. Si elle est âcre, vous y mettrez plus d'eau bouillie. Après cela, vous concasserez un demi-livre d'amandes douces, que vous mettrez dans une terrine sur cinq ou six pintes d'eau crue, vous la ferez bien bouillir avec les amandes; & vous la passerez dans une chausse pour l'engraisser, & quand elle passera claire, & qu'elle ne fera plus que dégoutter, vous y passerez votre fenouillet., Si cela vous

semble trop embarrassant, vous pourrez mêler votre pâte d'amandes dans votre liqueur, & la passer tant qu'elle devienne claire, & pour y aider, vous y pouvez ajouter un poisson de lait. Mais en suivant la premiere maniere, il se fait moins de lie au fond du vaisseau où vous mettez votre liqueur. Quand elle passera claire pour la derniere fois, vous mettrez sur la cruche ou la bouteille qui la reçoit, un entonnoir, & par dessus une étamine pour retenir les esprits qui se pourroient dissiper. On peut ambrer la liqueur avec un filet de poudre d'ambre & musc; elle est excellente.

Pour faire de l'Hypocras d'eau.

Prenez demi-fétier de bon vin blanc, & le triple de bonne eau bouillie, le jus de deux citrons, avec cinq ou six zestes, le jus d'une orange aigre, vingt-quatre grains pesant de cannelle, deux ou trois clous de girofle, une feuille de macis, une pincée ou deux de coriandre concassée, quatre grains de poivre blanc concassés, un quartier de pomme de reinette coupé par tranches, une demi-livre de sucre, la moitié d'une orange de Portugal avec quelques zestes & un poisson de lait: mêlez le tout ensemble, & après deux heures d'infusion, passez-le par la chausse & par l'étamine, & le parfumez avec un peu de poudre d'ambre & musc; cependant beaucoup de gens n'y veulent pas de parfum, & à la place, ils y mettent plus de cannelle.

On peut faire de l'hypocras de vin d'Espagne, de vin Muscat, de vin de Thim, de l'Hermitage, de Champagne, en mettant à tous ces vins les mêmes doses des drogues que ci-dessus; & ayant soin de bien clarifier.

Rossolis, façon de Turin.

Prenez trois poissons d'eau de fleurs d'orange,

un peu de ſtorax, un peu de muſc, un peu de civette, & un peu d'ambre; le tout ayant infuſé à froid pendant vingt-quatre heures, vous le mettrez bouillir un demi-quart-d'heure ſur le feu, puis vous le paſſerez par un linge. Enſuite verſez deſſus une chopine d'eau-de-vie. Si vous y ſentez quelque amertume, vous y mettrez du ſucre ou miel à diſcrétion : mais ſi vous l'aimez plus forte, vous y mettrez de l'eſprit de vin juſqu'à ce que le goût vous plaiſe.

Huile de ſucre admirable.

Rinſez un matras avec un peu de vinaigre, puis mettez-y votre ſucre en poudre, & tenez le matras ſur les cendres chaudes, le remuant & virolant en pente; vous tiendrez le col du matras avec un linge, & ne le boucherez pas. Les vapeurs s'élevent autour du matras, & en le remuant de la maniere qu'on a dit, elles ſont repriſes par le ſucre, le fondent & le réduiſent en huile.

Autre huile de ſucre ſans feu.

Prenez un citron & le creuſez le plus adroitement que vous pourrez, empliſſez-le de ſucre candi en poudre, ſuſpendez-le à la cave au deſſus d'une écuelle, & il en coulera une huile excellente pour les pulmoniques, & pour ceux qui ont peine à reſpirer. Cette huile eſt auſſi merveilleuſe dans les liqueurs.

Eſſence admirable de ſucre rouge.

Prenez cinq livres de ſucre royal en poudre que vous mettrez avec huit onces d'eau-de-vie dans un grand matras, poſé ſur le ſable; diſtillez une partie à feu lent pour ne pas brûler le ſucre, remettez l'eau diſtillée ſur le ſucre, & rediſtillez & reverſez la diſtillation tant que le ſucre devienne rouge, ce qui arrivera à la ſeptieme ou huitieme fois. Alors diſtillez toute l'eau-de-vie,

& mettez ſur le ſucre de l'eau commune, que vous diſtillerez encore, & en remettrez d'autres pour tirer toute la teinture rouge du ſucre. Prenez toutes ces eaux rouges, paſſez-les par le papier gris, une ou deux fois, puis faites évaporer le phlegme à feu doux juſqu'à ſiccité; reverſez le phlegme diſtillé, & mettez le tout à la cave au froid. Vous aurez des cryſtaux rouges que vous retirerez; & étant ſecs, mettez-les en poudre, ſur laquelle verſez de l'eau-de-vie. Quand la poudre ſera fondue, vous aurez une quinteſſence admirable de ſucre, laquelle conſerve l'humide radical & maintient la ſanté. Cette quinteſſence eſt bonne dans toutes les liqueurs que l'on veut.

Autre huile de ſucre fort excellente.

Coupez le bout d'un gros citron, exprimez le jus, empliſſez-le de ſucre fin, remettez la piece coupée, mettez-le dans un pot bien net ſur un feu de charbons; le ſucre ayant bouilli un quart-d'heure, verſez-le dans une bouteille, il ne ſe congelera jamais, & cette huile eſt bonne pour l'eſtomac, les rhumes, catares, &c. Elle a une odeur & un goût très-agréable.

Pour tirer les eſſences des fleurs.

Prenez telles fleurs que vous voudrez, ſtratifiez, ou couchez-les lit ſur lit avec du ſel commun dans un pot, & l'ayant empli, bouchez-le & le mettez à la cave; au bout de quarante jours vous mettrez le tout ſur une étamine au deſſus d'une terrine pour paſſer l'eſſence, en preſſant les fleurs, puis mettez cette eſſence dans une bouteille, que vous expoſerez vingt-cinq ou trente jours au ſoleil & au ſerein, pour ſe purifier. Une goutte de cette eſſence peut embaumer une pinte de liqueur

Eſſence de jaſmin, de roſes & autres fleurs.

Prenez des roſes vermeilles & récemment

cueillies ; épluchez-les par feuilles, que vous étendrez à l'ombre sur du papier, & pendant deux ou trois jours que vous les y laisserez, vous les arroserez doucement avec un peu d'eau rose, soir & matin, & les remuerez une ou deux fois par jour, afin que l'eau rose s'imbibe & pénétre mieux les fleurs. Après cela vous les mettrez dans un vaisseau de verre ou de terre vernissé, que vous boucherez exactement, & placerez en un coin d'écurie dans du fumier de cheval, le plus chaud qu'on pourra avoir, le renouvellant de cinq jours. Au bout de quinze jours vous mettrez le vaisseau au bain-marie, vous adapterez un chapiteau avec son récipient que vous luterez bien. Vous distillerez l'eau, & l'essence surnagera, laquelle vous séparerez par une méche ou par le papier gris. Vous conserverez cette essence dans une petite bouteille de verre bien bouchée.

Pour tirer l'huile de jasmin & des autres senteurs.

Faites tremper des amandes douces dans de l'eau fraîche, que vous renouvellerez dix fois en deux jours, lesquels passés, pelez les amandes, & en mettez un lit dans un vaisseau, puis un lit de fleurs odorentes, & continuez ainsi à mettre un lit dans un vaisseau, puis un lit de fleurs odorentes, & continuez ainsi à mettre lit sur lit, renouvellez les fleurs jusqu'à ce que les amandes aient pris assez d'odeur, puis tirez-en l'huile par la presse.

Pour tirer l'huile essentielle des roses, & autres fleurs odoriférentes.

Prenez trente livres de feuilles de roses, pilez-les avec trois livres de sel commun décrépité, puis mettez-le dans un pot bien luté en un lieu frais, & au bout de quinze ou dix-huit jours, retirez votre matiere & l'humectez bien d'eau commune, tant qu'elle soit réduite en bouillie.

Alors mettez-la dans un alambic avec son réfrigérent. L'eau montera d'abord par un feu assez fort, & ensuite il montera une huile qui se congele au froid & se liquefie à la chaleur. Une ou deux gouttes de cette huile donne cent fois plus d'odeur que l'eau distillée des mêmes fleurs.

Huile de cannelle.

Concassez votre cannelle, & la remettez tremper dans de l'eau; ajoutez un peu de tartre pilé, avec une cuillerez ou deux de miel; au bout de huit ou dix jours, vous mettrez votre vaisseau au feu de sable, & vous tirerez par l'alambic une excellente huile de cannelle.

Pour faire l'essence de jasmin.

Prenez un quarteron de sucre & un poisson d'eau. Le sucre étant fondu & écumé, cuisez-le tant qu'il n'y ait plus d'eau, puis ôtez-le du feu, & y mettez deux bonnes poignées de jasmin. Couvrez le vaisseau, & une ou deux heures après, passez l'essence & la gardez dans une bouteille; elle est d'une odeur très-agréable: on en met une ou deux gouttes dans ce qu'on veut.

Essence d'ambre gris.

Prenez une chopine & demie d'esprit de vin, mettez-le dans un vaisseau sur une demi-douzaine d'écorces de citron, faites infuser à froid deux jours de suite, le vaisseau étant bien bouché; puis retirez les écorces de citron, pressez-les dans un linge, remettez-en d'autres, & faites la même chose jusqu'à trois fois, ôtez vos écorces en dernier lieu, & broyez trois gros d'ambre gris, & un gros de musc; mettez cela avec votre esprit de vin dans un matras que vous boucherez bien, & le mettrez à une douce chaleur jusqu'à ce que l'ambre soit dissout, il restera un peu de terre au fond du matras; versez le clair dans

une bouteille, & le gardez soigneusement pour l'usage.

On peut faire cette essence avec l'esprit ardent des roses.

Essence de chapon & autres volailles.

Prenez un chapon ou poulet, ou autre volaille, ôtez-en les entrailles, & le remplissez de sucre en poudre mêlé, avec quatre onces de raisins de Damas, dont vous ayez ôté les pepins : recousez le ventre du chapon, & le mettez dans un pot de terre, que vous boucherez très-exactement de son couvercle. Mettez ce pot au four, & l'y laissez autant de tems que pour cuire du gros pain. L'ayant retiré du four, gardez-en le jus dont vous prendrez deux bonnes cuillerées le matin à jeun, & autant le soir, trois ou quatre heures après soupé. C'est un restaurant merveilleux pour soutenir les forces des vieillards, & réparer celles des convalescens.

Lait virginal.

Prenez une once & demie de benjoin, autant de storax, & une once de baume blanc du levant ; mettez le tout dans une phiole de verre épais, & par dessus trois demi-fétiers d'esprit de vin. Faites digérer sur les cendres chaudes jusqu'à ce que l'esprit de vin soit d'une belle couleur rouge. Pour s'en servir on en met deux ou trois gouttes dans un demi-verre d'eau claire, & elle devient blanche comme lait. On s'en lave le visage & la bouche pour se blanchir la peau & les dents. On en prend intérieurement pour les chaleurs de poitrine, & l'extinction de voix.

Hypothéque.

Il faut pour chaque pinte d'eau un quarteron de sucre, la faire bien bouillir & écumer

ſoigneuſement, puis y mettre quelques clous de girofle, un peu de cannelle, & quelques zeſtes de citron, puis faire encore bouillir un bouillon, & paſſer la liqueur ; ajoutez-y demi-ſétier de bon vin rouge pour donner la couleur, & pour y donner quelque pointe, mettez-y un peu d'eau-de-vie.

Tiſane excellente.

Prenez une livre de régliſe, que vous ferez bien bouillir dans ſix pintes d'eau, puis ajoutez une poignée ou deux de coriandre, & quelques clous de girofle, & deux ou trois heures après paſſez l'eau par un linge, & la conſervez pour en faire de la tiſane quand il vous plaira, en mettant à diſcrétion dans de l'eau avec quelques écorces de citron pour donner le goût. La régliſſe peut encore ſervir.

Pour donner la couleur à toute ſorte de liqueur.

Prenez du ſantal rouge réduit en poudre groſſiere, mettez-le dans une bouteille, & verſez deſſus de l'eſprit de vin à diſcrétion. La teinture ſera très-foncée en cinq ou ſix heures, & vous vous en ſervirez pour donner la couleur aux liqueurs que vous voudrez.

Cette même teinture peut ſervir pour le viſage, en y mettant ſur un poiſſon de liqueur gros comme une noiſette d'alun, un clou de girofle, un peu de civette, & un peu de cannelle ; elle eſt bonne pour rehauſſer le coloris.

Excellente Eau de ſenteur à peu de frais.

Prenez de bonne eau de roſe tirée par le bain marie, une livre ou deux ; mettez cette eau dans une phiole large, emplie de feuilles de roſes fraîches, bouchez très-bien la bouteille avec de la cire & du parchemin, mettez-la au ſoleil un mois ou ſix ſemaines, puis ſéparez l'eau dans une autre phiole, & y mettez pour chaque livre d'eau,

deux grains pesant de musc du Levant, & la bouchez bien. Cette eau est d'une odeur charmante, & qui dure long-tems, quelque partie qu'on s'en frotte ; & même elle communique l'odeur aux personnes qu'on touche, après s'en être frotté les mains.

Eau Impériale.

Faites sécher au soleil pendant quinze jours les écorces de vingt-quatre oranges, puis pilez un quarteron de noix muscades, autant de cannelle, & autant de girofle ; faites tremper cela dans de l'eau rose en une phiole, que vous exposerez dix-sept jours au soleil. Ensuite pilez une livre de roses cueillies de deux jours, deux poignées de marjolaine, deux livres de lavande, deux poignées de romarin, deux livres de cyperus ou souchet, deux poignées d'hysope, autant de roses sauvages, & autant de bétoine. Mettez le tout ensemble dans un vaisseau de verre, que vous exposerez deux jours au soleil ; puis ayant ajouté de l'eau rose, vous laisserez encore trois jours au soleil. Ensuite mettez dans un alambic un lit d'une livre de roses, & par dessus vos aromates ; mettez après une livre de violettes de Mars, & vos herbes par dessus, avec un scrupule de musc, & autant d'ambre gris. Adaptez le récipient au chapiteau, & distillez l'eau au bain de sable fort doux. Ayant distillé l'eau précisément & simplement, vous laisserez refroidir vos vaisseaux, vous les déluterez & remettrez sur vos matieres une demi-pinte d'eau rose. Vous rajusterez vos vaisseaux, & distillerez cette eau qui sera meilleure que la premiere. Enfin vous remettrez du vinaigre & distillerez encore : le vinaigre aura des vertus très-grandes, & sert particuliérement contre le mauvais air en tems de peste.

Secret pour faire l'Orgeat.

Prenez une livre d'orge, l'ayant fait tremper

dans l'eau, pelez-la brin à brin, puis l'enfermez dans un linge. Mettez ce nouet dans un pot, où il y ait environ une pinte d'eau ſur le feu ; ayant bouilli foiblement trois ou quatre heures, vous y mettrez une livre d'amandes douces, pilées ; démêlez bien les amandes dans l'eau, ayant retiré le nouet d'orge, & pilez auſſi l'orge, remettez l'eau d'amandes par deſſus, & paſſez-la par un linge. Pilez enſuite le marc de l'orge & des amandes enſemble, & ayant remis l'eau parmi, paſſez-la une ſeconde fois, & elle ſera fort chargée. Alors vous y mettrez une demi-livre de ſucre en poudre, & mêlerez la compoſition ſur un petit feu avec une eſpatule, tant qu'elle ſoit en ſyrop, lequel ſera fait, lorſque les gouttes que vous en mettrez ſur le dos de la main reſteront en maniere de perles. Il ſera tems de l'ôter du feu, & étant refroidi, vous lui donnerez l'odeur d'ambre, muſc, ou autres ſenteurs.

Secrets pour le Café.

Prenez ce que vous voudrez de féveroles que l'on donne aux chevaux, & qu'on appelle communément féves bouchottes. Mettez-les dans une poële ſur un feu de charbon, pour les griller juſqu'à ce qu'elles commencent à noircir ; puis vous prendrez un peu de miel, avec le bout d'une eſpatule, & vous en humecterez les féves en les tournant bien ; enſuite vous les ſécherez de la ſorte ſept ou huit fois, ou juſqu'à ce qu'elles ſoient noires dedans & dehors, ou couleur de châtaigne. Puis ôtez-les de deſſus le feu, & étant toutes chaudes, vous y mettrez pour une grande poignée de ces féves, une demi-once de caſſe mondée, & les imbiberez bien en les agitant le plus que vous pourrez ; puis vous les mettrez en poudre par le moulin, & votre café aura l'odeur & le goût du véritable café. Vous en mettrez à

discrétion dans l'eau bouillir un bouillon, & vous en fervirez à boire, y mettant du fucre ; on le peut boire clair en le laiffant repofer quelques momens, comme on fait pour le véritable café ; mais on le peut boire même avec le marc.

Autre café.

Prenez un litron de feigle épluché, faites-le rôtir jufqu'à ce qu'il foit couleur de Minime, le remuant avec une efpatule, puis vous le mettrez en poudre, & vous en uferez mêlant parmi une cuillerée de cette poudre avec une autre cuillerée de véritable café, lui donnant un bouillon dans la cafetiere, comme nous avons dit ci-deffus. Ce café eft en ufage chez quantité de perfonnes de qualité qui le préferent au café pur, pour fortifier l'eftomac, & en prendre le foir avant de fe coucher.

La maniere de préparer le véritable café.

Il faut torrofier la graine de café dans une poële ou dans une terrine fur le feu de charbon fans flamme, le remuer enforte que tous les grains fe cuifent également jufqu'à ce qu'ils foient à demi-brûlés & de couleur tannée. On broie ces grains dans un de ces petits moulins qu'on fait exprès. Il faut enfermer la poudre qu'on en a faite, & qu'on veut garder dans un fac de cuir, ou dans une boîte d'Allemagne qui ferme à vis ; c'eft le mieux de n'en moudre qu'autant qu'on veut en employer fur le champ. Pour faire cuire la farine de café, on fe fert d'une efpece de coquemart de cuivre étaimé, ou d'une cafetiere de terre verniffée. On y met dedans la quantité d'eau ou de lait de vache que l'on veut. On la fait bouillir fur un feu vif fans flamme, & quand l'eau a tant foit peu bouilli, on y jette la farine du café. Sur trois taffes d'eau on y met une cuillerée comble du café, fur une le tiers, & ainfi à proportion,

proportion ; ensorte que chaque prise pése environ trois dragmes, & parce qu'aussi-tôt que cette poudre est dans l'eau bouillante, elle s'éléve, s'épanche, & perd toute sa vertu ; il faut retirer la cafetiere du feu, remuer la boisson, qu'il faut tenir bien couverte, & puis la remettre sur le feu pour lui faire donner encore une douzaine de bouillons. Ensuite ayant retiré la cafetiere sur des cendres chaudes ou ailleurs, laissez reposer le tout pour donner lieu au marc de couler à fond, ce qui se fait plus facilement si on y verse une demi-cuillerée d'eau froide.

Cette boisson étant préparée de la sorte, on la verse dans une tasse par inclination pour la boire aussi chaude qu'on le peut souffrir. On y met du sucre ordinairement selon qu'on l'aime plus ou moins. Lorsqu'on prend le café le matin à jeun, il ne faut pas manger d'un couple d'heures ; & quand on le prend après le dîné, on ne doit le prendre qu'environ une heure après avoir mangé.

La maniere de préparer la boisson du Thé.

On fait bouillir dans un vaisseau propre à cet effet autant d'eau qu'on veut en faire de prises, on la retire du feu quand elle bout pour y jetter les feuilles de Thé à proportion ; on couvre ensuite le vaisseau & on laisse le Thé infuser la troisiéme partie d'un quart-d'heure, pendant lequel tems les feuilles de Thé s'affaissent au fond du vaisseau à mesure que l'eau en extrait la teinture : ensuite on verse l'eau dans les tasses, où l'on met une demi-cuillerée de sucre pilé, ou de syrop de capillaire, si l'on le prend pour la poitrine. On boit la liqueur gorgée à gorgée le plus chaud qu'on peut. La dose du Thé est d'environ demi-dragme pour six prises ou tasses ordinaires. Ceux qui sont économes, pour ne rien

perdre de leur Thé peuvent ſuivre la maniere de quelques Japonnois, qui réduiſent le Thé en poudre ſi ſubtile, qu'étant miſe dans l'eau bouillante elle s'incorpore avec elle ; enſorte que ce mêlange ne ſemble faire qu'une ſimple teinture, qui n'eſt ni plus chargée ni plus déſagréable que la ſeule infuſion ; ce qui eſt d'autant plus économique, que le Thé s'y met dans une quantité trois fois moindre que celle de celui qu'on fait ſimplement infuſer.

Pour faire du Chocolat.

On fait fondre du ſucre royal mis en poudre dans une baſſine avec un peu d'eau de fleurs d'orange ; & quand le ſucre eſt en ſyrop, on y mêle le cacao, la vanille, l'achiote, la cannelle, le poivre de Mexique, & les girofles en poudre ſubtile : on donne à la compoſition une bonne cuite, & on la verſe ſur une table polie, pour rouler & couper la pâte en la forme que l'on veut. On en prépare la boiſſon avec de l'eau ou du lait comme on fait le café, & on la fait mouſſer avec un moulinet de buis qu'on roule entre les mains, & qui agite la liqueur dans la cafetiere.

CHAPITRE XIV.

Qui concerne les Secrets pour les Confitures, Syrops, Gelées, Pâtes, &c.

Pour les Noix confites.

IL faut acheter les noix à la ſaint Jean ou environ, les peler ; on les achete toutes cernées, comme elles ſe vendent alors ſept ou huit ſous le cent. Mettez-le auſſi-tôt dans l'eau pour les empêcher de noircir, puis vous les ferez bouillir

trois ou quatre bouillons, & jetter l'eau qui sera amere, vous en remettrez de nouvelle, & réitérerez comme devant jusqu'à trois fois, pour ôter toute l'amertume. Les ayant donc fait bouillir trois fois dans de nouvelle eau, vous les ôterez, & les jetterez pour la quatriéme fois dans de l'eau fraîche, de peur qu'elles ne noircissent ; mais avant de les y mettre, il faut les tremper les unes après les autres dans cette eau, & en les ôtant aussi-tôt les presser entre les doigts pour en exprimer toute l'eau amere qu'elles peuvent contenir. Alors faites votre syrop à l'ordinaire, dans lequel vous ferez bouillir quelques écorces de citrons pour y donner quelqu'odeur ; mais vous les ôterez après quelques bouillons, & y mettrez vos noix, que vous acheverez de cuire autant que vous jugerez nécessaire. On ajoute dans le syrop quelques clous de girofle, mais fort peu, parce qu'ils feroient noircir les noix.

Pâtes de fleurs d'orange.

Prenez une livre des feuilles seulement de fleurs d'orange, & les faites bouillir dans quatre pintes d'eau, jusqu'à ce que ces feuilles de fleurs d'oranges soient amorties & attendries, puis les retirer & les faire égoutter ; ensuite vous les pilerez dans un mortier, versant dessus le jus de deux citrons, ou moins selon votre goût. Puis vous ferez fondre dans le jus qu'elles rendront une livre de sucre, & y mettrez la pâte. Remuez-la un peu, & la laissez refroidir, puis vous l'ôterez & la formerez à votre gré.

Pâte de Jasmin.

Prenez un quarteron de jasmin & l'épluchez ; faites chauffer de l'eau, & mettez-y vos fleurs jusqu'à ce qu'elles soient attendries, & qu'elles y aient donné leur odeur. Alors retirez les

fleurs & les faites égoutter, puis pilez-les dans un mortier de marbre. Mettez du ſucre dans votre eau, & les faites cuire en ſucre roſat; mettez-y votre pâte, remuez-la, faites lui prendre deux ou trois bouillons, puis la retirez & la formez comme il vous plaira.

Pâte d'Abricots.

Prenez une livre & demie de ſucre, que vous ferez cuire en ſyrop, puis vous y mettrez trois livres d'abricots pelés & pilés dans le mortier de marbre. Vous ferez du reſte comme ci-deſſus. Il faut choiſir des abricots bien mûrs.

Pâte de Groſeille.

Il faut peſer dix livres de groſeilles, les mettre dans un poëlon, & une livre de ſucre clarifié. Faites-les écumer ſur le feu, puis ayant un peu bouilli, vous les ferez égoutter ſur un tamis, puis les paſſerez; faites conſommer ou ſécher en maniere de pâte. Enſuite ayez du ſucre juſqu'à ſiccité & mis en poudre. Mettez la pâte dans un poëlon, & verſez le ſucre cuit par deſſus la pâte. Il faut que, tandis que vous verſerez, une autre perſonne remue. Enſuite faites chauffer la pâte ſans la faire bouillir, & la formez ſur le réchaud de la maniere que vous voulez. On peut, par la même méthode, faire toutes ſortes de pâtes, comme d'abricots, verjus, & autres fruits.

Pour faire une pâte de Verjus.

Prenez le verjus à demi mûr, faites-en ôter les grains ou pepins, puis mettez ce verjus dans un poëlon, & environ une chopine d'eau pour trois livres de verjus. Faites lui prendre un bouillon, puis le retirez, & le faites égoutter. Enſuite paſſez-le par un tamis, & après conſommez-le bien fort. Puis faites cuire votre ſucre, & ayant diminué le feu pour qu'il ne faſſe

point bouillir, mettez-y livre pour livre autant de verjus qu'il y a de ſucre, & continuerez à le cuire ſur ce feu doux. Enſuite vous dreſſerez la pâte de telle façon qu'il vous plaira.

Les Syrops de toutes ſortes de fleurs, pour en extraire le goût & les odeurs.

Il faut mettre environ un demi-ſétier d'eau chauffer dans un poëlon, puis y jettez du ſucre à proportion de ce que vous avez de fleurs, faites-le bouillir, écumer & cuire, juſqu'à ce qu'en jettant une goutte de l'eau dans une aſſiette, elle demeure collée dans l'eau. Alors mettez vos fleurs en une terrine verniſſée, & la couvrez d'un linge; verſez votre ſyrop ſur ce linge, pour le paſſer & faire couler ſur vos fleurs. Enſuite vous le retirerez des fleurs qui ſeront toutes fanées; en renverſant le tout ſur le même linge. Vous mettrez ce ſyrop dans un vaiſſeau, que vous couvrirez & boucherez bien. Vous en mettrez une cuillerée, ou davantage, ſelon votre goût, dans les liqueurs ou autres choſes qu'il vous plaira.

Il faut que les fleurs ſoient bien épluchées. On ne prend ordinairement que les feuilles. Sur quatre onces de fleurs de tubéreuſes, on doit mettre environ une livre & demie de ſucre.

Syrop de framboiſes & autres fruits.

Il faut écraſer les framboiſes, & les délayer d'eau ſuffiſamment, puis les paſſer pour ſéparer le marc qu'il faut jetter. Enſuite clarifiez la colature avec un blanc d'œuf battu avec de l'eau, & écumez-là bien, après quoi vous y aurez mis une livre de ſucre pour chaque pinte de jus. Faites bouillir & écumer juſqu'à ce que, en ayant mis une goutte dans l'eau ſur l'aſſiette, & verſant l'eau, elle ne coule point avec. On en peut mettre dans telle liqueur qu'on voudra.

Pour faire le syrop d'abricots.

Prenez six livres d'abricots bien mûrs, coupez-les par morceaux, puis faites-les bouillir dans trois ou quatre pintes d'eau, tant qu'ils soient presque cuits. Laissez-les à demi refroidir, puis les passez sur un tamis. Cela fait, vous en prendrez l'eau, que vous passerez à la chausse, & la mettrez dans une poële à confiture, avec quatre livres de sucre fondu dans ladite eau, que vous ferez cuire jusqu'à ce qu'il soit en syrop, & que la goutte tombe jusqu'au fond d'un verre d'eau. Il faut bien écumer le syrop en le cuisant, & lorsqu'il sera fait, le laisser refroidir, & le mettre dans des bouteilles, pour vous en servir quand vous en aurez besoin.

Pour faire le Syrop de verjus.

Prenez du verjus en grain, pilez-le promptement, le jettez sur un tamis, au dessus d'une terrine pour y passer le clair, que vous passerez à la chausse pour l'épurer. Ensuite mettez dans une poële à confitures quatre livres de sucre, que vous ferez fondre & cuire jusqu'à la grosse plume. Vous prendrez deux pintes de jus de verjus bien passé, que vous mettrez dans la poële où est le sucre, que vous pousserez promptement jusqu'à la consistance aprochante du caramel, de peur qu'il ne jaunisse. Il faut prendre garde que la goutte que vous jettez de tous les syrops dans le verre d'eau, pour connoître s'ils sont assez ou trop cuits, ne tombe trop à plomb; car en ce cas, le sucre est trop cuit, & se candiroit; si elle s'écarte vers le fond du verre, c'est la marque que nous desirons pour que le sucre soit assez cuit.

La maniere de faire des Syrops de fruits, particuliérement de groseilles.

Prenez des groseilles rouges, passez-les par

un tamis, au dessus d'une terrine ou autre vaisseau commode. Mettez ce vaisseau où est votre verjus à la cave, posé sur un tonneau, ou sur une planche, pour qu'il ne touche point à terre; & après que votre jus aura cuvé trois ou quatre jours, passez-le doucement par un tamis dans un autre vaisseau, puis le passez par la chausse jusqu'à ce qu'il soit bien clair. Prenez ensuite quatre livres de sucre, que vous ferez fondre dans une poële à confiture, l'arrosant d'un peu d'eau, & le faites cuire parfaitement, ou jusqu'au caramel, sans pourtant le brûler. Alors versez sur votre sucre au travers de l'écumoire, deux pintes de votre jus de groseilles; & lorsqu'il aura reposé quelques momens, faites cuire à perfection sur un bon feu; j'ai dit ci-dessus la maniere de connoître quand le syrop est bien cuit. Mettez-le dans des bouteilles, & il se gardera fort bien sans se gâter. L'on fait de même les syrops de cerises & de framboises, excepté qu'on ne les laisse pas cuver.

Pour faire la Groseille liquide.

Prenez quatre livres de groseilles bien épluchés; vous en tirerez deux livres & demie des plus belles, & passerez la livre & demie qui vous reste; puis vous ferez fondre avec un peu d'eau dans une poële à confiture, quatre livres de sucre; & lorsqu'il sera cuit à la plume, mettez-y vos deux livres & demie de groseilles tirées avec le jus de la livre & demie. Ensuite vous ferez cuire jusqu'à ce que votre syrop soit fait.

Pour faire la Cerise liquide.

Ayez deux livres de belles cerises, ôtez-en la queue & les noyaux, & en tirez le jus, que vous mettrez dans un poëlon avec une chopine d'eau, & quatre livres de sucre que vous ferez

cuire en conſerve de roſes. Alors, mettez-y ſix livres de belles & bonnes ceriſes, dont on ait ſeulement ôté la queue & non les noyaux; faites-les cuire & en éprouvez le ſyrop, en jettant une goutte dans un verre d'eau comme on a dit plus haut.

Pour faire la ceriſe en noyaux ou ſans noyaux.

Prenez huit livres de ceriſes, avec leurs noyaux ou ſans les avoir ôtés, mettez-les dans un poëlon ſur un petit feu de charbon, & en faites diſſiper l'humidité ſuperflue, ayant ſoin de les remuer de tems en tems. Puis ajoutez quatre livres de ſucre en poudre, & retournez les ceriſes. Faites bouillir, enſorte que le bouillon monte au deſſus du fruit, & qu'on puiſſe écumer le ſyrop juſqu'à ce qu'il ſoit cuit, & lorſqu'il coule avec peine ſur l'aſſiette quand la goutte eſt refroidie, c'eſt marque qu'il n'y a plus qu'à mettre cette confiture dans les pots.

Pour faire la confiture de framboiſes liquides.

Prenez quatre livres de framboiſes bien épluchées, & les moins écraſées que vous pourrez. Puis faites cuire à la groſſe plume quatre livres de ſucre. Retirez la poële du feu; & mettez dedans vos framboiſes tout doucement pour ne les pas écraſer, & lorſqu'elles ſont ſaiſies par le ſucre cuit, elles ne ſe rompent pas ſi facilement; vous les remuerez un peu, & lorſqu'elles auront jetté leur ſuc, vous les acheverez promptement de cuire, tant que le ſyrop ſoit fait.

Pour faire la confiture de Verjus.

Prenez de beau verjus en grain, que vous fendrez par le travers avec la pointe d'un petit couteau, pour ôter les pepins. Puis jettez les grains épluchés dans l'eau fraîche, & lorſque vous jugerez en avoir environ quatre li-

vres, retirez-le de l'eau fraîche, faites-le égoutter sur un tamis, & le jettez dans de l'eau bouillante, qui remplisse à moitié votre poële à confitures. Ne faites que frémir & non pas bouillir votre verjus; & lorsqu'il nage sur l'eau, ôtez-le du feu, couvrez-le d'un torchon ou serviette, & le laissez refroidir pendant que vous clarifierez & ferez cuire à la plume quatre livres de sucre. Puis vous mettrez égoutter le verjus sur un tamis, & le jetterez dans le sucre cuit à la plume. Vous continuerez un petit feu réglé, jusqu'à ce qu'il prenne son verd, & si-tôt qu'il verdira, faites-y bon feu, & l'achevez promptement, sans quoi il noirciroit & jauniroit. Prenez garde à ne pas faire trop cuire le syrop, parce qu'il est sujet à se candir. Si vous voulez le faire au sucre en poudre, il faut éplucher votre verjus sans le jetter dans l'eau, le mettre dans une terrine, pour ne pas perdre le jus qui en sort, en ôtant le pepin; puis vous aurez autant de livres de sucre en poudre, comme vous aurez de livres de verjus épluché, que vous jetterez dans votre verjus sur un petit feu, afin qu'il ne fasse que frémir, & il deviendra verd & beau; vous l'acheverez promptement jusqu'à ce que le syrop soit fait.

Si vous voulez faire du verjus pelé, vous prendrez de bon verjus mûr, vous le pelerez, & en ôterez le pepin avec la pointe d'un petit bâton, ou avec la pointe d'un petit couteau, & le mettrez dans une terrine, afin que le jus ne s'en perde pas. Puis vous prendrez autant de livres de sucre que de livres de fruit, le clarifierez, & ferez cuivre à la plume. Vous jetterez le verjus dedans, le remuerez dans la poële, & le ferez bouillir tout doucement jus-

qu'à ce qu'il verdiſſe, & l'acheverez promptement. Laiſſez-le un peu refroidir, & le mettez dans des pots bien nets & bien ſecs.

Pour confire au ſec & liquide des violettes de Mars doubles & ſimples.

Il faut avoir deux livres & demi de caſſonade ou de ſucre clarifié, bien net, ou en ſyrop bien cuit, le mettre dans une poële ou baſſine ſur un feu clair, ou plutôt ſur les charbons, juſqu'à ce qu'il bouille. Si-tôt qu'il commence à bouillir, jettez-y & enfoncez dedans une livre de violettes fraîchement cueillies, & avant le lever du ſoleil, s'il eſt poſſible, en ayant ôté la queue & le verd. Laiſſez-les bouillir un peu moins d'un demi quart-d'heure, de peur qu'elles ne perdent leur couleur, en ce point elles ſeront parfaites, ſi on ne veut qu'une confiture liquide. Mais ſi on les veut au ſec, il faut alors les tirer de deſſus le feu, & auſſi-tôt les ôter, le ſuc étant bouillant, les mettre égoutter dans une paſſoire, ou ſur un linge juſqu'à ce qu'elles ſoient refroidies; & après remettez-les dans une poële ſur un feu de charbon très-lent, & les remuez continuellement avec la main, pendant environ deux heures, jettant deſſus par intervalles lentement, & en petite quantité, du ſucre royal en poudre, pour les ſécher & candir.

Pour en faire de liquides, du ſucre clarifié, qui a ſervi à en faire des ſeches, il en faut mettre environ demi-livre dans le même ſyrop, qui ſoit ſur le feu & bouille auparavant, & les y laiſſer bouillir autant que les autres; il faut qu'elles trempent bien en bouillant.

Pour confire les abricots lorſqu'ils ne ſont ni trop mûrs ni trop verds.

Il faut prendre les abricots à demi-mûrs, ou

encore un peu verds. Si vous voulez les confire tous entiers, il faut en pouſſant le noyau avec la pointe d'un couteau, par celle de l'abricot, le faire ſortir par le cul. Lorſque vous en aurez préparé quatre livres de cette maniere, que vous aurez de l'eau bouillante ſur le feu, vous jetterez vos abricots dedans, ce qu'on apelle les faire blanchir; & prenez garde qu'ils ne ſe tachent dans l'eau. Levez-les bien proprement avec une écumoire, & les mettez égoutter ſur un tamis. Puis vous aurez quatre livres de ſucre clarifié, que vous ferez cuire à la plume. Vous y mettrez vos abricots tout doucement l'un après l'autre, puis étant mis ſur le feu, vous leur ferez prendre deux ou trois bouillons ſeulement; & vous les retirerez de deſſus le feu, & les laiſſerez refroidir. Par ce moyen, ils jetteront leur humidité, & prendront le ſucre. Puis vous égoutterez le ſucre & les ferez rebouillir; & ayant bouilli ſept ou huit bouillons, vous remettrez vos abricots dedans, & leur donnerez encore cinq ou ſix bouillons, puis les laiſſerez repoſer deux ou trois heures, ou ſi vous voulez juſqu'au lendemain; après quoi vous les remettrez ſur le feu, & les acheverez, & les garderez liquides avec leur ſyrop dans des pots. Si vous voulez les faire ſecs, ce qu'on apelle à mi-ſucre, vous les dreſſerez ſur des ardoiſes, après que vous les aurez fait égoutter, & étant ainſi dreſſé, vous ſecouerez du ſucre en poudre, au travers d'une toile de ſoie par deſſus; & les mettrez à l'étuve. Lorſqu'ils ſeront ſecs de ce côté-là, vous les retournerez, & les arrangerez ſur un tamis ou clayon, & y ſecourez encore du ſucre en poudre, au travers votre toile de ſoie ou étamine, & lorſqu'ils ſeront bien

ſecs également, & refroidis, vous les pourrez mettre dans des boîtes avec du papier gris; & ſi au bout de quelque-tems ils devenoient humides, il ne faut pas changer le papier. Si vous voulez les faire par moitié, & les mettre en oreilles, vous pouvez faire de même. Toutes les ſortes de prunes & la peche, ſe peuvent confire de la même maniere.

Pour confire les Abricots verds.

Il faut prendre des abricots verds les plus frais cueillis que vous pourrez; puis vous les mettrez dans une ſerviette, & ſuivant la quantité que vous en voulez faire, vous pilerez une poignée de ſel le plus fin que vous pourrez, que vous jetterez ſur vos abricots. Puis vous les ſaſſerez dans une ſerviette, & les arroſerez avec une cuillerée ou deux de vinaigre, en les ſaſſant dans cette ſerviette. Par ce moyen vous enleverez toute leur bourre ou leur premiere peau, puis vous les jetterez dans de l'eau fraîche pour les bien laver.

Il ne faut pas jetter cette premiere eau, vous pouvez la laiſſer éclaircir, & l'ayant tirée au clair, vous la ferez bouillir pour en tirer le ſel, puis après les avoir bien lavés dans cette premiere eau, vous le mettrez dans d'autre eau fraîche pour les bien laver. Puis vous ferez bouillir de l'eau dans une poële, & vous y jetterez vos abricots, après les avoir fait égoutter ſur un tamis. On a ſoin lorſqu'ils ſont dans l'eau bouillante d'en prendre de tems en tems avec l'écumoire & d'éprouver en les piquant avec une épingle ſi cette épingle entre aiſément, ſans pourtant les faire trop cuire. Quand vous verrez que la peau ne fait aucune réſiſtance, vous les ôterez du feu, & les ôterez avec l'écumoire pour les mettre dans de l'eau fraîche. Puis ayant préparé, clarifié, & fait cuire du ſucre clarifié,

vous mettrez vos abricots dedans, & ferez bouillir à petit feu. Ils deviendront d'abord vers & beaux ; il faut pourtant les laiſſer un peu repoſer, afin qu'ils jettent leur eau, & qu'ils prennent ſucre, & après qu'ils auront repoſé, vous pourrez les achever promptement, afin qu'ils conſervent leur verd.

On peut encore ôter la premier peau, ou bourre des abricots, en les lavant de leſſive de cendre de bois neuf, ou de cendres gravelées, puis les laver deux fois dans de nouvelle eau fraîche. La premiere maniere avec le ſel eſt la meilleure & la plutôt faite, ils en verdiſſent mieux, & en ſont plus beaux. On met le ſucre livre pour livre, pour les garder.

Pour faire le Cotignac clair.

Prenez quinze livres, ſi vous voulez, de coing, trois livres de ſucre, & deux pots, ou cartes d'eau. Coupez les coings par morceaux, pilez & nettoyez-les de leurs pepins, faites-les bouillir, juſqu'à ce qu'ils ſoient tendres & bien en pâte, alors mettez-les dans un linge, preſſez-les, & prenez ce qui paſſera ; mettez-le dans un poëlon ajoutez quatre livres de ſucre, & faites bouillir doucement, juſqu'à ce qu'en mettant avec l'écumoire quelque peu ſur une aſſiette, il s'éleve en gelée. Il faut alors du feu, & le Cotignac eſt fait. Si on y laiſſe les pepins & la peau, que l'on faſſe bouillir dans un nouet, la confiture eſt plutôt rouge.

Pour faire le Cotignac.

Prenez quatre livres de coing, que vous pelerez & mettrez coupés par morceaux dans un poëlon, avec ſuffiſante quantité d'eau pour faire bouillir doucement, & les rendre tendres. Alors mettez dans la poële quatre livres de ſucre en pain, & faites cuire vos coings à petit feu ; lorſ-

qu'ils seront à demi-cuits, il les faut passer par une passoire, puis remettre dans la poële, & faire bouillir sur le feu, remuant avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'en remuant vous voyiez le fond de la poële. Il est alors tems de l'ôter du feu & de le dresser

Pour faire le Caramel.

Faites cuire du sucre tant qu'il soit presque en poudre puis jettez pour demi-livre de sucre une once de syrop de capillaire, & aussi-tôt jettez le tout dans l'eau fraîche.

Pour faire le Raisinet.

Ayez la quantité que vous voudrez de raisins noirs de meilleurs & bien mûrs, égrainez-les, jettez les grapes, puis pressez les grains entre les mains, & les mettez dans un chaudron ou une poële de cuivre avec leurs jus. Faites-le bouillir à un feu clair, remuant avec une espatule de bois, afin qu'il ne se brûle pas au fond; lorsqu'il aura diminué d'un tiers, vous le presserez par un linge clair pour tirer le reste du jus, que vous remettrez dans le chaudron ou la poële, pour le faire bouillir & l'écumer, en remuant avec une espatule, principalement sur la fin, lorsqu'il commence à s'épaissir; pour connoître quand il sera cuit, il faut en mettre sur une assiette, & s'il est fait, lorsqu'il refroidit il devient ferme. Alors on l'ôte du feu, & étant froid, on le met dans des pots de grès.

Pour confire les Coings.

Prenez des coings bien unis, qui ne soient pas pierreux, ce qu'on nomme coing femelle, coupez-les par quartiers comme vous voudrez, puis vous les pélerez & ôterez le dedans où sont les pepins, & ce que vous trouverez de pierreux. Jettez les morceaux de coings dans l'eau fraiche, gardez les pelures & pepins, avec lesquels vous

mettrez quelques coings des plus mal faits, & nettoyés de ce qu'ils peuvent avoir de pourri. Faites bouillir toutes ces épluchures dans une poële à confitures, pour en faire une forte décoction, que vous passerez par un linge blanc de lessive qui soit fort, dans une terrine, ou autre vaisseau. Puis vous mettrez cette décoction dans votre poële à confitures sur le feu, & y ferez cuire vos quartiers de coings. Lorsqu'ils seront suffisamment cuits vous y mettrez livre pour livre de sucre, ou du moins trois quarterons. Vous ferez bouillir doucement, & ils deviendront beaux & rouges comme sang. Etant faits vous les ôterez du feu, & les mettrez dans des pots que vous ne couvrirez qu'un jour ou deux après. Pour faire les coings blancs, il ne faut pas faire la décoction des pelures. Lorsque les coings sont pelés, on peut les faire cuire dans de l'eau bouillante, & étant cuits, les retirer & faire égoutter, puis les mettre dans le sucre écumé & bouillant; & après qu'ils auront en dix ou douze bouillons; laissez-les reposer, & jettez dessus la moitié d'un jus de citron pour les blanchir, puis les mettez sur le feu, & les achever promptement.

Pour confire poires de Rousselet, poires musquées, & autres poires à mettre au sucre.

Prenez des poires de rousselet, qui ne soient ni trop mûres ni trop vertes, pelez-les bien proprement, & les faites bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'elles soient cuites à propos, avant de les mettre bouillir, on leur donne un coup de pointe de couteau par la tête jusqu'au cœur. Etant cuits, ôtez-les avec l'écumoire, & les jettez dans l'eau fraîche. Puis vous ferez cuire peu après, à la plume, autant de sucre que vous avez de livres de poires. Vous les mettrez dans ce

syrop, & leur donnerez huit oux dix bouillons; puis vous les ôterez du feu, les remuerez, & les laisserez refroidir, afin qu'elles jettent leur humidité, & qu'elles prennent sucre, puis vous les remettrez sur le feu & les acheverez; si vous voulez en mettre sécher, vous ferez comme aux abricots.

Pour confire des Amandes vertes.

Il faut faire une lessive de cendres gravelées, mettre les amandes dans cette lessive pour en enlever la bourre, les bien laver & nettoyer dans de l'eau fraîche, puis les jetter dans l'eau bouillante, & prendre garde avec une épingle, dont on en pique quelques-unes si elles sont assez cuites, sans attendre qu'elles viennent à s'ouvrir. Puis jettez-les dans l'eau fraîche & les mettez égoutter. Ensuite jettez-les dans le sucre clarifié légérement cuit, & encore plein d'eau. Lorsqu'on les a jettées dans ce sucre bouillant, elles reprennent leur verd, & on les acheve promptement; de peur qu'elles ne noircissent. Il faut pour les garder, livre pour livre de sucre, & que le syrop n'en soit ni trop ni trop peu cuit.

Pour mettre ces sortes de fruits en compotes, après qu'on les a attendris à l'eau, il ne faut pour chaque livre que cinq à six onces de sucre au plus, & faire cuire le syrop comme si c'étoit pour la confiture ou aprochant, parce qu'elles s'éclaircissent assez en jettant leur humidité.

Pour faire des Cerises égrenées portatives.

Prenez une livre ou cinq quarterons de sucre au plus, que vous ferez fondre dans une chopine d'eau. Puis vous aurez quatre livres de belles cerises dont vous ôterez la queue & le noyau. Vous mettrez votre sucre sur le feu, & lorsqu'il commence à bouillir, jettez-y vos cerises, & les faites bouillir promptement tren-

te ou quarante bouillons, ou jusqu'à ce que le syrop soit un peu épaissi, remuez la poële de tems en tems, & lorsqu'elles seront faites vous les ôterez de dessus le feu, & étant refroidies vous les ferez égoutter dans un tamis, puis mettez-en trois ou quatre l'une dans l'autre, & les placer sur des ardoises, ou sur de petites planches. Puis vous secouerez du sucre au travers d'un tamis de soie, & les mettrez dans une étuve, ou dans un four après qu'on a tiré le pain. Etant séches de ce côté-là, retournez-les & mettez du sucre en poudre comme de l'autre côté; vous pouvez faire de même avec des prunes de damas. Cette confiture est portative & fort agréable, il y a peu de personnes qui la sçachent faire.

Pour faire la confiture de fleurs d'orange en feuilles ou en boutons, & même en petites branches.

Il faut prendre quatre ou cinq livres de fleurs d'orange, & pour ne rien pérdre vous les mettrez dans un alambic, si vous en avez, avec huit pintes d'eau. Ayant luté les vaisseaux, vous distillerez jusqu'à deux pintes de bonne eau de fleurs d'orange. Laissez refroidir les vaisseaux, & délutez-les, puis mettez la fleur d'orange égoutter sur un tamis. Ensuite vous la jetterez dans de l'eau fraîche, & par dessus vous répandrez le jus d'un petit citron pour la blanchir, vous en retirerez les boutons ou bouquets, & y mettrez des feuilles si vous voulez, faites-les tremper dans un petit sucre fort léger & seulement tiéde, pour y prendre sucre; quand tout sera froid, vous égoutterez le sucre le plus que vous pourrez, vous lui donnerez trois ou quatre bouillons; & l'ayant ôté du feu, lorsqu'il n'est plus que tiéde, on y remet la fleur d'orange, & on l'y fait bien tremper. Le lendemain on les retire pour les faire égoutter de nouveau;

on fait cuire le sucre de syrop, & on l'ôte du feu pour y mettre des fleurs d'orange lorsqu'il n'est plus qu'aprochant de tiéde. On laisse bien prendre sucre aux fleurs, & on les fait égoutter, puis on les dresse sur des ardoises, ou sur des planchettes ou feuilles de fer blanc. On met par dessus du sucre en poudre que l'on passe par la toile de soie, on les met à l'étuve, & étant séches on les retourne sur un tamis, on y remet du sucre, puis on les reporte à l'étuve pour les achever de sécher.

On fera de la marmelade de fleurs d'orange avec des feuilles qu'on aura laissées; prenez donc ces feuilles, lavez-les & les pressez dans une serviette pour en ôter toute l'eau, puis mettez-les dans un mortier, & écrasez-les à moitié, les arrosant, pour les blanchir, d'un jus de citron, puis pour une livre de cette marmelade, vous prendrez trois livres de sucre bien clarifié, que vous ferez cuire à la plume, puis y jettez vos fleurs, lorsqu'on l'aura laissé un peu refroidir, remuez-les avec une espatule, afin qu'elles se mêlent bien dans le sucre; ensuite mettez la marmelade dans des pots, que vous couvrirez lorsqu'elle sera froide. Ainsi vous aurez de l'eau de fleurs d'orange, des boutons & des feuilles séches & de la marmelade. Si vous voulez la faire sans la passer à l'alambic, vous la mettrez cuire dans une poële à confitures à grande eau; lorsqu'elle sera cuite, vous la jetterez dans de l'eau fraîche, ou dans d'autre eau bouillante, elle en sera plus blanche si on y met le jus d'un citron. Vous la mettrez égoutter & vous l'acheverez comme ci-dessus. On peut la garder liquide de la même façon.

Pour faire la marmelade d'abricots ou de pêches.

Prenez des abricots bien murs, ôtez-en les du-

rillons, les taches & pourriture, coupez-les par morceaux dans une poële à confitures dont vous sçachiez le poids, & y ayant mis quatre livres d'abricots, vous les réduirez à deux livres, en faisant un petit feu dessous la poële, puis vous prendrez deux livres de sucre en poudre, que vous mettrez sur vos abricots, les mêlant bien sur le feu l'espace d'un *Pater*, & vous la dresserez dans des pots. Vous pourrez en mettre, & dresser en pâte sur des ardoises, ou dans des moules de fer blanc. Onne peut rien manger de meilleur. On peut avec une ou deux pommes cuites, mêlées dans deux ou trois cuillerées de cette marmelade, en faire des tourtes excellentes, ou bien avec poire cuite dans la braise; il n'y a rien de plus exquis.

Pour faire la marmelade d'abricots à la mode de France.

Prenez des abricots murs, bons à manger, pelez-les bien proprement, & les passez dans de l'eau bouillante, sans les faire trop écarter, mettez-les égoutter, puis passez-les au travers d'un tamis, faites sécher & évaporer l'humidité; mettez ensuite sur chaque livre de marmelade une livre de sucre que vous ferez cuire à la plume, puis laissez reposer votre sucre, jettez-y votre marmelade, remuez-la avec une espatule, remettez-la un moment sur le feu, afin qu'elle prenne bien le sucre, & lorsque votre marmelade sera bien cuite, belle & transparente, vous la mettrez dans des pots.

Pour faire la marmelade de cerises, framboises & groseilles.

Il les faut passer par un tamis, les dessécher, faire clarifier le sucre & le cuire à la plume, y jetter la marmelade, & l'achever comme ci-dessus. On peut la dresser en pâte, & si on la veut

plus claire & transparente, & qu'elle féche plutôt, vous y mettrez un quarteron de sucre davantage sur chaque livre de fruit, mais elle en sentira moins son fruit.

Pour faire une bonne gelée de groseilles.

Prenez quatre livres de groseilles bien épluchées, puis faites fondre avec de l'eau quatre livres de sucre en pain, & les faites cuire à la plume forte. Alors mettez-y vos groseilles, & faites bouillir vivement pour couvrir les groseilles de bouillon. Après sept ou huit bouillons, ôtez-les du feu & les jettez sur un tamis, apuyant doucement par dessus avec l'écumoire pour qu'il n'y reste que le moins de jus qu'il est possible. Remettez ce jus dans la poële sur le feu, & vous éprouverez sur une assiette lorsque la goutte se mettra en gelée, & alors vous la dresserez. Ceux qui veulent ménager le sucre, & avoir grande quantité de gelée à moins de frais peuvent mettre sur quatre livres de sucre six livres de groseilles bien épluchées, & faire comme ci-dessus; mais ils feront cuire un peu plus, & auront encore une belle gelée de groseilles. On peut en mettre l'épaisseur d'un écu sur les confitures rouges liquides, pour les conserver, les tenir fraîchement, & empêcher qu'elles ne moisissent ni candissent.

Pour faire la gelée de verjus.

Prenez du verjus mur, mettez-le dans une poële à confiture avec un ou deux verres d'eau, lorsqu'il aura poussé un bouillon, & que ce verjus sera tout amorti, mettez-le dans le tamis pour égoutter; remettez le jus sur le feu avec le sucre, & le cuisez en gelée, pour le mettre en pots.

Pour faire la gelée de pommes.

Prenez une douzaine de pommes de reinette,

coupez-les par petits morceaux dans une poële à confitures, puis vous y mettrez trois ou quatre pintes d'eau que vous ferez bouillir jusqu'à la consommation de la moitié. Versez le tout dans un linge fort pour passer le jus & presser les pommes, afin d'en tirer le suc. Vous y mettrez quatre livres de sucre que vous ferez cuire en gelée. Pour donner du goût à cette gelée, on y peut mettre un jus de citron, & si l'on veut, la rapure d'une moitié d'écorce de citron. On peut de cette gelée couvrir les confitures liquides blanches, pour les conserver comme on a dit de la gelée de groseilles pour les rouges.

Pour faire la conserve de fleurs d'orange.

Prenez un quarteron de feuilles de fleurs d'orange bien épluchées, puis vous les couperez le plus menu que vous pourrez, & les arroserez d'un peu de jus de citron. Faites cuire cependant à la plume forte deux livres de sucre clarifié, puis vous l'ôterez du feu & le laisserez reposer un moment. Vous le remuerez ensuite tout autour des bords, & au milieu avec une cuiller. Puis vous y jetterez votre fleur d'orange, & remuerez promptement avec une cuiller, puis vous aurez des moules de papier, dans lesquels vous en jetterez une partie, & dresserez l'autre partie en tablette sur du papier. Ce qui sera dans les moules, quand la conserve sera prise, vous la marquerez avec un couteau, de la grandeur que vous voudrez; & étant froide, elle se levera en passant la main par dessous.

Pour la conserve de violettes.

Prenez un quarteron de violettes épluchées, pilez-les dans un mortier, & arrosez-les, en pilant, avec un poisson & plus d'eau bouillante. Vous passerez la violette pilée & détrempée au travers d'un linge ou étamine; ensuite

vous ferez cuire à la forte plume deux livres de ſucre clarifié, vous l'ôterez du feu, & le remuerez avec une cuiller tout autour de la poële, puis vous prendrez l'expreſſion de votre fleur de violette, que vous aurez paſſée & bien preſſée par l'étamine & la jetterez dans votre ſucre cuit, que vous remuerez promptement avec la cuiller, & en mettrez dans des moules & en tablettes comme la fleur d'orange.

Pour faire la conſerve de rapure d'orange de Portugal & citron, ou chacune ſéparement.

Mettez un peu ſécher dans une aſſiette d'argent ou de terre la rapure de citron & d'orange. Faites cuire votre ſucre à la plume, un peu moins qu'aux autres conſerves, ôtez-le du feu & l'agitez avec une cuiller, tant aux bords de la poële qu'au milieu, jettez-y la rapure de citron ou d'orange, ou toutes les deux enſemble, enſuite mettez-les dans des moules & en tablettes.

Pour faire des amandes à la prâline.

Prenez une livre ou cinq quarterons de ſucre, que vous ferez cuire à la plume, puis y jettez deux livres d'amande bien tirées, que vous remuerez bien avec une eſpatule, pour empêcher qu'elle ne s'attachent au fond de la poële. Remuez-les donc juſqu'à ce qu'elles aient pris tout le ſucre, mettez-les à la fin ſur un petit feu, doucement, pour faire fondre les égremilles du ſucre, & faite enſorte qu'il n'en reſte point, & que tout s'attache autour des amandes, prenez bien garde qu'elles ne ſe mettent en huile; mais il faut les ôter lorſqu'elles petteront, parce qu'elles ſeront faites, vous les laiſſerez dans la poële, & vous les couvrirez pour les faire eſſuyer; puis laiſſez-les refroidir, & les mettez dans des boîtes. On prâline de même les avelines.

Pour blanchir les cerises, groseilles, framboises, raisins, fraises, & autres fruits.

Il faut battre un ou deux blancs d'œufs avec de l'eau de fleurs d'orange, puis y sausser le fruit & le mettre dans un plat ou une terrine avec du sucre en poudre, lorsqu'il sera couvert de sucre vous le mettrez sur un papier & sur un tamis, puis vous l'exposerez au soleil, ou devant un feu clair un peu éloigné pour le sécher seulement. Pour les fruits rouges, on peut se servir de jus de framboises ou groseilles, avec un peu d'eau de fleurs d'orange ; mais il n'y faut point d'œufs, & même on peut se passer aussi d'eau de fleurs d'orange. On glace de la sorte tous les fruits propres à glacer.

Pour faire des Marons glacés.

Levez la peau de vos marons vers le cul pour leur donner un peu d'air, mettez-les dans l'eau bouillante, & vous éprouverez lorsqu'ils seront assez cuits en les perçant avec une épingle par l'endroit où vous avez levé la peau, & lorsque cette épingle entre facilement, ôtez-les du feu, pelez-les les uns après les autres le plus chaud que vous pourrez, & les mettez sur un tamis sec, puis faites bouillir de l'eau, & étant tous pelés, jettez-les dedans pour leur faire rendre toute leur eau rousse, sans les remettre sur le feu, mais seulement dans l'eau bouillante qu'on vient d'en ôter. Ensuite vous les retirerez avec une écumoire, & les mettrez dans un sucre leger, puis vous leur ferez prendre un bouillon tout doucement, les ôterez de dessus le feu, les laisserez prendre sucre, puis les mettrez égoutter ; & ayant mis encore du sucre clarifié parmi votre sucre leger, vous le ferez cuire à la plume, ensuite vous y mettrez les marons les uns après les autres, vous les remettrez sur le feu,

& ferez revenir votre ſucre à la plume, puis ôtez-les du feu, laiſſez-les repoſer, remuez doucement la poële pour amaſſer l'écume au milieu, que vous leverez avec le dos de l'écumoire, ou avec une petite cuiller dont vous frotterez le bord de la poële pour faire troubler votre ſucre de la largeur de la main. Pendant cette agitation vous ſauſſerez bien vos marons les uns après les autres, & les tirerez avec deux fourchettes, pour les placer ſur un clayon ou ſur de la paille écartée, bien propre, dans un plat ou une terrine; & s'il y a quelque maron qui ſe ſoit lâché dans le ſucre, vous tirerez les morceaux avec l'écumoire. Quand tout le ſucre ſera devenu trouble, on les met en forme de rocher ſur les clayons, & ils ſont excellens.

Pour faire du Maſſepain Royal.

Prenez une livre d'amandes douces, pelez-les à l'eau chaude, jettez-les dans l'eau fraîche, mettez-les égoutter, les pilez & les arroſez tant qu'elles ſoient en maniere de pâte; puis pour chaque livre d'amandes, prenez demi-livre de ſucre que vous mettrez dans la poële à confitures avec un peu d'eau pour le fondre; faites-le cuire à la plume, & l'ôtez du feu pour y délayer votre pâte. Remettez la poële ſur le feu, & tournez & retournez continuellement la pâte juſqu'à ce qu'elle quitte la poële, prenant garde qu'elle ne s'y attache. Lorſqu'en paſſant la main deſſus la pâte, elle s'unit & ne s'y attache pas, elle eſt aſſez cuite. Otez-la du feu, & la dreſſez avec votre eſpatule ſur des planches couvertes de ſucre en poudre, & vous en ſaupoudrerez encore ſur la pâte pour la manier & la mettre en petits pains longs de la groſſeur que l'on veut: ſi vous voulez des maſſepains d'amandes,

d'amandes ameres, vous mettrez un quarteron ou demi-livre de ces amandes sur une livre de douces. Lorsque votre massepain est en petits pains, & la pâte froide, vous la mettrez dans un mortier, & lui donnerez dix ou douze coups de pilon, pour la rendre maniable en y mêlant la moitié d'un blanc d'œuf sur livre ou livre & demie de pâte, si elle est trop dure, ou même un blanc d'œuf entier. On peut y mêler en la pilant quelqu'écorce d'orange & de citron confite, si on la veut liquide. Alors vous la mettrez sur le sucre en poudre dessus la planche pour la mettre en petits pains, ou la filer en anneaux ou en bâton. Ensuite vous la saufferez dans du blanc d'œuf battu avec de l'eau de fleurs d'orange, & les ferez égoutter en les retirant, & les jetterez dans du sucre en poudre où vous les retournerez, puis les retirerez, les mettrez sur du papier, pour les faire cuire au four médiocrement chaud, & tel que le massepain ne puisse en être brûlé ; mais qu'il prenne seulement une petite couleur.

Si l'on ne veut qu'un massepain leger, prenez environ demi-livre de pâte d'amandes desséchées & la passez dans le mortier avec un blanc d'œuf, & une livre au moins de sucre en poudre. Vous incorporerez le tout ensemble, &c.

Pour faire le biscuit de Savoye.

Prenez quatre œufs frais, battez & fouettez bien les blancs à part dans une terrine, & lorsqu'ils seront bien en mousse, jettez-y les quatre jaunes que vous fouetterez aussi parmi les blancs. Ensuite mettez-y une demi-livre de sucre en poudre, puis vous battrez le sucre & les œufs avec une espatule de bois faite en forme de palette n'ayant qu'un côté ; vous y mettrez si vous voulez un peu de raclure de citron, ou un peu

d'anis en poudre, ou de l'écorce d'orange de Portugal bien rapée, & essorée sur les cendres chaudes, à la quantité d'une pincée ou deux, & lorsque vous voudrez dresser votre biscuit, vous y mettrez un peu auparavant un bon quarteron & demi de bonne farine que vous incorporerez en la battant bien. Dressez cette pâte en pains ronds comme une piéce de trente sous, ou plus grande si vous voulez. Poudrez-les de sucre pour les glacer, & les empêcher de couler; faites-les cuire dans un four à massepains, ou autre four lorsqu'on a tiré le pain, y faisant brûler l'ame d'un fagot dans un des côtés du four pour le réchauffer, & de l'autre côté un petit morceau de bois sec allumé, cela donnera couleur aux biscuits.

Pour faire les biscuits d'Amandes ameres.

Pelez à l'eau chaude trois quarterons d'amandes ameres & un quarteron d'amandes douces, puis jettez-les dans l'eau fraîche, ôtez-les & les mettez égoutter; ensuite pilez-les & les réduisez comme en pâte propre à faire du pain, les arrosant une ou deux fois de quelques gouttes d'eau, c'est-à-dire, une cuillerée au plus; lorsqu'elles sont bien pilées; prenez huit ou neuf jaunes d'œufs que vous fouetterez; puis vous délaierez votre pâte d'amandes parmi ces jaunes d'œufs avec deux livres de sucre en poudre. Il faut que la pâte en soit plus ferme & moins liquide que celle des biscuits de Savoye. Vous en prendrez avec la pointe d'un couteau, & la placerez par distance sur des feuilles de papier, & la formerez à votre gré, vous passerez par dessus un peu de sucre en poudre pour la glacer. Après quoi vous la mettrez au four comme on a dit pour les biscuits de Savoye.

Pour faire des Méringues.

Fouettez bien quatre blancs d'œufs frais tant

que tout soit réduit en mousse ; puis mettez-y quatre cuillerées de sucre en poudre subtile avec une petite goutte d'eau de fleurs d'orange, & un peu de musc & d'ambre préparés, si l'on en veut. Mettre cette pâte, comme celle du massepain, sur une table ou planche, & la roulez avec un rouleau de l'épaisseur d'un écu ou deux ; vous la couperez de la grandeur que vous voudrez, & ferez cuire à la moitié ou un peu plus, & la retirerez du four. Faites une glace forte avec du blanc d'œuf, de l'eau de fleurs d'orange, du sucre en poudre, & un peu de jus de citron pour blanchir cette glace, que vous épaissirez en maniere de bouillie cuite avec le sucre en poudre. Vous y tremperez votre massepain l'un après l'autre & le ferez sécher sous le couvercle du four couvert de feu par dessus.

Pour le massepain de cannelle ou de chocolat, prenez de la cannelle en poudre bien tamisée, & un morceau de pâte bien desséchée. Pilez-la dans un mortier avec un blanc d'œuf, du sucre en poudre, & de votre cannelle, tant que la pâte en soit ferme & maniable. Etendez-la avec un rouleau, coupez-la de la forme qu'il vous plaît : faites-les cuire & glacer ensuite, & si vous voulez qu'ils ne soient point trop secs, ne les faites cuire que d'un côté, & les glacez de l'autre avec eau de fleurs d'orange chargée de sucre. Vous les mettrez sécher avec le couvercle du four sur une table, prenant garde que le feu ne soit trop grand, de peur qu'il ne fasse souffler la glace. Lorsqu'elle est séche à propos, elle est claire & transparente comme une véritable glace. On en peut faire de même avec du chocolat. Pour ceux, qui, en Carême, ont de la répugnance pour les choses où il y a des œufs, on peut à la place prendre de la gomme adragant,

la bien éplucher, & la mettre dans un goblet avec de l'eau pure & un peu d'eau de fleurs d'orange ; il ne faut au plus que pour deux sous de gomme adragant. Lorsqu'elle est bien trempée, passez-la par un linge, & en prenez avec un morceau de pâte d'amandes desséchées, avec du sucre en poudre. Pilez bien le tout ensemble, & en faites du massepain, que vous rendrez ferme & maniable, & lui donnerez la forme que vous voudrez. Vous les glacerez avec de la glace d'eau de fleurs d'orange chargée de sucre, & si vous voulez, vous y pouvez mettre de la rapûre de citron desséchée.

Pour faire des Gimblettes.

Il faut, si vous voulez, un quarteron de farine, avec une once & demie, ou deux onces au plus de sucre en poudre, deux ou trois jaunes d'œufs, un blanc d'œuf au plus, un peu d'eau de fleurs d'orange, très-peu d'ambre & de musc préparés ; pêtrir le tout ensemble d'une pâte ferme, & pour cela on y augmente autant qu'il est besoin de farine ; mais si elle ne peut se manier pour la mettre en anneaux comme le massepain, il la faut mettre au mortier, & la rendre plus souple, avec une petite goutte d'eau de fleurs d'orange ou d'eau claire ; puis la filer en petits ronds : vous la ferez revenir dans l'eau bouillante, & la dresserez sur des feuilles de papier ou de fer blanc, & ferez cuire comme des biscotins.

Pour faire les biscotins.

Prenez demi-livre ou livre de sucre, selon la quantité que vous en voulez faire, faites-le cuire à la plume. Puis y jettez demi-livre ou trois quarterons de farine ; remuez promptement pour la mettre en pâte, l'ayant ôtée du feu. Il faut la dresser sur une planche couverte

de ſucre, la pêtrir promptement, puis la piler dans un mortier avec un blanc d'œuf, un peu d'eau de fleurs d'orange, un peu de muſc & d'ambre ſi vous voulez. Lorſqu'elle eſt bien pêtrie & ferme, vous la mettrez par petites boules, puis les jetterez dans une poële où il y ait de l'eau qui bouille; elles vont d'abord au fond, & ſitôt qu'elles viennent au deſſus, il les faut lever avec une écumoire, les mettre égoutter, les dreſſer ſur des feuilles de fer blanc, ſi l'on en a, ſinon ſur du papier, & les mettre dans le four pour les faire cuire, & leur faire prendre une belle couleur. Lorſqu'ils ſont cuits, ſi l'on a de la peine à leur faire quitter le papier, vous mettrez ce papier ſur une ſerviette mouillée, que vous aurez bien preſſée, & cela fera détacher le papier.

Pour faire de petits pains de Citron.

Prenez un blanc d'œuf ou deux, que vous battrez avec un peu d'eau de fleurs d'orange, puis prenez du ſucre en poudre; & vous y en mettrez juſqu'à ce que la pâte ſoit ferme; mêlez-y de la rapûre de citron, & le tout étant en pâte de maſſepain, vous la roulerez en petites boules, groſſes à peu près comme le bout du pouce, que vous dreſſerez ſur du papier, & les aplatirez un peu, puis les mettrez dans le four & les ôterez lorſqu'ils ſeront cuits.

Pour confire les écorces d'oranges pendant toute l'année, & principalement au mois de Mai.

Prenez des écorces d'orange coupée en quatre, faites-les tremper dans de l'eau claire environ dix jours, puis eſſuyez-les entre deux linges, & les mettrez dans un chaudron avec aſſez de miel pour les couvrir à moitié; faites-les bouillir un peu en les retournant continuellement; vous les ôterez du feu, & les remettrez bouillir

le lendemain pendant un *miserere*. Vous ferez la même chose six ou sept jours, mais toujours un peu moins de jour en jour, ayant soin de les remuer & retourner quand elles sont sur le feu. Après cela vous les ôterez de leur miel & les remettrez sur de nouveau, les faisant bouillir un *Credo*, puis mettez-les avec ce miel dans un vaisseau pour les garder, y ajoutant de la poudre de cannelle, girofle, & de gingembre blanc.

Pour faire une pâte de quelque fruit que ce soit.

Prenez la quantité de fruit que vous voudrez, pelez-le, & le faites bien cuire dans de l'eau, puis passez le jus par un tamis ou l'étamine; ensuite prenez dix livres de la pâte de ce fruit, dix livres de bon sucre en poudre très-fine. Mettez cinq livres de ce sucre sur vos dix livres de pâte de fruit; faites cuire un peu cette pâte, puis vous en mettrez avec une cuiller sur des plaques de fer de distance en distance, ayant soin de saupoudrer les plaques de la livre de sucre qui vous est restée. Faites sécher alors cette pâte comme les macarons dessus un fourneau au soleil, ou à un grand air, la tournant d'un côté à l'autre, & la saupoudrant soir & matin. Ces petits pains étant secs vous les mettrez dans des boîtes de sapin dans du papier blanc, où ils ne se touchent point les uns les autres. On peut faire de même les conserves de roses, buglosès, bourrache, en façon de pâte, même les groseilles rouges, &c.

Pâte de Genes.

Prenez des pulpes de coings & de pommes odorantes, égales parties: ces pulpes se préparent en pilant les fruits pilés & mondés avec de l'eau rose, & passant la pulpe par le tamis. On desséche cette pulpe sur le feu, la remuant avec une espatule de bois, puis on y ajoute autant

de ſucre que de pulpe, & on le cuit juſqu'en conſiſtance de pâte.

Gelée de coings ou autres fruits.

Faites bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau la chair & la pelure des coings, tant qu'ils ſoient fort pénétrés. Laiſſez épurer la décoction que vous en retirerez, ſoit au ſoleil, ou au feu, ou par réſidence; mettez-y votre ſucre & le cuiſez en gelée.

Biſcuits de Genes.

Prenez quatre onces de ſucre, une livre de farine, un peu de coriandre & d'anis en poudre; mêlez le tout avec quatre œufs, & autant d'eau tiéde qu'il eſt beſoin pour en faire une pâte, que vous ferez cuire au four; lorſqu'elle eſt cuite, on la coupe en cinq ou ſix tranches, que l'on fait recuire au four.

Biſcuits de la Reine.

Prenez douze onces de farine, une livre de ſucre fin, & douze œufs, dont on ôte trois jaunes, ajoutez anis & coriandre à diſcrétion, battez & mêlez bien le tout enſemble, tant qu'il s'en faſſe une pâte aſſez liquide, on y met quelquefois du levain pour la faire mieux lever. Mettez cette pâte dans des cornets de papier, ou des tourtieres de fer blanc larges de deux doigts; & deux fois plus longues, leſquelles ſe mettent dans une grande tourtiere au four, qui ne ſoit pas trop chaud.

Macarons.

Pilez bien une livre d'amandes douces, les arroſant d'eau roſe, mettez-y une livre de ſucre, battez bien le tout en pâte molle, dont vous ferez un rond autour d'un baſſin ou plat, que vous mettrez dans un four tiéde pour cuire la pâte à un feu lent. Lorſqu'elle eſt à demi-cuite, on la retire du four, on la coupe par morceaux,

qu'on met cuire au four ſur du papier blanc.

Façon de Gâteaux très-excellens.

Prenez deux blancs d'œufs frais, que vous battrez long-tems, après avoir ôté les germes; ajoutez un quarteron de fine fleur de farine, & autant de ſucre en poudre, battez bien le tout, & y verſez pour quelques liards d'eau-de-vie, avec un peu de coriandre en poudre. Le tout étant bien mêlé, étendez la pâte ſur du papier de la largeur d'une aſſiette, ſaupoudrez-la de ſucre & la mettez cuire au four.

Autre façon particuliere de gâteau.

Prenez une douzaine de blancs d'œufs avec leurs coques bien lavées; battez & broyez dans un mortier de marbre, tant que les coques ſoient diſſoute, puis ajoutez le ſucre & la farine, mais moins de farine que de ſucre. Il faut que la pâte ſoit rendue un peu dure, l'étendre ſur du papier en forme de galette, & la faire cuire au four lentement.

Crême ſans feu.

Prenez le deſſus & la crême du lait, plein un plat, mettez-y quatre cuillerées de ſucre rapé, & la groſſeur de la tête d'une épingle de bonne preſſure que vous y diſſoudrez, puis remuerez le lait un peu pour le faire prendre également. Quand on veut ſervir cette crême, on rape du ſucre deſſus, & on y verſe dix ou douze gouttes d'eau de fleurs d'orange. Si la preſſure eſt bonne, elle fait prendre en une heure.

Crême cuite en forme de flanc.

Battez dans un plat un jaune d'œuf avec un œuf entier; verſez-y un peu de ſucre à meſure qu'il fond, & environ le quart d'une cuillerée d'eau roſe. Ayant mis quatre onces de ſucre, on verſe le lait avec la crême en remuant, puis on la met prendre ſur les cendres chaudes ſans

bouillir ni remuer le plat. On donne la couleur avec une pêle rouge. On sert cette crême froide, & on rape du sucre dessus. Il faut environ une heure pour la faire prendre.

Pour faire une excellente crême bouillie.

Prenez de la crême ou du lait nouveau; faites-le bouillir dans une poële avec de la mie de pain blanc bien sec, & émié fort fin, & avec du beurre frais. Lorsqu'il frémit on remue toujours avec la cuiller; puis délayez des jaunes d'œufs, & les passez par un linge, ajoutez du sucre & du sel selon la quantité de votre crême; puis, lorsqu'elle bout & commence à monter, mettez-y les jaunes d'œufs, la remuant toujours pour l'empêcher de s'élever jusqu'à répandre. Et quand elle commence à rendre le beurre, ôtez-la du feu, & pour la servir vous mettrez du sucre dessus.

Pour faire de la crême fouettée.

Prenez suivant la quantité que vous en voulez faire, une chopine de lait ou trois demi sétiers de bonne crême douce; mettez-y une ou deux cuillerées d'eau de fleurs d'orange, avec un bon quarteron de sucre en poudre bien fine, puis vous la fouetterez au bord de la terrine avec des verges de bouleau ou d'osier. Vous la ferez en mousse, que vous ôterez à mesure pour la mettre sur des plats ou assiettes pour la servir.

Autre crême.

Pelez à l'eau chaude une douzaine & demie d'amandes ameres, & les pilez le plus que vous pourrez, les arrosant & délayant avec un peu de lait, puis passez-les par l'étamine, & mettez-en le lait parmi trois demi-sétiers de bon lait, avec un quarteron de sucre & quelques cuillerées d'eau de fleurs d'orange, remuez le tout; & l'ayant rendu tiede sur le feu, vous y mettrez

le gros d'un poids de presſure détrempée dans quatre cuillerées de même lait. Vous mêlerez avec une cuiller, & en remplirez des aſſiettes que vous mettrez ſur la cendre chaude, & les couvrant d'une autre aſſiette, laquelle vous leverez de tems en tems pour en eſſuyer l'humidité. Lorſque la crême eſt priſe, on l'ôte de deſſus la cendre chaude & on la ſert. C'eſt ce qu'on apelle de la crême en façon de blanc-manger; elle ſe peut garder deux jours.

Pour faire les compotes d'Eté.

Compotes de Framboiſes.

Faites cuire une demi-livre de ſucre juſqu'à la plume, ce qu'on connoîtra en prenant de ce ſucre avec l'eſpatule & la ſecouant en l'air; ſi ce ſucre s'éparpille, ſe file, & s'envole comme une plume, on dit qu'il eſt cuit à la plume. Jettez-y alors une livre de framboiſes bien épluchées & bien entieres; ôtez auſſi-tôt la poële deſſus le feu, & la laiſſez repoſer. Peu de tems après vous agiterez doucement la poële où ſont vos framboiſes, & leur donnerez enſuite un bouillon, ſi vous voulez, puis vous les laiſſerez refroidir & les ſervirez: il ne faut pas oublier de les bien écumer pendant qu'elles ſont dans la poële.

La compote de groſeilles ſe fait de la même maniere.

Pour faire la Compote de Ceriſes.

Faites cuire preſque en ſyrop environ demi-livre de ſucre, & y jettez vos ceriſes, dont vous avez coupé la queue à la moitié; donnez-leur une douzaine de bouillons à grand feu, puis ôtez-les de deſſus le feu, les remuez & écumez, & étant refroidies ſervez-les.

Compotes d'Abricots verds,

Mettez de l'eau à moité un chaudron ſur le feu; jettez-y pour un ſou ou deux de cendre

gravelées ; & lorſque cette leſſive aura bouilli ſept ou huit bouillons, mettez-y la valeur d'un litron d'abricots verds, que vous remuerez doucement avec l'écumoire, & les jettez dans l'eau fraîche. Enſuite vous les nettoierez avec les doigts & les jetterez à meſure dans d'autre eau fraîche, puis vous ferez bouillir de l'eau dans une poële à confitures, & les y mettrez pour les faire blanchir & cuire juſqu'a ce que l'épingle les perce facilement. Otez-le alors & les faites égoutter. Pour clarifier une chopine de ſucre ; & lorſqu'il bouillira, jettez-y vos abricots, & les faites bouillir doucement environ deux douzaines de bouillons ; & quand ils commenceront à verdir, donnez-leur encore ſept ou huit bouillons à bon feu. Enſuite les ôtez, les remuez & écumez, les laiſſez refroidir, & les ſervez.

Autre maniere de faire la Compote d'abricots verds.

Prenez la quantité que vous voudrez d'abricots verds, mettez-les dans une ſerviette avec une poignée de ſel & les ſaſſez & reſſaſſez en les arroſant de quelques cuillerées de vinaigre. Par ce moyen vous enleverez plus promptement la bourre, puis les lavez dans de l'eau fraîche. Enſuite mettez-les dans de l'eau bouillante pour les cuire à peu près ; puis les jettez dans de l'eau fraîche, & préparez votre ſucre dans lequel vous les jetterez, ayant fait égoutter auparavant, & vous les cuirez doucement, juſqu'à ce qu'ils verdiſſent, pour lors vous les acheverez promptement.

Pour faire la Compote d'abricots ou de pêches, lorſqu'ils ſont en maturité.

On les pele, ſi l'on veut, mais la compote ſent plus le fruit lorſqu'on ne les pele pas ; on en ôte les noyaux, & on en tire les amandes, puis vous ferez cuire en ſyrop une demi-livre de

sucre, plus ou moins selon la quantité que vous voulez faire d'abricots. Vous y jetterez vos fruits & vos amandes; vous leur donnerez une trentaine de bouillons, & retirerez la poële du feu, l'agitant doucement pour amasser l'écume, que vous retirerez avec un morceau de papier ou une carte à jouer, puis vous les mettrez sur le feu, lorsqu'ils auront jetté leur eau, & leur donnerez encore dix ou douze bouillons, puis s'il y a de l'écume vous l'ôterez, & la compote est faite. Si les abricots étoient trop durs, on peut les passer auparavant à l'eau chaude, & les mettre après dans l'eau fraîche, puis les faire égoutter, & les mettre dans le sucre bien cuit en syrop, de peur que l'étant moins, ils se missent en marmelade.

Pour faire des compotes de pêches, abricots & prunes grillées.

Prenez la quantité que vous voulez de pêches, prunes, ou abricots; faites-les griller de tous côtés sur un réchaud de feu ardent; pelez-les ensuite le plus promptement que vous pourrez, & les mettez dans un plat d'argent ou une terrine bien nette avec une ou deux bonnes poignées de sucre en poudre, & de l'eau en petite quantité seulement pour fondre le sucre; vous les remuerez sur le feu & leur donnerez quatre ou cinq bouillons, puis les laisserez refroidir; & quand on est prêt de les servir, on y met le jus d'un citron ou d'une orange.

Pour faire des compotes de prunes de Perdrigon.

Pelez environ deux livres de prunes de Perdrigon, & les jettez à mesure dans de l'eau fraîche, puis les ferez égoutter & les jetterez dans de l'eau bouillante, & les ferez prendre un bouillon; vous les retirerez, & les ferez égoutter. Ensuite vous les arrangerez dans demi-livre

ou trois quarterons au plus de ſucre cuit en ſyrop un peu fort, vous les remuerez doucement dans la poële, & les mettrez ſur le feu. Vous leur donnerez ſept ou huit bouillons, les retirerez, les écumerez, les laiſſerez refroidir, & les ſervirez.

Les prunes de lit-de-verd ſe font de la même maniere. Si elles ne ſont pas mûres vous les ferez cuire un peu plus, prenant garde néanmoins qu'elles ne s'écraſent dans l'eau.

Compotes de mirabelles, de damas violet, & noires, prunes de Sainte Catherine & autres.

Prenez de l'une de ces prunes la quantité que vous voulez, ſupoſons deux livres; paſſez-les à l'eau bouillante, ſans les peler, ſur-tout les mirabelles, vous les mettrez enſuite dans demi-livre de ſucre cuit en ſyrop, les acheverez comme celles de perdrigon.

Compotes de Verjus en grains.

Prenez une livre ou deux de verjus en grains, le plus beau, ôtez-en les pepins avec la pointe d'un couteau, & jettez le grain dans de l'eau fraîche, de laquelle vous le retirerez & ferez égoutter, pour le mettre dans l'eau bouillante. Puis retirez la poële du feu, & le laiſſez refroidir, retirez-le & les faite égoutter, pour le jetter dans une livre de ſucre fondu ſur le feu; faites bouillir à petit feu; & lorſque le verjus verdira, achevez-le promptement comme les autres compotes, mais ayez ſoin de ne pas trop faire cuire le ſyrop.

Compotes de Verjus pelé.

Otez la peau & les pepins de deux livres de beau verjus, & le mettez dans un plat ou terrine, puis faites fondre une livre de ſucre, le clarifiez ſi vous voulez, & le faites cuire à la plume, puis jettez votre verjus pelé, & ferez

encore cuire le ſyrop juſqu'à ce qu'il ſoit bien à propos, évitant de le faire trop cuire, de crainte que le verjus ne ſe brûle & noirciſſe. On fait de même les compotes de muſcat.

Compotes de petites poires de Muſcat, qui ſont les premieres venues.

Pelez deux livres de ces poires, ratiſſez-en la queue, & en coupez le bout. Jettez-les à meſure dans l'eau fraîche, les en ayant retirées, faites-les égoutter, les jettez dans de l'eau bouillante, & lorſqu'elles ſeront preſque cuites, retirez-les & les jettez dans de l'eau fraîche. Puis retirez-les, & les faites égoutter pour les mettre dans demi-livre de ſucre qui bouille ſur le feu, & les y laiſſerez juſqu'à ce que le ſyrop ſoit preſque fait, puis les ôtez, les remuez, & écumez bien; mettez-y le jus d'une moitié de citron, laiſſez refroidir, & les ſervez.

On fait de même les compotes de poires de rouſſelet, de martin-ſec, de jargonelle & blanquettes; mais comme elles ſont plus groſſes que les muſquées, on peut les faire blanchir, c'eſt-à-dire, les faire cuire avant de les peler. Il n'y a point au reſte de différence dans la maniere d'en faire les compotes.

Compotes de groſſes Poires, comme celles de beurré, de meſſire-jan, de bergamotte, de verte-longue, de bzidery, de mouille-bouche, d'amadotte, de double-fleur, de bon-chrétien d'hyver, de franc-réal, & autres.

Faites bouillir dans de l'eau la quantité que vous voulez de l'une de ces poires, juſqu'à ce qu'elles ſoient cuites, enſuite pelez-les, ôtez-en le dedans, & les jettez dans de l'eau fraîche; puis vous ferez fondre du ſucre à proportion, vous les y mettrez, & ferez votre ſyrop comme aux autres compotes. Otez-les

du feu, remuez & écumez-les bien; pressez dessus la moitié d'un citron, & les laissez refroidir, ou les servez chaudes si vous voulez.

Compotes de poires à la braise.

On peut faire cuire à la braise toutes grosses poires ci-dessus pour en faire des compotes. Etant cuites à propos, mettez-les un moment dans la braise pour les peler plus aisément, & leur donner belle couleur. Puis vous les pelerez, ôtez-le milieu, le jettez dans un petit syrop, ou dans du sucre en poudre & un verre d'eau. Vous le ferez bouillir, & prendrez garde de les faire trop cuire.

Les compotes de coings à la braise se font de la même maniere; les coings blancs se passent à l'eau, de même que les poires, & l'on y met même dose de sucre qu'aux compotes de poires.

Compotes de pommes à la Portugaise.

Prenez des pommes que vous couperez par la moitié, & en ôterez le milieu, puis vous les mettrez dans une tourtiere avec du sucre en poudre dessus & dessous. Couvrez la tourtiere de son couvercle, & la mettez sur le feu; & aussi du feu sur le couvercle. Vous les ferez cuire de la sorte jusqu'à ce que le sucre soit roux & en caramel, sans pourtant les faire brûler. On sert ces compotes toutes chaudes. C'est le mieux de faire cette compote dans une assiette d'argent.

Compotes de pommes en gelée.

Prenez des pommes de reinette, que vous coupererez par quartiers, les pelerez, en ôterez le cœur, & les mettrez dans de l'eau fraîche, puis couperez quatre ou cinq pommes par morceaux, que vous mettrez avec les pelures des autres pommes, cuire dans deux pintes d'eau; puis passez le clair par une étamine ou un lin-

ge, & dans cette eau vous mettrez demi-livre ou cinq quarterons de ſucre, mettez-la ſur le feu, & y jettez vos quartiers de pommes, faites-les cuire doucement, pour ne les pas mettre en marmelade; & étant cuites, retirez-les de deſſus le feu, ôtez-les l'une après l'autre, & les preſſez entre les deux cuillers pour en faire ſortir le jus, & les arrangez ſur une aſſiette. Alors remettez votre jus ſur le feu, & le faites cuire juſqu'à ce qu'il ſoit en gelée, évitant de le faire brûler. Etant ôté & un peu refroidi, vous les remuerez bien avec une cuiller, & en couvrirez vos pommes, que vous pourrez ainſi garder quatre ou cinq jours.

Compotes de pommes à la bouillonne.

Coupez par moitié la quantité de pommes que vous voulez, ôtez-en le cœur, & les arrangez dans une poële, & pour environ huit pommes, vous y mettrez chopine d'eau avec un quarteron de ſucre. Couvrez-les d'un plât, mettez-les ſur le feu, les faites bouillir, & les ôtez du feu quand il n'y a preſque plus de jus; dreſſez les & les ſervez.

On fait de même les compotes de pommes de calville.

CHAPITRE XV.

Qui contient les Secrets pour le Tabac.

Pour mettre le Tabac en poudre.

IL faut décorder le tabac, & mettre les feuilles étendues ſur un tapis ſécher au ſoleil, puis le piler au mortier, enſuite le paſſer par un ſas aſſez gros pour le plus gros grain que vous

voulez avoir. On le sasse à mesure qu'on en a pilé une petite quantité ; ou bien on le met au petit moulin fait exprès pour le tabac, & il y passe aussi fin & gros grain que l'on veut, en haussant & baissant la petite meule.

Pour purger le tabac.

Vous ajusterez une toile forte & bien serrée dans une petite cuve, qui ait un trou au dessous, que l'on débouche pour faire couler l'eau quand on veut. Cette toile couvrira tout le dedans de la cuvette, & sera arrêtée tout autour des bords en dehors. Vous mettrez dedans votre tabac, & de l'eau par dessus. Après qu'il aura trempé vingt-quatre heures vous égoutterez l'eau, vous en remettrez d'autre, si vous voulez le mieux purger, jusqu'à trois fois, & vous presserez le tabac dans votre toile, pour exprimer l'eau, le plus que vous pourrez chaque fois. Ensuite vous ferez sécher votre tabac au soleil sur des claies d'osier, couvertes de toiles très-serrées. Etant bien sec, vous le remettrez dans la cuvette comme auparavant, avec suffisante quantité d'eau de senteur, comme celle de fleurs d'orange, ou l'eau d'ange. Vous ferez écouler l'eau au bout de vingt-quatre heures, & ayant exprimé tout ce qui peut en sortir, vous remettrez le tabac sécher comme devant. Vous le remuerez de tems en tems, & l'arroserez encore d'eau de senteur. Il faut tout ce préparatif pour le disposer à recevoir l'odeur des fleurs. Si on le veut faire moins excellent, & perdre moins de poudre de tabac, on peut ne le passer qu'une fois à l'eau, comme pour le purger plus foiblement. Cette purgation suffira d'autant mieux si, lorsqu'il séche au soleil, on le remet plusieurs fois en pâte, en l'arrosant deux ou trois fois d'eau de senteur, le laissant sécher à chaque fois sur des claies,

Pour parfumer le tabac aux fleurs.

Les fleurs de tubéreuſe, de roſes muſquées, de jaſmin & d'orange communiquent le plus aiſément leur odeur. Il faut avoir une caiſſe garnie de papier ſec, & y faire un lit de tabac épais d'un pouce, puis un lit de fleurs, & continuer tant qu'on a de tabac. Après avoir laiſſé cela vingt-quatre heures, vous ſéparerez les fleurs en ſaſſant le tabac, & mettrez d'autres fleurs; continuez de la ſorte tant que votre tabac ait pris aſſez d'odeur, & alors mettez-le dans des boîtes pour le conſerver.

On peut mettre les fleurs ſur chaque lit de tabac entre deux papiers piqués de trous d'épingle, & vous ſaſſerez le tabac, qui pourra être entré par ces trous dans les fleurs par un tamis de crin aſſez clair.

Il faut renouveller les fleurs quatre ou cinq fois; cette méthode eſt la moins embarraſſante, & le tabac prend l'odeur également bien.

On fait un tabac d'odeur fort agréable avec des boutons de roſes, dont on ôte adroitement le calice verd avec le piſtile qui eſt au milieu, & à la place on fait entrer un clou de girofle, ayant ſoin de ne pas écarter les feuilles qui ſont entaſſées & preſſées. On met ces boutons ainſi préparés dans un vaiſſeau de verre que l'on bouche bien; on l'expoſe un mois ou environ au ſoleil, & enſuite on ſe ſert de ces boutons pour le tabac.

On fait le tabac de mille-fleurs, avec quantité de fleurs de différente odeur mêlées enſemble, ménageant la quantité de chacune ſelon le plus ou le moins d'odeur qu'elle peut donner, enſorte qu'il n'y en ait point qui prédomine.

Pour faire le tabac d'odeur à la façon de Rome.

Prenez votre tabac parfumé aux fleurs, mettez-le dans un mortier ou autre vaisseau convenable, versez dessus du vin blanc, & si vous voulez, vous y ajouterez des essences d'ambre & musc, ou autres qu'il vous plaira, & remuerez votre tabac & le frotterez entre vos mains. Vous en aurez ainsi de telle odeur que vous voudrez, & remettrez chacun à part dans des boîtes que vous marquerez pour ne vous pas méprendre à la qualité de chaque sorte.

Pour le tabac d'odeur de civette.

Prenez un peu de civette dans la main avec un peu de tabac, étendez de plus en plus cette civette en la brisant dans la main avec du nouveau tabac; & l'ayant ainsi mêlé & remêlé en le maniant, vous mettrez le tout dans sa boîte. Vous ferez la même chose pour les autres odeurs.

Pour le tabac ambré, c'est le mieux de faire chauffer le cul d'un mortier & y broyer vingt grains d'ambre, y ajoutant peu à peu une livre de tabac, que l'on manie ensuite entre les mains pour bien mêler l'odeur.

Pour le tabac d'odeur façon de Malte.

On prend le tabac parfumé à la fleur d'orange, & ensuite on le parfume à l'ambre, comme nous venons de dire; ensuite avec environ dix grains de civette qu'on broie avec un peu de sucre dans le mortier, mêlant parmi peu à peu le tabac à la quantité d'une livre ou davantage, en augmentant à proportion des odeurs.

Véritable méthode du tabac de Malte.

Prenez des racines de rosier & de la réglisse dont vous ôterez la premiere peau de chacune à discrétion; mettez ces deux choses en poudre, & la passez par un tamis, puis donnez-y l'odeur qu'il vous plaît, ou comme on fait celui que

l'on vend à Paris, mettez-y un peu de vin blanc ou d'eau-de-vie, ou tant soit peu d'esprit de vin, & maniez bien; c'est la vraie façon de Malte.

Pour le tabac façon d'Espagne parfumé.

On broie dans un petit mortier vingt grains de musc avec un peu de sucre, on y ajoute peu à peu du tabac jusqu'au poids d'une livre, puis on broie dix grains de civette, on remêle du tabac musqué pour le charger de la civette. Enfin on manie le tout ensemble. Pour le Séville, on y ajoute seulement vingt grains de vanille, qui entre dans le chocolat.

Ceux qui aiment l'odeur plus douce dans le tabac, peuvent mettre plus de tabac ou moins de parfum. Il faut prendre garde de laisser le tabac d'odeur exposé à l'air; mais le bien enfermer, afin qu'il ne s'évente pas.

Comme le tabac d'Espagne est très-fin & tirant sur le rouge, il faut prendre de bon tabac d'Hollande purgé, rougi & grené, le piler & le passer par un tamis de soie très-fin. On lui donne telle odeur que l'on veut après qu'on l'a purgé comme nous avons dit dans la maniere de purger le tabac.

Il n'y a point d'inconvénient de se servir du tamis préparé aux fleurs, pour lui donner ensuite, quand on veut, une odeur de musc, d'ambre ou autre parfum; au contraire, le tabac en prend mieux les autres odeurs & les conserve plus longtems.

Pour donner la couleur rouge ou jaune au Tabac.

Prenez environ la grosseur d'une ou deux noix d'ochre jaune ou rouge, comme vous voudrez, mêlez-y un peu de blanc de craie pour modérer la couleur à votre gré. Broyez cette couleur avec trois gros d'huile d'amandes douces, & cou-

tinuant à broyer ſur le marbre, détrempez peu à peu avec de l'eau, tant que la couleur la prenne bien, & qu'il s'en faſſe une pâte fort égale, puis broyez-la encore avec de la gomme adragant fort détrempée d'eau, & augmentez l'eau, en mêlant bien la gomme avec la couleur; enſuite mettez votre pâte de couleur dans une terrine, & la brouillez de plus en plus avec de l'eau juſqu'à une pinte à peu près. Alors prenez la quantité de tabac bien purgé que vous jugerez à propos, mettez-le dans la couleur, maniant bien le tabac parmi cette couleur, & lorſqu'il eſt en pâte bien empreinte de la couleur, laiſſez-le repoſer juſqu'au lendemain, & le mettez après ſécher promptement au ſoleil, étendu ſur une toile, le remuant de tems en tems pour qu'il ſéche par tout. Enſuite vous le gommerez de gomme adragant broyée & détrempée fort liquide avec de l'eau de ſenteur. On ſe mouille les mains de cette eau de gomme, & on manie le tabac pour le gommer le plus également qu'on peut.

On le fait ſécher au ſoleil, & lorſqu'il eſt bien ſec, on paſſe par le ſas le plus fin qu'il eſt poſſible la couleur qui ne tient pas au tabac, & enſuite ce tabac eſt en état d'être parfumé comme on veut.



CHAPITRE XVI.

Qui contient les Secrets pour les Taches.

Pour ôter les taches de fer sur le linge.

FAITES bouillir de l'eau dans un vaisseau, & exposez les taches à la fumée de cette eau, puis mettez dessus du jus d'oseille avec du sel; & le linge en étant bien pénétré, il faut le mettre à la lessive.

Pour lever les taches de cambouis.

Vous mettrez du beurre sur l'endroit & le frotterez; puis avec du papier gris, & du feu dans une cuiller, vous leverez le tout ensemble comme on leve une tache de cire.

Pour les taches de pissat.

Vous ferez bouillir de l'urine, puis vous en laverez la tache, & ensuite vous la laverez avec de l'eau nette.

Pour ôter toutes sortes de taches sur le drap, de quelque couleur qu'il soit.

Prenez une demi-livre de miel cru, un jaune d'œuf frais, & le gros d'une noix de sel ammoniac; mêlez bien le tout ensemble, & en mettez sur les taches des étoffes de soie, & l'y ayant laissé quelque peu de tems, vous laverez d'eau fraîche, & la tache ne paroîtra plus. L'eau empreinte de sel de soude, de savon noir & de fiel de bœuf, ôte fort bien les taches de graisse de dessus les draps & autres étoffes.

Pour ôter les taches d'huile.

Prenez savon blanc ce que vous jugerez à propos, coupez-le menu, & le mettez dans une bouteille à demi remplie de lessive, puis jettez-y

gros comme une noix de ſel ammoniac, deux jaunes d'œufs frais, du ſuc de choux, & fiel de bœuf à diſcrétion, enfin une once de tartre en poudre ſubtile & tamiſée ; enſuite vous boucherez bien la bouteille, & la tiendrez expoſée au ſoleil du midi pendant quatre jours, puis vous verſerez de cette liqueur ſur les taches & les en laverez bien dedans & dehors, enſuite laiſſerez ſécher, puis laverez d'eau claire, & ſi vous voulez avec le ſavon ſuivant, & étant ſec, les taches n'y ſeront plus.

Savonnettes pour ôter les taches.

Prenez ſavon à fouler, ou ſavon mou, mêlé & incorporés avec cendres de vigne paſſées par le tamis de ſoie, & craie auſſi pulvériſée, alun & tartre auſſi en poudre, le tout bien incorporé dans un mortier de fonte, vous en ferez des ſavonnettes que vous ferez ſécher à l'ombre, & dont vous vous ſervirez en frottant les taches, que vous laverez d'eau claire par après.

Pour ôter les taches de poix & de térébenthine.

Enduiſez bien la tache de bonne huile d'olive, & laiſſez un jour & une nuit ſécher, puis avec l'eau chaude & la ſavonnette ci-deſſus, vous dégraiſſerez entiérement l'étoffe.

Pour ôter les taches d'encre ſur le drap & le linge.

Mouillez incontinent le linge dans du jus de citron, dans du ſuc d'oſeille, ou dans du vinaigre empreint de ſavon blanc.

Pour ôter les taches d'huile ſur le ſatin & autres étoffes, & même ſur le papier.

Si la tache n'eſt pas vieille, prenez de la cendre des pieds de mouton calcinés, laquelle encore chaude doit être miſe par deſſus & deſſous la tache ; & y ayant mis par deſſus quelque choſe de peſant, on le laiſſera ainſi pendant la nuit ;

& si la tache n'est pas bien emportée, il faut remettre de nouvelle cendre récente une seconde fois.

Boulettes pour ôter les taches.

Prenez demi-livre de savon, quatre onces d'argille, & une once de chaux vive, le tout étant détrempé d'un peu d'eau, on en fait de petites boules, dont on frotte les taches qu'on lave par après.

Pour les étoffes de soie.

On frotte les taches sur la soie, d'esprit de térébenthine; cet esprit s'exhale avec soi, emporte l'huile de la tache.

Pour remettre les passemens d'or & d'argent en leur premiere beauté.

Prenez un fiel de bœuf & un fiel de brochet, mêlez-les avec eau nette, en frottez votre or ou argent, & vous le verrez changer de couleur.

Pour recolorer le Tapis de Turquie.

Il faut bien battre le tapis avec une verge, tant qu'il ne soit plus poudreux, puis s'il y a des taches d'encre, on les ôte avec le jus de citron ou d'oseille, dont on les imbibe bien, puis on les lave d'eau fraîche, aussi-tôt on secoue l'eau d'entre les filets du tapis; & quand il est bien sec, on frotte tout le tapis avec la mie d'un pain blanc tout chaud; & quand, vers la nuit, le Ciel est bien serein, on l'y expose pendant une ou deux nuits.

Pour faire retourner les tapisseries à leur premiere beauté, quand les couleurs en sont ternies & gâtées.

Vous secouerez & nettoierez bien la tapisserie, puis vous prendrez une brosse de poil fort rude, avec laquelle vous enleverez toute la craie dont vous aurez couvert votre tapisserie,

ſerie, & que vous l'y aurez laiſſé pendant ſept ou huit heures. L'ayant ôtée remettez-en de nouvelle, & l'y ayant laiſſée comme auparavant, vous la retirerez de même avec les broſſes, & après cela vous ſecouerez bien la tapiſſerie, & la battrez bien avec une baguette, pour faire en aller la pouſſiere, & enſuite la nettoierez bien promptement avec les vergettes, & elle ſera remiſe en ſes premieres couleurs.

Pour enlever les taches de cire de deſſus le velours de toutes ſortes de couleurs, hors le cramoiſi.

Prenez un pain haut de mie, de bonne pâte, & dur, coupez-le par moitié, & faites-le rôtir ſur le gril; & étant fort chaud & très-propre, mettez-en un morceau ſur l'endroit de la cire, & remettez-en un autre morceau tout chaud, quand le premier a fait ſon effet, & faites cela juſqu'à ce que toute la cire ſoit enlevée.

Pour ôter la cire de deſſus la ſoie & le camelot.

Mettez ſur les taches de cire du ſavon mou, & laiſſez-le ſécher au ſoleil juſqu'à ce qu'il ſoit échauffé; alors vous laverez l'endroit d'eau nette, & la tache s'en ira.

Pour laver un ouvrage d'or & de ſoie ſur la toile, ou ſur quelqu'étoffe que ce ſoit, & le rendre comme neuf.

Prenez une livre d'amer de bœuf, de miel & de ſavon, de chacun trois onces, avec environ trois onces de poudre d'iris de Florence très-ſubtile. Mettez le tout dans un vaiſſeau de verre, & mêlez bien, tant que ce ſoit comme une pâte, que vous expoſerez pendant dix jours au ſoleil. Faites auſſi une décoction de ſon, laquelle vous paſſerez au clair. Alors enduiſez votre ouvrage de la pâte amere ſuſdite, aux endroits que vous voulez laver, enſuite lavez-les dans votre eau de ſon, tant que l'eau

ne se colore plus. Essuye alors les endroits lavés avec un linge blanc, & enveloppez aussi par après l'ouvrage d'un linge propre, & l'ayant fait sécher au soleil, vous le ferez passer par la presse à polir & lustrer, & l'ouvrage sera aussi beau que tout neuf.

Pour ôter les taches de dessus les étoffes de soie & de laine.

Prenez de bon amidon & bien blanc, autant que vous croirez en avoir besoin ; détrempez-le dans une petite tasse de faïance, avec de bonne eau-de-vie, en forme de bouillie, Puis mettez-en sur les taches, & laissez-le sécher, ensuite vous décrotterez l'amidon ; & si par hazard les taches ne sont pas emportées dès la premiere fois, vous recommencerez. Quand on a décrotté l'amidon, il faut vergeter la place où il étoit.

Pour colorer le Velours en rouge.

Prenez quatre parts de gomme adragant, & une partie de gomme arabique, mettez l'une & l'autre en poudre ; & cette poudre dans de l'eau nette, après qu'elle y aura détrempé un jour ou deux, vous mouillerez une éponge de cette eau de gomme, & vous en frotterez l'envers du velours ; & si, lorsqu'il sera sec il n'est pas assez coloré, vous ferez la même chose une seconde fois, & vous serez surpris de l'effet.

Pour rafraîchir la couleur d'un drap.

Versez une pinte d'eau sur une livre de potasse brûlée, douze heures après retirez l'eau, & y mettez quelques feuilles séches de bouillon blanc, avec deux fiels de bœuf. Faites bouillir tant que les feuilles aillent au fond de l'eau. Mettez cette eau quelques jours au soleil, & y mêlant telle couleur que vous voulez, faites-la bouillir dans cette lessive avec

votre drap, & ayant trempé ensuite quatorze ou quinze jours, il aura repris la couleur.

Pour ôter les taches d'un drap blanc.

Faites bouillir deux onces d'alun demi-heure dans chopine ou trois demi-sétiers d'eau, puis mettez-y un morceau de savon blanc avec une once d'alun, & ayant trempé deux jours à froid, vous en laverez les taches de toute sorte de drap blanc que ce soit.

Pour ôter les taches d'un Velours cramoisi & autres.

Prenez une pinte de lessive, faite avec de la cendre de sarment de vigne, mettez-y demi-once d'alun de féce; & lorsque l'eau sera reposée, passez-la par un linge; puis prenez une dragme d'alun, demi-dragme de savon d'Espagne, autant de savon mou, un scrupule de sel commun, demi-gros de sel ammoniac, un fiel de veau, & un peu de sucre de chélidoine; le tout étant mêlé, passez-le, & voulant en user, prenez un peu de bresil & de la bourre d'écarlate, que vous ferez bouillir tant soit peu dans votre eau; puis la passerez par un linge, & elle sera propre pour ôter les taches du velours, ou de drap cramoisi. Pour ceux d'autres couleurs, vous colorerez votre eau avec la bourre de drap de pareille couleur.

Pour ôter une tache d'huile d'un drap.

Prenez de l'huile de tartre, & en mettez sur la tache, puis lavez-la aussi-tôt d'eau tiede, & ensuite deux ou trois fois d'eau froide, & il sera fort bien nettoyé.

Savon propre pour ôter toutes sortes de taches.

Prenez une livre de savon blanc de Venise, six jaunes d'œufs & une demi-cuillerée de sel pilé; incorporez le tout avec suffisante quantité de suc de poirée. Formez-en des pains que vous mettrez sécher à l'ombre; & pour vous en ser-

vir, vous mouillerez d'eau claire le drap taché; puis le frotterez des deux côtés de ce ſavon, & lavant enſuite, la tache s'en ira.

Pour ôter les taches d'une étoffe de ſoie blanche, ou de Velours cramoiſi.

Mouillez bien la tache d'eau-de-vie de trois cuites, ou du meilleur eſprit de vin, puis enduiſez-la d'un blanc d'œuf frais, & faites-le ſécher au ſoleil; puis lavez promptement d'eau fraîche, preſſant entre les doigts l'endroit de la tache; & ſi elle n'eſt pas bien emportée à la premiere fois, faites la même choſe une ſeconde, & vous ne pouvez pas manquer de réuſſir.

CHAPITRE XVII.

Qui contient les ſecrets pour enrichir les Ouvrages de Fonte, de Sculpture, &c.

Pour l'or bruni.

FAITES de la colle de cuir blanc, ou rognures de gants que vous laverez bien, puis les ferez bouillir juſqu'à ce qu'elle fige aſſez fortement, puis la paſſez par un linge: prenez de cette colle, mettez le tiers d'eau, puis la faites bouillir ſur le feu, & avec une broſſe couchez votre bois avec la colle toute bouillante, & que le bois ſoit bien net, dont vous lui donnerez trois couches l'une après l'autre ſéchées conſécutivement; puis vous lui donnerez une couche de colle ſans y mettre d'eau, & que la colle ſoit bouillante, & laiſſez ſécher; puis après prenez de la craie en pain que vous broierez avec de l'eau claire aſſez épaiſſe la quantité que vous voudrez; puis prenez de votre colle, dans

laquelle vous jetterez votre blanc en remuant toujours avec un bâton, ne la faisant ni trop claire ni trop épaisse, quand votre blanc mêlé avec la colle sera froid, il faut que votre blanc ne soit ni trop fort ni trop foible de colle : car tout s'écailleroit en brunissant. C'est à quoi il faut particuliérement prendre garde de bien accommoder le blanc : ayant donc votre blanc ainsi préparé, prenez de ce blanc un peu dans un petit pot, dans lequel vous verserez de la colle foible, chauffez-le sur le feu, qu'il soit presque aussi clair que la colle ; de ce blanc vous donnerez une couche ou deux à votre ouvrage, les laissant sécher l'une après l'autre, après vous donnerez une couche de votre blanc un peu plus épais, en gardant qu'il ne soit trop chaud, parce qu'il s'y feroit des trous, mais seulement qu'il soit fondu ; le touchant toujours bien doucement, frapez du bout de la brosse sur le blanc pour étouper les trous s'il s'y en faisoit ; vous continuerez à lui donner jusqu'à sept ou huit couches : mais donnez-vous de garde que le blanc ne soit trop épais, car si vous vouliez dorer de l'ouvrage en bosse, le blanc cacheroit les traits de votre figure ; ceci dépend du jugement. Votre ouvrage étant sec, vous le raperez avec de la peau de chien de mer, ou quelque rape qui ne soit pas trop rude, puis avec de la prêle ; puis prenez un linge fin mouillé d'eau claire, dont vous frotterez votre ouvrage ; puis le laissez sécher, & remarquez que plus votre blanc sera uni & prêlé, sans fosses ni buttes, plus votre or sera beau : car s'il y a quelque petite défectuosité sur le blanc, étant doré, elle sera bien grande.

L'assiette pour asseoir l'or.

Prenez de la sanguine, que vous choisirez la plus rouge, & qui prendra le plus à la langue ; vous la broierez sur le marbre avec de l'eau clai-

re. Etant bien broyée, ayez sur la quantité d'un crayon de sanguine de la grandeur & grosseur du doigt, la moitié ou environ du jaune d'un œuf, que vous broierez avec votre sanguine; étant broyée, vous y mettrez la grosseur d'un gros pois de savon blanc, que vous broierez ensemble; puis mettrez votre couleur dans un vaisseau de terre, & y mettez de l'eau assez pour que votre couleur soit comme du lait un peu caillé, parce que la couleur veut être couchée un peu claire sur votre ouvrage: couvrez votre vaisseau de peur de la poussiere.

Pour coucher l'assiette à coucher l'or.

Avant de vous servir de l'assiette, il faut en faire les essais sur un ais que vous aurez exprès couvert de blanc; ayant couché votre assiette, & l'ayant laissée sécher, vous la frotterez avec un linge; si en frottant, votre linge se teint de la couleur, & qu'il ne demeure que la fleur de votre couleur sur votre assiette, elle sera bonne; mais si vous voyez qu'elle ne tache point le linge, il faudra mettre de l'eau davantage, parce qu'il y auroit trop de rouge d'œuf; & si en la frottant elle s'efface entiérement, & qu'il ne demeure point de rouge sur votre blanc, vous prendrez un peu de votre couleur, que vous broierez avec encore un peu de jaune d'œuf; puis vous remettrez cette couleur avec l'autre, & mêlerez bien le tout ensemble avec un bâton, puis refaites votre essai; & ayant trouvé qu'il ne soit ni trop foible, ni trop fort, laissez-le sécher jusqu'à ce qu'il puisse endurer le bruni: laissez reposer votre ouvrage un jour & une nuit; puis quand vous voudrez apliquer l'or dessus, il faut avec un gros pinceau mouiller l'endroit auparavant; puis après faire passer une goutte ou deux d'eau à discrétion entre la feuille d'or & l'assiette, en penchant un

peu l'ouvrage afin que l'eau coule ; votre or étant couché vous laisserez sécher ; puis vous brunirez un petit coin pour voir s'il est assez sec ; & s'il se brunit sans s'écorcher, il sera bon à travailler : puis étant bruni, frottez-le d'un linge, & s'il ne brunit pas, mettez plein la coquille d'une noix de colle de parchemin sur un verre de l'eau susdite, dont vous avez couché votre or, la chaufferez & remuerez avec un bâton, afin qu'ils se mêlent, & de cette eau vous coucherez sur votre or ; observez ce que dessus, & donnez-vous de garde que vôtre ouvrage ne soit touché de linge gras, & que vos mains ne soient grasses, même n'y touchez que le moins que vous pourrez, vous souvenant de faire couler de l'eau dessus l'or à mesure que vous travaillez. Votre ouvrage étant sec, vous passerez dessus l'empanon d'une plume pour voir si l'or sera bien pris dessus l'assiette ; & s'il y a quelque endroit où il n'ait pas pris, vous y en mettrez, mouillant la place où vous l'apliquerez. Il faut que les pinceaux à dorer soient bons. Ayant bruni votre or sur l'ouvrage, si vous le desirez encore plus beau, vous lui donnerez encore une couche, couchant l'eau légérement d'un pinceau, puis couchez l'or sans faire couler l'eau ; puis étant sec, rebrunissez-le encore.

Autre maniere d'assise plus facile.

Prenez de l'ochre jaune de Berry qui ne soit ni pierreux ni sablonneux ; vous l'enveloperez dans un linge que vous lierez d'un fil, puis le mettrez recuire dans la braise & les cendres rouges jusqu'à ce qu'il ait changé sa couleur jaune en rouge, & soit pénétré de part en part, prenant garde de lui donner le feu trop âpre. Le véritable ochre de Berry ne noircit point au feu, ou bien faites-le recuire dans un pot de terre

bien luté, broyez-le ensuite parfaitement, rendez-le d'épaisseur, comme si vous vouliez peindre. Si cette assiette donne trop de peine à brunir, sur la grosseur d'une balle à jouer de votre ochre, mettez plein une coquille de moulle de jaune d'œuf, sept ou huit fils de safran, & gros comme un pois de savon blanc.

La même chose s'observe pour l'argent, hormis que l'eau dont vous l'apliquerez doit être un peu plus forte de colle, parce que l'argent est plus fort que l'or.

Pour dorer une figure de ronde bosse, ensorte que les traits & linéamens ne s'en prendront point.

Ayant encollé de colle bouillante votre figure, comme j'ai dit : vous lui donnerez trois ou quatre couches de blanc bien uniment ; puis étant sec vous le frotterez, puis y coucherez l'assiette comme a été dit : étant ladite assiette séche & brunie, prenez de l'or moulu en coquille, couvrez-en une figure entiérement ; il faut que votre or moulu soit détrempé en eau peu gommée, & que sur un verre plein d'eau, il n'y ait que la grosseur d'une féve de gomme adragant ou arabique ; puis votre ouvrage étant sec vous le brunirez avec la dent de loup, le même se fait à l'argent moulu : remarquez qu'il ne faut qu'une couche de blanc pour l'or & l'argent moulu.

Pour augmenter avec étain de Glace.

L'étain de glace sera broyé sur le marbre, puis lavé tant de fois que l'eau en sorte claire ; puis il faut le coller avec de la colle de rognures de gants ou de parchemin. Il ne faut que le coucher simplement sur le blanc, sans y mettre d'assiette, & tous ces ouvrages étant polis, sembleront d'argent pur. Il faut bien laver l'étain & le coller assez, il le faut coucher qu'il ne soit

ni trop clair ni trop épais. Il ſera bon de brunir le blanc avant de coucher l'étain, bruniſſant l'étain après, puis mettre une feuille de papier, ſur laquelle vous brunirez l'étain encore; ſi on avoit fait quelque tache, ſur le champ il la faut ratiſſer avec un couteau, puis bruniſſant tant le champ que les feuillages; ſi vous voulez repreſenter l'ivoire, mêlez un peu d'ochre jaune broyé avec le blanc.

Pour bronzer avec du cuivre.

On peut auſſi bronzer la figure avec du cuivre en cette maniere: prenez de la limaille d'épingle dont on a accoutumé de mettre ſur l'écriture, vous la broierez: étant bien broyée, vous la laverez juſqu'à ce qu'elle rende l'eau toute claire; vous la colorerez, comme a été dit, de l'étain de glace, puis la coucherez, d'un pinceau, ſoit ſur le blanc, ou ſur l'aſſiette; puis bruniſſez. On peut faire le même avec de l'antimoine.

Autre maniere d'argenter les figures.

Prenez de l'argent en écume que les laveurs ont ſéparé de l'or, lavant les lavures des orfevres; vous broierez cet argent & le gommerez un peu, puis en coucherez votre figure, & bruniſſez comme a été dit, & vous verrez une figure de ronde-boſſe bien argentée étant couchée ſur le blanc, & aſſiſe comme on couche l'or bruni, ce qui eſt très-beau, & qui paroît d'argent maſſif.

Pour broyer l'or pour coucher ſur les Figures de boſſe.

Prenez une piece d'or que vous réduirez en limaille, puis vous la broierez ſur le porphire. Etant parfaitement broyé, vous le laverez dans une coquille juſqu'à ce qu'il rende l'eau claire, puis collez-le & le gommez, & l'apliquez ſur

l'affiette comme on fait l'or bruni. Vous pouvez par une autre maniere faire fondre de l'or avec du vif-argent ; puis étant fondu, faire rougir un peu l'or afin d'évaporer le vif-argent, puis votre or étant froid, le pilez dans un mortier, puis le broyez & le couchez fur l'affiette, comme l'or bruni, puis le brunir.

Autre pour le bronze.

Votre figure étant blanchie & prêlée, vous broierez du cryftal ou de la pierre de touche avec de l'eau ; puis étant broyée, vous la collerez, & en donnerez une couche à votre ouvrage ; étant fec au lieu du bruniffoir, prenez du métal dont vous voulez que la figure prenne la couleur, c'eft une invention qui eft affez belle.

Pour découvrir l'or avec une pointe d'ivoire ou de bois de brefil, ce qui eft un fecret autant & plus beau que les ouvrages de la Chine, feulement pour l'or.

Après avoir bien bruni votre or & fans faute, prenez du noir à noircir que vous broierez avec huile de lin ou de noix, & mettez autant de terre d'ombre avec ce noir pour le faire fécher ; puis mettez autant ou plus d'huile d'afpic que d'huile de lin : il faut en faire effai fur quelque bois, où vous aurez couché une feuille d'or bien brunie. Vous coucherez de votre noir fur une affiette le plus nettement que vous pourrez, & le plus uniment, étant fec d'une journée, plus ou moins, fuivant le tems, s'il eft bien fec, il ne noircira point. Prenez une pointe d'ivoire, ou de corne, ou de bois bien pointue, dont vous frotterez la pointe fur le verre pour en ôter l'âpreur qui pourroit égratigner l'or & le blanc, étant trop aiguë ; vous figurerez ce qu'il vous plaira avec cette pointe en découvrant l'or ; fi votre or fe découvre bien net & luifant, &

que le noir ne ſoit point baveux par les bords des traits que vous découvrirez, votre noir ſera aſſez ſec; mais ſi l'or en découvrant le noir paroît terni, l'ouvrage n'eſt pas aſſez ſec; que ſi le noir donne de la peine à découvrir, & qu'il ne ſe découvre pas facilement, même d'une plume à écrire, & d'une taillée ſans être fendue, de laquelle on hache en découvrant le noir plus facilement qu'on ne feroit avec de l'encre ſur du papier; que ſi votre noir ne ſe découvre, comme j'ai dit, il faudroit mettre encore de l'huile d'aſpic parmi votre noir; juſqu'à ce que vous voyez qu'il ſe découvre très-facilement; & bien net & luiſant; vous pouvez donc très-facilement tirer des filets plus déliés que les cheveux; votre noir étant ainſi fait, vous coucherez votre ouvrage doré d'or bruni tout à plat d'un pinceau bien doux; puis avec l'empanon d'une plume de la queue d'un coq d'inde, vous unirez votre noir le plus égal que vous pourrez, ſans y laiſſer des endroits plus épais les uns que les autres, & qu'il n'y ait point d'ordure, & le laiſſerez en lieu où l'ordure ne puiſſe s'y attacher. Votre ouvrage étant ſec, comme il a été dit, & ayant une eſtampe de la grandeur de votre ouvrage, vous en ſuivrez les traits avec la pointe, & avec elle vous découvrirez l'or; que s'il y a des figures ou oiſeaux, ou autres portraitures, vous rechercherez le rehaut au jour, que vous découvrirez par hachures, ſoit d'une plume ou de la pointe d'une épingle, qui ne ſoit pas trop aiguë, tant que votre ouvrage paroiſſe; que ſi par hazard il vous arrive que vous ayez fait quelque faute à vos figures, vous y pouvez remédier en y mettant du noir; puis le laiſſant ſécher; que ſi la maniere ne vous eſt pas utile de découvrir le

jour au rehaut sur les figures, & que l'ombre vous soit plus facile, vous découvrirez les figures, soit oiseaux ou fruits, ou autres portraitures dont vous découvrirez l'or avec une pointe de bois mou, afin qu'il ne s'écorche pas. Lorsque vous découvrirez tout à plat, vous ombragerez les lieux requis, comme les yeux, le nez, la bouche, le poil, & ce que vous jugerez devoir être fait, laissant sécher le noir ombragé sur votre figure, comme il a été dit, afin qu'il découvre net. Alors vous le hacherez avec la pointe, dont vous découvrirez de rechef l'or auprès des ombrages de vos figures, comme rehaussant quelque trait sur le poil ou draperie, comme celui qui fait la portraiture le peut juger; & afin de sçavoir quand le noir dont vous aurez ombragé sera assez sec pour le découvrir, vous prendrez du même noir dont vous coucherez en même-tems pour faire votre essai, de peur de gâter l'ouvrage; étant fini & parfait, vous le laisserez sécher trois ou quatre jours, puis vous le vernirez de vernis siccatif, qui ne soit pas trop épais; étant bien sec, vous lui donnerez une seconde couche, si vous voyez en être besoin; mais quand vous couchez votre noir, n'en couchez qu'une piéce à la fois, si vous en avez plusieurs à découvrir, parce que si le noir étoit trop sec, il vous feroit de la peine à découvrir; & observez bien, quand vous donnerez la premiere couche de vernis, de l'étendre doucement, de crainte qu'il n'efface votre ouvrage; la seconde couche sera aisée à coucher.

Autre maniere plus facile.

Ayant votre ouvrage doré d'or bruni, ou d'Argent, il n'importe, l'un se fait comme l'autre, prenez du noir à noircir avec un peu de terre d'ombre, comme j'ai dit; vous broierez le tout

ensemble avec de l'eau le plus parfaitement que vous pourrez, mais n'y mettez pas tant de terre d'ombre que votre noir perde sa couleur. Votre noir étant broyé vous mettrez sur une bonne coquille de noix plein l'écaille d'une moule de jaune d'œuf, que vous broierez avec votre noir, puis en couchez votre ouvrage à plat bien uniment, soit avec un gros pinceau, ou avec un brosse bien douce. Votre noir étant sec, vous lui en pourrez donner une seconde couche si vous voyez qu'il en soit besoin; puis étant sec, avec la pointe vous découvrirez votre ouvrage; que si vous voyez que le noir ne se découvre pas aisément, il y auroit trop peu de jaune d'œuf, & s'il ne se découvroit pas bien net, & que les traits se fissent trop gros & baveux, il y auroit trop de jaune d'œuf. Cela se doit faire par un essai; cette façon de découvrir est plus luisante que l'autre, mais il faut se donner de garde en le vernissant d'écorcher la premiere couche; il faut le vernir bien doucement d'un pinceau bien doux, & de peur que le vernis ne fasse souiller le noir, ce qui est d'ouvrage doré; en couchant le vernis pour la seconde couche, on le peut départir à loisir; que le vernis ne soit pas épais, & qu'il soit d'huile d'aspic; cette maniere de découvrir l'or ne tient pas tant que la premiere.

Autre maniere sur le même.

Après avoir sur votre ouvrage couché votre noir broyé, comme il a été dit ci-dessus, vous pouvez y donner une couche d'huile de lin mêlée d'huile d'aspic en égale portion; vous la coucherez avec un gros pinceau légérement, puis le laissez sécher quatre ou cinq jours, plus ou moins, selon que vous verrez que votre ouvrage se découvrira aisément & reluisant; cette maniere donne tant de loisir que l'on veut pour dé-

couvrir l'or; souvenez-vous de faire toujours des essais avant que de travailler.

Pour découvrir sur l'azur.

Ayant votre ouvrage doré, prenez azur de roche qui ne soit pas trop gros, & qui soit beau, vous le détremperez légérement sur le marbre avec un peu d'eau, & y mettrez du jaune d'œuf, selon que vous verrez être nécessaire; vous détremperez votre azur avec eau & jaune d'œuf, avec la molette légérement sur le marbre, d'autant que l'azur ne doit pas être tourmenté ni broyé, parce que cela lui fait perdre sa vive couleur. Alors vous en donnerez une couche sur votre ouvrage doré d'or bruni, comme il a été dit ci-dessus; étant sec, vous en donnerez une seconde; puis à l'instant vous prendrez du même azur, ou du meilleur que vous pourrez trouver, que vous poudrerez légérement sur votre figure, mettant un papier dessous pour recevoir l'azur. Votre ouvrage étant sec, vous ferez tomber l'azur qui ne tient point avec une plume, puis avec une pointe vous découvrirez l'or. Mais souvenez-vous de faire toujours un essai avant que de coucher, soit sur le noir, soit sur l'azur, sur votre ouvrage. Cette maniere est très-belle; si l'on y fait des figures comme la premiere, cela ne se peut aisément qu'en tirant les traits avec un pinceau avec l'inde broyé avec de l'eau, & un peu de jaune d'œuf, & hacher les ombres des figures, comme qui portrairoit en hachant avec la plume sur un papier. Vous pouvez vernir votre ouvrage, si vous voulez, mais l'azur est plus beau sans vernis.

Autre pour le même sujet pour découvrir sur le rouge.

Vous broierez de bonne laque à glacer avec de l'eau sur le marbre, puis y mettrez suivant la

quantité de votre laque du jaune d'œuf, comme on a dit ci-dessus, en faisant un essai. Ayant parfaitement broyé votre laque, vous en coucherez votre ouvrage à plat avec un gros pinceau; & votre couleur étant séche, vous lui en donnerez une seconde, tant que vous voyez qu'il en soit besoin. Cette couleur desire plus de jaune d'œuf que le noir. Ayant couché votre laque, vous portrairez dessus avec la pointe, découvrant l'or, puis vernirez & assez épais, parce que le vernis pénétrant la laque, la fait paroître comme si elle étoit glacée sur l'or, qui paroît d'une fort belle couleur plus propre à faire des moresques & feuillages que d'autres figures.

Autre sur le même pour le verd.

Prenez verd-de-gris bien broyé en eau, & y mettez du jaune d'œuf, comme il a été dit, puis en couchez votre ouvrage; ensuite découvrez l'or avec la pointe, & vernissez assez épais, parce que le vernis pénétrant le verd, il est plus transparent; mais usez de verd calciné.

Autre sur une couleur brune.

Broyez de bel ochre de Berry jaune avec de l'eau & jaune d'œuf, puis en couchez votre ouvrage doré d'or bruni, comme si c'étoit la frise de l'encastillure d'un tableau: étant sec vous découvrirez avec une pointe les figurés ou grotesques, moresques & feuillages que vous voulez, puis brunissez comme dessus; cette invention est très-belle, si on la fait nettement. Par ces manieres on peut faire de petits Tableaux d'Histoires, Fables, Emblêmes, en forme de camayeux.

Autre maniere pour enrichir des vases ou plats de bois, ou autres ouvrages.

Il faut coucher le vase en ouvrage de colle bouillante, puis coucher le blanc comme j'ai dit pour l'or bruni. Couchez l'assise sur le blanc,

puis brunissez, & puis broyez de l'inde, non de colle qui est contrefaite, mais de la vraie, qu'on nomme indigo ; elle est en morceaux, non en tablettes, elle tire sur le violet. Broyez cet indigo avec de l'eau & du jaune d'œuf, comme dessus ; donnez-en une couche fort claire, que l'on voie l'argent à travers, comme qui enlaceroit quelque couleur sur l'or ou l'argent ; & étant sec, poncez avec un patron de papier blanchi de craie votre ouvrage que vous ferez de figures & feuillages ; après contretirez de la même inde les traits de vos figures, les plus nettement que vous pourrez, comme si on vouloit portraire avec une plume sur du papier ; puis avec la même inde, plus claire, marquez les ombrages nécessaires, puis apliquez l'ombre le plus brun, comme les figures le requierent. L'ouvrage étant ombragé, on le rehausse avec une pointe de bois, hachant les jours, en découvrant de la pointe ou d'une petite brosse courte, en la même maniere qu'on travaille d'après sur le verre ; puis unir l'ouvrage qui paroîtra être émaillé, l'inde étant transparent, ensorte que l'on voie l'argent dessus ; puis le rehaut qui brille d'un bel éclat, on peut y apliquer en quelques endroits, après avoir verni, des filets d'or à l'huile.

Autre sur le même, plus haut en couleur.

Au lieu d'inde, si vous voulez faire tremper en eau du tournesol d'Allemagne, dont les Peintres se servent, deux jours, ou un peu plus ; puis les passer, & presser le marc par un linge ; puis prenez de cette eau telle portion qu'il vous plaira, & broyez avec elle du jaune d'œuf, comme dessus a été dit ; vous donnerez de cette eau une couche sur votre ouvrage. Ensuite vous tirerez avec un pinceau, les traits que

vous voudrez portraire, que vous ombragerez aussi aux lieux nécessaires; puis vous rehausserez en découvrant l'argent, comme j'ai dit, tant que votre ouvrage vienne à perfection; après vernissez : que si vous voulez mettre de l'eau où aura bouilli du bresil, avec un peu d'eau de chaux mêlée avec votre eau de tournesol, vous aurez de la couleur de pourpre. Cette maniere ne dure pas tant que celle qui est faite avec l'inde, parce que le tournesol rougit à la longue. J'avois ainsi accommodé un vase, lequel au bout de deux ans perdit sa belle couleur, que je pensai vernir avec le vernis qui fait rougir l'argent avec le tems. C'est pourquoi il faut donner une couche de glaire d'œuf battu sur l'ouvrage portrait, avec le tournesol, avant que de vernir, comme j'ai fait; cette façon est belle avec le tournesol; mais bien plus de durée avec l'inde.

Moyens pour enrichir des encastillures de Tableaux.

Ayant une encastillure argentée d'argent bruni, prenez de la colle de raclures de parchemin; ayant jetté le premier bouillon, jettez l'eau, puis en remettez d'autre, & la faisant bouillir tant qu'étant froide, elle fige comme gelée, vous la passerez par un linge, puis rassise, la passerez de rechef, puis de cette eau de colle, vous donnerez une couche avec une brosse douce sur votre encastillure argentée; que s'il n'y en a pas assez, vous en donnerez deux, puis la vernirez pour la conserver; vous pouvez mêler du lait avec de la colle. Vous choisirez le plus propre. Vous pouvez avant que de vernir votre encastillure, étant seulement collée, comme j'ai dit, y peindre, soit à l'huile, ou à détrempe, des fleurs ou fruits, ou autres feuillages, ou oiseaux de couleurs, soit à détrempe ou à huile,

que vous vernirez après les avoir encollés, s'ils ſont peints à détrempe. *Nota*, qu'au lieu de lait que vous mêlez avec la colle, vous pouvez ſi vous voulez, y mettre du ſavon d'Alicante diſſout avec de la colle.

Autre pour enrichir votre encaſtillure de feuillages verds.

Couchez la friſe de votre encaſtillure avec de l'inde, & un peu d'orpin broyé avec de l'eau qui tire ſur le verd brun, & mettez auſſi plein l'écaille d'une moule de jaune d'œuf avec votre couleur, autant de celle-ci qu'il en pourroit tenir plein un godet, ou petite coupe à boire. Ayant auparavant couché de blanc votre encaſtillure prêlée avec la prêle, comme on la voudroit dorer d'or bruni, vous mettrez de la colle à peindre parmi cette couleur, autant qu'il en convient pour la faire tenir; puis couchez de cette couleur brune votre encaſtillure par les friſes, réſervant les moulures pour les dorer d'or bruni. Ayant couché votre ouvrage, vous portrairez, ou par un poncif, comme a été dit, ou autrement, ce que vous voudrez; puis avec de l'inde ſeule broyée avec de l'eau, un peu de colle, & une petite goutte de jaune d'œuf, vous tirerez vos figures ou feuillages, que vous ombragerez, puis les adoucirez en les ombrageant, puis vous les rehaufferez de verd; à ſçavoir, vous mettrez de l'orpin bien broyé avec le verd brun, dont vous aurez couché la premiere couche ſur votre encaſtillure, puis rehauſſé d'orpin pur broyé en eau & colle, & une petite larme de jaune d'œuf, puis bruniſſez votre ouvrage, que vous verrez reluiſant plus que s'il étoit verni; mais ſoyez averti qu'il faut fort peu de jaune d'œuf parmi vos couleurs, parce qu'il s'écorcheroit en le bruniſſant, car le jaune d'œuf ne ſert que pour les

runir plus aiſément, choſe dont vous ferez un eſſai. Que ſi vous deſirez peindre les fuillages à huile, vous brunirez la premiere couche de verd brun, couché ſur votre encaſtillure; puis après vous peindrez à huile vos feuillages avec de l'huile ſiccative, bouillie avec litharge d'or; mais au lieu d'orpin, ſi vous voulez, vous travaillerez avec du maſſicot.

Autre pour enrichir avec du jaune, comme couleur de buis.

Ayant couché votre encaſtillure de blanc, comme a été dit, prenez ochre jaune de Berry, que vous broierez parfaitement avec de l'eau, & y mettrez un peu de jaune d'œuf, ainſi que j'ai dit ci-deſſus, puis mettez de la colle avec votre couleur, le tout bien détrempé ſur le marbre; vous en donnerez une couche ſur votre encaſtillure. Etant ſéche, vous portrairez & ombragerez avec un peu de ſanguine broyée en eau, avec une goutte ou deux de jaune d'œuf, puis mêlez de la colle pour faire tenir votre couleur dont vous ombragerez; & pour l'ombre, obſervez de prendre de la terre d'ombre, ou de la mouve, ou de l'eau de ſuie, puis rehauſſez avec de l'ochre & de la craie mêlée enſemble; & pour le rehaut, de l'orpin avec un peu de craie, broyés enſemble avec un peu de jaune d'œuf, dont on fera un eſſai avant que de coucher les couleurs, alors vous bruniſſez d'une dent de loup, votre ouvrage. Si vous deſirez le vernir, vous lui donnerez une couche de colle à peindre, avant que de coucher le vernis, & ſi vous voulez, vous peindrez vos figures & feuillages à huile, verniſſant les figures, ſans vernir le champ.

Autre maniere sur le noir qui découvre le blanc avec un poinçon.

Ayant votre encastillure bien couchée de blanc, bien polie & prêlée, prenez du noir à noircir, que vous broierez avec du jaune d'œuf, dont vous ferez essai à part, pour voir si le noir figé brunira bien luisant, vous collerez votre noir autant qu'il convient pour le faire tenir; de ce noir, vous coucherez votre encastillure; étant bien couché & sec, vous brunirez de la dent; puis avec une régle, vous tirerez des filets avec un fer aigu par le bout, & plat comme un petit ciseau, de la largeur que vous desirerez votre filet, comme si vous faisiez un fermoir à la pointe d'une alêne, & avec ce fer ainsi affilé, vous tirerez votre régle des filets que votre fer découvrira sur le noir jusqu'au blanc, si vous voulez avec une pointe découvrir des moresques, vous hacherez dans chaque feuille ou autres feuillages, dont vous hacherez aussi le rehaut, découvrant le noir jusqu'au blanc avec le fer ou la pointe, que vous affilerez souvent, ou bien vous en aurez plusieurs. Ainsi votre ouvrage sera d'un beau noir, bien bruni & poli comme le marbre, dans lequel noir vous verrez des feuilles ou feuillages qui sembleront être faits d'ivoire ou de corne de cerf assise dans le buis. Si vous avez de la peine à rechercher le jour plus que l'ombre sur les figures, après que tout votre trait aura été découvert de la pointe, un fer ou plusieurs comme un ferme-lettre, ou plus mouché, selon que vous verrez qu'il sera propre, de ce fer affilé & bien aciéré, vous raclerez vos figures, tant qu'il n'y paroisse plus de noir, le plus uniment que vous pourrez, ne pénétrant point plus avant que la superficie de

blanc, c'eſt-à-dire, lorſque le noir ſera découvert, & que la figure paroîtra bien blanche & unie; alors vous brunirez avec la dent ce que vous aurez découvert blanc: puis avec un petit pinceau vous retirerez les traits, & hacherez l'ombrage, comme ſi c'étoit de la corne gravelée, ou taillée au burin.

Autre pour faire ſur un champ blanc découvert, des filets, feuillages, ou figures avec du noir.

Vous coucherez avec de la colle bouillante, votre encaſtillure ou autre ouvrage; étant collée, ayez du noir à noircir bien broyé en eau, puis les collez comme le blanc, & en donnez cinq ou ſix couches ſur votre ouvrage, puis le prêlez après du même blanc, ou vous broierez parmi un peu de jaune d'œuf, tant que le blanc ſe puiſſe polir; de ce blanc, vous en donnerez une couche ou deux ſur votre encaſtillure, ou autre ouvrage; étant bien ſec, vous brunirez avec la dent votre blanc, puis vous découvrirez avec le fer, des filets, feuillages, ou portraits qu'il vous plaira ſur le blanc, juſqu'à ce que vous ayez découvert le noir. Les friſes de votre encaſtillure ſembleront être d'ivoire, ou bien il paroîtra que le noir aura été taillé au burin, ou des piéces raportées d'ébéne ſur l'ivoire; mais pour mieux reſſembler à l'ivoire, vous en prendrez un morceau tout poli, afin de faire un eſſai pour raporter mieux ſa couleur, d'autant que la craie eſt plus blanche que l'ivoire, qui tire un peu ſur le jaune, ce que vous pouvez faire en mettant un peu d'ochre jaune, broyé avec votre craie, ou un peu de maſſicot pâle, ou des os de pied de mouton brûlés & broyés.

Autre maniere qui paroît d'émaux de Limoges.

Ayant votre ouvrage couvert de blanc ſept

à huit couches, & polies avec la prêle, vous lui donnerez une ou deux couches de noir à noircir, broyé en eau & un peu de jaune d'œuf, & bien peu de safran, le tout bien broyé ensemble ; puis mettez de la colle ce qu'il convient pour tenir, évitez d'en mettre trop, & en faites un essai pour voir si le noir brun y est luisant comme le marbre poli, duquel ce noir ne différe nullement, pourvu qu'on y mette du jaune d'œuf justement ce qu'il en faut, parce que s'il y en a trop, il ne le polira pas luisant, & avec le pouce, il perdra sa polissure. Votre ouvrage ainsi couché, bien poli avec la dent de travers & de long, vous portrairez telle figure qu'il vous plaira avec le poncet à poncer ; cela fait, prenez de votre noir avec un peu de blanc pour le rendre un peu gris, vous tirerez avec un pinceau le profil, ou les traits de votre ouvrage, ce qui se doit pour empêcher que la couleur à l'huile ne se sépare sur votre champ noir ; après figurez avec du blanc de plomb à huile telle figure qu'il vous plaira : puis vous ombragerez comme on a accoutumé de travailler de blanc & de noir, le plus doucement & nettement que vous pourrez : mettez parmi votre noir de l'azur ou du smalte à huile, afin que l'ombrage tire un peu sur le bleu, que votre blanc & noir soient broyés avec de l'huile siccative & un peu grasse, afin qu'elle ne s'emboive pas sur votre ouvrage, & qu'elle soit luisante comme si elle étoit vernie ; que si votre blanc & noir ne reluisent pas assez, vous pouvez vernir avec du vernis siccatif, que vous coucherez seulement sur les figures avec la pointe d'un pinceau ; si vous voulez par endroits y apliquer l'or moulu, vous le pouvez avec le pinceau, & gommez fort peu votre or pour le

brunir après si vous voulez, parce que l'or en ces ouvrages ne s'aplique pas par petits traits sur le champ de petits feuillages; mais prenez garde que sur les figures faites de blanc & noir, on n'aplique l'or que lorsque le blanc & noir commencent à être secs à la façon de l'or couleur, & il tiendra & prendra aisément, si vous le couchez à tems pour que vôtre blanc ne soit ni trop ni trop peu sec; vous ferez le semblable sur le vernis, s'il en est besoin, & votre ouvrage ne différera pas des émaux de Limoges, ou sur le champ vous vous mirerez, comme à un marbre poli; c'est dont on peut embellir un cabinet.

Autre pour faire des figures d'or moulu sur fond noir.

Vous pouvez avoir de l'or ou argent moulu, faire des grotesques ou feuillages & figures sur le bois ainsi noirci, comme j'ai enseigné ci-dessus, rehaussant toujours l'ouvrage & l'ombragez comme j'ai enseigné; l'or se peut brunir de la dent de loup, principalement si ce sont des grotesques & autres feuillages qui ne sont pas sujets à être ombragés, tellement qu'ayant la frise d'une encastillure de tableau couverte de blanc & noircie comme j'ai dit ci-dessus, & bien brunie, y portraire des moresques d'or ou d'argent moulu, l'or assez épais; puis les brunir de la dent de loup; vous verrez un ouvrage bien agréable, si vous travaillez nettement.

Autre maniere de coucher l'or à l'huile sur des encastillures noircies comme dessus, où l'or paroît très-beau, & le noir fort luisant sans être vernis.

Ayant votre encastillure ou autre ouvrage aprêté de blanc, noircie & brunie, comme a été dit, vous dorerez d'or bruni ou à huile les mou-

lures, puis peignez des fleurs avec couleurs à détrempe, en forme d'enluminure, sur votre frise; pour les bien faire, ayant portrait votre dessein sur la frise ou encastillure de votre tableau, soit par un poncis, ou autrement avec du plomb noir, vous coucherez à plat du blanc détrempé avec de la colle, les figures, ou fleurs, ou feuillages que vous desirerez peindre de couleurs, puis peignez sur le blanc ce que vous voulez; que si vous voulez peindre les figures & fleurs à huile, vous le ferez en couchant du blanc de plomb à huile; puis étant sec, couchez vos couleurs à huile dessus. Vous pouvez aussi peindre les fleurs sur un champ blanc, étant le blanc bien prêlé & uni, puis coucherez les couleurs en détrempe en façon d'enluminures.

Autre sur un champ d'or bruni, ou à huile à peindre des fleurs.

Vous dorerez d'or bruni votre encastillure; étant bien dorée & brunie, peignez des fleurs ou fruits sur la frise de votre encastillure avec de belles couleurs à huile ou à détrempe: vous pouvez dorer d'or à huile, & peindre dessus.

Maniere de coucher l'or en feuilles sur des vases de terre réduite & émaillée, soit d'émail blanc, ou azur d'émail, ouvrage de longue durée, qui paroît plutôt un ouvrage d'or émaillé, que de la terre émaillée.

Ayez un vase bien émaillé, soit de blanc ou de violet ou autre couleur; ayez de l'or couleur bien broyé & bien gras, afin que la terre émaillée ne la boive, vous coucherez vos feuillages de cet or couleur avec le pinceau; l'assiette se doit coucher, comme j'ai enseigné dans l'article de coucher l'or à l'huile sur un fond noir.

Vous

Votre vaſe étant ainſi doré, les figures bien contretirées & ombragées de noir, & bien nettement hachées, vous verrez un vaſe à fond d'azur d'émail parſemé de groteſques feuillages & figures couchées en or. Que ſi vous deſirez repréſenter des camayeux en quelqu'endroit de votre vaſe, vous réſerverez des ovales ou carrés, où vous peindrez de blanc & noir à l'huile ce que vous deſirerez repréſenter avec de l'huile graſſe, afin qu'elle ne s'emboive : on les vernit à part.

Pour colorer le bois en façon de marbre, comme tables, &c.

Couchez ſept ou huit couches de blanc, comme pour dorer d'or bruni, puis broyez du noir qui ne ſoit pas trop collé, broyez-le avec un peu de jaune d'œuf & un peu de ſafran, puis bruniſſez parfaitement, & par ce moyen vous contreferez toutes les ſortes de marbres après le naturel, ayant un peu l'uſage des couleurs, & ainſi vous ferez toutes ſortes d'ouvrages, ſoit lambris, plafonds, ovales, &c. qu'il y ait du jaune d'œuf, & un peu de ſafran dans les couleurs qui le pourront porter ; colorant le marbre de diverſes couleurs, on doit coucher les couleurs claires en forme de lavis ; même on peut ſur un panneau blanchi, comme j'ai dit, verſer plein une coquille de couleur en un endroit, puis en penchant le platfond, faire couler des couleurs qui feront des veines ; puis prendre plein une autre coquille d'autre couleur, & faire comme ci-deſſus, ainſi continuez de toutes les autres couleurs, ou bien avec une aſſez groſſe broſſe coucher les couleurs fort claires les unes proche des autres ; ceci dépend de celui qui travaillera ; après que les couleurs feront ſéches,

on peut y apliquer le pinceau pour réparer les défauts, puis brunir l'ouvrage.

Pour colorer une encaſtillure d'un beau rouge marqueté.

Vous broierez du vermillon avec de l'eau, puis le broierez avec une goutte ou deux de jaune d'œuf; de cette couleur vous marqueterez avec un pinceau votre encaſtillure; puis votre rouge étant ſec vous aurez de la laque plate broyée avec de l'eau, un peu de colle & deux gouttes de jaune d'œuf, dont vous marquerez avec le bout de la broſſe commune, comme ci-devant, & qu'il demeure autant de blanc que vous coucherez de couleur rouge; puis bruniſſez avec la dent, & dorez les moulures d'or bruni.

Pour enrichir les encaſtillures d'ouvrages faits de carton ou de plomb doré.

Vous aurez un taſſeau d'acier poli & bruni que vous couvrirez de mine de plomb broyée avec huile de lin, & étant ſéche, enſorte qu'en decouvrant avec la pointe d'ivoire ſur la peinture les traits ſe faſſent nets, vous découvrirez tel ouvrage que vous deſirerez, puis recuirez la peinture tant qu'elle devienne de couleur tannée; prenez après de l'eau forte, dont vous arroſerez une heure environ votre taſſeau, comme je l'ai enſeigné au chapitre pour graver le fer à l'eau-forte. Votre taſſeau étant gravé & nettoyé, mettez-le dans un trou de bois, puis ayez de la carte de la grandeur de votre taſſeau, vous poſerez votre carton ſur votre taſſeau, puis mettez un morceau de groſſe carte dont les Libraires couvrent leurs livres, que vous ajuſterez ſur le premier carton; enſuite avec un marteau vous fraperez ſur le carton,

tant que votre carton soit imprimé, vous pouvez faire le même avec du plomb fin; & ayant votre carton bien imprimé, vous le colerez sur votre encastillure, puis le dorerez d'or à huile & ferez le champ de laque broyée à l'huile ou d'autre couleur. Vous pouvez attacher vos empreintes de plomb avec du mastic, les clouer avec de petits clous.

Ou autrement tirez les creux de ce que vous voulez avec du soufre & imprimez votre papier dedans, l'apliquez & dorez.

Pour faire des moules de plomb à imprimer le carton.

Mettez sur l'ouvrage dont vous voulez avoir le creux, de la terre à potier; faites un cercle de terre autour de votre ouvrage, & puis par dessus votre terre à potier vous jetterez du plâtre tant qu'elle en soit couverte d'un pouce; après levez votre moule, où vous ferez un jet, & laissez sécher à loisir; liez votre moule avec du fil de fer recuit, & puis le recuisez à petit feu, le laissant après refroidir doucement, de peur qu'il ne se casse ou crevasse. Etant recuit un peu chaud, vous l'enfouirez dans du sable, puis jetterez votre blomb fondu; si vous mêlez un peu de brique & alun de plume avec votre plâtre, il moulera plus net.

Pour les figures de ronde-bosse, soit images grandes ou petites, que l'on peut facilement faire & étoffer.

Premiérement, il faut faire des bâtons de la grandeur de chaque membre, comme du pied au genouil, ou du bras au coude; ainsi de tous les autres, & y faites des charnieres pour les joindre, & les faire ployer à volonté, & vous mettrez un bâton à travers des hanches où on

attachera des bâtons qui representeront les cuisses; puis après prenez des drapeaux que vous ferez comme des chausses que vous remplirez, soit de crin, étoupe, ou bourre, ou autre chose que vous voudrez, dont vous vêtirez vos bâtons assemblés en forme de manequin. Il faut vêtir vos chausses avant de les garnir, puis vous disposerez votre figure dans la posture que vous lui voulez donner; faites après tailler & coudre par un Tailleur vos vêtemens, & les trempez dans la colle de cuir qui soit bien forte; puis posez votre vêtement en la posture que vous desirez sur votre mannequin, faites ensorte qu'en ployant quelque membre vous ployiez aussi le vêtement, d'autant que le pli en sera beaucoup plus naturel. Si vous voyez que d'eux-mêmes ils ne se plient pas selon l'ordre de la draperie, vous les plierez avec les doigts, tant qu'ils soient en posture & à votre gré, puis laissez sécher tant que la colle des vêtemens soit séche; si vous voulez que votre draperie s'éparpille en l'air, vous la lierez avec de la ficelle pour la suspendre, & ainsi elle prendra le pli que vous voudrez, puis après l'ayant apropriée, selon la posture que vous voulez qu'elle ait, donnez-lui plusieurs couches de blanc, vous y placerez après la tête, les pieds & les mains qui seront mieux de plâtre que de carton.

Les parties que l'on veut être nues, il les faut placer avant que de vêtir le mannequin, si c'est le sein d'une femme que ce soit un carton moulé; ainsi vous aurez une figure qui vous representera le naturel, à la sculpture même.

Pour étoffer des figures de ronde-bosse.

Pour les Draperies, la plus belle maniere que l'on puisse faire est de faire un moule de bois de Poirier de la grandeur d'une feuille d'étain;

& pour les faire vous portrairez ſur vos ais de bois des feuillages ou moreſques que vous tirerez ; puis faites tirer par un Menuiſier votre ais avec des fers ; à ſçavoir, qu'il renfonce, les feuillages l'épaiſſeur d'un coup de ligne, laiſſant le champ élevé au deſſus des figures ; ayez des feuilles d'étain un peu fortes & battues exprès, vous coucherez votre étain avec de l'or couleur tout à plat ; puis étant ſec, comme il convient pour le dorer, vous coucherez des feuilles d'or toutes entiéres, dont vous dorerez vos feuilles d'étain autant qu'il vous en faudra. Alors prenez du blanc de plomb broyé à l'huile de noix, ni trop épais, ni trop clair. Vous coucherez de ce blanc avec un pinceau le champ relevé de votre ais, ſans qu'il y en ait dans les engravures, puis couchez votre feuille de papier, l'or deſſus, & mettez la feuille ſur une table bien unie ; puis prenez votre moule & renverſez doucement le côté peint de blanc vis-à-vis de votre feuille d'étain preſſant un peu le moule juſqu'à ce que la feuille d'étain y demeure attaché ; puis tournant votre moule de deſſus deſſous, pouſſez légérement avec la main ſur le papier, afin que le blanc s'imprime ſur l'or. Otant la feuille de papier, vous verrez ſi votre étain aura marqué ; cela fait, levez votre feuille d'étain dorée, & vous verrez le champ blanc ; s'il défaut en quelques endroits, où le blanc n'auroit pas aſſez marqué, vous y recoucherez avec un pinceau ; puis prenez de l'alun de roche que vous poudrerez ſur le blanc ou bien verd d'azur qui ſoit beau ſi vous voulez du verd ; ainſi vous aurez des feuilles d'étain dorées de moreſques ou feuillages d'or en champ d'azur ou de verd, qu'après vous coucherez ſur les draperies de votre figure que vous coucherez d'or de couleur

pour y asseoir l'étain, que vous ferez entrer dans les concavités.

Autre maniere pour le même moule.

Couchez votre moule sur une table sans y mettre de couleur blanche, prenez votre feuille d'étain doré que vous coucherez du côté qui n'est point doré sur votre moule ; puis foulez avec la paume de la main, ou d'un mouchoir légérement sur votre étain doré, tant que la feuille entre assez avant dans les engravures sans se rompre ; puis avec un gros pinceau, vous coucherez le champ qui surpassera aisément, sans que votre blanc entre dans les engravures ; puis poudrez de l'azur ou du verd d'azur, comme il a été dit ; cette derniere est plus facile, parce que la feuille d'étain est plus aisée à lever de dessus le moule sans le rompre. Que si vous voulez le champ rouge ou transparent, vous les coucherez avec de bonne laque à glacer ; que si vous voulez du verd, prenez du verd de gris calciné, broyé à huile ; puis étant sec le vernirez par épargne, & par ce moyen vous aurez des champs de toutes couleurs, même de pourpre que vous ferez avec de l'azur d'émail, & la laque & du blanc ; vous pouvez faire pareille chose sur l'étain argenté ou non argenté en un champ blanc ou d'autres couleurs.

Pour asseoir les feuilles d'étain doré sur les Draperies.

Votre figure étant bien imprimée avec de l'impression à huile, vous broierez du blanc de plomb avec de l'huile bien grasse dont vous coucherez les draperies où vous desirerez asseoir des feuilles d'étain doré. Etant votre blanc un peu moins sec qu'il ne le faut pour dorer, qu'il hape un peu au doigt, asseyez vos feuilles d'étain sur le blanc, pressant l'étain avec une brosse grosse &

douce pour le faire tenir & attacher contre le blanc ; puis adouciſſez l'étain avec la broſſe pour le coucher fort uniment dans les concavités. Il faut que les couches ſur les feuilles d'étain ſoient bien ſéches avant que de les coucher ſur les draperies : ainſi faiſant, vos draperies ſeront belles & nettement faites ; ce qui ne ſe pourroit faire avec le pinceau dans les concavités.

Pour faire les feuillages de couleur à fond d'or.

Preſſez en la maniere ci-deſſus votre étain, qu'il entre & couvre le champ & les feuillages, vous les ferez de telle couleur que vous voudrez, couchant votre feuille dorée en la maniere ci-deſſus ; il ſe peut faire des ouvrages dont les figures ſeront d'or en champ de couleur, alors que les couleurs de champ ſont poſées, étant la feuille d'étain hors le moule & ſeche vous contretirerez avec un pinceau les traits & ombrages des hachures de même couleur dont le champ ſera couché ; autant s'en peut faire ſur les feuilles de couleur, qu'on peut contretirer, renfoncer & rehauſſer avant qu'aſſeoir les feuilles d'étain ſur les figures.

Pour étoffer des vêtemens d'azur parſemés de fleurons d'or, ou de chiffres, ou bouquets de fleurs en champ d'azur.

Prenez de l'azur d'émail, que vous broierez avec du blanc de plomb & avec de l'huile un peu graſſe, & que les blancs paroiſſent comme de beaux gachetons pâles ; puis poudrez l'azur comme on a accoutumé ; l'azur de roche eſt le plus beau ; mais il eſt plus cher, faites un moule tel que vous voudrez, ſoit d'une bordure, ou de fleurons de bas-relief que vous ébaucherez en terre ou cire, puis le moulez. Ou bien prenez des patrons de plomb en plâtre qui ſe vendent, ſi vous n'avez l'uſage de travailler ; enſuite prenez de

l'étain en feuille dont vous coucherez un morceau sur votre moule. Prenez de la résine de cire égales parties, un peu de grosse térébenthine, fondez le tout ensemble tant que vous la puissiez manier aisément entre vos doigts, qu'elle ne soit ni trop dure ni trop molle; prenez de cette cire fondue, vous en coucherez avec une petite brosse sur votre étain que vous aurez avec la poudre bien fait imprimer dans le moule; puis quand votre cire sera froide & qu'elle aura bien imprimé dans le moule, vous tirerez votre ouvrage hors du moule, pour en imprimer autant qu'il en faudra, les faisant assez déliés. Prenez garde que le methé ne soit trop froissant ou trop mou, ce qui dépend du peu ou du trop de térébenthine; alors vos bordures ou feuillages étant imprimés, vous couperez le champ & les bords avec des ciseaux, puis les dorerez d'or à huile: que s'il y a du champ aux fleurons, vous y coucherez du blanc d'œuf; puis poudrez l'azur dessus. Si le vêtement est d'autre couleur vous ferez le semblable; ayant votre bordure ou vos fleurons secs, vous les coucherez par derriere avec du blanc de plomb & de l'azur à détrempe broyée avec de la térébenthine & un peu d'huile de lin, le laissant sécher, ensorte qu'il hape un peu au doigt; puis asseyez vos bordures au bord des vêtemens, les poussant doucement pour les faire ployer & tenir; faites-en autant aux fleurons en vous gardant de gâter l'or en le touchant, ce que vous empêcherez, mettant sur l'or un linge bien fin ou du papier.

Pour coucher des feuillages, moresques & autres figures d'or sur le champ d'azur.

Vous coucherez de blanc vos ouvrages, puis

prenez de l'azur ou ſmalte à l'huile ou à détrempe, qui ſoit de plus haut en couleur, ou de l'azur de roche qui eſt le plus beau; vous détremperez votre azur avec de la colle bien nette, vous en donnerez ſur votre ouvrage, tant de couches qu'il en ſoit couvert; s'il y a quelque endroit qui ne ſoit pas uni, réparez-le avec la preſſe, puis donnez une couche de colle ſur votre azur avec une broſſe, la laiſſant ſécher; puis verniſſez de vernis ſiccatif: étant bien ſec de trois ou quatre jours, vous portrairez du pinceau ſur votre azur avec de l'or de couleur, telle choſe que vous voudrez; s'il convient, retirez quelques figures & les ombragez: vous les portrairez avec le pinceau, ou de l'inde broyé, les figures par ce moyen paroîtront dorées d'un or fort reluiſant & le fond d'azur.

Pour étoffer les viſages & les figures nues.

Prenez du blanc de plomb ou céruſe fort épaiſſe, que vous broierez avec de l'huile de noix, un quart d'huile d'aſpic, ayant couché la carnation avec une broſſe & adouci du pinceau, laiſſez ſécher cinq ou ſix heures, puis adouciſſez l'ouvrage avec une plume bien douce de la queue d'un coq d'inde, ou autre plume douce, puis étant ſec, verniſſez la prunelle de l'œil; mais il faut avant de toucher la carnation que le viſage ſoit bien préparé; s'il eſt de bois, pierre ou terre, il lui faut donner pluſieurs couches de blanc, & le preſſer; que ſi ce n'eſt point pour mettre à l'eau, il ſera mieux à détrempe, faiſant la carnation de craie avec du vermillon ou de la laque, ſi c'eſt pour un viſage de femme; ſi c'eſt pour un vieillard, vous y mettrez de la mine de plomb, de l'ochre jaune avec de la craie au lieu de vermillon; puis votre ouvrage étant ſec, bruniſſez-le d'une dent, principalement la prunelle des yeux;

mais prenez garde que le blanc couché ſur votre ouvrage, ſoit bien uni & preſſé avant de coucher la carnation.

Pour faire un beau rouge clair à coucher ſur l'or bruni, qui eſt très-beau.

Prenez du ſang de dragon fin ou en larmes, pulvériſez-le très-ſubtilement; puis ayez de l'eau-de-vie faite avec du vin qui ſoit recuit pluſieurs fois, autrement vous perdriez le tems: ceux qui font de ces billots qui ſont ces petites enſeignes de plomb que l'on vend aux foires, ſe ſervent de cette méthode pour colorer leurs ouvrages d'étain; ayant donc votre eſprit de vin fort rectifié, vous en verſerez dans un godet de terre, & mettrez infuſer votre ſang de dragon pulvériſé dans ledit eſprit de vin. Alors vous le verrez diſſoudre rendant une couleur fort rouge, de laquelle vous prendrez avec un pinceau, & en coucherez ſur votre ouvrage d'or ou argent bruni, & vous aurez une couleur qui ſemblera d'émail. Vous en pourglacer des draperies, des figures en boſſe; mais cette couleur ne ſe couche que ſur l'or ou l'argent bruni, & n'eſt pas ſujette à ſe ruiner; elle s'aplique auſſi ſur le verd, & fait un rouge pareil à celui qui ſe fait en Lorraine.

Pour faire ſur un fond d'argent bruni, un verd qui ſemblera émail.

Prenez du vernis fait d'huile de térébenthine de Veniſe & de térébenthine auſſi de Veniſe, que votre vernis ſoit aſſez clair; prenez azur d'émail à l'huile ou ſmalte de la meilleure, détrempez votre ſmalte avec le vernis ſur une palette; puis le coucherez ſur votre argent bruni. Vous le laiſſerez ſécher à loiſir aſſez long-tems, & le garderez de la pouſſiere; & afin qu'il ſeche plus tôt,

donnez les couleurs plus tendres, & lui en donnez plusieurs couches les unes après les autres, laissant sécher chaque couche avant de réitérer.

Pareille chose se peut faire avec du verd de gris bien broyé sur le marbre avec de l'huile de térébenthine, étant broyé vous le mettrez dans de la terre vernissée, ou du verre, puis vous verserez dessus du vernis fait d'huile de térébenthine avec de la térébenthine de Venise fondues ensemble. Votre verd de gris étant détrempé avec ledit vernis, vous le coucherez, soit sur l'or ou sur l'argent bruni. Il ne faut détremper de cette drogue que ce que l'on en a affaire pour l'heure, parce qu'en coutinuant il devient visqueux; si cela arrive vous y pourrez mettre un peu d'huile de térébenthine, chauffant un peu le godet sur les cendres chaudes, même vous pouvez chauffer de loin sur un réchaud votre ouvrage.

Pour le même en pourpre.

Vous ferez du pourpre en la même maniere, mêlant parmi votre azur d'émail de bonne laque bien broyée avec de l'huile de térébenthine seule & vous pouvez en cette maniere détremper toutes les couleurs comme le massicot, avec le verd de gris ou stil de grain. Pour le blanc il se couche ainsi fort beau & luisant, mais au blanc il ne faut pas qu'il soit doré ni argenté, ni le jaune ni le vermillon, n'y ayant que la laque, l'azur, le pourpre, le verd de gris, qui requierent d'être couchés avec l'or ou l'argent bruni. Ces couleurs ainsi couchées ressemblent à l'émail fondu & travaillé.

Il se fait toutes sortes de fleurs, de feuillages & grapes peintes en cette maniere; mais il faut remarquer que si l'on jette des ouvrages de plomb les couleurs meurent facilement dessus, & pour

éviter il faut ſe ſervir d'étain, & mettre un quarteron de plomb pour une livre d'étain, afin qu'il coule mieux.

On peut enrichir des encaſtillures dorées ou argentées, puis les coucher ſur du rouge, ou du verd, ou d'azur, ou de pourpre, principalement ſur de l'argent bruni. Etant bien ſec on y peut faire quelques moreſques d'or moulu, même détremper du noir broyé avec du verd de gris pour le faire ſécher, puis l'enrichir étant ſec avec des feuillages ou groteſques d'or moulu, même en peindre des camayeux avec du blanc & noir ſur un fond noir, ou ſur les autres couleurs, même des fleurs de couleurs.

CHAPITRE XVIII.

Concernant pluſieurs Secrets utiles & curieux.

Pour faire blanchir la cire.

Il faut la faire fondre dans un poëlon ſans bouillir, enſuite prendre un pilon de bois, & le tremper dans la cire juſqu'à la hauteur de deux doigts, & auſſi-tôt mettre ce pilon dans l'eau fraîche pour en détacher la cire. On la met ſur l'herbe à la roſée tant qu'elle ſoit blanche ; puis on la fait fondre, & on la paſſe à travers un linge pour en ôter les ordures s'il y en a.

Pour faire des chandelles de ſuif, qui ſembleront être de cire.

Jettez de la chaux vive en poudre ſubtile dans du ſuif fondu ; la chaux tombera au fond & le ſuif reſtera purgé & auſſi beau que la cire ; mais pour le mieux il faut mettre une partie de ce ſuif

ur trois de cire, & l'on aura de très-belles bougies; & même pour quelque ouvrage que ce puisse être, on ne s'aperçoit pas qu'il y ait du suif.

Pour multiplier la cire.

Prenez suif de vache ou de bœuf, pilez-le bien & le mettez dans du fort vinaigre où vous le laisserez pendant trois fois vingt quatre heures; puis faites-le bouillir dans ce vinaigre environ deux, écumant toujours si-tôt qu'il paroît de l'écume; puis ayant laissé refroidir, prenez ce suif, & le mettez dans de l'eau froide, l'y démenant avec un bâton, jusqu'à ce qu'il soit remis en consistance ferme. Alors remettez-le dans du vinaigre, & ensuite dans l'eau comme la premiere fois, réitérant la même chose trois fois. Ensuite prenez de sommités de romarin, de sauge, de laurier, de menthe sauvage, pilez-les bien & les faites bouillir dans l'eau tant que le tout soit bien cuit; alors passez cette eau par le papier gris & faites bouillir dans cette eau le suif préparé comme il a été dit, & ayant bouilli une heure il n'aura plus aucune mauvaise odeur, il faut pour le colorer mettre sur chaque livre de ce suif une once de curcuma ou un gros de safran, que l'on fera bouillir dans le suif, & ensuite on y fera fondre autant de véritable cire neuve.

Autre maniere de blanchir la cire.

Il faut faire fondre à petit feu votre cire dans une chaudiere murée en espece de four. Ayez à côté une créche de bois de chêne, ou de sapin de la longueur de deux aunes de France, au bout de laquelle il y aura une fontaine d'eau fraîche, & à l'autre près de la chaudiere, mettez-y une cuve dessus où il y aura un robinet à quatre doigts du fondement. Puis jettez dedans votre

cire fondue, qui soit bien chaude, couvrez-la afin de conserver sa chaleur, laissez-la reposer pendant deux heures, afin que l'ordure tombe au fond de la cuve; après cela remplissez d'eau votre creche, puis ayez une espece de bassin de fer blanc, qui soit moins long que la creche est large, dans ce petit bassin il y aura douze ou seize petits trous de distance, que vous exposerez pour recevoir votre cire de la cuve par le robinet, & au dessous de cette cuve il y aura un rouleau de bois bien uni, ferré au deux bouts comme une espece de broche, que vous exposerez sur cette creche, dont la moitié entrera dans l'eau. Deux personnes seront occupées à cet ouvrage, une tournera sans cesse ce rouleau & également, l'autre lâchera la cire de la cuve par le robinet; elle le rendra dans l'eau comme de petits rubans, & mince comme du papier. Ayez un panier d'osier blanc, & avec une pelle de bois bien nette levez la cire qui a ainsi coulé, & l'emportez à l'air & l'étendez clairement sur les toiles au soleil, tournez-la tous les trois jours une fois pendant deux semaines, & elle sera bien blanche.

Nettoyez bien votre chaudiere, mettez-y de l'eau d'alun, faites-la chauffer & mettez-y votre cire blanchie & la bien remuer; étant fondue, faites comme ci-devant & l'exposez pour la seconde fois au soleil : en huit jours elle aura sa blancheur au plus haut dégré.

Faites fondre pour la derniere fois dans de l'eau d'alun, & la mettez en pains dans des petits moules creusés sur des planches.

Pour faire le savon.

On fait ordinairement de trois sortes de savons, du blanc, du noir ou du marbré; le savon

blanc ou deGenes se fait avec la cendre, la soude d'Alicante, la chaux & l'huile d'olive; le noir est fait des mêmes matieres, mais on n'emploie que la crasse, la lie ou le tartre des huiles; le marbré est fait de soude d'Alicante, de bourde & de chaux; & lorsqu'il est presque cuit, on prend de la terre rouge qu'on apelle cinabre, avec une couperose qu'on fait bouillir ensemble, après quoi on les jette dans les chaudieres où est le savon. Cela fait une marbrure bleue, tant que la couperose tient le dessus; mais lorsque le cinabre a absorbé le vitriol, cette couleur bleue se change en rouge. Pour former donc le savon, on fait des lessives de ces sortes de matieres, & quand les lessives sont suffisamment chargées, que les aprentifs connoissent lorsqu'elles soutiennent un œuf, les experts en jugent par le goût & le tems qu'on y a employé; pour lors ils jettent ces lessives dans des chaudieres proportionnées à leurs matieres, & ils versent en même-tems des huiles d'olives; en Provence & en Languedoc, en Allemagne de la graisse, en Angleterre des huiles de poissons. Cela fait, on fait cuire le tout à grand feu, & en dix-huit ou vingt jours les huiles se trouvent chargées de tous les sels de la lessive, le restant de l'eau demeurant insipide. Il y a des robinets au fond des chaudieres, par lesquels on sépare cette eau, & on tire ensuite le savon qu'on place sous des halles, pour faire prendre une consistance assez forte & telle que celle qui nous est connue.

Pour empêcher quelque chose de brûler au feu.

Prenez de la gomme de cerisier & de l'alun parties égales: mettez le tout en poudre, imbibez-la avec de bon vinaigre, laissez-les en digestion

ſur des cendres chaudes l'eſpace de vingt-quatre heures, enſuite vous frotterez de cette matiere tout ce que vous voudrez jetter dans le feu, & il ne brûlera point.

Pour s'empêcher de brûler dans le plomb fondu.

Prenez deux onces de bol d'Arménie, une once de vif argent, demi-once de camphre, & deux onces d'eau-de-vie, mêlez le tout enſemble dans un mortier de cuivre; enſuite vous pourrez vous frotter les mains de cette compoſition, & les tremper dans le plomb fondu, ſans quelles en ſoient brûlées.

Feu qui ne s'éteint pas dans l'eau.

Prenez cinq parties de poudre à canon, ſalpêtre trois parties, ſoufre deux parties, camphre, réſine, térébenthine, de chacun une partie: mêlez le tout enſemble, imbibez-le de l'huile rectifiée de ſapin réſineux. Il faut emplir des boules de cette matiere, les allumer & les jetter à trente pas dans l'eau, elles ne s'y éteindront pas, ni même ſi on les couvroit entiérement de terre.

Pour empêcher que l'huile ne fume.

Il faut diſtiller les oignons & en mettre de l'eau diſtillée dans le fond de la lampe, & l'huile par deſſus; vous verrez qu'elle ne rendra pas de fumée.

Autre pour le même.

Prenez du beurre du mois de Mai, faites-le fondre ſur le feu; jettez-y du ſel commun deſſeché. Le ſel ira au fond & ſe chargera de toutes les parties d'eau & de terre qu'il rencontrera dans le beurre, enſorte que ce beurre de-

meurera en huile très-claire & très-belle, laquelle ne fait point la moindre fumée.

Pour faire une méche qui ne se consume point.

Prenez un long morceau d'alun de plume, coupez-le de la grosseur qu'il vous plaira, & le percez dans sa longueur de plusieurs trous avec une grosse aiguille ; mettez cette méche dans votre lampe, & l'huile montera par ces trous ; vous l'allumerez, & verrez l'effet.

Pierre qui s'enflamme avec de l'eau.

Prenez de la chaux vive, salpêtre raffiné, tutie d'Alexandrie, pierre calaminaire, de chacun une partie ; soufre vif, camphre, de chacun deux parties ; mettez-le tout en poudre subtile que vous passerez par un tamis fin. Puis rassemblez-la, & l'envelopez d'un linge neuf & bien serré. Mettez ce nouet dans un creuset que vous couvrirez d'un autre creuset, & les luterez bien ensemble avec de la terre grasse ; faites sécher le lut & la matiere au soleil ou dans un lieu chaud, après quoi placez les creusets dans un four à cuire de la brique ; retirez-les quand les briques seront cuites, & ouvrez vos creusets, vous trouverez une pierre qu'une goutte d'eau enflammera, & y presentant une allumette, elle s'y allumera, puis la pierre s'éteindra en soufflant dessus.

Véritable Phosphore, tiré de l'urine, lequel s'enflamme à l'air, ensorte qu'on peut allumer deux morceaux de bois.

Prenez une bonne quantité d'urine, dont vous emplirez des flacons de verre, exposez-les au soleil pendant la canicule, jusqu'à ce que l'urine soit très-puante. A mesure que l'urine diminue dans les flacons, par l'évaporation que produit la chaleur, vous les remplirez en versant des uns dans les autres où se corrompt l'urine dont vous

vous servirez. Quand elle sera dans une grande corruption, vous la mettrez dans une retortre de verre ou dans plusieurs au feu de sable ; & ayant luté un balon pour récipient, il sortira d'abord un esprit, puis un phlegme ; & lorsqu'il n'en montera plus, vous laisserez refroidir la cornue, la déluterez, & y remettrez de nouvelle urine aussi corrompue comme la premiere ; vous luterez & distillerez l'esprit & le phlegme comme auparavant, vous continuerez à remettre d'autre urine & à distiller l'esprit & le phlegme, tant que vous ayez une bonne quantité de feces. Observez à chaque distillation de ne pousser point au delà du phlegme, parce que cette huile qui monteroit est la matiere qui doit vous servir. Alors vous déluterez le récipient, ayant laissé refroidir vos vaisseaux, & vous ôterez le phlegme. Vous radapterez le balon à la cornue & vous donnerez le feu par dégrés jusqu'à ce que l'huile monte, vous continuerez le feu ; & lorsqu'elle ne montera plus, vous l'augmenterez pour faire sortir tout ce qui peut s'en distiller. Ensuite vous laisserez refroidir la cornue & la casserez ; vous y trouverez deux matieres différentes, sçavoir, une matiere rare & spongieuse qui tiendra le dessus, & une au dessous qui est fort sale & tartareuse. Vous aurez soin de séparer celle qui est au dessus, d'avec celle qui est au fond, avec un couteau de bois. Vous mettrez cette matiere spongieuse dans une nouvelle retortre, & donnerez le feu par dégrés sur le sable. Il distillera d'abord une huile que vous garderez séparément ; il sortira ensuite une matiere semblable à du soufre fondu. Prenez alors l'huile qui est montée, & l'ayant mêlée avec celle que vous aviez gardée de l'autre distillation, vous la verserez sur le résidu de cette seconde distilla-

tion, & vous en épuiſerez tout l'humide qu'elle contient par un feu très-lent. Alors ôtez ce phlegme du récipient, & y verſez de l'eau en la place; puis diſtillez toute votre huile graſſe & bitumineuſe, & vous verrez ſortir votre matiere comme des étoiles & comme un feu qui tombera dans le récipient. Mais prenez garde pour lors de faire caſſer votre cornue, comme il arriveroit ſi vous preſſiez trop le feu. L'opération étant bien conduite vous trouverez votre matiere au fond du récipient; vous la mettrez par morceaux dans une bouteille avec de l'eau, & boucherez bien la bouteille. C'eſt la véritable pratique du phoſphore d'urine qui n'avoit point juſqu'aujourd'hui été fidélement décrite, & que l'on donne au Public d'après l'expérience.

CHAPITRE XIX.

Concernant pluſieurs Secrets pour la Pêche des Poiſſons & autres.

Pour s'enrichir par la pêche des Poiſſons.

VOUS aſſemblerez une infinité de poiſſons en un lieu où vous les pourrez commodément prendre, ſi vous y jettez la compoſition ſuivante. Prenez ſang de bœuf, ſang de chévre noire, ſang de brebis qui ſe trouve aux petites entrailles, du thim, de l'origan, de la farine, de la marjolaine, de l'ail, de la lie de vin, & de la graiſſe ou moelle des mêmes animaux, vous pilerez tous ces ingrédiens enſemble & vous en ferez de petites boules que vous jetterez dans l'endroit de la riviere ou de l'étang, & vous verrez merveilles.

Autre au même sujet.

Pilez des orties avec de l'herbe de quinte-feuille, & y ajoutez le suc de joubarbe avec du bled cuit en eau de marjolaine & de thim, mettez cette composition dans une nasse à prendre du poisson, & en peu de tems elle sera pleine.

Autre au même sujet.

Prenez coque du Levant avec du cumin, du fromage vieux, de la farine de froment & de bonne lie de vin, broyez tout cela ensemble, & en formez de petites pillules de la grosseur d'un pois, & les jettez dans les rivieres où il y a abondance de poissons, & que l'eau soit tranquille, & tous les poissons qui tâteront de cette composition s'enivreront & se viendront rendre au bord; ensorte que vous les pourrez prendre à la main, & peu de tems après l'ivresse se passera, & deviendront aussi gaillards qu'ils étoient avant que d'avoir mangé de cet apas.

Autre au même sujet.

La fleur de souci avec la marjolaine, farine de froment, du vieux beurre, de la graisse de chévre avec des vers de terre broyés & mêlangés ensemble, servent merveilleusement pour attirer toutes sortes de poissons dans la nasse ou dans les filets.

Autre au même sujet.

Pour faire assembler les poissons en un lieu dans la mer, vous prendrez trois coquilles de celles qui croissent aux rochers, & ayant tiré le poisson qui se trouve dedans, vous écrirez avec votre propre sang sur ces coquilles, les deux mots suivans, JA SABAOTH, & ayant jetté ces coquilles dans l'endroit où vous voulez que les poissons s'assemblent, vous en verrez en moins de rien un nombre infini.

Autre au même sujet.

Pour prendre grand nombre d'Ecrevisses, quand on en aura découvert les endroits où elles se tiennent, on y mettra des nasses dans lesquelles on aura jetté des morceaux de boyaux de chévre ou quelques grenouilles écorchées, & par ce moyen on en attirera un nombre prodigieux des plus grosses.

Pour empêcher que les oiseaux ne gâtent les semailles en mangeant.

Il faut avoir le plus gros crapaud que l'on pourra trouver, & on l'enfermera dans un pot de terre-neuf avec une chauve-souris, & l'on écrira en dedans du couvercle du pot ce mot *Achizech* avec du sang de corbeau, & l'on enterrera ce pot dans le milieu du champ ensemencé; il ne faut pas craindre que les oiseaux en aprochent: quand les grains commenceront à mûrir, il faut ôter ce pot & le jetter loin du champ dans quelque voirie.

Pour prendre un grand nombre d'oiseaux.

Ayez un hibou ou chouette que vous attacherez la nuit à un arbre de la forêt ou bois taillis, & vous allumerez proche de lui une grosse chandelle qui fasse belle lumiere, puis deux ou trois personnes feront bruit autour de l'arbre avec tambours; les oiseaux viendront en foule se percher proche du hibou pour lui faire la guerre, & il sera facile d'en tuer tant que l'on voudra avec de menu plomb.

Autre au même sujet.

Vous ferez tremper dans de bonne eau-de-vie, le grain qui sert de nourriture aux oiseaux, avec un peu d'ellebore blanc, & ceux qui mangeront de ces grains en seront subitement étourdis, ensorte qu'on les pourra prendre à la main.

Autre au même sujet.

Si vous voulez prendre corneilles & corbeaux vivans, vous ferez des cornets de papier fort qui soit gris ou bleu, vous les frotterez en dedans avec de la glu, & y mettrez quelque morceau de viande puante pour les attirer; ensorte que fourant leur tête dans ces cornets, la glu les attachera à leurs plumes, & en étant affublés comme d'un capuchon qui leur bouchera la vue, quand ils voudront s'envoler ils ne le pourront, & il sera facile de les prendre.

Autre au même sujet.

Vous pourrez mêler de la noix vomique dans la mangeaille des oiseaux, qui aussi-tôt qu'ils en mangeront tomberont en défaïllance, & il sera loisible de les prendre.

Pour conserver & multiplier les pigeons.

Si vous suspendez en dedans du Colombier le crane d'un Vieillard, ou le lait d'une femme qui allaitera une fille de deux ans, assurez-vous que les pigeons se plairont dans le colombier & y multiplieront abondamment, soit par les petits qu'ils feront, soit par les étrangers qu'ils attireront, & tous y vivront paisiblement & sans rancune.

Autre au même sujet.

Si vous aviez un grand colombier où vous fassiez une grosse nourriture de pigeons; vous leur préparerez la composition suivante pour empêcher qu'aucun ne deserte, & au contraire en attirer d'autres. Prenez trente livres de millet, trois livres de cumin, cinq livres de miel, une demi-livre de poivrette, autrement costus, deux livres de semence d'agnus castus, cuisez-le tout en eau de riviere jusqu'à la consomption d'icelle, & puis versez en place trois ou quatre pots de bon vin & environ huit livres de vieux ciment bien

pulvérisé, vous ferez cuire encore cela l'espace de demi-heure à petit feu & vous ferez une masse de toutes ces drogues qui durciront, & vous placerez ladite masse dans le milieu du colombier, & vous serez en peu de tems dédommagé de la dépense que vous aurez faite.

Autre au même sujet.

Le livre de la Maison Rustique enseigne de bonnes pratiques pour bien élever les pigeons, & l'expérience fait connoître qu'on ne peut leur rien donner de meilleur pour les engraisser que de la pâte de féves fricassées avec du cumin & du miel.

Fin du Tome Premier.